





32056/A

vol 1

H. VII Lam

53.C.7

23820

Delizet
Paris 09



23820

TRAITÉ COMPLET DE CHIRURGIE.

CONTENANT

DES OBSERVATIONS
& des REFLEXIONS sur toutes
les Maladies Chirurgicales, & sur
la maniere de les traiter.

Par M. GUILLAUME MAUQUEST DE
LA MOTTE, *Chirurgien-Juré à Valognes,
& Chirurgien de l'Hôpital des Troupes du
Roi, en Basse-Normandie, établi audit lieu.*

SECONDE EDITION,
Revûë, corrigée & augmentée.

TOME PREMIER.



A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez CAVELIER, près la Fontaine
S. Severin, au Lys d'or.

M. DCCXXXII.

Avec Approbations, & Privilège du Roy.



¹
P R E F A C E.

C O M M E il n'y a rien dans le Monde que l'on ne puisse envisager sous des faces différentes, on ne doit pas s'étonner que les Auteurs anciens & modernes qui ont traité de la Chirurgie, l'aient regardée sous divers aspects, par rapport aux différentes idées qu'ils s'en sont formées.

Qu'on lise, par exemple, les Préfaces que les Sieurs *Verduc* & *Dionis* ont jugé à propos de mettre au-devant de leurs Traitez de Chirurgie, l'on entendra dire au premier (fondé sur un passage d'*Hippocrate*, où ce grand Médecin prétend que la Médecine & la Chirurgie sont inséparables de la Philosophie) qu'il est tout-à-fait surpris que la Chirurgie soit de-

meurée si imparfaite , pendant que la Philosophie a fait de grands progrès dans le siècle précédent.

Le second Auteur, d'un sentiment tout opposé au premier, nous dit que la Chirurgie ne seroit jarnais parvenue au point de perfection où on la voit aujourd'hui, si l'on faisoit encore les Opérations avec la même cruauté & les mêmes instrumens dont les Anciens se servoient : *& connoîtrions-nous l'homme, continuë cet Auteur, & tous les ressorts de notre admirable machine, si l'on s'en étoit tenu aux seules lumieres qu'en avoient les Dulaurens, les Riolans, les Bartholins, & plusieurs autres, qui ont passé dans leur tems pour être les plus habiles.*

Il paroît par-là que ces deux Auteurs modernes ont regardé le même Art bien différemment; & il semble d'abord qu'il soit presque impossible de les concilier sur cet article; cependant

dès que l'on considère que le premier de ces Auteurs étoit plus Philosophe que Chirurgien, on conçoit aisément qu'il auroit désiré que la Théorie Chirurgicale eût alors parfaitement quadré au Systême de sa Physique Cartésienne, & qu'elle se fût défaite de ces anciens termes de facultez spécifiques, de qualitez occultes, & d'autres semblables façons de s'exprimer, qui ne signifient rien, & qui expliquent les choses par les choses mêmes, sans donner à un esprit solide aucune lumière qui puisse lui causer la moindre satisfaction.

On s'appetçoit au contraire que le second Auteur étant plus Chirurgien que Philosophe, reconnoît que la Chirurgie-pratique, qui lui étoit mieux connue qu'au précédent. s'étoit beaucoup perfectionnée, à l'occasion des découvertes que l'on a faites en ces derniers tems, de la circulation du

sang , de la conduite du chyle , de la structure des viscères , & des différentes filtrations qui s'y font , de la mécanique des muscles , & de la maniere dont s'exécutent leurs mouvemens , des vaisseaux lymphatiques , de la structure & de l'usage des glandes : Découvertes qui ont donné lieu aux Chirurgiens sçavez & appliquez à leur Profession , d'opérer plus sûrement , & sur des indications mieux fondées & plus lumineuses , que n'avoient fait leurs Prédecesseurs.

Or il est certain que ces Auteurs , quoiqu'opposez en apparence , n'ont pas laissé de parler juste chacun en leur maniere ; parce qu'il faut convenir que si la Chirurgie n'étoit exercée que par des gens dont l'esprit auroit été cultivé par l'étude des Humanitez , de la Dialectique , de la Physique , & de la Mécanique , l'on auroit par-tout un plus,

grand nombre d'habiles Chirur-
giens qu'il ne s'en trouve , même
dans les plus grandes Villes , où
la plûpart de ceux qui exercent
cette Profession , n'ayant qu'un
génie borné , lourd & pesant ,
s'en tiennent à la routine ordi-
naire ; destituez qu'ils sont de
toute émulation pour acquérir de
nouvelles connoissances , & inca-
pables de réfléchir sur les faits
qui leur tombent entre les mains ,
pour inventer de nouveaux
moïens de soulager & de guérir
plus promptement & plus agréa-
blement les malades.

Je sçai qu'il y a des génies si
heureusement nez pour les Arts
auxquels ils se dévoient, qu'il leur
est facile de s'y former d'eux mê-
mes , pour ainsi parler ; mais ou-
tre que ces génies sont rares , il
est sûr que s'ils étoient cultivez
par l'étude des belles Disciplines ,
ils feroient encore beaucoup plus
de progrès dans la Chirurgie ; ou-

tre que dans l'exercice d'une Profession aussi honnête, ils donneroient, à la faveur d'une bonne éducation, des marques de leur probité & de leur politesse, qui augmenteroient considérablement l'estime que l'on doit avoir pour un Art si utile, & pour ses Ministres.

Pour moi, sans avoir la ridicule vanité de me mettre au rang de ces parfaits Chirurgiens, que j'honore & révère, d'autant plus que je me sens moins disposé à les atteindre, je ne sçaurois pourtant m'empêcher de déclarer ici, que j'ai à rendre au Seigneur des actions de grâces particulières, de ce qu'au défaut d'une éducation aussi favorable que j'aurois pû la désirer, & privé de ce génie supérieur, qu'il réserve pour un très-petit nombre, par une prédilection toute spéciale, il a bien voulu m'inspirer un si vif empressement à m'instruire de la Profes-

sion dont j'ai fait choix, que je n'ai manqué aucune occasion d'augmenter mes connoissances, & de m'y perfectionner autant qu'il m'a été possible, en-sorte que les dons de la fortune ne m'aïant pas permis de m'établir dans aucune des grandes Villes du Roïaume, je me suis mis en état, après avoir fait mon apprentissage de Chirurgie, & travaillé pendant cinq années consécutives dans l'Hôtel-Dieu de Paris, de faire ma demeure à *Valognes*, petite Ville de la Basse-Normandie, où j'ai eu le bonheur d'exercer, selon les occasions, les trois parties de la Médecine-pratique, qui sont la Diète, la Chirurgie, & la Pharmacie, durant quarante-cinq années, avec plus de succès que je ne l'eusse osé espérer: & aïant été appelé dans les Hôpitaux du Roi, pour avoir soin des malades & des bleffez que l'on y transf-

X P R E F A C E.

portoit de l'Armée , qui étoit employée aux travaux ordonnez pour mettre le Port de la Hogue en état de défense , & à garder les Côtes maritimes de la Province , j'ai eu le bonheur de m'en acquitter , conjointement avec les Chirurgiens-Majors , à la satisfaction des Généraux qui commandoient les Troupes , tels qu'ont été Messieurs les Maréchaux de Bellefond , de Choiseuil , & de Foyeuse , & Messieurs de Matignon , de Maupertuis , du Rosen , de la Hoguette , & de Moncaut , Lieutenans-Généraux ; me trouvant encore actuellement chargé de donner mes soins à l'Hôpital des Garnisons de la Hogue & de l'Isle de Tathiou.

Après une si longue pratique Chirurgicale , persuadé que celui qui ne travaille que pour sa propre utilité , est réputé coupable d'enfoûir ses talens , je me suis cru obligé de rendre compte au

Public de mes réüffites , en publiant les Observations & les Réflexions qui m'ont fourni la matiere de ce Cours complet de Chirurgie , dans lequel j'espère de pouvoir donner aux jeunes Chirurgiens quelques lumières , qui ne leur seront pas inutiles pour les former à la Pratique. Je leur parle fuccinctement des Principes de leur Art , & je leur donne , touchant la ftructure du Corps Humain , ce qu'ils en doivent néceffairement fçavoir pour bien exercer leur Profefſion. Je me ſuis diſpenſé , autant que j'ai pû , de me ſervir de ces mots barbares , qui engagent de jeunes gens à parler Grec , dans le tems qu'ils ſçavent à peine parler leur Langue naturelle.

Je ne leur impoſe aucune loi ſur la maniere d'opérer , ne me croiant pas aſſez autorifé pour donner des loix & des préceptes. Je leur dis nuëment & ſimple-

ment , non ce qu'il faut faire ; mais ce que j'ai fait pour traiter toutes sortes de Tumeurs , de Playes, d'Ulcères, de Fractures, de Dislocations , & quelques autres Maladies qui sont du ressort de la Chirurgie , dans la vûë de les mener à une heureuse fin qui est la guérison.

Enfin , je ne croirai pas devoir regretter le tems que j'ai employé à rédiger ces Observations & ces Réflexions , si ce corps de Chirurgie - pratique peut , en l'état où il est , procurer quelque avantage aux jeunes Chirurgiens , persuadé que je suis que ceux qui ont du sçavoir & de l'expérience , n'ont pas besoin de mes instructions.

A P P R O B A T I O N E N F O R M E
de Certificat des Maîtres-Chirurgiens-
Jurez de Valognes.

NO U S soussignez, Maîtres-Chirurgiens-
 Jurez à Valognes , certifions avoir lû le
 Livre intitulé : *Traité Complet de Chirurgie* ,

ou les œuvres de Chirurgie de M. Guillaume-Mauquest de la Motte, Chirurgien de l'Hôpital de l'Armée de-Basse Normandie, Maître-Chirurgien-Juré, & Apoticaire à Valognes : dans lequel nous n'avons rien trouvé dont nous n'ayons une parfaite connoissance, non-seulement pour avoir été spectateurs de la plus grande partie des Observations qui en font le principal objet, auxquelles nous avons contribué de nos conseils & de nos mains, mais étant convaincus du reste par des témoignages, qui nous en ont assuré la vérité d'une manière à ne le pouvoir révoquer en doute.

Si parmi la quantité de Chirurgiens, tant anciens que modernes, de ceux qui ont donné des Traitez de Chirurgie au Public, il y en a très-peu qui aient écrit leurs Observations, l'on peut dire que Monsieur de la Motte est le premier qui entre ceux-ci en ait fait un Traité général de Chirurgie, avec le plus d'ordre & le plus régulier qui ait paru jusqu'à nous ; dans lequel encore ne se satisfait-il pas de ses Observations, mais il y joint des Réflexions, qui achevent d'applanir toutes les difficultez qu'un jeune Chirurgien pourroit trouver dans l'Observation dont la Réflexion est la suite ; ce qui doit donner une idée de ce Livre telle qu'il mérite, par l'utilité que le Public en peut recevoir. Fait à Valognes, ce 15. Mars 1719.

Signez, Messieurs FREMONT, DES
ROSIER S pere, HANOUEL, DES
ROSIER S. fils.

APPROBATION de feu M. DE
V A U X , Chirurgien-Juré de Paris , &
ancien Prévôt de sa Compagnie.

P ARMI le grand nombre de Traitez de
Chirurgie-pratique , que nous ont donnez
les Anciens & les Modernes , M. DE LA
M O T T E , Chirurgien - Juré à Valognes ,
fait voir par celui qu'il veut bien rendre public ,
que l'on pouvoit encore donner à une matiere
si souvent traitée les graces de la nouveauté ,
en joignant sur chaque article l'Observation
& la Réflexion ; & par là il fait un présent
également utile aux Chirurgiens qui com-
mencent , & à ceux qui sont les mieux ins-
truits dans cette pratique. C'est le jugement
que je crois devoir porter du Manuscrit que
l'Auteur m'a fait mettre entre les mains ,
après en avoir fait la lecture avec autant de
plaisir que d'application. A Paris , ce neu-
vième jour de Juillet 1720. D E V A U X .

*Lettre de Monsieur PETIT , Docteur en
Médecine , & Membre de l'Académie
Royale des Sciences de Paris , à Monsieur
DE LA MOTTE , Maître-Chirurgien-
Juré à Valognes.*

M O N S I E U R ,

J' A I parcouru vos Oeuvres de Chirurgie ,
que M. votre fils m'a apportées de votre part ,
& dont je vous rends mille graces. Instruire
les gens par Observations , c'est les instruire ,
pour ainsi dire , par figures , & par de vives

peintures qui représentent au naturel les maladies, & qui mettent tout-d'un-coup, par la méthode assurée que vous y joignez, les jeunes gens au fait de la Pratique, & de la curation de ces maladies. Aussi-tôt que j'aurai fini les expériences auxquelles je me suis livré cet hyver, je lirai ce Traité avec exactitude, parce que, suivant ce que j'en ai déjà vu, j'espère d'y trouver bien des faits de Pratique qui nous manquent. Je suis de tout mon cœur,
MONSIEUR, Votre très-humble & très-obéissant serviteur, PETIT.

A Paris, le 13. Février 1722.

*Lettre de M^r. de St. ANDRÉ, Docteur
en Médecine à Coutances, à M. DE
LA MOTTE.*

MONSIEUR,

IL n'est point surprenant pour ceux qui sont à portée de connoître ce que vous valez, de voir des maladies conduites avec la prudence & la bonne méthode que vous y observez pour parvenir à une heureuse fin. Les Observations rares & particulières, qui se trouvent répandues parmi la quantité dont les trois Tomes de votre Chirurgie complete est composée, persuadent assez de la vérité de ce que je dis; & l'étendue de votre connoissance, qui se remarque dans vos Consultations, de même que les Réponses qui vous ont été faites par les premiers Maîtres de l'Art, tant de Paris que d'ailleurs, en sont de sûrs garants. Fâché de n'être pas votre voisin, pour avoir le plaisir de vous voir souvent, je vous prie de me donner de tems en tems de vos nou-

velles , & de ce que vous ferez de plus particulier. Je suis excité à vous faire cette priere , par le plaisir qu'il y a pour un homme qui aime sa profession , d'entretenir commerce avec un Chirurgien de votre capacité & de votre mérite. La Tumeur que vous me dites , Monsieur , avoir été trouvée au-dessous du crâne , & attachée à la dure-mere par un principe de la grosseur du petit doigt , & de la longueur d'un demi-pouce , laquelle étoit un corps de la grosseur d'un œuf de coq-d'inde , ou d'oye , de la figure d'une morille , composée d'une chair molasse , baveuse & de peu de consistance , & qui étoit recouverte d'une pellicule mince & délicate ; cette tumeur , dis-je , est très-singulière , aussi bien que les raisons que vous y ajoutez. Il s'en est cependant trouvé encore de plus extraordinaires , de pétrifications de quelque portion du cerveau , & de pierres qui se sont formées dans les ventricules , & même d'animaux qu'on y a trouvés encore vivans ; ce qui n'ôte rien pourtant à l'Observation dont vous me parlez , à l'égard de sa rareté , tant par la figure & la substance de cette tumeur , que par sa grosseur , & il se trouvera peu d'exemples de cette nature dans les Auteurs. Croyez-moi toujours avec une estime particulière, M O N S I E U R , votre très-humble , &c. D E S. A N D R E' ,

A. Contances , ce 11. Février , 1723.

*Lettre de M. D O U Ë , Chirurgien - Juré à
Lausanne , en Suisse , envoyée à M. COU-
TIER , Docteur en Médecine de la Faculté
de Paris.*

*Pour M. DE LA MOTTE , Chirurgien à Va-
lognes , & Chirurgien de l'Hôpital des
Troupes de Basse Normandie , établi au-
dit lieu.*

MONSIEUR ,

JE vous prie de me pardonner la liberté que
je prens de vous écrire , n'ayant pas l'honneur
d'être connu de vous , ni celui de vous con-
noître , que par vos Ouvrages que vous venez
de donner au Public , pour lesquels je vous
témoigne toute la reconnoissance dont je
peux être capable. La profonde érudition , la
longue & heureuse pratique que vous avez ac-
quise , vous ont engagé par les motifs de la
plus solide charité , à laisser à la postérité des
Traitez complets , que l'on ne pouvoit atten-
dre que de plusieurs grands Maîtres , qui se
seroient communiqué leurs sentimens. On
auroit peine à croire qu'un si grand nombre de
Maladies presque désespérées , & plusieurs autres
Maladies à-peu-près semblables , auroient
été conduites par une même main , & par des
remèdes si ingénieusement varieés , & avec des
réussites si heureuses , si l'on ne reconnoissoit
dans votre Ouvrage une grande modestie , &
une probité à toute épreuve : Heureux les
malades qui tomboient entre vos mains ; enco-
re plus heureux vous , Monsieur , car leur
mort entre d'autres mains , auroit fini leurs
peines ; & leur guérison entre les vôtres faisoit

toute vôtre consolation & vôtre joye. Mais ce qui m'a le plus surpris , ce sont les deux fractures compliquées qui font le sujet de l'Observation 85. & la Réflexion oà deux grandes portions du *Tibia* ont été enlevées , & les malades guéries sans aucune incommodité , & sans que la matiere qui devoit faire l'allongement osseux , pour renouer les deux parties des os éloignez , ait été détruite par la suppuration qui se faisoit entre le jambier externe , l'extenseur du gros orteil , l'extenseur des quatre autres doigts , le jambier postérieur , la longue tête du profond , & le fléchisseur du gros orteil. Ce sont des coups de Maître que l'on n'ose pas esperer; & M. Doucet n'avoit-il pas raison , de proposer l'amputation , que vous avez si heureusement différée que les malades ont été guéris sans ce dernier secours? Vôtre Livre , Monsieur , paroît ici en trois Tomes *in-12* , quoiqu'il m'ait été indiqué en un gros *in-4^o* par M. Coutier , Docteur-Régent en la Faculté de Médecine de Paris , demeurant rue des Noyers , homme d'un grand mérite , & qui me fait la grace de m'aimer , & de me vouloir du bien. Il me parle aussi d'Observations sur les Accouchemens , qui doivent apparemment faire une quatrième partie de vôtre Ouvrage ; mais auroit-on imprimé vôtre Livre sous deux formes en si peu de tems ; celui-ci se vend à Paris au Palais chez Huart , & l'Approbation de M. Devaux est du 9. Juillet 1720. La forme ne fait rien au mérite , qu'il soit en un *in-4^o* ou en un *in-12* : quoiqu'il en soit , je ne serai pas content que je n'aie cette quatrième Partie , en cas que vous l'ayez faite , parce qu'elle n'est pas moins utile que ce qui est fait ; & j'espère que vos Ob-

212
servations seront raisonnées d'une autre manière que celles de M. Mauriceau, où il y a, à mon avis, un grand nombre d'inutilitez, ainsi que dans son Traité d'Anatomie sur les parties de la génération du Sexe, quoi qu'habile homme d'ailleurs. Enfin, Monsieur, quand nous aurons cet Ouvrage de vous, nous aurons une Chirurgie la plus complete & la plus judicieusement écrite qui ait encore paru. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous conserve dans votre âge avancé, afin que vous puissiez avoir la consolation de voir faire à M. votre fils des progrès aussi heureux en Médecine que vous en avez fait en Chirurgie. Pardonnez-moi la liberté que je prens de vous écrire, n'ayant pas l'honneur d'être connu de vous, & accordez-moi la grace de vous assurer que je suis, avec un profond respect, MONSIEUR, Votre très-humble & très-obéissant serviteur, DOÛË, Chirurgien-Juré.

A Lausanne, en Suisse, ce 15. Octobre 1722.

*Lettre de M. COUTIER, Docteur - Régent
de la Faculté de Médecine de Paris,
à M. DE LA MOTTE,*

MONSIEUR,

Le récit au naturel que j'ai fait à M. Doûë, de vos Ouvrages de Chirurgie, quoique je ne les aie lus qu'en passant, & même avec précipitation, parce que celui qui me les avoit prêtés ne pouvoit s'en passer, par le plaisir qu'il prenoit à les relire, m'en fait d'autant plus, que je l'ai mis dans le goût de les avoir : c'est un homme de bon goût, de bon sens, & d'esprit.

habile dans le manuel des Opérations, & sçachant l'Anatomie à fond; de quoi je puis d'autant mieux répondre, que j'ai été un fidèle témoin de toutes les peines qu'il s'est données pour l'apprendre: c'est en effet le fondement de la Chirurgie, comme de la Médecine; c'est ce qui assûre le raisonnement, & donne des moyens sûrs & certains pour tout entreprendre sans témérité. Vos Ouvrages, Monsieur, font foi de ce que j'avance; le stile y est si conforme à la nature du sujet, qu'on est frappé d'y voir un sens lumineux confondu si modestement avec une expression commune; de sorte que l'on est surpris de se trouver ému, dans le tems même qu'il semble qu'on n'y trouve rien que d'ordinaire. Qu'il est avantageux, Monsieur, de sçavoir s'occuper tout ensemble à la modération & au travail, non à ces travaux qui épuisent le corps & qui dissipent l'esprit, mais à ceux qui, sans nuire à la liberté des réflexions, nous font trouver des moyens sûrs & certains d'assûrer la vie des hommes dans les Opérations les plus dangereuses. Il faut espérer que de si beaux commencemens nous donneront des idées nouvelles pour d'autres Ouvrages, & que vous lasserez plutôt les Libraires d'imprimer, que vous d'écrire. Jamais la Chirurgie n'a été mieux traitée, & l'honneur que vous lui faites vous donnera à jamais une gloire immortelle, & à moi d'être, MONSIEUR, Votre très-humble, &c. COUTIER, D. M. P.

A Paris, le 20. Novembre 1722.

AVIS DU LIBRAIRE.

LE débit de la premiere Edition de ce Livre, & l'estime que les Connoisseurs en font, m'ont porté à en donner cette seconde, revue, corrigée, divisée en IV. Volumes, & augmentée de quantité d'Observations nouvelles que l'Auteur m'a envoyées : mais comme, outre son éloignement, son âge fort avancé & ses infirmités l'ont empêché de mettre la dernière main à son Ouvrage, j'ai confié le soin de cette Edition à des personnes intelligentes, qui non-seulement ont corrigé un très-grand nombre de fautes d'impression & d'orthographe, sur-tout dans les termes de l'Art, mais qui ont encore réformé la diction où il a paru nécessaire, principalement dans le détail du manuel des Opérations, qu'il étoit important de rendre le plus intelligible qu'il se pouvoit. Outre cela l'on a mis tout ce Traité dans un meilleur ordre, en le divisant, selon les matières, en XXXII. Chapitres, & rangeant les Observations chacune à leur place, à l'exception de deux ou trois qui ont été envoyées trop tard par l'Auteur. Quant aux Tables, l'on en a mis une générale des Chapitres au commencement du I. Volume, & une autre de toutes les Observations & des principales Matieres qui y sont contenues, à la fin du IV. de-même que l'Errata.





TABLE GENERALE

DES CHAPITRES

CONTENUS DANS LES IV. VOLUMES
DE CE TRAITE'.

TOME PREMIER.

- CHAPITRE I. **D**E la Médecine prati-
que. page 1
- CHAP. II. De l'Anatomie du Corps Hu-
main en général, 12
- CHAP. III. De la Chylification, &
Sanguification. 80
- CHAP. IV. De la Saignée, & d'autres
Remèdes dépendants de la Chirurgie. 88
- CHAP. V. Des Tumeurs en général. 124
- CHAP. VI. Des Tumeurs en général,
avec une idée de leur cause différente de
celle des Anciens. 132
- CHAP. VII. Des Tumeurs en particulier,
& premièrement du Phlegmon. 144

TABLE DES CHAPITRES. XXIII

TOME SECONDE.

CHAPITRE VIII. De la cause, & du traitement des Loupes, du Skirrhe, & des autres Tumeurs Phlegmoneuses.	page 1
CHAP. IX. De l'Erésipèle.	84
CHAP. X. De l'Oedème.	123
CHAP. XI. Du Skirrhe, & d'une autre sorte de Tumeur particulière qui n'avoit pas encore été décrite.	190
CHAP. XII. Des Playes en général.	227
CHAP. XIII. Des Playes de la Tête.	245

TOME TROISIEME.

CHAPITRE XIV. Des Playes de la Poitrine.	page 1
CHAP. XV. Des Playes du Bas-Ventre.	91
CHAP. XVI. Des Playes des Extrémités.	176
CHAP. XVII. Des Playes d'Armes à feu, ou d'Arquebusades.	259
CHAP. XVIII. Des Ulcères.	277
CHAP. XIX. De la Gangrène, du Sphacèle, & de l'Esthiomène.	330
CHAP. XX. De la Teigne.	444
CHAP. XXI. De la Castration.	451

XXIV TABLE DES CHAPITRES

TOME QUATRIEME.

CHAPITRE XXII. De l'Opération de la Taille, autrement dite Lithotomie, & de la Rétention & Suppression d'Urine.	page 1
CHAP. XXIII. De l'Extraction des Corps étrangers, entrez dans les ouvertures naturelles.	49
CHAP. XXIV. De l'Opération Césarienne, avec une nouvelle Méthode de la pratiquer.	58
CHAP. XXV. De la Division & Séparation des parties qui sont jointes & unies ensemble contre l'ordre naturel.	99
CHAP. XXVI. De l'Ostéologie.	114
CHAP. XXVII. Des Fractures en général.	122
CHAP. XXVIII. Des Fractures en particulier.	131
CHAP. XXIX. Des Fractures compliquées.	164
CHAP. XXX. Des Dislocations des Os.	331
CHAP. XXXI. Des Dislocations avec Fracture.	395
CHAP. XXXII. Des Fractures avec Playe & Dislocation.	416
	DES

Fin de la Table.



DES
PRINCIPES
DE
CHIRURGIE.

CHAPITRE I.

De la Medecine pratique.



AR le mot de Medecine pratique l'on entend la Medecine en general , qui consiste en la Diète , la Chirurgie , & la Pharmacie. Un seul Medecin exerçoit ces trois parties dans les premiers tems ; mais leur vaste étendue a fait connoître à nos Anciens, qu'il n'étoit pas possible qu'une seule personne pût les exercer toutes avec l'application qu'elles meritent , tant la vie est courte. Outre que les Medecins qui ont de la réputation dans les grandes Villes , sont si fort employés du matin au soir , à voir

2 *De la Medecine pratique.*

des malades , qu'il leur est impossible de faire les operations de Chirurgie , de panser les blessés & les malades , & de préparer les remedes. C'est ce qui a donné lieu au partage de la Medecine , qui commença chez les Grecs dans l'Etat florissant de la ville d'Athènes , & qui se continua dans la ville de Rome , lorsqu'elle parvint , sous Auguste , au plus haut point de sa splendeur.

Ce sont donc été là les principales raisons qui ont engagé les Medecins , de temps presque immémorial , à se désister de l'exercice de la Chirurgie , & de la Pharmacie. Sans compter la quantité de choses qu'il faut sçavoir , pour bien exercer une seule des trois parties qui composent la Medecine pratique , & que tout-le temps qu'on y peut donner , suffit à peine pour s'en bien acquitter.

En effet , à quel degré de science ne faut-il pas qu'un Medecin soit parvenu , pour bien connoître la structure du Corps humain , toutes les maladies dont il peut être attaqué , & les remedes qui conviennent séparément à chacune des indispositions qui peuvent tomber entre ses mains , & pour obtenir & mériter à juste titre le nom de Medecin ,

De la Medecine pratique. 3

dont plusieurs se parent souvent fort mal à propos.

Il n'est pas plus facile à un Apotiquaire, pour être un bon Artiste, de sçavoir la composition d'un si grand nombre de simples & de medicamens composez, que doit fournir la Pharmacie Galénique & Chymique, de sçavoir bien la manipulation des formules Galéniques, & artistement faire toutes les longues & penibles operations, qui nous fournissent les remedes de la Chymie usuelle.

Enfin la Chirurgie, qui est la partie dont je prétens précisément parler dans ce chapitre & dans tout ce livre, ne rencontre pas de moindres difficultés dans sa pratique; quoique sa théorie soit toute comprise sous quatre points essentiels, qui sont de sçavoir ce que c'est que Chirurgie, quel est son sujet, quelle est sa fin, & par quel ordre on doit l'apprendre.

La Chirurgie est une partie de la Medecine pratique, qui s'exécute par l'application de la main sur le corps humain, pour conserver & rétablir sa santé.

Le propre sujet de la Chirurgie est le corps humain, puisque c'est en sa fa-

4 *De la Medecine pratique.*

veur qu'elle a été inventée , que c'est sur lui qu'elle s'exerce , & qu'il doit être soumis au Chirurgien pour être guéri.

L'on apprend la Chirurgie par l'étude des principes de cet art , & par celle du corps humain , & des maladies qui demandent pour leur guérison l'opération chirurgicale. Elle est partagée en Théorie ou science , & en Chirurgie pratique, qui est un art des plus utiles ; la premiere consiste à sçavoir les causes , les signes , le prognostic , & la cure des maladies chirurgicales, entreprise sur de bonnes indications ; & la seconde dépend de la parfaite dextérité à mettre en execution ce que les preceptes enseignent , appelée Chirurgie pratique , dans laquelle on ne peut exceller qu'après avoir travaillé sous de bons Maîtres , dans les hôpitaux des plus grosses villes , & dans ceux des armées pendant un long-temps ; supposant dans celui qui veut s'en instruire toute l'attache & l'assiduité qu'il faut apporter pour bien réussir dans une Profession si importante ; sans quoi l'on ne peut être qu'un très-mauvais Operateur , puisque l'on n'acquiert l'habitude de bien operer , qu'après avoir beaucoup

De la Medecine pratique. 5

vû pratiquer , & pratiqué soy-même.

C'est aussi une nécessité que le Chirurgien ait une parfaite connoissance des choses naturelles , non-naturelles , & contre-nature.

Les choses naturelles sont sept ; sçavoir les élemens , les temperamens , les humeurs , les parties , les facultez , les actions , & les esprits.

Les choses non-naturelles sont six ; sçavoir , l'air , le boire & le manger , le travail & le repos , la veille & le sommeil , la repletion & l'inanition , & les passions de l'ame.

Les choses contre-nature sont la maladie , la cause de maladie , & le symptome ou accident de maladie.

La maladie est une mauvaise disposition qui arrive au corps , & qui de soy blesse l'action. Il y en a de trois sortes ; sçavoir de simple , comme la fièvre ; de composée , comme l'abcès ou la tumeur contre-nature , qui est une maladie composée de trois genres de maladies assemblées dans une même grandeur , qui sont l'intemperie , la mauvaise conformation , & la solution de continuité : Enfin de compliquée , qui est celle en laquelle deux maladies se trouvent en même temps , comme une fracture avec plaie.

6 *De la Medecine pratique.*

Lacuite de maladie est tout ce qui peut y donner occasion , ou dont s'ensuit un mauvais effet , puisqu'il n'est point d'effet sans cause : ce qui fait dire avec beaucoup de raison , ôtez la cause , l'effet sera détruit.

Le symptome ou accident de maladie est tout ce qui accompagne la maladie , de la même maniere que l'ombre fait le corps , comme la perte de sang & la douleur , qui sont inséparables de la moindre plaie.

Il y a cinq maladies que le Chirurgien doit connoître préféablement aux autres ; ce sont les tumeurs contre-nature , les plaies , les fractures , les dislocations , & les ulceres , qu'il connoît d'abord par la vûë & par l'attouchement , & ensuite par la raison , au moïen de leurs differences , de leurs causes , de leurs signes diagnostics , de leurs signes prognostics , & des indications qu'elles proposent pour leur curation , comme je le ferai voir par la suite dans chaque chapitre qui aura du rapport aux maladies dont je parlerai , & dont je ne dis rien icy pour éviter les repetitions.

Quoique la vûë & l'attouchement soient souvent les plus fideles témoins que le Chirurgien puisse consulter pour

connoître une maladie, il ne doit pourtant pas negliger de faire une serieuse attention aux signes, tant presens que precedens, qui lui feront connoître ce qu'il ne peut voir, entre lesquels s'il y en a qui peuvent se rapporter à d'autres maladies, il y en aussi plusieurs qui ne laissent aucun doute du mal present qui ne se montre pas. Le Chirurgien s'étant soigneusement instruit de ces signes, sera en état de faire un bon ou un mauvais prognostic de la maladie; d'autant que le passé & le present, joints à la vuë & à son attouchement, lui feront connoître ce qui doit arriver dans la suite, & lui suggereront l'indication de ce qu'il doit faire; à moins qu'une contre-indication n'y forme un obstacle, en lui faisant comprendre que ce que l'indication propose, augmenteroit la maladie, au lieu de soulager le malade, soit par le défaut de ses forces qui le met hors d'état de pouvoir soutenir l'operation, ou à cause du lieu qu'occupe la maladie qui jetteroit le malade dans un peril évident, comme je le ferai voir dans la suite, après avoir dit ce que c'est qu'operation.

L'Operation de Chirurgie est l'application de la main assurée, adroite & ex-

8 *De la Medecine pratique.*

perimentée du Chirurgien , conduite avec jugement & raison sur quelque partie ou en quelque endroit que ce soit du corps humain , pour prévenir un plus grand mal , & lui rendre la santé autant qu'il est possible.

Les anciens Chirurgiens, ainsi que les modernes , ont compris les Operations de Chirurgie , sous le nombre de trois ; sçavoir, la Synthèse, la Diérèse, & l'Exérèse ; quelques-uns y ont ajouté la Prosthèse.

La Synthèse est une operation de Chirurgie , au moïen de laquelle on réunit les parties du corps humain , qui sont divisées & séparées contre l'ordre naturel.

La Diérèse est une operation de Chirurgie, par laquelle on divise les parties du corps humain , qui se trouvent jointes & unies , soit en venant au monde , ou par accident , contre le cours ordinaire de nature.

L'Exérèse est une operation de Chirurgie , par laquelle on tire & on fait sortir du corps les choses étrangères , soit qu'elles y soient engendrées , ou qu'elles y aient été poussées de dehors.

La Prosthèse est une operation de Chirurgie , qui applique & donne au corps

un instrument externe, pour suppléer au défaut d'une partie qui lui manque ou qu'il aura perduë.

Mais comme cette quatrième operation est plutôt l'objet de divers artisans, que d'un veritable Chirurgien, comme de mettre une jambe de bois, une main à ressort, un œil d'émail, ou tout autre convenable, je ne dirai rien davantage de cette operation; au lieu que je parlerai des trois autres, plutôt suivant le rapport qu'elles auront à la maladie dont j'aurai à traiter, que dans le dessein d'en confirmer la verité, qui est suffisamment établie; les plus grands Maîtres continuant de les admettre, & de s'en servir dans les examens qu'ils font à leurs Aspirans. Ces trois moïens generaux se trouvent presque dans chaque operation particuliere. Pour se convaincre de cette verité, il suffit de faire attention à la Saignée, qui paroît la moindre de toutes les operations chirurgicales, parce qu'elle est la plus commune, & l'on trouvera qu'elle renferme seule ces trois operations en entier: car quand un Chirurgien fait une saignée, il sépare ce qui est uni, il évacué ce qui doit être évacué, & il réunit ensuite ce qui est divisé; en sorte que la synthèse, la diérèse,

10 *De la Medecine pratique.*

& l'exérèse se rencontrent dans cette operation, qui est néanmoins la plus simple & la plus ordinaire de la Chirurgie. Il en est de même de toutes les autres operations plus ou moins considerables.

Puis donc que ces trois moïens generaux d'operer se trouvent dans presque toutes les operations particulieres qui se font dans la Chirurgie; leurs divisions & subdivisions ne peuvent par consequent qu'embarasser la memoire des commençans, sans leur être que de peu d'utilité: c'est ce qui me fait passer si legerement sur cet article; & renvoyer aux Auteurs qui se sont beaucoup étendus sur ces minuties, ceux qui en voudront sçavoir davantage; me contentant de dire ici qu'il y a presque autant de sortes d'operations particulieres qui s'executent par ces trois moïens generaux d'operer, qu'il y a de sortes de malades qui demandent l'operation; & pour en convenir il suffit d'observer, que celle que l'on pratique aux abscesses ou aux tumeurs est appelée ouverture, celle que l'on fait pour tirer la pierre hors de la vessie est nommée lithotomie, que l'ouverture du crâne est appelée le trépan, celle de la poitrine l'empyème, que celle que l'on fait au bas-ventre &

De la Medecine pratique. 11

au scrotum avec le troicart, pour vuider les eaux qui y sont contenuës, s'appelle la ponction ; que la castration se fait au testicule, à l'artere ouverte une incision & une ligature, ou l'application du bouton de vitriol, qui portent le nom de la maladie qui est l'aneurisme, l'amputation aux extrémittez, l'arrachement aux dents ou aux ongles, & quantité d'autres operations qui se trouveront traitées par ordre chacune en particulier, & qui, à la difference de celles que les Auteurs qui m'ont précédé, ont admises, ne se rapportent qu'à la seule dont elles portent le nom : de maniere qu'un jeune Chirurgien trouvera beaucoup de facilité à les executer ; pourvû qu'il ait pris toutes les précautions convenables pour bien connoître l'operation qu'il doit pratiquer, comment il la doit faire, & qu'il ait tout ce qui est nécessaire avant, pendant & après l'operation, aussi bien qu'une parfaite connoissance des parties dont le corps humain est composé, sans laquelle il ne peut réussir en aucune operation, si ce n'est par hazard ou par une routine aveugle, toujours perilleuse.

On appelle partie du corps humain tout ce qui entre en sa composition.

Plusieurs parties peuvent être séparées du corps sans qu'il perisse, quoi qu'elles jouissent de la même vie.

CHAPITRE II.

De l'Anatomie du Corps Humain en général.

Les parties du Corps se divisent en simples ou similaires, & en dissimilaires ou organiques. Les simples ou similaires, suivant les Anciens, sont dix; sçavoir, la peau, la chair, la veine, l'artere, le nerf, la membrane, la fibre, le ligament, le cartilage, & l'os; quoiqu'à le prendre étroitement il ne doive y avoir que la seule fibre qui doit être appelée partie simple, puisqu'elle entre dans la composition de toutes les autres, & qu'il n'y en a aucune qui entre dans la sienne, au moins qui soit visible.

Les parties dissimilaires & organiques ont des degrez differens, comme sont le muscle, le doigt, la main, & le bras. Ces différentes parties font chacune en particulier des actions différentes, qui concourent toutes au mouvement de l'apprehension.

Le Corps humain se divise en tronc & en branches, ou en trois ventres, & en ses extrémitéz. Ce que l'on appelle le tronc est composé de la tête, de la poitrine, & du bas-ventre, qui se nomment aussi les trois ventres principaux, sçavoir le supérieur, le moïen, & l'inférieur. Le supérieur est la tête, le moïen est la poitrine, & l'inférieur est le bas-ventre ou l'abdomen.

Les extrémitéz sont quatre, deux supérieures qui sont les bras, & deux inférieures qui sont les cuisses & les jambes.

Quoique l'on entende par le mot de ventre une capacité propre à contenir plusieurs parties, l'inférieur, qui s'étend depuis le diaphragme jusques aux aînes & à l'os pubis, retient ce nom préféralement aux deux autres, parce qu'il contient un plus grand nombre de visceres. Il se divise en parties antérieures, & en parties postérieures.

L'antérieure se divise en trois regions : la supérieure se nomme Epigastrique, la moïenne Ombilicale, & l'inférieure Hypogastrique ; chacune de ces trois regions se subdivise en trois parties, sçavoir une moïenne & deux latérales.

La première, qui est l'Epigastrique, commence au cartilage xiphoïde, & finit à

deux travers de doigt au dessus de l'ombilic, dont la partie moïenne retient le nom d'Epigastre, & les laterales sont appellées les Hypochondres. L'Epigastre contient l'estomac ou le ventricule, le pancréas, & une partie du colon. L'Hypochondre droit contient le grand lobe du foie, la vésicule du fiel, & la portion du colon qui touche à cette vésicule qui lui imprime une couleur jaune & safranée en cet endroit: le gauche contient une portion du ventricule, la veine & l'artere splénique, une portion du colon, & la rate.

La seconde, qui est la partie moïenne ou la region Ombilicale, commence où finit la premiere, & se termine à deux doigts ou environ de l'ombilic. Le milieu retient le nom du tout qui est l'ombilic, qui renferme la plus grande partie de l'intestin Jejunum & du Mésentere. Le lombe droit contient une partie du colon, le rein droit, les veines & arteres mesenteriques & émulgentes; & le gauche, le rein gauche, avec une portion du colon, les veines & arteres émulgentes: au dessus de chaque rein on remarque une espece de corps glanduleux, que l'on nomme capsule atrabilaire, dont l'usage n'est pas encore bien

connu. On observe aussi sur les replis du Mésentère les artères & veines mésentériques, & les veines lactées qui servent à conduire le chyle à son réservoir, & delà au canal thorachique, qui se décharge dans la veine sous-clavière gauche, où le chyle se mêle avec le sang, dont il suit le cours dans toute l'étendue du corps, où il devient de nouveau sang; au moyen de quoy la masse des humeurs est sans cesse réparée, à mesure qu'elle se dissipe par l'insensible transpiration, ou par d'autres évacuations tant naturelles qu'accidentelles.

La troisième, qui est l'Hypogastrique, commence où finit la précédente region, & descend jusques à l'os pubis. Son milieu s'appelle l'Hypogastre, & ses côtes les Iles: sous l'Hypogastre sont contenus le rectum, l'ileum, la vessie, & la matrice aux femmes; du côté droit est le cœcum, & du côté gauche une portion du colon.

La partie inférieure de la region Hypogastrique se divise aussi en trois, qui sont, la partie moyenne que l'on nomme le pénil, & ses deux laterales qui sont nommées les aînes, où l'on voit paroître quatre sortes de tumeurs, nommées bubons; sçavoir, le bubon ou l'apostème

simple , le peſtilentiel , dans le temps que regne la contagion , le bubon venerien , & le bubonocèle.

La partie poſterieure du ventre s'étend depuis les dernieres côtes juſques à l'extrémité de l'os ſacrum ; dans cette étendue ſe trouvent les lombes ou le rable , & les feſſes qui ſont diviſées par une raye où eſt ſitué l'anſus. Il eſt abſolument néceſſaire aux Chirurgiens de ſe former une idée juſte de ces différentes regions , & des viſceres qui ſont contenus ſous chacune , afin de pouvoir désigner plus précifément dans leurs rapports en Juſtice , quels ſont ceux de ces viſceres qui ſont intéreſſez dans les playes pénétrantes , qui ſont à cet égard plus ou moins dangereuſes , & par-là mettre les Magiſtrats en état de prononcer ſur chaque délit particulier un Jugement plus équitable.

Le ventre inferieur eſt encore diviſé en parties contenantes , & en parties contenues. Les parties contenantes ſont communes , & propres : les communes ſont les tegumens , appelez l'épiderme , le derme , le pannicule graiſſeux , le pannicule charnu , & la membrane commune des muſcles , ſelon les Anciens ; mais que les Anatomistes modernes ont réduit

aux trois premiers , prétendant que le pannicule charnu, non plus que la membrane commune des muscles, n'ont jamais été qu'en idée , puisqu'on ne peut les démontrer. Il faut donc s'en tenir à trois tegumens , qui sont l'Epiderme, la Peau & la Graisse. L'Epiderme ou la Surpeau est une membrane très-déliée, qui se remarque aux ampoules que cause la brûlure. Elle est destinée à couvrir la peau, à empêcher la sortie des humeurs par les extrémités des vaisseaux qui s'y terminent , & à émousser le sentiment du toucher , quoiqu'elle soit insensible , parce qu'il n'entre aucun vaisseau dans sa composition , ni veine , ni artère , ni nerf. La Peau est la plus grande membrane du corps, qui se peut étendre & se resserrer , comme presque toutes les autres membranes. Elle est attachée dans presque toute son étendue aux parties qu'elle touche , & percée d'une infinité de petits trous , pour faciliter la transpiration, qui se fait au moïen d'un nombre innombrable de petites glandes qui répondent à ses pores , & qui séparent l'humeur qui fournit à cette transpiration. Entre les usages que l'on donne à la Peau , ceux d'envelopper toutes les parties du corps , d'être l'organe du tou-

cher , & de fervir d'émonctoïre ou d'égout aux humeurs qui sortent par les sueurs ou par la transpiration , sont les principaux.

La Graisse, qui est le troisième des tégumens communs , est une substance de moyenne consistance , qui est formée de la partie onctueuse & huileuse du sang dans des cellules membraneuses. Il y en a de plusieurs sortes, qui ont des usages différens, Il ne s'en trouve point à de certaines parties , comme au cerveau , aux lèvres , à la verge , au scrotum , ni aux testicules , parceque sa présence auroit gêné ces différentes parties dans leur action. Elle sert de nourriture aux vipères pendant tout l'hiver , aux limaçons , & à plusieurs autres insectes , de même qu'à plusieurs animaux , comme à la marmotte & aux ours.

Les parties contenant les propres du bas-ventre sont les Muscles de l'abdomen , & le Péritoine. Les Muscles sont dix en nombre , cinq de chaque côté ; le premier est appelé le grand oblique descendant & externe ; les autres sont le petit oblique ascendant & interne , le transverse , le droit , & le pyramidal. Quand ce dernier ne se trouve pas , comme il arrive quelquefois , il n'y en a que

huit , qui sont quatre de chaque côté. Les deux obliques & le transverse sont percez à leur partie moïenne, pour laisser passer les vaisseaux ombilicaux ; & à leur partie inferieure , pour laisser sortir aux hommes les vaisseaux spermatiques qui vont aux testicules , & le ligament rond aux femmes qui part de la matrice. Le muscle droit est divisé par des interseptions tendineuses, qui le partagent en plusieurs muscles , dont le nombre n'est pas toujours égal ; les uns en aiant trois , les autres quatre , cinq , & même davantage. L'usage de ces muscles est de comprimer l'abdomen en différentes manieres , selon le besoin.

Le Péritoine est une membrane double, molle, & déliée, qui renferme tous les viscères du bas-ventre en general , & se replie sur chacun d'eux : sa superficie interne est lisse & polie ; l'externe au contraire est fibreuse & inégale , afin de se mieux unir aux muscles qui y sont adhérens. Il a deux allongemens , qui forment de chaque côté un canal propre à laisser passer les vaisseaux spermatiques qui vont dans les hommes aux testicules , & les ligamens ronds chez les femmes.

Le Nombril est un nœud qui se fait

de la réunion des vaisseaux ombilicaux, que l'on coupe à l'enfant après les avoir liés aussi-tôt qu'il est né ; ces vaisseaux, qui sont la veine ombilicale, les artères ombilicales, & l'ouraque, se dessèchent & deviennent inutiles après la naissance de l'enfant, si ce n'est l'ouraque qui paroît suspendre le fond de la vessie, de peur que venant à s'affaîssir, l'homme ne fut obligé d'uriner trop souvent.

Quoique la situation des parties qui sont contenuës dans le ventre inferieur, ait été assignée dans la division & la subdivision qui vient d'être faite de ses trois regions ; il faut pourtant encore, pour pouvoir bien traiter les plaies qui arrivent à ces differens visceres, en connoître la composition & les usages : c'est ce qui m'oblige à reprendre la chose de plus loin, pour en donner une parfaite connoissance.

Les parties contenuës dans le bas-ventre sont l'épiploon, le ventricule, les intestins, le mésentere, le foie, la vésicule du fiel, la rate, les reins, le pancréas, la vessie, & la matrice aux femmes, la grosse artère nommée Aorte, les vaisseaux spléniques, les mésentériques, la veine-cave, la veine-porte, & toutes les distributions de ces principaux vaisseaux.

L'Épiploon est une membrane grasseuse, qui nage sur les intestins, & qui s'étend depuis le fond du ventricule, auquel elle est attachée, jusques au nombril; & quand elle se dérange de sa situation, en se chargeant d'une grande quantité de graisse, elle descend jusques au bas du ventre & dans les aînes, où elle cause une tumeur que l'on nomme épiplocèle, & rend même les femmes steriles quand elle se glisse entre la vessie & la matrice, comme Hippocrate nous l'a enseigné dans ses Aphorismes. Sa figure représente une gibeciere. Outre que l'Épiploon est attaché au fond de l'estomac, il l'est encore à la rate par sa membrane externe, de même qu'à l'intestin colon, & aux lombes d'où il semble prendre naissance. L'on prétend que son usage est d'échauffer le fond du ventricule & les intestins grêles, & d'aider par sa chaleur à faire la digestion.

Depuis la bouche jusques à l'anus il y a un canal membraneux, long & continu, composé des mêmes plans de fibres dans toute son étendue, mais qui s'élargit & s'étrécit dans son progrès en differens endroits; ce qui changeant sa figure, lui fait prendre differens noms. La première portion de ce canal s'appel-

le l'Esophage , qui s'étend depuis la racine de la langue jusques au dessous du diaphragme , où venant à s'élargir considérablement , il prend la figure d'une Cornemuse , & est nommé l'Estomac , qui a un peu plus ou moins de volume dans les differens sujets. Il est composé de trois membranes , qui sont une commune & deux propres : la membrane commune ou l'exterieure , est moins épaisse que les deux propres qu'elle renferme ; la seconde , qui est celle du milieu , est composée de fibres droites , obliques & transversales , capables de se beaucoup étendre & de s'étrécir , à proportion des alimens qui y sont reçus , & qui s'y dissolvent par le moïen d'un suc qu'y dégorgent les petites glandes qui tapissent la troisième tunique ; en sorte que les alimens ainsi dissous & liquefiés s'engagent dans l'ouverture inférieure de l'estomac , nommée Pylore , & passent dans la premiere portion du conduit intestinal , nommée Duodenum.

Le Ventricule est plus convexe du côté des intestins , & plus applati du côté du diaphragme. On y remarque deux orifices , dont le supérieur situé un peu à gauche , reçoit les alimens ; & l'inférieur placé au côté droit , est appelé Pylore ou

Portier, parce que c'est lui qui en permet la sortie.

Les Intestins sont des corps longs, ronds & creux, qui s'étendent depuis l'orifice inférieur de l'estomac jusques à l'anus; leur canal, qui est fort varié tant par ses differens contours, que par les noms qu'on leur donne, est destiné à recevoir le chyle & les excremens. Ils sont situez dans la cavité du ventre inférieur, duquel ils remplissent la plus grande partie, depuis le ventricule jusques à l'os pubis, & sont couverts de l'épiploon, & attachez aux lombes par le moïen du mesentere qui les lie ensemble; de maniere que les grêles sont au milieu, & les gros forment une espece de cercle tout autour. Les grêles sont trois, le Duodenum, le Jejunum, & l'Ileum. Les gros sont aussi trois, le Cœcum, le Colon, & le Rectum. Ils ont trois tuniques, comme l'Estomac, qui ne different que très-peu les unes des autres, sinon que celles des grêles sont plus déliées, & celles des gros plus épaisses. Ils ont un mouvement qui leur est naturel, appelé Péristaltique ou Vermiculaire, qui se fait par la contraction de leurs fibres de haut en bas, dans l'ordre naturel, tant pour exprimer le chyle qui est contenu au dedans, & le faire

couler dans les veines lactées , que pour pousser les excréments en bas , & ensuite au dehors. Le mouvement contraire est appelé Antipéristaltique , qui arrive dans la Colique nommée Volvulus , ou dans l'étranglement de l'intestin, lequel arrive quelquefois dans les hernies , ou par quelque autre obstacle que ce soit , capable de boucher le conduit intestinal.

Le premier des Intestins grêles est le Duodenum , ainsi appelé parce qu'on lui donne douze travers de doigt de longueur. On trouve à son extrémité , proche le Jejunum, deux trous qui sont les extrémités de deux canaux, dont l'un s'appelle Cholidoque, & l'autre Pancréatique : le premier décharge la bile , qui vient du foye & de la vésicule du fiel , dans cet intestin ; & l'autre se vuide dans le même intestin du suc qu'il tire du pancréas. La rencontre de ces deux suc dans le conduit intestinal , donne lieu , si l'on en croit Sylvius Deleboé , à une fermentation qui accélère l'excrétion de la bile , & en conséquence celle des excréments grossiers, aussi-bien que la perfection du chyle , & son entrée dans les conduits lacteux. Le même Auteur a aussi établi sur cette fermentation son explication des retours des fièvres intermittentes ,
d'une

d'une maniere fort ingénieuse, mais qui ne laisse pas d'avoir ses difficultez.

Le second des intestins grêles est le Jejunum, qui est ainsi nommé, parce qu'il est toujours moins plein que les autres, à cause de la quantité de veines lactées qui y abordent, & qui portent le chyle au reservoir du chyle. Il commence à l'extrémité du Duodenum, & finit où l'Ileum commence.

Le troisième des intestins grêles est l'Ileum, ainsi dit parce qu'il occupe le vuide que forment les os des Iles. Il differe du Jejunum par sa couleur, qui est un peu plus noire. Il a aussi moins de veines lactées, & va se terminer au quatrième intestin appelé Cœcum. Il est plus long que tous les autres ensemble: c'est lui qui fait pour l'ordinaire la Hernie que l'on nomme Enterocèle. Il est aussi le siege du repli intestinal, appelé *volvulus* ou *miserere*, maladie qui cause le reflux des excréments, que l'on est forcé de rendre par la bouche, à cause de l'étranglement occasionné par le repli des tuniques de cet intestin, qui intercepte le cours des matières stercorales du côté de l'anüs.

Le premier des gros boyaux est le Cœcum, ainsi dit parce que c'est une maniere

de poche qui n'a qu'une ouverture pour entrée & pour sortie. Il est situé dans l'hypochondre droit, au dessous du rein, où il est étroitement attaché au péritoine. Il a une appendice en forme d'un ver oblong, que Bartholin a pris pour le Cœcum. On trouve dans le canal de cette appendice des portions de ce que l'on avale, qui s'y réservent pendant un très-long temps.

Le Colon est le second & le plus ample des gros intestins. Il est ainsi appelé parce que l'on estime que c'est dans ce boïau que les douleurs de la Colique se font sentir le plus souvent ; dénomination qui n'est pas solidement fondée, parce qu'une humeur âcre ou autrement dégénérée, capable d'irriter la tunique intérieure du conduit intestinal, peut faire une impression plus fâcheuse encore sur la tunique des intestins grêles, qui est plus délicate, que sur celle du Colon dont le tissu est plus grossier, & par conséquent moins sensible. Cet intestin commence à la fin du Cœcum, vers le rein droit, auquel il est attaché ; & remontant sous la partie cave du foie, il touche la vésicule du fiel, qui lui communique sa couleur jaune ; après quoi il passe sous l'estomac, s'attache à la rate

& au rein gauche , & descend en formant la figure d'une S capitale jusques au dessous de l'os sacrum , & se termine au dernier intestin nommé Rectum. Il a à son commencement une Valvule circulaire, pour laisser passer les excréments, & empêcher qu'ils ne remontent , non plus que les vents, ni les lavemens, si ce n'est à l'occasion de quelque obstruction capable de leur faire forcer cette digue.

Le troisième & le dernier des gros boïaux est le Rectum, qui est ainsi nommé à cause qu'il descend droit de l'os sacrum à l'anus, où il finit. Il est plus charnu & plus épais qu'aucun autre intestin, entouré de beaucoup de graisse , & fortement attaché au col de la vessie aux hommes , & à celui de la matrice aux femmes. Son extrémité , qui se nomme l'Anus ou le Fondement, a trois muscles, sçavoir un sphincter & deux releveurs.

Le Mésentère est une double membrane, située dans le milieu du ventre , d'une figure à peu près circulaire. Il a environ quatre travers de doigt de diametre, & trois aulnes de circonference, autour de laquelle les intestins sont attachez, en se plissant beaucoup, pour se trouver d'une longueur convenable à leur attache. On remarque entre les deux membranes, peu

de tems après que l'animal a mangé, les veines lactées, par où passe le chyle des intestins, pour être porté au reservoir de Pecquet, qui se trouve entre les deux tendons du diaphragme. On y observe aussi des vaisseaux lymphatiques, les veines & les arteres mésentériques, & un grand nombre de petites glandes, qui se grossissent considérablement à l'occasion des obstructions qui s'y forment par un chyle mal conditionné, & sur tout dans les sujets qui sont atteints des Ecrouelles, ou du Scorbut, ainsi qu'aux enfans du premier âge, à qui les nourrices donnent prématurément de la Bouillie, souvent mal préparée, & en plus grande quantité qu'ils n'en peuvent digérer; ce qui leur engendre des Vers, des Coliques, des Vomissemens, différentes Fièvres, & le fond d'une mauvaise constitution, dont ils se ressentent assez souvent durant tout le cours de leur vie.

Le Foie est un viscere d'une grandeur considérable, qui est situé dans l'hypochondre droit sous le diaphragme, duquel il est peu éloigné. Il est enveloppé d'une membrane mince & déliée qui lui est propre; sa figure est assez semblable à un pied de bœuf. Il est convexe du côté du diaphragme, & concave du côté du

Ventricule ; c'est dans cette concavité qu'est attachée la Vésicule du fiel, qui est une petite poche contenant une portion de bile, qui se dégorge par le canal cystique dans le canal cholidoque, qui la verse dans l'intestin Duodenum, lorsque le chyle y passe vers la fin de la digestion qui s'en est faite dans l'estomac.

Le Foie est divisé en deux lobes, dont le plus grand qui est rond est à droite, & l'autre qui est étroit & pointu est à gauche ; l'on y en trouve un troisième qu'on appelle le petit lobe du foie, situé en sa partie postérieure, qui est en effet fort petit. Le Foie est attaché par deux ligamens, dont l'un le tient suspendu au diaphragme ; le second, qui vient de sa tunique, l'attache au cartilage xiphoïde. Sa couleur la plus ordinaire est un rouge-brun. Sa composition ou sa substance n'est qu'un assemblage d'une infinité de petites glandes, qui reçoivent chacune trois rameaux, qui sont un de la veine cave, un de la veine-porte, & un du vaisseau biliaire. Outre ces vaisseaux, l'on y trouve beaucoup de lymphatiques. Son usage est de séparer la bile du sang, & de la verser dans le Duodenum par le canal hépatique, & dans la Vésicule du fiel par differens conduits. Quoiqu'il reçoive

deux petits nerfs , ils n'entrent point dans la composition , ce qui fait qu'il est sans sentiment ; ils se perdent dans la tunique , qu'ils forment en s'élargissant.

La Rate est située dans l'hypochondre gauche sous le diaphragme , entre les côtes & le ventricule , sa partie laterale & posterieure étant appuyée sur les vertebres des fausses côtes. Quoique sa grandeur soit très-differente , la plus ordinaire est d'un demi-pied de long , de trois travers de doigt de large , & d'un pouce d'épaisseur , aiant la figure d'une langue de bœuf. Elle est convexe du côté des côtes , & concave du côté qu'elle reçoit ses vaisseaux. Elle est attachée au péritoine , au rein gauche , à l'épiploon par des ligamens membraneux , & à l'estomac par des conduits nommez vaisseaux courts. Elle reçoit des nerfs de l'Intercostal , des veines de la Porte , & des arteres de la Cœliaque. Ces vaisseaux venant à se diviser en un nombre infini , sous une même enveloppe , vont se rendre dans des cellules , d'où le sang est reporté par la veine splénique dans la veine-porte. Son usage n'est pas encore bien connu , parce qu'on n'y trouve point de conduits excréteurs , au moien desquels il se décharge aucun suc pour être déposé

ailleurs ; cependant on peut croire que la quantité d'esprits animaux qui sont portez à ce viscere par des nerfs considerables , attenuënt le sang, & le disposent à être plus aisément séparé de la bile dans le foie , d'où la veine-porte le doit faire passer dans la veine-cave , pour circuler ensuite dans toute la masse.

Le Pancréas est un composé de quantité de glandes conglomérées , renfermées dans une même membrane ; il est situé sous le ventricule, vers la premiere vertebre des lombes. Sa plus considerable partie se trouve sous l'hypochondre gauche ; il est fortement attaché au péritoine, & sa grandeur la plus ordinaire est de huit à dix travers de doigt de long sur deux de largeur & un d'épaisseur. On croit qu'il sert à séparer un suc acide, qui est porté par son canal dans le Duodenum, pour des usages qui sont assez bien imaginez ; mais qui ne sont pas mieux démontrez que beaucoup d'autres conjectures , dont les Traitez d'Anatomie sont remplis.

Les Reins sont des corps charnus, semblables par leur figure à une fève d'aricot, d'une consistance beaucoup plus dure que celle du Foie. Ils sont deux , situés dans la région lombaire , un de chaque

côté, à droite & à gauche. Ils sont attachés à la veine-cave & à la grosse artère par les veines & artères émulgentes, environ à quatre doigts de distance. Le droit est plus bas que le gauche. Leur grosseur qui est médiocre, est souvent inégale, étant même d'un volume différent l'un de l'autre; leur longueur la plus ordinaire est de quatre à cinq travers de doigt, leur largeur de trois, & leur épaisseur de deux. Leur superficie est lisse & polie; leur couleur est d'un rouge obscur. Ils sont couverts du péritoine, & ont une membrane propre qui les couvre, & retient les glandes dont ils sont composés dans leur ordre & dans leur assemblage. Ils reçoivent chacun deux nerfs, & une grosse artère qui leur porte le sang avec la sérosité qui s'en sépare dans leurs glandes, & qui est ensuite reportée par l'émulgente dans la veine-cave. Le Bassinet, qui est une petite cavité au dedans du Rein, est fait de l'extrémité de l'Uréter, dans lequel tombe la sérosité par de petits corps mammillaires qui l'y versent goutte à goutte, après qu'elle a été séparée par les glandes, & elle est conduite dans la vessie par ces Uretères, qui sont deux canaux, un de chaque côté, qui en sortant des reins vont se terminer à la vessie, assez

près de son cou , en perçant ses tuniques à quelque distance l'un de l'autre. Leur grosseur ordinaire est comme celle du tuyau d'une plume à écrire. C'est dans les urétères qu'est le siege des douleurs que souffrent ceux qui sont affligés de la néphrétique , à cause des nerfs qu'ils reçoivent dans leur composition , qui les rendent tres-sensibles à l'impression des petites pierres charriées par ces conduits , qui les traversent & vont des reins à la vessie.

La Vessie est une partie membraneuse , qui forme une cavité propre à contenir une certaine quantité d'urine , & même des pierres d'une grosseur considérable qui s'y engendrent assez souvent ; sa figure est ronde & oblongue ; sa capacité est proportionnée aux sujets où elle se trouve. La Vessie , comme toutes les parties membraneuses , a beaucoup de facilité à s'étendre & à se resserrer. Elle est composée de trois membranes , y comprenant la commune qui lui vient du peritoine. La première des propres est épaisse , dure & solide , composée de fibres charnuës qui l'obligent à se contracter pour l'expulsion de l'urine. La seconde des propres , qui est l'interne , est la plus mince , & d'un sentiment vif &

exquis ; elle est pleine de rides , pour en faciliter la dilatation & la contraction , & enduite d'une espece de mucosité , pour empêcher l'action des sels de l'urine. Le fond de la Vessie est la partie la plus ample ; il est placé aux hommes sur le rectum , & aux femmes sur la matrice ; il s'étrécit peu à peu pour se venir terminer à un cou, qui est la partie la plus étroite & la plus charnuë de cet organe ; il est beaucoup plus long , plus tortueux , & moins large aux hommes qu'aux femmes ; il a un petit muscle appelé Sphincter , qui sert à ouvrir & à fermer son orifice. Elle est attachée au nombril par l'ouraques ; & son cou tient à l'intestin droit aux hommes , & aux femmes au cou de la matrice. Son usage est de recevoir & de contenir l'urine qui lui est apportée par les urétères , de lui servir de réservoir , & de s'en décharger dans l'urethre par son cou , qui s'ouvre & se ferme selon le besoin.

Il y a deux gros vaisseaux contenus dans le bas-ventre , qui sont l'Aorte ou la grosse Artere , & la Veine-Cave. Après que l'Aorte a donné sept arteres au bas-ventre , & qu'elle est parvenuë à l'os sacrum , elle se porte sur la Veine-Cave , & se partage en deux grosses arteres nom-

mées Iliques, lesquelles se divisent chacune en deux, qui en donnent encore plusieurs autres, pour ensuite continuer leur progrès le long des cuisses où elles se nomment Crurales; d'où elles se distribuent aux jambes & jusques aux extrémités, pour porter le sang, qui est ensuite rapporté par la même quantité de veines jusques aux cuisses & au dedans du bas-ventre. Ces veines ont les mêmes noms que les artères, comme on le verra dans la suite, en parlant de la veine-cave ascendante.

Les Testicules sont deux, qui sont situés à l'homme hors du bas-ventre, dans le Scrotum, qui est une bourse pendante au dessous de la Verge. Cette bourse est formée de deux membranes, qu'on nomme communes, parce qu'elles enferment les deux testicules. Outre ces deux membranes qui leur sont communes, ils en ont chacun trois propres, qui sont l'Erythroïde, l'Elytroïde & l'Albuginée. Au dessous de cette membrane est le Testicule, dont la substance est blanche & molle, composée de quantité de petits vaisseaux seminaux, d'artères, de veines, de nerfs & de vaisseaux lymphatiques; en sorte que toute sa substance n'est qu'un peloton de vaisseaux repliez

les uns sur les autres, desquels ceux qu'on appelle Détérens, prennent leur origine par l'entremise de l'Epididyme, qui est comme un petit Testicule couché sur le grand. Ils ont deux muscles que l'on nomme Cremasters, qui les tiennent suspendus. L'usage des Testicules est de séparer la semence, qui est ensuite portée dans les Prostates, &c.

Les Testicules se trouvent quelquefois aux enfans, jusques dans un âge un peu avancé, renfermez au dessus de l'aîne; dans l'intervalle des anneaux des muscles de l'Epigastre; mais la nature qui se fortifie en avançant vers l'âge de puberté, les chasse enfin jusques dans le scrotum; &c'est à quoi les Chirurgiens doivent prendre garde de ne se pas tromper, en prenant un testicule dans cette situation, pour une tumeur contre nature; ce qui n'est pas sans exemple.

La Verge est placée à la partie inférieure & externe du bas-ventre; elle est attachée à l'os pubis. Sa substance se divise en parties contenant, & en parties contenues; les contenant qui sont l'épiderme & la peau, lui servent d'enveloppe; les contenues sont les vaisseaux, les muscles, le gland, les deux corps caverneux & l'urèthre. Sa peau, non plus que

celle du scrotum, n'a point de graisse ; ce qui arrive parce que les glandes de cette partie ne sont pas disposées de manière à pouvoir filtrer ce suc huileux. Elle reçoit des nerfs qui se répandent dans sa substance, & jusques à la peau, & qui la rendent très-sensible. Elle a quatre muscles, pour faire les mouvemens ; deux érecteurs & deux éjaculateurs, & les deux corps caverneux qui forment la plus considérable portion de cet organe ; dont le volume n'est pas égal dans tous les sujets.

L'Urèthre est un canal nerveux, lequel s'étend depuis le cou de la vessie jusques à l'extrémité de la verge, qui s'appelle le Gland ; à cause de la ressemblance qu'elle a avec ce fruit.

La Matrice est située dans l'hypogastre entre le rectum & la vessie, dans une cavité formée par les os sacrum, ilium, ischium, & pubis ; nommée le bassin de l'hypogastre. Sa grandeur ainsi que son épaisseur sont fort différentes. Sa figure oblongue & aplatie représente assez dans sa totalité une poire de bon chrétien, plus petite que grosse. D'une base large, qui est son fond, elle diminue peu à peu, pour prendre la forme d'un cou qui se termine par une espèce de

gland, dont son extrémité a la figure assez approchante de celui de l'homme, & percé de la même manière. Sa substance est membraneuse. Elle est en premier lieu couverte du peritoine, dont elle emprunte sa première membrane. Sa membrane propre est tissuë de trois sortes de fibres, sçavoir, de droites, de transversales, & d'obliques; ce qui la rend capable de dilatation & de contraction. Elle est attachée par son cou, qui est couvert du peritoine, à la vessie & à l'os pubis par devant, & par derrière au rectum & à l'os sacrum. Son fond a quatre ligamens, deux desquels se nomment ligamens larges, à cause de leur structure membraneuse qui s'étend sur la face interne de l'os ilium. Ces ligamens sont des productions du peritoine, qui viennent des lombes, & vont s'insérer aux parties latérales du fond de la matrice. C'est sur ces ligamens qu'on voit placés des corps vésiculaires, plus ou moins gros, à deux bons travers de doigt & à côté du fond de la Matrice: les Anciens les ont appelés les testicules des femmes, & la plupart des Modernes prétendent que ce sont des ovaires, qui fournissent les petits œufs, par le moyen desquels, selon eux, la géné-

ration se fait dans l'homme , comme chez les Volatiles.

Les deux autres ligamens de la Matrice se nomment ronds , à cause de leur figure ronde. Ils prennent leur origine des côtes du fond de la Matrice , vers ses cornes, & traversant les anneaux qui sont aux aponeuroses des muscles de l'abdomen , ils passent par les aînes , & vont se perdre en s'élargissant , en forme de patte d'oie, dans la partie interne des cuisses. La Matrice reçoit des nerfs de plusieurs endroits , qui forment la relation qu'elle a avec toutes les parties du corps , ce qui la rend si susceptible de plaisir & de douleur ; & les artères qu'elle reçoit donnent lieu à ces prodigieuses pertes de sang, auxquelles les femmes se trouvent souvent exposées. Elle a des veines à proportion, pour reprendre le sang qu'elle reçoit des artères. Son orifice externe est composé de plusieurs parties ; comme sont le pénil , au dessus duquel est le mont de Venus , qui est situé sur la partie antérieure des os pubis ; les grandes lèvres, qui sont faites de la peau redoublée, & qui sont un peu plus allongées aux unes qu'aux autres ; les nymphes, qui couvrent le clitoris ; le conduit de l'urine , les caruncules , &

enfin le cou de la matrice ou le Vagin, qui est un canal long & rond, situé entre l'orifice interne & l'externe. Il est composé de deux membranes ; l'une qui est extérieure & charnuë ; qui attache la Matrice à la vessie & au rectum ; & l'autre intérieure , qui est plus blanche que la précédente , nerveuse , & ridée orbiculairement ; ce qui la fait ressembler au palais d'un bœuf. Comme elle se peut dilater & retrécir, ainsi que toutes les parties membraneuses , l'on ne peut précisément assigner sa grandeur , parce que la nature varie dans les dimensions de ce canal ; aussi-bien que dans celles de la Verge de l'homme. La prétendue membrane Hymen est une idée sans fondement , & lors qu'elle se trouve , c'est contre l'ordre naturel ; ainsi cette membrane préconisée par différens Anatomistes, comme un signe certain de la virginité du sexe, n'est qu'une pure illusion.

La Poitrine est comprise dans sa totalité depuis les clavicules jusques au diaphragme ; elle est bornée en devant par le sternum, par derrière par les vertebres du dos, & aux côtés par les côtes : la partie antérieure se nomme la Poitrine , & la postérieure le Dos. Sa figure est presque ovale ; son usage est de renfermer le

cœur, les poumons, & les vaisseaux de leur dépendance. Elle se divise en parties contenant, & en parties contenues. Les parties contenant sont communes, & propres: les communes sont les mêmes dont nous avons parlé, qui enveloppent tout le reste du corps: les propres sont de quatre sortes; glanduleuses, comme les mammelles; cartilagineuses, comme le sternum; osseuses, comme les vertèbres du dos, les côtes, les omoplates & les clavicules; ou charnuës, comme les muscles pectoraux, intercostaux & autres. Les parties contenues dans la poitrine sont la pleure & le mediastin, les viscères, & les vaisseaux: les viscères sont le cœur avec le pericarde, les poumons, une partie de la trachée-artère & de l'œsophage: les vaisseaux sont les nerfs, la grosse artère & ses distributions, la veine-cave, & le canal thorachique.

Chaque personne, soit homme ou femme, à deux Mammelles; à la différence que celles des hommes n'ayant point de glandes, sont pour l'ordinaire fort plates; & que celles des femmes en étant entièrement composées, ne sont grosses qu'à proportion de la quantité & de la grosseur de ces glandes, & plus ou moins encore selon qu'elles sont plus

ou moins remplies de lait : elles sont situées au milieu de la poitrine , l'une à droite & l'autre à gauche , directement sur les muscles pectoraux.

Leur usage le plus vrai-semblable est de donner du lait pour nourrir les enfans ; elles fournissent dans la jeunesse un grand ornement aux femmes curieuses de leur beauté. Leur figure est ronde, & forme deux demi-globes au devant de la poitrine , qui ne conservent pas long-temps leur regularité chez les femmes qui ont des enfans , & même chez les filles seulement jusqu'à un certain âge. Sur la partie de ces demi-globes la plus éminente , s'élève un bouton assez semblable à une fraise , que l'on nomme le mammellon , qui est petit & vermeil dans les premiers temps ; & c'est au travers de ce mammellon , que la succion de l'enfant fait passer le lait dont il se nourrit.

La Pleure est une membrane qui revêt toute la capacité de la Poitrine , dont elle emprunte par conséquent sa figure & sa grandeur. Elle renferme toutes les parties qui sont contenues dans cette cavité , se replie sur les viscères qui s'y trouvent , & les revêt en particulier. Sa substance est membraneuse ;

sa partie interne est lisse & polie , & l'externe est inégale , au moïen de quoi elle est fortement attachée au perioſte des côtes , & aux autres parties qu'elle couvre , à meſure qu'elle s'éloigne des vertebres du dos, où elle a ſa principale attache : Elle ſe replie pour venir ſe terminer au ſternum , où ſa duplicature forme le Médiaſtin, qui ſepare la poitrine en deux parties ; ce qui fait que les humeurs qui ſont épanchées d'un côté ne ſe communiquent pas à l'autre. Il ſe forme quelquefois des abſcès ou une hydropiſie dans cette duplicature.

Le Péricarde eſt une membrane épaiſſe, qui contient une certaine quantité d'eau claire , & qui renferme le Cœur dans ſa cavité ; cette eau rend ſes mouvemens plus faciles. Il eſt attaché au mediaſtin ; à l'épine du dos par ſa baſe , & par ſa pointe au centre nerveux du diaphragme : ſon uſage eſt de ſervir d'enveloppe au Cœur.

Le Cœur eſt un muſcle d'une figure pyramidale, ſemblable à celle d'une pomme de pin, qui d'une baſe large, qui eſt ſa partie ſuperieure, va finir en pointe par ſa partie inferieure. Son corps eſt rond , relevé par devant , & applati par derriere ; figure neanmoins qu'il ne gar-

de pas dans son mouvement de contraction & de dilatation. Sa base est située au milieu de la poitrine entre les poumons, & sa pointe inclinée du côté gauche, qui est le lieu où l'on sent le mieux son battément. Il est fortement attaché par sa base au mediastin; placé à laquelle il se trouve suspendu & affermi par quatre gros vaisseaux, deux desquels entrent dans les ventricules, & deux en sortent; le reste de son corps n'est adhérent à aucune partie, afin d'avoir son mouvement libre, qui est involontaire. Sa substance est charnuë, & semblable à celle des autres muscles, excepté qu'elle est plus dure. Il est composé de deux sortes de fibres; dont les unes sont extérieures, qui vont de la base vers la pointe, & remontent de la pointe vers la base en ligne spirale; & les autres intérieures, qui sont droites, & font la même route, de la base à la pointe, & de la pointe à la base, où elles ont également leur insertion. Il est recouvert, ainsi que les autres muscles, d'une membrane qui lui est très-adhérente, & que la pleure lui fournit. Ses deux ventricules sont séparés par une paroi charnuë, nommée *Septum medium*. Il reçoit des nerfs de la huitième paire, des

veines & des artères particulières que l'on appelle coronaires. L'on trouve à la base deux petites bourses, que l'on appelle les oreillettes du Cœur, qui sont des appendices membraneuses faites du redoublement des vaisseaux. Elles sont placées, la droite à l'embouchure de la veine-cave, & la gauche à celle de la veine des pōumons; de manière qu'elles ne paroissent faire qu'un même corps avec ces vaisseaux. Ces oreillettes sont proportionnées aux vaisseaux sur lesquels elles sont situées, & aux ventricules du Cœur, qui sont deux, dont le droit est plus grand que le gauche. L'usage du ventricule droit est de recevoir le sang qui est versé de la veine-cave dans l'oreillette droite, & de le pousser ensuite par la contraction de ses fibres dans l'artère du pōumon; après quoi il est porté par la veine du pōumon dans le ventricule gauche, qui en se contractant le pousse avec impetuosité dans la grosse artère, afin qu'elle en fasse la distribution dans toutes les parties du corps.

L'on remarque à l'entrée de la Veine-Cave dans le ventricule droit, trois valvules membraneuses, qu'on nomme Trigloachines, à cause de leur figure triangulaire, qui sont ouvertes de dehors

en dedans , afin de laisser librement passer le sang de cette veine dans le cœur , & empêcher qu'il n'en ressorte. A l'orifice de l'Artere des p^{ou}mons, qui sort de ce même ventricule , il y a trois valvules , qu'on appelle Sigmoides , ou Panniers de pigeon , à cause de leur ressemblance ; ce sont de petites membranes situées à côté les unes des autres , qui sont ouvertes de dedans en dehors , pour laisser sortir le sang du ventricule droit dans l'artere du p^{ou}mon , & en empêcher le retour. La Veine des p^{ou}mons aiant repris le sang qui a été porté par l'artere des p^{ou}mons , le rapporte dans l'oreillette gauche du cœur , qui est formée de l'extrémité de cette veine , d'où il tombe comme par mesure dans le ventricule gauche. Elle y porte aussi avec ce sang les parties les plus subtiles de l'air qui passent des extrémités de la trachée-artere dans son tronc , d'où ce sang sort ensuite par l'Aorte ou la grande Artere, qui est celle qui donne naissance à toutes les autres arteres du corps , excepté à celle du p^{ou}mon. On remarque à l'entrée de cette Veine , deux valvules semblables à celles de la veine-cave ; on les appelle Mitrales , par la ressemblance qu'elles ont à la mitre d'un Evêque ; &

la grosse Artere en a trois pareilles à celles de l'artere du p^{ou}mon , qui se nomment Sigmoides , à cause de la ressemblance qu'elles ont à la lettre grecque Sigma , ou Paniers de pigeon , par la même raison , & qui ont le même usage ; celles-ci de laisser sortir le sang sans en permettre le retour , comme les autres d'en permettre l'entrée sans le laisser sortir. L'usage de la grosse Artere est de distribuer à toutes les parties du corps le sang qu'elle a reçu du cœur.

Les P^{ou}mons sont composez d'une quantité de petites vésicules membraneuses , entassées les unes sur les autres , entrelassées de rameaux d'arteres & de veines, & qui sont formées par les extrémités de la tunique interne de la trachée-artere, & se terminent toutes à la membrane qui les enveloppe. Les P^{ou}mons sont situez dans la capacité de la poitrine, qu'ils remplissent toute entière, avec le cœur & le pericarde , au tems de leur dilatation. Ils ressemblent beaucoup par derrière à un pied de bœuf ; ils sont convexes par dehors vers les côtes , & caves par dedans , pour faire une place au cœur. Ils sont divisés en partie droite & en partie gauche par le Mediastin ; ils sont attachés au cou par la

trachée-artère , & au cœur par l'artère & la veine des pûmons. Leur couleur est pour l'ordinaire d'un rouge-pâle , marbré de bleu ; cette couleur est produite par la quantité de veines & d'autres gros vaisseaux qui rampent sur leur surface , aussi bien que dans leur profondeur. Ils sont recouverts d'une membrane fort épaisse qui vient de la pleure.

La Trachée-artère est un conduit qui va du larynx aux pûmons. Elle est située le long de la partie antérieure du cou ; & en entrant dans la poitrine , elle se sépare en deux branches qui entrent de chaque côté dans chaque lobe du pûmon , & qui se divisent ensuite à l'infini. Quoique les cartilages de la trachée-artère paroissent ronds & annulaires , ils sont néanmoins membraneux par derrière , ce qui leur donne la figure de la lettre C ; au moyen de quoi ils peuvent se resserrer plus exactement dans l'expiration. On a crû que cette partie membraneuse de la trachée-artère , lui étoit nécessaire pour faciliter la déglutition , parce que l'on s'imaginoit que l'ésophage étoit dans l'homme exactement collé à cette portion membraneuse & postérieure de l'âpre-artère ; mais depuis que les Anatomistes modernes , & le célèbre

M. Winslow , entr'autres , ont découvert que l'Esophage n'est point immédiatement appliqué à cette portion membraneuse ; mais qu'il descend un peu à côté. Toute spécieuse que fût cette opinion , on l'a connue d'autant moins fondée , que l'on voit dans les oiseaux que la trachée-artère , qui est immédiatement collée dans tout son progrès sur le canal de l'Esophage , ne nuit point à la déglutition dans ces animaux ; quoique ses cartilages soient exactement annulaires depuis le larynx jusqu'à leurs dernières divisions.

Les cartilages de la trachée - artère changent de figure dès qu'ils sont entrés dans la substance des poûmons , où ils sont entierement cartilagineux , & forment un anneau regulier. L'usage de ce canal est de conduire l'air dans les poûmons.

Le Larynx , qui est le commencement de la trachée-artère , est situé en la partie antérieure du cou. Sa figure est ronde ; il avance par devant , pour ne point incommoder l'esophage , sur lequel il est placé : c'est cette éminence , sur-tout remarquable aux personnes exténuées , que le vulgaire appelle le morceau d'Adam. Son usage est d'être le principal

organe de la voix , & de faciliter le passage de l'air. Il se meut au tems de la déglutition ; de sorte que lorsque l'ésophage s'abaisse pour recevoir l'aliment , le larynx s'élève pour le comprimer , & en faciliter la descente. Il est formé par cinq cartilages, que l'on nomme Thyroïde , Cricoïde , Aryténoïde , Glotte , & Epiglotte ; ces cartilages s'endurcissent à mesure qu'on vieillit. Le larynx a quatorze muscles qui le dilatent, & le resserrent dans le besoin ; sept de chaque côté , deux communs , & cinq propres. Les deux communs sont le Bronchique & l'Hyothyroïdien ; le premier des propres est le Cricothyroïdien ; les deux qui l'ouvrent sont le Cricoaryténoïdien postérieur , & le Cricoaryténoïdien latéral. Il est tapissé de deux membranes ; une extérieure ; qui est la continuité de celle qui couvre extérieurement la trachée-artère ; & l'autre intérieure , qui est la même qui tapisse toute la bouche , & qui revest intérieurement le pharynx , le larynx , & la trachée-artère.

Il y a quatre grosses glandes au dessus & au dedans du larynx. Les deux supérieures sont appelées Amigdales , situées à chaque côté de la luette , proche la racine de la langue. Il s'y fait quelque-

fois des abcès qui causent beaucoup d'incommodité au malade , parce qu'il ne peut avaler ni respirer qu'avec beaucoup de peine. Les deux inférieures sont appelées Thyroïdes;elles sont situées au dessous du larinx: ces glandes séparent une humidité qui sert à enduire le larinx. La fonction du larinx est d'être toujours ouvert, à cause de la respiration, si ce n'est quand l'aliment ou la boisson viennent à passer dans l'ésophage; car pour lors l'Epiglote, qui est le cinquième des cartilages qui le forment, le ferme si exactement, qu'il ne peut y rien entrer, à moins que par un mouvement forcé, soit de rire ou autrement, la Glotte ne s'entr'ouvre; ce qui cause une toux, qui devient de plus en plus facheuse, jusqu'à ce que le corps qui s'est détourné fortuitement dans cette mauvaise route, soit repoussé au dehors; car la membrane qui revest la trachée-artère, est d'un sentiment si exquis, qu'elle ne peut admettre que le passage de l'air. Cette Epiglote a un ressort qui la tient toujours ouverte; mais dont le mouvement est si doux, qu'il cede aux moindres choses qui viennent à passer par dessus, pour couler dans l'ésophage; jusqu'à la salive même, qui se décharge dans

la bouche par les canaux excréteurs des glandes salivales.

Au derriere du Larynx est situé le Pharynx, qui est l'orifice de l'ésophage; il paroît assez ressembler à un entonnoir: on le voit au fond de la bouche, quand on est obligé de la faire ouvrir, pour quelque nécessité que ce soit. Il a sept muscles qui lui font faire ses mouvemens de dilatation & de contraction, pour accomplir la déglutition qui est son action. Ces muscles sont un circulaire, qui est l'Esophagien, & trois de chaque côté; dont le premier est le Cephalopharingien, qui le tire en haut; le second est le Pterigopharingien, qui le tire en haut & à côté; & le troisième est le Stilopharingien, qui le tire directement à côté. Son usage est de recevoir l'aliment, & de le conduire dans l'Esophage, qui est le canal qui commence où finit le Pharynx. Il est situé sous la trachée artère. Il perce le diaphragme, & se termine à l'orifice supérieur du ventricule, dans lequel il décharge l'aliment. Il est composé de trois membranes, comme les intestins, desquels il fait le commencement, & dont le canal, après de longs détours, se termine au fondement, comme il a été dit.

La Tête est cette éminence qui est comprise depuis le vertex jusqu'à la première vertebre du cou. Sa figure naturelle est ronde, oblongue, & un peu aplatie par les côtez. Sa grandeur est indéterminée, qui doit néanmoins être proportionnée à celle du corps. La tête se divise en deux parties, qui sont le crane & la face. Le crane se divise en trois; la première est appelée sinciput, ou le devant de la tête; la seconde, le vertex, qui en est le sommet; & la troisième est l'occiput, ou le derrière. Il y en a qui y comprennent les tempes.

La Tête se divise, comme les autres ventres, en parties contenant, & en parties contenuës: les parties contenant sont communes, & propres; les communes sont le cuir chevelu, différent des autres; les propres sont le pericrane, le periofte, le crane, la dure & la pie-mère: les parties contenuës sont le cerveau & le cervelet. Quoique les cheveux soient regardez comme des parties inutiles, ils font changer de nom néanmoins au lieu duquel ils sortent, que l'on nomme le cuir chevelu, & le font differer des parties contenant communes qui se rencontrent ailleurs. Le Péricrane, qui est la première des parties contenant pro-

pres, est une membrane d'un sentiment très-exquis, déliée & molle, qui entoure le crane, excepté à l'endroit des muscles Crotaphites, par dessus lesquels elle passe, pour aller s'insérer vers la pommette. Le Périoste est une membrane très-déliée & fort sensible, qui est sous le pericrane, & qui recouvre immédiatement le crane, ainsi que tous les autres os, à l'exception des dents. Elle est tellement adhérente au crane, qu'on ne l'en peut séparer qu'avec peine. Ces membranes étant levées, le crane paroît à nud. Il est composé de huit os, qui sont le coronal, les parietaux, & l'occipital, qui sont séparés par des sutures; sçavoir, celui du front ou coronal, des parietaux par la suture coronale; celui du derrière de la tête, d'avec les parietaux par la suture lambdoïde; & les deux parietaux par la suture sagittale, qui se conduit de la coronale à la lambdoïde, & qui est située à l'endroit appelé le *Vertex*. Les autres quatre os sont les deux temporaux, le sphénoïde, & l'ethmoïde. Comme c'est une nécessité de scier le crane pour voir le cerveau, il faut le scier le plus bas qu'il est possible, & avoir beaucoup d'attention à n'arracher pas la dure-mère, qui lui est fortement at-

tachée par une quantité de fibres , non-seulement à l'endroit des sutures, dans lesquelles elles s'insinuent , & que même elles doivent traverser pour se communiquer au periofte ; mais aussi à quantité d'endroits du crane , après la levée duquel l'on voit sortir de petites gouttes de sang , qui sont la preuve de son adhérence. Le crane étant levé l'on voit la dure mere , à laquelle on remarque une grande quantité de vaisseaux , tant artères que veines , dont les principaux sont à l'endroit des tempes. Elle revest & enveloppe toute la substance du cerveau & du cervelet. Elle est double depuis le cervelet jusqu'au devant de la tête ou du coronal , où elle va s'attacher à une petite apophyse appelée *Crista-galli*. Ce redoublement , qui s'appelle la *Faux* , à cause de sa ressemblance avec cet instrument (ce qu'on remarque après l'avoir détachée & levée) sépare le cerveau en partie droite & en partie gauche. Elle est aussi double sous la future lambdoïde, pour séparer le cerveau d'avec le cervelet. L'on y remarque quatre sinus principaux , qui servent à reporter le sang que les vaisseaux déchargent dans les sinus , qui sont remplis de petites brides, d'espace en espace , pour en ralentir

le mouvement. On dit que la dure-mère est d'un sentiment exquis ; de quoi je ne me suis pas apperçu dans les personnes que j'ai trépanées, auxquelles j'ai été obligé, par des raisons de nécessité, d'ouvrir cette membrane, comme je le rapporterai dans mes Observations. Son mouvement, qui est très-sensible, lui est communiqué par les arteres considerables qu'elle reçoit ; les uns prétendent que c'est elle qui le communique au cerveau, qui n'en a point ; les autres au contraire, que c'est le cerveau qui le lui communique : mais il est certain que la substance médullaire du cerveau, qui n'a point de mouvement par elle-même, ne sçauroit communiquer ce qu'elle n'a pas.

La Dure-mère étant levée, l'on voit la Pie-mère, qui est une membrane très-fine & très-déliée, qui paroît si adhérente au cerveau, qu'on ne l'en sépare qu'avec quelque sorte de peine. Elle se glisse dans toutes ses anfractuosités, où elle conduit les veines & les arteres ; c'est là l'usage qu'on lui donne, & cet usage est tout évident.

Quand on a levé ces deux membranes, on voit paroître le cerveau & le cervelet, qui sont séparés l'un de l'autre.

tré par la duplicature de la dure-mere , ainsi que le cerveau , en partie droite & en partie gauche : la figure du cerveau suit celle du crane , qui en est comme le moule. Son usage est d'être l'organe des fonctions de l'ame , & de filtrer l'esprit animal , qui est la matiere de l'ame sensitive , par laquelle nous sentons & nous nous mouvons. Il est composé de deux substances ; l'une, qui est la plus extérieure, est nommée la Corticale, ou la Cendrée; & l'autre, située plus profondément, est appelée la Médullaire, ou le Corps Calleux. Je n'entrerai point dans le détail du reste de sa composition , je me contenterai de dire seulement qu'il en sort dix paires de Nerfs; la première est les Olfactifs , la seconde les Optiques , la troisième est les Moteurs des yeux , la quatrième est les Pathétiques, la cinquième les Ophthalmiques, la sixième les Gustatifs , la septième les Auditifs , la huitième est celle que l'on appelle Vague , à cause qu'elle se distribuë à tous les principaux viscères , la neuvième va à la Langue , & la dixième se distribuë au même organe , & lui donne la sensation à l'égard du goût. Le reste s'apprend par la démonstration , quand on a un sujet propre.

La Moëlle de l'Épine , à qui l'on donne ce nom , à cause du canal que forment les vertebres du dos , qui ont chacune à leur partie postérieure une apophyle en forme d'épine , & dans la cavité duquel elle est contenuë , n'est qu'un allongement du cerveau ; sa substance est néanmoins plus dure que celle de ce viscere. Elle est enveloppée de trois tuniques , dont une lui est propre , & les deux autres viennent de la dure & de la pie-mere. Elle donne naissance dans son étenduë à trente paires de nerfs , non comprises les dix paires du cerveau. Ces nerfs de la moëlle de l'épine sont l'organe du sentiment , & du mouvement des extrémités , qui perdent l'un & l'autre par leur obstruction.

La Face contient les organes des cinq Sens , qui sont la vue , l'ouïe , l'odorat , le goût , & le toucher. Les parties qui accomplissent ces cinq sensations , sont l'œil , l'oreille , le nez , la langue , & la peau. A l'égard de la peau , qui est l'organe du toucher , elle est égale à celle de toutes les autres parties dont nous avons parlé , si ce n'est qu'elle est un peu plus déliée , & pour l'ordinaire d'un coloris plus vif. Elle se divise en deux parties , dont l'une est supérieure , que

l'on nomme le front , & l'autre intérieure , qui couvre toutes les parties depuis les sourcils jusqu'au menton. Les mouvemens du front se font par le moïen de deux muscles qui s'appellent Frontaux ; il y en a aussi deux nommez Occipitaux. Lorsque ces muscles agissent, ils font remuer le front , & le derriere de la tête. La Face, eu égard à sa composition, se divise en parties contenantes , & en parties contenuës : les parties contenantes sont communes, & propres ; les communes sont les tegumens communs au reste du corps ; les propres sont les muscles & les os : les parties contenuës sont les organes des quatre Sens , de la vuë , du goût , de l'odorat , & de l'ouïe.

L'Oeil est l'organe de la Vuë ; il est situé dans une cavité osseuse que l'on nomme l'Orbite ; sa figure est ronde & oblongue , ayant sa base en dehors , & sa pointe en dedans. L'œil se divise en parties internes, & en parties externes , qui sont les paupieres, les sourcils, les cils , & les angles. Les paupieres, qui sont pour couvrir les yeux , sont composées de la peau au dehors , & en dedans d'une membrane lisse & polie. Chaque paupiere a deux muscles , l'un pour la lever , & l'autre pour l'abaisser.

Les sourcils sont des poils qui sont rangés autour de l'Orbite, en demi-cercle. Les cils sont des poils d'une ordonnance régulière, qui sont comme plantés sur les bords des paupières, & qui se forment en dehors. Les angles sont les endroits où la paupière de dessus & celle de dessous se joignent à côté du globe de l'œil ; celui du côté du nez est appelé le grand angle ; & celui qui est du côté des tempes est appelé le petit angle.

La glande lacrimale est située au dessus de l'œil, proche le petit angle. La réunion de la membrane des paupières, que quelques-uns prennent mal-à-propos pour une glande située dans le grand angle, est percée haut & bas d'un petit trou : on appelle ces deux petites ouvertures points lacrimaux, qui sont l'entrée d'un petit sac membraneux qui s'appelle sac lacrimal. Ce sac est l'entrée du canal où passe la sérosité qui se décharge dans la cavité du nez par le conduit nasal ; & cette sérosité sort par ce coin de l'œil, lorsqu'il se fait obstruction au canal ; ce qui donne lieu à la fistule lacrimale.

Les parties internes de l'Oeil sont la graisse, le globe, les muscles, les vais-

seaux, les membranes, & les humeurs. Il y a quantité de graisse dans la cavité de l'orbite, qu'il faut ôter, pour voir les six muscles qui lui font faire ses mouvemens, qui sont quatre droits, & deux obliques; le premier des droits est appelé le Releveur, le second l'Abbaïseur, le troisième l'Adducteur, & le quatrième l'Abducteur; le premier des obliques s'appelle le grand oblique, & le second le petit oblique; ils font faire à l'œil tous ses mouvemens. Les membranes de l'œil sont six, quatre communes, & deux propres: les communes sont la Conjonctive, elle est très-blanche; la seconde est la Cornée, parce qu'elle est claire comme de la corne, & transparente; la troisième est l'Uvée, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin; la quatrième est la Retine, parce qu'elle ressemble à un rets; la cinquième est la Vitrée, parce qu'elle renferme l'humeur ainsi nommée; & la sixième est l'Arachnoïde ou toile d'araignée, à cause qu'elle en a la figure. Les humeurs sont renfermées dans ces six membranes, sçavoir, l'Aqueuse, la Vitrée, & la Cristalline; l'Aqueuse, parce qu'elle est fluide comme de l'eau; la Vitrée, parce qu'elle ressemble à du verre fondu; &

la Cristaline , à cause qu'elle est transparente comme du cristal.

L'Oreille, qui est l'organe de l'ouïe, se divise en externe , & interne. L'oreille externe est toute cartilagineuse ; elle a la figure d'un van , étant convexe par dehors, & cave par dedans. Cette oreille externe a plusieurs parties qui se nomment differemment ; son usage est de recevoir les sons , & de les conduire dans l'oreille interne. Le premier conduit est celui qui est au fond de l'oreille externe ; il est tortueux , oblique , & étroit , revêtu d'une membrane parsemée d'une quantité de petites glandes qui fournissent un excrement dans son fond , que l'on est obligé de nettoyer. Je ne parlerai point du tympan, non plus que des trois petits os , ni des autres parties qu'on observe dans l'interieur de l'oreille ; ce détail me paroissant fort inutile pour la pratique chirurgicale.

Au-dessous de l'oreille il y a de grosses glandes appelées Parotides , dont l'usage est de séparer la salive, selon les uns , & selon les autres , de servir d'émonctoires au cerveau ; quoiqu'il en soit, ces glandes sont sujettes à de grands & très-fâcheux abcès , qui quelquefois mènent au tombeau ceux qui en sont at-

taquez , à moins que l'on n'ait beaucoup d'attention à les traiter méthodiquement , & à ne pas trop différer à les ouvrir , même avant leur parfaite maturité.

Le Nez est assez apparent. On le divise en plusieurs parties : la supérieure, qui est entre les yeux, s'appelle la racine du nez ; celle de dessous qui est osseuse s'appelle le dos du nez ; & la partie qui est au-dessous , est mobile , pointuë & cartilagineuse ; les parties laterales se nomment les aîles ; & la charnuë, qui sépare les deux narines , est la colonne du nez.

Le Nez est composé de la peau , de muscles , de tuniques , de vaisseaux , de cartilages , d'os, & de cavitez ; la peau est déliée , fine , & peu garnie de graisse , parce que sa trop grande quantité auroit été fort nuisible. Le nez a sept muscles, un commun, & six propres ; le commun est une portion de l'orbiculaire des lèvres ; les six propres sont deux dilatateurs , & un qui resserre de chaque côté. Les vaisseaux qui arrosent la membrane interne du nez , sont des arteres qui viennent de la carotide , des veines qui vont à la jugulaire , & des nerfs de la cinquième paire. Il y a des canaux excrétoires, dont

le premier est le nazal, qui est fait, comme il a été dit ci-devant, par la réunion des deux points lacrimaux qui passent par le trou de l'os *unguis*, qui est le conduit par où passe la plus grande partie des liqueurs qui arrosent l'œil, pour couler dans le nez, & de-là par les fentes nazales dans la bouche; il est revêtu au dedans d'une membrane très-fine, qui est d'un sentiment très-exquis & délicat, & le propre organe de l'odorat.

La Bouche est cette ouverture qui est au-dessous du nez, & que tout le monde connoît par ce nom, dont les lèvres sont la partie externe, & font la circonference; elles sont deux, l'une supérieure, & l'autre inférieure, composées d'une chair musculeuse, & couvertes d'une membrane fort déliée, qui est continuë à celle de la bouche: elles font leurs mouvemens par le moïen de treize muscles, cinq communs, & huit propres, qui sont quatre de chaque côté, l'incisif, le canin, le triangulaire & le quarré; les communs sont deux de chaque côté, le zigomatique, le buccinateur & l'orbiculaire. Les parties qui y sont renfermées sont les gencives, les dents, le palais, la luette & la langue. Les genoi-

ves sont une chair particuliere , dure , & qui n'est que peu ou point sensible; elle recouvre les alveoles , qui sont de petites cellules osseuses dans lesquelles sont plantées les dents , & elle sert à les y affermir. Le palais est la partie superieure de la bouche ; il est un peu concave , & revêtu d'une membrane épaisse & ridée , qui est toute parsemée de glandes qui se continuent jusqu'aux amigdales. La luette est une petite éminence piramidale , située à l'extrémité du palais , qui pend sur la racine de la langue ; elle a quatre muscles pour faire les mouvemens , quelques obscurs & peu utiles qu'ils puissent être , qui sont les peristaphilins , deux de chaque côté , sçavoir, un interne & l'autre externe; elle se gonfle , & s'enflame souvent à un tel point , qu'on est obligé d'en faire l'amputation. Les deux glandes qui sont à côtés s'appellent amigdales , par la ressemblance qu'elles ont à des amandes.

La Langue est située dans la bouche sous la voute du palais ; elle est faite de maniere qu'elle peut être conduite par tous les endroits de la bouche , puisque d'une base large , elle va se terminer en une espece de pointe arrondie. Il entre des membranes , des chairs , des mus-

cles , des ligamens & des glandes dans sa composition : elle est recouverte d'une membrane assez forte , sous laquelle il y a une substance visqueuse un peu épaisse , & percée comme un crible : la chair est particuliere , ne s'en trouvant point d'égale dans le reste du corps ; elle est entierement musculieuse & fibreuse ; ses fibres vont sur toutes sortes de lignes. Elle a des nerfs de la neuvième paire ; ses arteres viennent des carotides , & ses veines vont se rendre aux jugulaires. Quoique toute la substance soit fibreuse , elle a encore huit muscles pour faire ses mouvemens , qui sont quatre de chaque côté ; sçavoir, le Genioglosse , le Stiloglosse, le Basioglosse , & le Ceratoglosse.

Comme les muscles sont les organes du mouvement de toutes les parties du corps en general , c'est une necessité que le Chirurgien en ait une parfaite connoissance ; & pour y parvenir il faut qu'il sçache leur nom , leur définition , leurs parties , leurs differences , leur nombre , & leurs attaches , tant fixes que mobiles.

Le nom de Muscle est derivé du mot latin *Musculus*, qui signifie un petit Rat , parce qu'étant écorché, & aiant les pieds

coupez, il ressemble à la plûpart des muscles lorsqu'ils sont dissezuez. On distingue trois parties au muscle, qui sont sa tête, son ventre, & sa queue: on nomme la tête son origine, ou, pour mieux dire, son attache fixe; parce qu'en donnant aux muscles des origines tirées des autres parties, c'est parler improprement; nulle partie du corps n'étant engendrée d'une autre partie, attendu que les rudimens de tous les organes qui composent le corps, sont formez des particules de la semence, dès la premiere conformation, par un arrangement primitif, que la nature sçait leur donner.

Le ventre du muscle est appelé son corps, & la queue en est le tendon.

On définit le muscle, une partie organique & dissimilaire, composée de nerfs, de veines, d'arteres, de chair fibreuse, de ligamens, & d'une membrane propre: c'est l'organe du mouvement volontaire.

Les parties du muscle sont de deux sortes, simples, & composées; les simples sont fix, sçavoir, la chair, la veine, l'artere, le nerf, le ligament, & la membrane propre; les composées sont la tête, le ventre, & la queue. La tête est membraneuse, ou nerveuse; le ventre est en

la plus grande partie charnu , & la queue est le tendon ou l'aponévrose ; l'aponévrose est une partie qui s'étend en forme de membrane , à la différence du tendon qui se réunit en maniere de corde. Et pour en sçavoir plus précisément la composition , c'est que le nerf y entre pour y porter les esprits , l'artere pour y porter le sang & la nourriture , la veine pour rapporter le résidu du sang , les chairs pour remplir le vuide qui se rencontre entre les fibres nerveuses , & faciliter le gonflement qui arrive à son ventre au tems de son extension ou de sa flexion , & la membrane pour tenir toutes ces différentes parties liées & unies ensemble , sans quoi elles seroient très-sujettes à se déranger.

Les muscles different les uns des autres , en ce qu'il y en a qui sont nerveux & membraneux , comme le diaphragme , le muscle droit de l'Epigastre , & l'un des fléchisseurs de la jambe ; les autres non , comme les lombricaux : De leur substance , les uns sont charnus , comme ceux de la langue ; les autres membraneux , comme le Fascia-lata : De leur origine , ou plutôt de leur attache fixe ; les uns sont attachez aux os , aux cartilages , aux membranes ; d'autres

sont attachez à plusieurs parties , comme ceux de la bouche : D'autres de leur insertion ou de leur attache mobile ; les uns s'insertent aux os , les autres aux cartilages , comme ceux qui meuvent les bras , & les paupieres. Les uns ont une tête , un ventre & un tendon ; les autres n'ont que le ventre , sans presque de tendon ; les autres en ont deux , & d'autres n'en ont point , comme ceux des lèvres : de ceux qui ont des tendons , les uns en ont de très-courts , & les autres de très - longs , entre lesquels il y en a de moïens.

Le nombre des muscles n'est pas très-assuré ; selon la plus commune opinion leur nombre est de 434.

Il ne suffit pas au Chirurgien d'avoir une parfaite connoissance du muscle , de son usage , de sa définition , de ses parties , de ses differences , & de leur nombre , il faut aussi qu'il connoisse l'action d'un chacun en particulier , & pour y parvenir , qu'il commence par ceux de la tête & de ses parties , entre lesquelles la mâchoire inferieure doit être la premiere , qui fait ses mouvemens par le moïen de douze muscles , six de chaque côté , quatre desquels sont pour la fermer , & deux pour l'ouvrir. Le premier de ceux

qui la ferment est le Crotaphite ou le Temporal , qui a son attache fixe à la partie inferieure & laterale de l'os coronal , à la partie inferieure & moïenne de l'os parietal , & à la superieure de l'os petreux ; puis passant par dessous l'apophise zigomatique, il va prendre son attache mobile , par un tendon court , fort & nerveux, à l'apophise coronoïde de la mâchoire inferieure. Ce muscle reçoit des nerfs de la troisiéme & cinquiéme paire ; les carotides lui fournissent des arteres , & ses veines se déchargent dans les jugulaires : les fibres de ce muscle vont de la circonference au centre ; ce qui doit être une des raisons pour lesquelles il faut éviter d'y faire des incisions transversales. Le second est le Pterigoïdien exterieur ; le troisiéme est le Masseter ; le quatriéme est le Pterigoïdien interne ; le cinquiéme, qui est le premier des deux qui l'ouvrent , est le Peaucier ; & le sixiéme, qui en est le second & le dernier de tous, est le Digastrique , ainsi nommé à cause qu'il a deux ventres. Cette mâchoire n'avoit besoin que de ces deux muscles , joints à son propre poids, pour l'ouvrir ; mais au contraire , de quatre pour la fermer , & aider à son action , qui est de mâcher &

broïer les alimens , afin de les réduire dans l'état où ils doivent être avant que de tomber dans le ventricule , pour y être ensuite divifez & diffous par les fucs qui y font fans cefse verfez , & enfin rendus capables d'être réduits en chyle.

L'Os Hyoïde eft l'unique de tout le corps qui n'eft point articulé avec aucun autre os ; néanmoins il fait plufieurs mouvemens , au moyen de dix mufcles , cinq de chaque côté , dont le premier eft le Geniohyoïdien qui le tire en haut , le fecond le Mylohyoïdien qui le tire en haut & à côté , le troifième eft le Stilo-hyoïdien , qui le tire directement à côté , le quatrième eft le Coracohyoïdien qui le tire en bas & vers le côté , & le cinquième eft le Sternohyoïdien , qui le tire en bas.

La Tête fait tous fes mouvemens par le moyen de quatorze mufcles , fept de chaque côté , defquels il y en a un qui l'abbaiffe , quatre qui la relevent , & deux qui la font mouvoir circulairement. Le premier , qui eft celui qui l'abbaiffe , eft le Sternocleidomaftoïdien , le fecond , qui eft le premier de ceux qui la relevent , eft le Splenius , le troifième eft le Complexus , le quatrième eft

le grand droit , le cinquième est le petit droit , le sixième , qui est le premier de ceux qui meuvent la tête demi-circulairement , est le grand oblique , & le septième & dernier de la tête est le petit oblique.

Le Cou a huit muscles pour ses mouvemens , qui sont de flexion & d'extension. Il y en a deux paires de fléchisseurs , & deux paires d'extenseurs ; le premier des fléchisseurs est le Scalène , le second est le long , le troisième , qui est le premier des extenseurs , est l'épineux , & le quatrième , qui est le second des extenseurs , est le transversal.

L'Omoplate se meut de haut en bas ; par devant & par derrière , au moyen de quatre muscles propres ; qui sont le Relèveur , qui la porte en haut ; le Trapèze , qui lui fait faire différens mouvemens , comme de la porter tantôt en haut , tantôt en arrière , & tantôt en bas. Enfin , elle est portée en devant par le petit Pectoral , & en derrière par le Rhomboïde.

L'Extrémité supérieure se divise en trois parties , qui sont le bras , l'avant-bras , & la main. Le bras est ce qui se trouve entre l'épaule & le coude ; l'avant-bras s'étend depuis le coude jusqu'au poignet ;

gnet ; & la main comprend ce qui est depuis le poignet jusqu'au bout des doigts.

Le Bras fait cinq mouvemens par le moïen de neuf muscles ; deux le levent , qui sont le Deltoïde & le Sus-épineux ; deux l'abbaissent, qui sont le très-Large & le grand Rond ; deux le tirent en devant , qui sont le grand Pectoral & le Coracoïdien ; deux le tirent en arriere , qui sont le Sous - épineux & le petit Rond ; & le Sous-scapulaire l'approche des côtes : quand tous ces muscles agissent successivement , ils le font tourner en rond.

L'Avant-bras se divise en deux, sçavoir le coude & le raïon, qui font des mouvemens differens par des muscles qui leur sont particuliers. Le Coude n'a que le mouvement de flexion & d'extension ; il est fléchi par deux muscles, qui sont le biceps & le brachial interne ; & il s'étend par le moyen de quatre muscles, qui sont le long , le court , le brachial externe , & l'anconæus.

Le Raïon fait de deux sortes de mouvemens , qui sont ceux de pronation, & de supination ; la pronation se fait quand le dedans de la main se tourne en bas , & la supination quand elle se tourne en

dessus : ces deux sortes de mouvemens sont faits par quatre muscles , deux pour la pronation , qui sont le rond & le quarré , & deux autres pour la supination , qui sont le long & le court.

La Main, qui est la troisiéme partie de l'extrémité supérieure, commence à l'extrémité du poignet où finit l'avant-bras , & se termine aux extrémités des doigts ; la partie interne se nomme la paume de la main , & l'externe le dessus de la main ; elle se divise en carpe , metacarpe , & en doigts. Les doigts sont cinq , tous differens en longueur & grosseur , sçavoir , le pouce , l'index , celui du milieu , l'annulaire & l'auriculaire.

Le Carpe fait deux mouvemens, celui de flexion & celui d'extension, par le moyen de plusieurs muscles qui passent par le ligament annulaire , qu'on appelle ainsi, parce qu'il entoure le poignet, comme feroit un bracelet , pour empêcher les tendons des muscles de s'écarter les uns des autres dans leurs mouvemens , & pour joindre & unir les deux os de l'avant-bras ensemble; le premier des Fléchisseurs est le Cubital interne , le second est le Radial interne , le troisiéme est le Palmaire. Les Extenseurs sont le Cubital ex-

terne , & le Radial externe : comme ce dernier est presque toujours double , quelques-uns le divisent en deux , qu'ils appellent le long & le court.

Les Doigts font les mouvemens de flexion & d'extension , d'abduction & d'adduction , par le secours de vingt-trois muscles , dont il y en a treize communs & dix propres ; les communs sont ceux qui servent à tous les doigts , qui sont le sublime , le profond , l'extenseur commun , les quatre lumbricaux , & les six interosseux ; les propres sont ceux qui sont particuliers à quelques doigts ; sçavoir , cinq pour le pouce , trois pour l'indice , & les deux autres pour le petit doigt : le thenar & l'antithenar sont une espece de muscles fort charnus , qui par leur union fournissent le fond de la main pour former ce que l'on appelle le Gobelet de Diogene.

Les Muscles de la Poitrine qui servent à la respiration sont au nombre de cinquante-sept , desquels il y en a trente pour la dilater , quinze de chaque côté , qui sont le souclavier , le grand dentelé , les deux dentelez posterieurs , & onze intercostaux externes : vingt-six la resserrent , treize de chaque côté , qui sont le triangulaire , le sacrolombaire , & onze

intercostaux ; le dernier est le diaphragme , qui est commun à l'un & à l'autre de ces mouvemens. L'usage de ces deux mouvemens de la poitrine est de recevoir l'air dans les poûmons lorsqu'elle se dilate, & de le pousser au dehors quand elle se resserre ; c'est ce que l'on appelle l'inspiration & l'expiration, dont se forme la respiration , qui commence quand nous naissons , & qui ne finit qu'avec la vie.

Le Diaphragme , qui est autrement appelé *Septum transversum* , c'est-à-dire, mur mitoyen , parce qu'il sépare la poitrine d'avec le bas-ventre, est un double muscle , distingué de tous les autres du corps , tant par sa situation & par sa figure , que par son action ; sa figure approche fort de celle d'une raïe , dont la queue est attachée à la première des vertèbres des lombes ; sa grandeur est égale à celle du thorax , étant attaché sous le cartilage xiphoïde , & circulairement à toutes les extrémités des cartilages des fausses côtes , où il prend la figure d'une voûte mouvante entre le ventre moyen & l'inférieur ; il est recouvert de deux membranes , dont celle du côté de la poitrine lui vient de la pleure , & celle du côté du bas-ventre du péritoine ; il a trois

ouvertures considerables , l'une à droit , par où passe la veine-cave , l'autre à gauche , par où descend l'ésophage , & la troisième est entre ses deux origines , par où descend la grosse artere. Il reçoit de plus des nerfs , des arteres , des veines ; sa substance est charnuë dans sa circonference , & membraneuse dans son milieu , qui est ce que l'on nomme le centre nerveux ; comme il est l'organe de la respiration , son mouvement est mixte , parce qu'il est en partie volontaire & en partie involontaire.

Le Dos & les Lombes ont six muscles , qui leur sont communs , pour les étendre , les fléchir , & les faire pancher vers les côtes ; on les attribué plutôt aux lombes qu'au dos , quoi qu'il y en ait quatre qui montent & qui s'attachent à toutes les vertebres du dos. Quatre de ces muscles font l'extension , & deux la flexion ; le premier des extenseurs est le sacré , le second est le demi-épineux ; le fléchisseur est le triangulaire. Tout ce qui est situé au dessous de l'os des iles est appelé l'extrémité inférieure , dont les trois parties sont la cuisse , la jambe , & le pied.

La Cuisse est une partie grosse , grasse , longue & ronde , qui commence à l'endroit où elle est articulée avec les os

des iles , qui est sa partie supérieure , & finit au genou par son inférieure.

La Jambe commence au genou, & finit à l'articulation du pied ; & le pied est tout ce qui est compris sous les maléoles jusques à l'extrémité des doigts ; il se divise en tarse, en métatarse, & en doigts ou orteils.

La Cuisse fait cinq mouvemens par le moïen de quinze muscles ; le premier mouvement est celui de flexion , qui se fait par trois muscles , qui sont le psoas, l'iliaque , & le pectinaeus ; le second est celui d'extension, qui se fait par les trois fessiers ; le troisième , qui est celui d'adduction, se fait par le triceps ou garde-pucelage ; le quatrième , qui est celui d'abduction par le pyramidal , le carré & les deux jumeaux ; & le cinquième , celui de rotation , par les deux obturateurs, l'interne & l'externe.

La Jambe fait quatre mouvemens, dont le premier est celui d'extension par le moïen de quatre muscles , qui sont le droit , le vaste interne, le vaste externe, & le crural ; le second , qui est celui de flexion, par trois muscles, qui sont le biceps , le demi-nerveux, & le demi-membraneux ; le troisième, qui est celui d'adduction, par deux muscles , qui sont le

couturier & le gresle ; & le quatrième , qui est celui d'abduction , par deux autres , qui sont le fascia-lata & le poplité.

Le Pied n'a que deux mouvemens principaux , qui sont celui de flexion & celui d'extension ; celui de flexion est fait par deux muscles , le jambier & l'éperonier ; il fait celui d'extension par sept muscles , qui sont les deux gemoaux , le solaire , le plantaire , le jambier extérieur , & les deux péroniers postérieurs ; quoique le pied fasse les mouvemens d'adduction & d'abduction , il n'a point de muscles propres à cet effet , mais bien au moyen d'un extenseur & d'un fléchisseur de chaque côté , qui font mouvoir le pied de la sorte , pour satisfaire la volonté , selon le besoin que l'on en a.

Les Orteils ou Doigts du Pied ont vingt-deux muscles pour faire leurs mouvemens ; desquels il y en a seize communs , qui sont deux extenseurs , deux fléchisseurs , huit adducteurs , & quatre abducteurs : Il y en a six propres , quatre desquels sont pour le gros orteil , un pour le second orteil , & le sixième pour le petit. Le premier des extenseurs est appelé l'extenseur commun , le second est le *pediæus* ; le premier des fléchisseurs est le sublime , le second est le profond ; les

quatre qui suivent sont les lumbricaux ; & les huit autres sont les inter-osseux , dont quatre sont internes, & quatre externes.

Le gros Orteil fait quatre mouvemens, qui sont de flexion, d'extension , d'adduction , & d'abduction , par le moyen de quatre muscles, qui sont le fléchisseur, l'extenseur , le thenar & l'antithenar. Le propre du second orteil est l'adducteur , & le propre du petit doigt est l'hypothenar ou l'abducteur.

CHAPITRE III.

De la Chylification, & Sanguification.

QUAND le Chirurgien s'est acquis une parfaite connoissance du corps humain & des parties qui le composent , réfléchissant ensuite sur la structure de cette machine animée , il n'a pas de peine à concevoir que cet assemblage de tant de differens organes ne subsiste & ne se soutient que par la circulation du sang & des liqueurs , qui roulent sans cesse dans une infinité de canaux qui communiquent les uns avec les autres ; & que la source de ces liqueurs seroit bientôt tarie, tant par l'insensible transpiration

qui s'en fait sans interruption , que par d'autres évacuations & excrétiions sensibles ; de maniere qu'il faut necessairement que ce qui s'en dissipe soit réparé par de nouveau sang ; & ce sang étant formé du chyle , il faut qu'une continuelle chylication donne lieu sans relâche à la generation d'un nouveau sang , qui répare la perte qui s'en fait dans le cours d'une circulation qui ne peut cesser sans que l'animal péricisse. Il est donc absolument nécessaire au Chirurgien de sçavoir ce que c'est que ce chyle, de quelle maniere il est formé , & comment il se convertit en sang pour fournir à cette réparation si utile à la conservation du corps humain , qui est son sujet , afin de pouvoir, après cela mieux connoître les altérations qui peuvent faire dégénérer ce chyle & ce sang, & causer toutes les maladies auxquelles l'homme est exposé durant tout le cours de sa vie.

La membrane interne du ventricule se trouvant irritée par une humeur acide , soit qu'elle puisse y être restée après la digestion des alimens pris auparavant , ou qu'elle y soit incessamment dégorgée par les glandes de l'estomac, cette irritation, dis-je , d'un suc acide , cause ce que l'on appelle chez l'homme le sen-

82 *De la Chylification ;*

timent de la faim, qui nous sollicite à prendre des alimens solides, lesquels étant broïez dans la bouche par les dents, & détrempez par la salive, que les conduits excréteurs des glandes parotides & maxillaires y déchargent continuellement, sont poussez par la langue dans l'ésophage, où ils sont encore arrosez par le suc que séparent les glandes dont la membrane interne est revêtuë, & ils sont ensuite conduits dans l'estomac, où ces alimens broïez de la sorte sont de nouveau détrempez & dissous par les sucs qui y sont apportez du dehors, comme est la boisson que l'on prend en quantité, & tout ce qui se trouve de liquide dans les alimens. Tout cet assemblage se trouvant serré dans l'estomac par le mouvement du diaphragme, & des muscles de l'abdomen, & échauffé par le foie, la rate, & les autres viscères qui l'environnent ; la portion des alimens que le levain stomacal a rendue plus dissoute & plus liquifiée, se trouve contrainte de sortir par le pylore ; mais n'étant encore qu'un chyle imparfait, elle acheve d'acquiescer sa dernière perfection dans le Duodenum, qui est le premier des intestins qui se rencontre à la sortie du ventricule, où se déchargent les sucs biliaire & pancréatique,

qui le changent de maniere qu'il se fait un extrait de la partie la plus fine & la plus atténuée de ce chyle ; qui continuant à couler dans les intestins , est suc-
cée par des veines que l'on appelle lac-
tées , à cause de la blancheur du suc
qu'elles charient , lesquelles se condui-
fant dans la doublure du mésentere , &
se réunissant les unes aux autres, vont en-
fin se terminer au réservoir de Pecquet,
situé sur les vertebres des lombes , entre
les deux tendons du Diaphragme ; c'est
là que ces veines vont décharger ce chy-
le , lequel passe de ce réservoir dans le
canal thorachique , qui monte le long
de l'Aorte , entre les côtes & la pleure ,
& va se décharger du chyle dans la veine
soûclaviere gauche , d'où il passe dans la
Veine-Cave descendante , & est ensuite
versé dans le ventricule droit du Cœur ;
où se mêlant ainsi avec le sang , il en-
tretient son mouvement circulaire , &
devient en même - temps du nouveau
sang.

La circulation , qui n'est autre chose
qu'un mouvement continuel , par lequel
le sang est porté du centre qui est le
cœur , à la circonférence qui comprend
toutes les autres parties jusqu'aux extré-
mités , auxquelles il porte le chyle, dont

84 *De la Chylification ;*

il est chargé, pour servir de nourriture aux parties, & réparer, comme je l'ai dit, la dissipation qu'elles souffrent sans cesse, soit à l'occasion des mouvemens que l'on est obligé de faire, ou par la seule transpiration; le sang, dis-je, après avoir fourni ce qui convient pour la nourriture, l'accroissement ou l'entretien de ces parties, est reçu par des veines, dont les racines se grossissant successivement, se réunissent enfin dans deux gros troncs que l'on nomme Veine-Cave supérieure, & inférieure, qui reportent au Cœur le sang qu'elles ont puisé des arteres.

Or, pour mieux entendre ce continuel mouvement du sang, qui se fait du centre à la circonference, & de la circonference au centre, il faut sçavoir que le sang étant poussé par la contraction du Ventricle gauche du Cœur, sort avec impetuosité par la grande artere, qui se divise en deux troncs bien-tôt après sa sortie, dont le premier qui est appelé l'Aorte ascendante, se subdivise en plusieurs branches, desquelles les unes vont au cerveau, qui sont les Carotides & les Cervicales, dont les principales branches penetrent au dedans du crane, pour aller se distribuer à tout le cerveau par les petites glandes, dont les esprits sont sé-

parez ; après quoi le sang qui n'a pas été employé à la nourriture des parties , de même que celui des autres branches de ces mêmes artères qui a été porté aux parties extérieures de la tête & du col , est reporté par les veines : & les autres sont les axillaires , qui vont passer sous les aisselles , & vont ensuite se distribuer le long des bras jusques à l'extrémité des doigts.

Le second tronc , qui est nommé la Crosse , à cause de la figure qu'il prend en se recourbant pour descendre en bas , & former l'Aorte descendante , est situé sur l'épine du dos : De ce tronc sortent les artères émulgentes , les spermaticques & plusieurs autres rameaux , jusques à l'os Sacrum , où l'Aorte venant à passer par-dessus la Veine-Cave , sous laquelle elle étoit auparavant placée , se divise en deux branches considérables , qui forment les Iliques , lesquelles s'étendent jusqu'aux aînes , puis continuant leur progrès , passent jusqu'aux cuisses , où elles prennent le nom de Crurales , & donnent ensuite autant de rameaux qu'il en faut à tout cet organe , dont le principal tronc va passer par la partie interne & postérieure du jarret , & distribue ses divisions à la jambe & jusqu'au pied , où elles se terminent , & conti-

nuent à se subdiviser dans une aussi grande quantité de petits vaisseaux, qu'il en est nécessaire pour porter la nourriture à toutes les parties inférieures, de la même manière que font les Axillaires aux parties supérieures.

Après que cette distribution d'arteres a été faite à la cuisse, à la jambe, & au pied, & que toutes les parties qui composent ces organes ont reçu la nourriture qui leur convient, le sang est reporté au cœur par le moyen des veines, dont les extrémités reçoivent le sang, comme je l'ai dit des arteres ; non pas directement, mais après avoir passé par plusieurs petites glandes ou cellules, qui séparent du reste du sang la partie la plus convenable pour la nourriture, de la même manière qu'elle y a été distribuée ; à la différence que l'artere se divise en un nombre infini de rameaux, jusques à ce qu'ils soient devenus imperceptibles, à mesure qu'ils s'éloignent de leur principe ; au lieu que les veines, d'imperceptibles qu'elles sont à leur naissance, deviennent capillaires, & en continuant de se réunir, à mesure qu'elles s'éloignent des extrémités des bras & des jambes, elles forment l'Axillaire & la Crurale ensuite les Iliques, & enfin la Cave descen-

dante & ascendante ; & toutes ces veines prennent enfin le nom seul de Veine-Cave , laquelle ainsi réunie se décharge du sang qu'elle contient dans l'oreillette droite du Cœur , d'où il passe dans le ventricule du même côté , lorsqu'il se dilate , pour être poussé par l'artere du poulmon dans toute l'étendue de ce viscere , afin d'y recevoir l'air , & de s'en charger, pour être porté ensuite par la veine du poulmon dans l'oreillette gauche du cœur , & versé après dans le ventricule gauche , lorsqu'il se dilate , lequel dans sa contraction le lance avec impétuosité dans la grosse artere , pour continuer ainsi son mouvement pendant tout le temps de la vie.

Et comme la bonne ou la mauvaise qualité de ce sang , établissent la santé ou la maladie , & que sa trop grande quantité ou sa disette sont aussi très-préjudiciables à l'animal , il est souvent d'une nécessité absolue de corriger la mauvaise qualité de cette liqueur par le régime & par les purgatifs , de diminuer sa trop grande quantité par la saignée , ou de l'augmenter par l'usage des alimens propres à en réparer la perte.



CHAPITRE IV.

De la Saignée, & d'autres Remèdes dépendants de la Chirurgie.

LA SAIGNÉE est définie une opération de Chirurgie, par laquelle le sang est évacué, ou bien c'est une incision de veine ou d'artère, faite avec art, dans l'intention de procurer la santé; & l'on peut dire que c'est un des plus grands remèdes & un des plus prompts secours que l'on puisse emploier dans la Médecine & dans la Chirurgie, lors qu'il est fait à propos.

Les principales intentions pour lesquelles on met la Saignée en pratique, sont tantôt pour faire une dérivation ou une diversion, pour soulager un malade qui est atteint de quelque douleur violente, ou pour remédier à la plénitude, ou pour dégager une partie qui est accablée par un grand dépôt; ou lors qu'un malade souffre une violente oppression. On ouvre différentes veines, selon la différente nature du mal auquel on veut remédier. Généralement parlant, on ouvre les veines des parties supérieures, pour les maux qui sont situés au-dessus du diaphragme, & les inférieures, lorsque la

maladie attaque les parties du bas-ventre, & principalement la Matrice, le Foie, la Rate, l'Estomac, les Reins, les Intestins, & le Mésentère. La principale indication que l'on doit avoir en faisant la Saignée, c'est d'examiner si le malade a des forces suffisantes pour la supporter.

Les conditions nécessaires au Chirurgien pour bien faire cette opération, sont d'être jeune, clairvoiant & ambidextre ; il faut de plus qu'il ait disposé tout ce qui convient avant, pendant & après l'opération ; la Saignée, quoique fréquente & commune, ne demandant pas moins de précaution que les opérations les plus considérables. Avant que d'opérer, il faut qu'il ait la bande, la compresse, de l'eau, & quelque liqueur spiritueuse en cas que le malade se trouve foible. Pendant l'opération, il faut commencer par donner au malade une situation commode, tant pour lui que pour l'opérateur, qui se sert, selon qu'il est plus à propos, de la lumière naturelle, ou de l'artificielle. Les personnes qui supportent mal la saignée, soit par crainte ou par foiblesse, doivent être saignées couchées à plat sur leur lit ; sans quoi l'on auroit de la peine à leur tirer une raisonnable quantité de sang, avant qu'elles tombassent en

foiblesse. Il faut encore que le Chirurgien ait un Serviteur pour l'éclairer, un vaisseau pour recevoir le sang, la Lancette, & son Bandage tout disposé.

Il doit de-plus sçavoir qu'au pli du bras il y a plusieurs veines que l'on peut saigner, qui sont la Céphalique, la Basilique, la Médiane, & la Cubitale; & à la main la Salvatelle, qui est entre le doigt annulaire & l'auriculaire; sans compter plusieurs branches de communication, qui se trouvent tout le long du bras, que l'on peut ouvrir au défaut des veines principales.

Au-dessus des Malléoles, en la partie inférieure & interne de la jambe, est la Saphène; & en la partie extérieure est la Poplitée. Il y a plusieurs autres rameaux qui regnent en la partie inférieure & antérieure de la jambe, sur le pied, & jusques aux orteils, que le Chirurgien peut aussi ouvrir, ayant soin d'éviter, quand il ouvre la Saphène, au-dessus de la Malléole interne, de piquer le Périoste; & quand il ouvre d'autres rameaux sur le pied, de piquer quelqu'un des tendons extenseurs des orteils. A l'égard du bras, il y a le tendon du biceps à craindre, qui est situé sous la Médiane; car s'il vient par malheur à être piqué,

Le malade est aussi-tôt atteint d'une douleur très-vive, qui se communique du lieu de la piquûre jusqu'au haut du bras, & du haut du bras jusqu'à l'extrémité des doigts; ce qui occasionne ensuite des convulsions très-violentes, accompagnées d'un énorme dépôt, non-seulement sur la partie blessée, mais sur tout le bras, qui menace de mortification. Le remède le plus propre que l'on y peut apporter est de couler dans la plaie quelques gouttes d'esprit de térébenthine, avec une embrocation d'huile rosat & de camomille; les fomentations émollientes, avec une partie de lait de Vache, & s'il y a beaucoup d'inflammation, une compresse trempée dans l'oxycrat, sont les remèdes les meilleurs, & dont on se peut servir le plus utilement & le plus promptement dans ces sortes d'accidens; & s'il s'y forme des abscès, il faut les ouvrir sans délai quand on n'a pas pû les prévenir par le moïen des saignées révulsives, souvent réitérées, par le régime, & par l'usage des tempérans, & absorbans, donnez intérieurement. On peut lire utilement, à ce sujet, dans les relations d'*Ambroise Paré*, la manière dont se conduisit cet excellent Chirurgien, lorsque le malheur

arriva au Roy Charles I X. d'avoir ce tendon piqué dans une saignée ; guérison qui racheta la vie dans la suite à ce Chirurgien , lors du massacre de la S. Barthélemi, où il fut le seul que le Roy voulut bien exempter de la proscription générale , comme le rapporte *Varillas*. Si le tendon qui est sous la Médiane est à craindre, l'artere qui est sous la Basilique ne l'est pas moins ; ce qui oblige le Chirurgien qui a une saignée à faire à cette veine , de s'assuret auparavant par le tact , de la situation de cette artere , si elle est assez proche pour craindre de l'effleurer ; ce qui est une chose qui n'est pas moins à craindre que de l'ouvrir , par le danger qu'il ne se forme ensuite un aneurisme , qui seroit une éminence qui commenceroit à paroître , & qui augmenteroit peu à peu jusques à un tel excès que l'on seroit obligé de faire l'opération ; ce qui doit porter un Chirurgien prudent à éviter, autant qu'il peut, d'ouvrir cette veine , lorsque l'artere en est fort proche : Mais s'il est obligé de l'ouvrir , faute d'autre veine , & que le malheur lui arrive d'ouvrir cette branche d'artere , il faut qu'il tire du sang jusqu'à défaillance , en cas qu'il n'apperçoive pas de tumeur autour de la piquûre ; car lors

qu'il s'extravase du sang tous les tégumens (ce que l'on connoît par l'enflure qui se fait autour de l'ouverture de la saignée) il faut ôter au plutôt la ligature & faire une saignée révulsive jusqu'à défaillance, de l'autre bras; tant afin de prévenir un dépôt capable de faire bien-tôt tomber le bras blessé en gangrène , que pour donner lieu au sang de s'arrêter avec plus de facilité par un bandage convenable. Il faut en faisant ce bandage observer de mettre sur la plaie une petite pelote de papier mâché , qui s'accommode mieux au pli du coude que la pièce de monnoie dont la plupart se servent , & par dessus des compresses graduées , & une longue bande tant soit peu plus large qu'à l'ordinaire ; on doit tenir le blessé dans un grand repos , dans un régime exact , & ne lever cet appareil qu'après plusieurs jours. En se comportant ainsi , l'on a vû assez souvent l'artere se réunir heureusement. La plupart des Médecins estiment que les saignées des arteres feroient de meilleurs & de plus prompts effets que celles des veines , si l'on pouvoit arrêter avec facilité le sang qui en sort abondamment & rapidement ; ce qui fait que l'on ouvre quelquefois les arteres temporales , sous lesquelles l'os tem-

poral fournit un appui solide au bandage qu'on y applique, au moyen duquel on maîtrise le sang avec facilité, ce qu'on ne peut pas faire en ouvrant d'autres artères qui sont plus éloignées de ces corps solides, propres à fournir un point d'appui.

La Saignée est quelquefois si facile à faire, qu'il semble que ce soit prodiguer le nom d'opération que de l'en qualifier: aussi toutes sortes de gens prennent-ils la liberté de l'exercer, sans avoir autrement appris à la faire, qu'en voyant saigner quelques malades dans les hôpitaux, & la font si bien qu'il est rare que quelqu'un s'en plaigne, parce qu'ils ne font que des saignées faciles, les faisant sur le bas peuple qui n'est composé pour la plûpart que de gens de travail, qui ont des vaisseaux apparens. Les plus expérimentez Chirurgiens n'en jugent pas de même, lorsqu'ils ont à faire des saignées difficiles, sur des gens distinguez, parce que ces saignées leur sont aussi penibles, & sujettes à leur donner d'aussi cuisans chagrins, que les opérations du plus grand éclat; & il m'est arrivé en mon particulier de suer dans le plus grand froid de l'hyver, en faisant ces sortes de Saignées, plus fortement que

je n'aurois fait en faisant des operations d'une très-grande importance.

OBSERVATION I.

Au mois d'Avril 1715. un jeune homme & une jeune fille vinrent me trouver, pour me demander quelque remede pour appaiser une douleur de dents des plus violentes, dont ils étoient tourmentez, & qui leur ôtoit absolument le sommeil depuis plusieurs jours. Par l'examen que je fis de leurs dents, je n'en trouvai aucune qui fut gâtée ni cariée, étant au contraire toutes bonnes & belles; je n'attribuai ces douleurs qu'à une fluxion à laquelle je crus ne pouvoir apporter de remede plus prompt que la Saignée, qui fut aussi celui auquel je me déterminai d'autant plus volontiers qu'ils en avoient éprouvé inutilement quantité d'autres avant que de venir chez moi: l'effet en fut si heureux qu'ils s'endormirent tous deux dans le fauteuil où ils étoient assis pendant que leur sang couloit, & qu'au moment qu'ils furent retournés chez eux ils dormirent pendant un long espace de temps, sans qu'ils ressentissent aucune douleur à leur reveil. Je l'ai éprouvé en quantité d'autres,

Sans néanmoins que je donne la Saignée pour un remède inmanquable , mais pour un des meilleurs qu'il y ait,

OBSERVATION II.

Au mois de Novembre 1716. un autre jeune homme & une fille vinrent me demander un pareil secours. Par l'examen que je voulus faire de leurs dents, la cause de leurs douleurs fut facile à découvrir , puisque dès qu'ils eurent la bouche ouverte , j'apperçus une dent entre les autres qui étoit très-noire & toute gâtée , je n'eus pas d'autre avis à leur donner que de la faire arracher , à quoi le garçon se soumit à l'instant , ce que je ne voulus pas faire qu'après lui avoir tiré trois palettes de sang , pour quoi je remis le reste au lendemain. Il passa une nuit très-fâcheuse , mais dont il fut quitte dès que sa dent fut arrachée : au contraire de la fille qui préféra la douleur de sa dent, quelque fâcheuse qu'elle fût, à celle de se la faire arracher ; s'étant pourtant à la fin déterminée au même remède , mais l'ayant fait sans autre précaution , sa joue se tuméfia ensuite à l'excès , avec une écchymose qui en occupoit une partie , & jusques

ques à la gorge ; elle en fut quitte pour quelque embrocation d'huile rosat , & une compresse trempée dans l'eau de vie appliquée dessus.

REFLEXION.

IL est peu de personnes qui n'éprouvent les fâcheuses douleurs que causent les dents , soit à l'occasion de quelque humeur âcre , qui venant à tomber dans leur alvéole , picote & irrite la membrane dont elles sont revêtues jusques au haut de la gencive , & le petit ligament qui les tient attachées au fond de cette alvéole par leur extrémité ou racine , qui étant l'un & l'autre des parties membraneuses , & d'un sentiment vif & très-delicat , se trouvent irritées à proportion que cette humeur est âcre & corrosive , jusqu'à ce qu'elle soit ou évacuée ou adoucie par l'abord d'une nouvelle serosité plus douce , ou enfin par l'extraction d'une dent gâtée , cariée ou pourrie.

L'on voit par cette difference qu'il y a plusieurs causes qui font souffrir ces violentes douleurs ; puisque l'une est une humeur âcre & corrosive , qui se répand en même temps sur plusieurs

dents, qui peuvent être guéries par quantité de remèdes topiques, tels que sont les embrocations de plusieurs huiles, dont celle de pavot est très-bonne, des cataplasmes anodins, ou des emplâtres; mais de tous ces remèdes celui qui m'a le mieux réussi a été le laudanum ou l'opium applati de la grandeur d'une obole, mis sur un emplâtre de diapalme, que je laisse déborder de deux lignes ou environ, afin qu'il adhère à la partie sur laquelle il est appliqué, qui est sur l'artere proche la cavité de l'oreille, à l'endroit où le battement est le plus sensible. Il y a peu de ces douleurs qu'un tel emplâtre n'appaise, sinon il faut avoir recours à la saignée. Outre l'expérience que j'ai de ses bons effets, c'est que la raison en est évidente, puisque la serosité que cause la douleur ne peut venir que du sang, & que par conséquent rien n'est plus capable d'en diminuer le cours que de diminuer la quantité de ce sang, comme il arriva à ce jeune homme & à cette jeune fille, qui font le sujet de la première Observation.

Il n'en est pas de même quand la dent est gâtée par quelque petit trou, comme celui qui arrive au bois à l'occasion d'un ver, ou qu'elle est cariée ou

pourrie ; l'unique remède est de l'arracher , de crainte qu'elle ne gâte ses voisines , ce que l'on évite par ce moïen , aussi-bien que la recidive des douleurs , parce que la cause étant prochaine , l'effet ne peut être éloigné ; mais toujours avant que de le faire , il est bon de se faire tirer du sang , pour prévenir par cette précaution le mal qui en peut arriver , comme ces deux Observations le font voir.

Si l'arrachement de la dent est absolument nécessaire, lorsqu'elle est gâtée par les raisons que je viens d'alleguer , cette operation est très-préjudiciable, lorsque la douleur est occasionnée par une humeur âcre qui irrite la membrane & le tendon , parce qu'outre le danger où l'on s'expose d'augmenter le mal , on a le chagrin de voir une belle dent hors de sa bouche, ce qui n'est pas une perte indifferente ; enforte que si ce malheur arrive , il ne faut point hésiter à la remettre en sa place , puisqu'elle se reprend aisément , pourvû qu'on ait soin de l'y conserver les premiers jours : j'en ai plusieurs expériences , entr'autres celle d'un Gentilhomme de cette ville , qui en aïant eu une arrachée de la sorte , & la trouvant belle , il se la fit remettre

à l'instant, & elle reprit sa place, & se réunit parfaitement bien. Il esperoit que le petit ligament ou nerf qui la tient dans le fond de l'alvéole, étant rompu, il auroit dû être exempt d'y souffrir de la douleur dans la suite. Il y fut trompé, puisque quelques années après il en ressentit de si cruelles, qu'il prit le parti de la faire arracher pour une bonne fois; ce qui ne pût être exécuté qu'après plusieurs reprises, & en entraînant une portion de la mâchoire inférieure avec elle, d'où s'ensuivirent des douleurs outrées. Je conseillerois néanmoins d'en faire autant, dans l'espérance que les suites n'en seroient pas également fâcheuses, par le contraire que j'ai vu arriver à d'autres; car encore une fois ce n'est pas la dent qui fait mal, elle est d'elle-même insensible, ainsi que tous les os du corps, mais c'est, comme j'ai déjà dit, l'irritation d'une humeur âcre, qui vient d'ailleurs quand la dent n'est point gâtée, ou qui s'aigrit & se corrompt dans la dent même lorsqu'elle est gâtée, qui piquotte & irrite la membrane dont elle est revêtue dans son alvéole jusques au haut de la gencive, la partie qui se découvre à la vûe étant absolument insensible; ce qui se prouve

parfaitement bien par la cautérisation que souffrent celles qui sont creuses , qui se fait avec un fer rouge , sans que celui auquel on fait cette operation se plaigne d'une grande douleur. Il n'est pas difficile de comprendre la raison du desordre qui arriva à l'arrachement de la dent de ce Gentilhomme ; la membrane aiant souffert quelque déperdition d'une partie de sa substance , & la partie de l'alvéole s'en étant trouvée dépouillée , la dent se réunit à cette portion d'os découvert , qui ne firent plus qu'un corps , ce qui fut cause qu'on ne pût arracher cette dent , sans emporter avec elle une portion de l'alvéole. Si la saignée est un excellent remede pour appaiser les grandes douleurs de dents , elle n'est pas d'un moindre secours pour les douleurs de côté.

OBSERVATION III.

AU mois de Juin 1685. un particulier m'envoia prier de venir le voir , je le trouvai si violemment oppressé , qu'à peine me pouvoit-il dire deux paroles de suite , avec un pouls foible & enfoncé à l'excès. Comme il jouïssoit d'une parfaite santé le jour précédent , & qu'il

avoit beaucoup d'embonpoint , je ne doutai pas qu'une excessive quantité de sang remplissant trop non seulement les vaisseaux du p^{ou}mon , mais aussi ceux de la pleure & de toute la poitrine en général , ne causât son oppression ; ce qui me détermina, malgré la foiblesse de son pouls , à lui tirer autant de sang que ses forces le pourroient permettre : plus le sang sortoit , plus le battement du pouls augmentoit ; de maniere qu'après en avoir tiré environ deux palettes , le sang qui ne sortoit que foiblement prit une telle vigueur , qu'il jaillissoit à quatre pas loin , & le pouls augmentoit à proportion ; enforte qu'après en avoir tiré six palettes , la douleur de côté disparut entièrement , sans que le malade en eût aucun reste.

La saignée en bien des occasions m'a été d'un grand secours , & je la regarde comme un remede que la raison indique , & que l'expérience confirme être le meilleur de tous ceux que l'on peut employer dans toutes les maladies de poitrine , sur tout quand il y a de l'oppression ; mais je sçai aussi par expérience que des douleurs de colique qui avoient résisté à tous les remedes ordinaires , comme lavemens , purgatifs ,

déterfifs , anodins , juleps , fomentations , bains , & purgations , ont souvent cédé à la saignée.

OBSERVATION IV.

AU mois d'Avril 1686. une femme malade du Bourg de S. Pierre ayant été avertie que j'étois au bourg , m'envoya prier de l'aller voir ; j'y allai , & je trouvai cette pauvre femme dans les plus cruelles douleurs de colique que l'on puisse souffrir , jusqu'à souhaiter la mort pour en être délivrée. Comme le Chirurgien du lieu me fît un fidele rapport de ce qu'il lui avoit fait , & qu'il n'avoit rien oublié de ce qui auroit dû la soulager , sans y avoir réüffi , je me déterminai à lui faire une saignée. A mesure que le sang sortoit , les douleurs qu'elle ressentait dans le ventre se calmoient , & finirent absolument bien-tôt après que je lui eus fait le bandage , sans aucun retour , sinon long-tems après ; mais elle en fut une seconde fois délivrée par le même remede , que lui fît le Chirurgien dès qu'il s'apperçut de la disposition qu'il y avoit à la récidi ve.

Le Cuisinier de la Maison de S. Pierre , fut guéri par le même remede que je lui fis , après que Messieurs Berot & Dou-

cet, Docteurs en Medecine très-experimentez , y eurent employé jusqu'au laudanum , qui calmoit la fougue du mal pour un jour & une nuit ; mais il revint toujours jusqu'à ce qu'il eut été saigné & purgé ensuite , après quoi il se rétablit dans sa premiere santé. S'il n'est pas extraordinaire de voir les violentes douleurs ceder à la saignée , il paroît qu'il le doit être beaucoup , qu'elle soit capable de fortifier des personnes foibles à ne pouvoir se remuer sans s'exposer à une perte absolüe de connoissance.

OBSERVATION V.

AU mois de Novembre 1687. la Nourrice de M. le Comte de S. Pierre étant fort malade , je fus prié de l'aller voir , je la trouvai dans une si grande foiblesse , qu'elle perdoit connoissance quand on vouloit lui lever seulement la tête pour prendre un bouillon , & cela depuis trois jours. Comme c'étoit une femme qui , quoi qu'âgée , étoit d'un bon temperament , & qui avoit beaucoup d'embonpoint , je n'hésitai pas à la saigner sur le champ, dès qu'elle fut revenue de la premiere foiblesse dans laquelle elle tomba, en la mettant dans une situation conve-

nable pour être saignée ; je lui tirai trois palettes de sang , sans qu'elle eût la moindre foiblesse ; son pouls au contraire reprit une nouvelle vigueur ; & cette femme , de foible qu'elle étoit , se trouva , au moïen d'une seconde saignée , plus forte qu'auparavant.

REFLEXION.

IL n'est pas surprenant de voir une oppression violente accompagnée de douleur de côté , ceder à une ou à plusieurs saignées ; mais il l'est beaucoup de voir qu'elle fortifie des personnes réduites dans les plus grandes foiblesse , quoique d'un âge avancé , puisque ce ne peut être alors que l'excessive quantité de sang , qui en remplissant par trop toutes les parties de la poitrine , l'empêche de se dilater dans l'inspiration , autant qu'il est nécessaire pour recevoir l'air qui lui convient , dans une quantité capable de rafraîchir les p^{ou}mons & toute la masse du sang ; & que même les p^{ou}mons étant par trop remplis p^{ré}sente sur le diaphragme , & l'empêchent par conséquent de se mouvoir avec facilité : tous accidens qui se trouvent détruits par la saignée , qui en désemplissant la poitrine , rend aux humeurs & aux par-

ties leur première liberté, qui consiste dans un mouvement facile, comme il arriva à ce malade.

Si le sang est capable par sa trop grande quantité de causer un si grand mal, quand la bile vient à excéder sa juste proportion, ou qu'elle dégénère de sa bonne qualité; comme elle s'écoule sans cesse dans le premier des intestins par le conduit Cholidoque, & qu'elle continuë sa route dans tous les autres, elle s'y attache, les picotte, les irrite, & leur cause des douleurs si excessives, qu'elles font craindre non seulement la perte de la moitié du corps, qui tombe souvent en paralysie, mais même la mort du malade. Trop d'exemples confirment la vérité de ce que j'avance, pour la révoquer en doute; & ceux que je rapporte faisant voir que ces douleurs, après avoir résisté à tous les remèdes que l'on avoit prudemment & méthodiquement employés, sans aucun succès, ont cédé à la saignée, sont une preuve évidente qu'elles étoient causées par l'humeur bilieuse, qui s'étant évacuée avec le sang, les douleurs cessèrent à l'instant.

Si la Saignée est un merveilleux remède pour soulager le mal de dents, rendre la liberté de la respiration à ceux

qui sont très-oppressez , & appaiser les plus violentes douleurs de la colique , & que ce ne soit pas un remede moins propre à calmer l'agitation où se trouve l'esprit par un grand accès de fièvre , elle n'est pas moins avantageuse pour rétablir les forces abbatuës. Le tout consiste à faire un juste discernement de l'un d'avec l'autre de ces accidens ; car un me qui se trouve fort foible, sans avoir rien souffert qui puisse y avoir donné d'occasion , tel que pourroit être un grand & long cours de ventre , une grande hémorrhagie, ou toute autre sorte d'évacuation considerable , ou enfin une longue & fâcheuse maladie , une telle foiblesse qui procede visiblement d'inanition ne demande pas la saignée ; mais ceux dont je prétens parler, qui ne sont foibles que par l'oppression & par l'accablement d'une trop grande quantité d'humeurs , sont restaurez par ce remede , comme il arriva à cette vieille femme , au moment que je l'eus saignée , quoique contre le gré des assistans , qui peu instruits de la difference qu'on doit faire des forces épuisées par quelque grande évacuation ou maladie , d'avec celles qui sont opprimées sous le poids d'une trop grande quantité d'humeurs ,

condamnent à tort & à travers ce que l'expérience la plus consommée indique de faire , & ne se rendent même qu'avec peine aux succès les plus heureux , tant la prévention jette les hommes dans l'aveuglement.

La Saignée me fourniroit une matiere trop ample, si j'entreprendois d'en rapporter tous les avantages ; je citerois les violentes & fâcheuses douleurs de tête dont plusieurs Dames ont été délivrées par la saignée du pied ; & quand cette saignée n'a pas eu la réüffite que j'en attendois , celle de la jugulaire a terminé des douleurs très-inveterées. Je dirois enfin que celle de la salvatelle m'a réüffi plus d'une fois, pour guérir la fièvre quarte , sans compter une infinité d'autres circonstances où j'ai eu lieu d'être content de l'avoir employée.

On saignoit autrefois jusqu'à extinction de chaleur naturelle ; aujourd'hui un grand nombre de Charlatans & d'Empiriques, de Chymistes, & même de Medecins dogmatiques , bannissent absolument la Saignée , pour se distinguer des autres , en amusant les malades par leurs remedes prétendus spécifiques, par leurs élixirs , leurs quintessences philosophiques , & d'autres semblables colifichets.

que des noms fameux font regarder par les fots comme de grands Arcanes. Il seroit à souhaiter que l'on bannit de la Médecine, la forfanterie qui la deshonne, que l'on substituât en sa place la bonne foi, & qu'un vrai zele de guérir les malades prévalût sur cette avide cupidité d'acquérir des richesses, indépendamment des bons ou des mauvais succès des maladies, & que l'on s'en tint aux remèdes, dont l'efficacité connue par la venerable antiquité, est de jour en jour confirmée par l'expérience : comme la saignée que les Medecins sîcères & dépouillez de prévention & d'interêt, reconnoissent convenir à toutes sortes de maladies, pourvû qu'elle soit sagement prescrite, tant par rapport à l'indication generale, vers laquelle on doit tendre pour les guérir, qu'aux forces des malades, & à la violence des accidens ; ce que l'on reconnoît sur tout dans le traitement des maladies chirurgicales, comme sont les tumeurs, les plaies, les ulceres, les fractures & dislocations, dans la cure desquelles il faut être aveugle pour ne pas voir que la Saignée est un remede merveilleux, pour prévenir les accidens qui accompagnent ces maux, ou qui leur suc-

cedent , & pour les calmer quand ils sont arrivez.

Il y a des fluxions inveterées , pour lesquelles la saignée negligée dans les commencemens , n'a été d'aucune utilité dans la suite , & auxquelles l'application & l'usage réitéré pendant un certain espace de tems d'un remede qu'on appelle vésicatoire , peut être d'un grand secours.

Quoiqu'on appelle Vésicatoire tout ce qui peut exciter des ampoules à la peau , tels que sont de certains simples , comme le pied-de-lion & d'autres , l'on entend en Chirurgie par vésicatoire, l'emplâtre seul où il entre des mouches cantharides , qui étant mises sur une portion de vieux levain amolli avec le vinaigre , étendu sur un linge , & appliqué à l'endroit que l'on trouve à propos , ainsi qu'avec plusieurs autres sortes d'onguens ou d'emplâtres , même avec la térébenthine seule , ou sur l'emplâtre de diapalme , étendu sur un morceau de cuir , on le laisse pendant un tems qui lui permette de faire son effet : le trop long séjour de ce remede appliqué sur une partie , n'est d'aucun danger , parce que les vessies venant à se former , empêchent qu'il n'agisse trop profondé-

ment ; & si on l'y laisse trop peu de tems , il n'agit pas assez pour produire l'effet qu'on en espere.

Si l'on veut en continuer l'usage , il faut mettre des cantharides en poudre , les mêler avec de la poudre d'hermodactes , & en sinapiser l'endroit où elles ont été appliquées en premier lieu ; & cela tous les jours , à moins que l'inflammation ne causât une tension si excessive , que l'on fût obligé pour la diminuer , ou pour la guérir entierement , d'appliquer dessus un linge enduit d'onguent blanc de Rhasis , qui guérit en très-peu de tems le mal occasionné par les cantharides.

Il faut pourtant observer que quand on se sert de ce remede pendant longtemps , afin de détruire un mal inveteré , ou une fluxion sur les yeux , le nez , la bouche , le visage , ou sur quelque'autre partie , il peut survenir une ardeur d'urine , qui cause souvent beaucoup de peine en la rendant : le remede pour prévenir & empêcher cet accident , est de prendre deux verres de lait doux chaque jour. L'on verra dans la suite que leur usage produit de très-bons effets lorsqu'elles sont employées à pro-

pos , fans qu'elles caulent cet accident.

Lorsqu'il faut attirer les humeurs de plus loin , & les laisser couler pendant un plus long tems , il faut avoir recours au Cautere , qui est un remede dont on ne peut se dispenser quelquefois de se servir , après avoir employé inutilement tous les autres remedes. Le cautere est une composition qui brûle la peau , & y fait un escare , qui après qu'elle s'est détachée , laisse une place pour y mettre un pois , soit que ce soit une graine , de la cire , de l'iris , ou autre matiere , avec un emplâtre par-dessus , & un bandage qui tienne le tout dans un état ferme & stable.

L'on faisoit autrefois un usage plus familier du cautere, que l'on ne fait à présent , ainsi que de la saignée , & de quelques autres évacuatifs , soit que l'expérience ait fait connoître que le meilleur de tous les remedes est souvent celui de n'en point faire , ou que les remedes , comme toute autre chose , soient assujettis à la mode & au caprice de ceux qui en approuvent ou qui en méprisent l'usage , ou qui s'en lassent. Pour moi je les conseille dans la nécessité , & jamais par précaution , de crainte d'en

faire contracter une habitude dont on ne puisse plus se passer.

Il y a des cauterés actuels , & des potentiels ; & comme j'en fais la différence ailleurs , je n'en dirai pas davantage pour le présent.

Le Séton est une espèce de ficelle de coton , que l'on enfle dans une aiguille à trois quarts , avec laquelle on perce la peau que l'on tient pincée entre les deux doigts. Il y a des pincettes faites exprès pour l'appliquer , qui sont plates & percées par le milieu ; mais le doigt , comme je le dis , est tout aussi bon. Il y en a qui font rougir l'aiguille , pour qu'elle fasse une escarre en passant , & que la suppuration en soit plus copieuse ; l'on imbibe ce fil ou ficelle avec de l'huile , ou du suppuratif , ou du populeum , avant de le passer.

Le lieu le plus ordinaire où l'on applique le Séton est à la nuque , quoi qu'il n'y ait aucune partie où l'on ne puisse le faire passer sans difficulté , pourvu qu'il ne touche aucun nerf , tendon , ligament , ou vaisseau considérable. C'est un remède dont on se sert pour des maladies inveterées , comme douleurs de tête , vertiges , ou autres semblables , ou un ulcère qui a une entrée & une sortie

que l'on veut faire suppurer , incarner , & cicatrifer dans la suite.

La Ventouse au contraire est employée dans les maux imprévus qui prennent subitement , comme dans l'apoplexie , le carus dormant , la léthargie , & d'autres affections soporeuses. Ce sont des vaisseaux de verre , dont le fond est plus large que l'entrée , qui s'appliquent sur la peau avec un peu de filasse , ou une bougie allumée au dedans , afin de la faire élever. L'on allume un peu de bougie , que l'on jette au dedans de cette ventouse , que l'on applique à l'instant sur la peau ; de maniere qu'en la pressant un peu , elle se trouve attachée par l'élevation de la peau , qui se fait dans le moment : si l'on veut qu'elle s'élève davantage , l'on met une serviette par dessus ; & quand on veut détacher la ventouse , il faut lui donner de l'air , en introduisant une elevatoire ou spatule , à un endroit de sa circonference , ou en rabaisant la peau avec le doigt ; l'on en applique deux , trois , & même quatre , si l'on veut ; le lieu le plus ordinaire est sur les épaules , qui est celui d'élection ; celui de nécessité est l'endroit où le Medecin le trouve à propos. Il y en a de deux sortes , de sèches , qui sont celles

dont je viens de parler , & d'autres sur l'impression desquelles on fait des scarifications avec la pointe de la lancette , après quoi on réapplique la ventouse comme auparavant. Elle se remplit de sang, que l'on retire quand on croit qu'il y en a assez , après quoi l'on fomenté les scarifications avec le vinaigre & le sel. Il faut que le malade soit bien absorbé , s'il ne répond pas à l'effet de ce remède. Je l'ai fait en trois occasions toujours fort inutilement , à trois differens malades qui étoient tombez dans une forte apopléxie qui les fit périr. Je fis revenir le dernier un moment par la ligature des jambes , faite en leur partie moïenne , avec des bandelettes de fil fort , que je serai de mon mieux ; ce qui est la plus violente douleur que l'on puisse exercer sur un malade , pour le faire revenir ou dire quelque parole , ou enfin donner quelque marque de connoissance. Ce fut par où je jugeai l'apopléxie , qui arriva subitement à une Demoiselle avec laquelle je dînois , absolument mortelle , & sans esperance de retour , quand je vis que cette personne étoit insensible à cette ligature ; aussi en mourut-elle. Il n'y a point de vésicatoire , de cautere , de séton , ni de ventou-

116 *De l'usage des Cantharides*,
se, dont je n'aye éprouvé les effets ; mais
j'en ai eu si peu de satisfaction , que je
ne m'en sers guères, que quand le Medec-
cin l'ordonne , non plus que des sang-
suës , desquelles je n'ai jamais vû aucun
effet bien avantageux ; mais deux ou
trois pertes de sang qu'elles ont causé à
des Dames qui s'en étoient servi, par le
conseil d'une Sage-femme , pour appai-
ser les douleurs que causoient les he-
morrhoides à ces nouvelles accouchées,
ausquelles je me suis trouvé réduit, dans
l'extrême nécessité , d'appliquer le vi-
triol romain dans du coton ; tous les au-
tres astringens s'étant trouvez sans au-
cun effet pour arrêter le sang , à la sortie
duquel ces sangsuës avoient donné oc-
casion ; mais comme les observations
touchent plus que tout ce qu'on peut
dire , j'en vais rapporter , à mon ordi-
naire , quelqueune sur chacun de ces re-
medes, pour en justifier l'effet.

OBSERVATION VI.

Au mois d'Octobre 1687. on me pria
de voir une fille qui étoit attaquée d'une
fluxion , sur tout le visage , depuis plu-
sieurs années , qui la rendoit tout à-fait
difforme , quoique sa mere n'eut rien

épargné pour la guérison quand elle me vint consulter. Après que je me fus informé de tout ce qu'on avoit fait pour la guérir, & que j'eus appris que les lavemens, les saignées du bras & du pied, les purgations, les bains, & beaucoup de remèdes topiques avoient été inutilement administrés, quoi qu'avec méthode & fort à propos, je ne pûs lui rien conseiller de plus efficace que l'application d'un emplâtre de vésicatoire entre les deux épaules, de la grandeur du fond de la main, & entretenu pendant un tems assez long pour en retirer l'utilité que j'en pouvois espérer, à quoi elle consentit; & je l'appliquai sur le champ. Il ne se passa pas un mois qu'on ne s'apperçût du bon effet de ce remède; en sorte qu'elle se trouva parfaitement guérie après six mois d'un usage continuél de ces vésicatoires, entretenus au moïen d'une nouvelle addition de cantharides pulvérisées avec des hermodactes, dont je sinapisois de tems en tems l'endroit excorié, afin d'en continuer l'effet, qui consistoit dans l'évacuation d'une quantité de sérositez âcres, qui par leur dépôt sur le visage de cette jeune fille, entretenoient cette fâcheuse indisposition, dont on ne peut douter

118 *De l'usage des Cantharides*,
qu'elles ne fussent l'unique cause, puis-
que dès que le cours en fut intercepté,
par l'application de ce vésicatoire, elle
se trouva guérie.

J'eus soin pendant l'usage de ce re-
mede, de faire prendre tous les matins
& tous les soirs un verre de lait doux à
cette jeune fille, afin d'empêcher par ce
moïen que ce vésicatoire, en portant
une acrimonie violente sur les parties
basses, ne donnât occasion à une ar-
deur, ou même à une retention d'urine,
que l'on prévient par ce moyen, & dont
cette jeune fille ne souffrit aucune at-
teinte, quelque long - tems que je
continuasse ce remede : au contraire,
cette précaution n'ayant pas été obser-
vée dans celui qui suit, il s'en trouva
fort mal.

OBSERVATION VII.

AU mois de Juillet 1699. un Labou-
reur de la Paroisse d'Ivetot, affligé de-
puis long-tems d'une sciatique, après
avoir fait tous les remedes que des gens
de toute espece lui avoient conseillez, s'a-
visa de venir à moi. M'ayant fait le rap-
port de tous ceux dont il avoit usé sans
aucun succès, je lui fis un grand emplâ-

tre de levain, du plus vieux, avec de très-fort vinaigre, & une bonne quantité de cantharides en poudre dessus, que je lui appliquai sur l'articulation du femur, avec l'ischion, pour y rester jusqu'au lendemain, & lui recommandai de prendre un verre de lait de trois en trois heures, jusqu'au matin que j'irois lui relever cet emplâtre.

Je me rendis de grand matin auprès de ce malade, que je trouvai bien soulagé de ses violentes douleurs de sciatique, mais tourmenté à l'excès d'une retention d'urine des plus complètes, accompagnée d'une érection de la verge si violente, qu'il en ressentoit une grande douleur. Je n'en allai pas chercher la cause plus loin que dans la négligence qu'il avoit eüe de prendre du lait doux, comme je lui avois dit; je lui en fis prendre sur le champ, & levai l'emplâtre de vésicatoire, qui, à en juger par la conséquence dont étoient les ampoules, devoit avoir fait un effet terrible; j'ouvris celles qui ne l'étoient pas, je mis dessus des feüilles de choux chauffées & enduites de graisse blanche; j'en fis user de la sorte pendant trois jours, après lesquels ce malade se trouva parfaitement guéri de la sciatique & de l'ulcera-

tion que l'emplâtre avoit faite ; mais comme il étoit resté de l'inflammation à la partie, qui lui causoit une vive douleur , je lui mis dessus un linge enduit d'onguent blanc de Rhasis , qui le soula-gea beaucoup , & la seconde applica-tion de ce remede le guérit entierement.

Quand les vésicatoires n'ont pas eu le succès qu'on en peut attendre , soit à cause que l'humeur qui cause la mala-die est si profondément située , que la qualité du remede n'y peut atteindre , & que c'est une necessité d'en employer un qui pénétre plus profondément , ou que la nature de l'humeur peccante est trop épaisse , l'on trouvera dans le secours du cautere de quoi suppléer à l'usage des vésicatoires.

OBSERVATION VIII.

AU mois de Juin 1695. un enfant, âgé de neuf à dix ans , étant tourmenté d'une fluxion des plus violentes au dedans de la bouche , & sur tout le visage , qui lui rendoit les lèvres tumefiées de la gros-seur du pouce , les yeux & le nez à pro-portion. Après lui avoir fait les remedes generaux , & appliqué l'emplâtre vési-catoire , que je fis entretenir fort long-tems,

& des Ventouses scarifiées. 121

tems sans m'être apperçu d'aucun effet , je lui appliquai un cautere à la nuque. Il ne l'eut pas un mois, sans qu'on s'apperçût d'un changement considerable de bien en mieux , & dont il fut parfaitement guéri , après l'avoir conservé une année , après quoi je le laissai sécher. Il ne s'est aucunement senti de cette énorme fluxion depuis ce tems-là.

Souvent lorsque ni les vésicatoires , ni le cautere n'ont pas réüssi , le séton produit un meilleur effet , en attirant de plus loin les humeurs , & pénétrant au-delà des précédens remedes , comme il arriva en deux occasions que je vais rapporter.

OBSERVATION IX.

Au mois de Mai 1702. un Bourgeois de Cherbourg , après avoir souffert à la tête une des plus affreuses maladies , de laquelle il lui étoit resté une espece de vertige ou tournoïement des plus incommodés à un homme qui , comme lui , étoit obligé de monter souvent à cheval. Comme je l'avois traité dans cette grande maladie , & remis en l'état qu'il étoit , sans l'avoir pû entierement guérir , Messieurs les Mousquetaires étant

122 *Du Cautère , du Séton ,*

venus en cette Ville , l'année suivante ; je priai M. Puzos de vouloir bien le venir voir avec moi , lequel après l'avoir examiné , & avoir sçu qu'outre les remèdes généraux que j'avois employez dans le dessein de le rétablir , j'y avois fait succéder les bains , les eaux minérales , les vésicatoires , & enfin le cautère , le tout sans autre effet. M. Puzos me conseilla d'y appliquer le séton , ce que je fis dans le moment ; il s'en trouva bien soulagé , mais sans être absolument guéri : & environ dix-huit à vingt mois après , il mourut , & fut par-là tiré d'une vie plus onéreuse que souhaitable. J'en appliquai un au Receveur du Domaine de cette Ville , pour le faire entièrement revenir d'une espèce d'engourdissement , dont il s'étoit toujours senti atteint depuis un accès d'apoplexie , dans lequel il étoit tombé , & d'où je le tirai au moyen des ligatures de ruban de fil au milieu des jambes , serrées de toute ma force , avec l'eau fraîche contre le visage , jettée en asper-sion. Ce seton réussit merveilleusement bien , & le guérit entièrement : ce que n'avoient pû faire les vésicatoires ni le cautère , dont l'usage avoit été continué près d'une année.

OBSERVATION X.

AU mois de Février 1699. une Demoiselle de qualité tomba dans un assoupissement, qui inquiéta si fort Madame sa mere, qu'elle m'envoya prier à minuit de me rendre à l'instant auprès d'elle. Je trouvai cette jeune Demoiselle facile à éveiller, répondant à toutes les demandes qu'on lui vouloit faire; mais qui s'assoupissoit dès le moment qu'elle avoit cessé de parler. Je lui fis recevoir un lavement, & la saignai deux heures après qu'elle l'eût rendu. Il étoit environ quatre heures du matin, & elle étoit dans ce continuel assoupissement depuis cinq à six heures du soir. Messieurs Doucet, Quitteville, & De Launay, Docteurs en Medecine, arriverent à la pointe du jour. Ils approuverent fort ce que j'avois fait, & lui ordonnerent l'émétique en lavement; ils lui en firent donner quatre grains, avec une once de manne: le tout opéroit à souhait, mais le mal alloit de mal en pire. Ces Messieurs m'ordonnerent de lui appliquer des ventouses, & de les scarifier ensuite; ce que j'exécutai, & les fomentai avec la saumure de vinaig-

124 *Des Tumeurs en général.*

gère & de gros sel, sans avoir pû la faire revenir, non plus que par la ligature des bras & des jambes. Elle mourut enfin, comme j'en ai vû mourir deux autres de la même maladie, causée par une quantité de sérositez, dont toute la substance du cerveau étoit tellement remplie, que le mouvement s'en trouvoit intercepté; ce qui étoit un obstacle à la séparation des esprits, sans le secours desquels l'on ne peut vivre. Cette cause que je rapporte, fut trouvée vraie dans l'ouverture de leurs cadavres, comme je le dirai dans la suite de ces Observations.

CHAPITRE V.

Des Tumeurs en général.

ON appelle en Chirurgie Tumeur contre-nature, une éminence au corps, qui interesse ou blesse l'action de quelque partie. C'est, dans le langage des Anciens, une maladie composée de trois genres de maladie assemblez en une même grandeur; sçavoir, intemperie, mauvaise conformation, & solution de continuité: l'intemperie est

un excès d'une des quatre qualitez, qui font chaleur, froideur, sécheresse, & humidité : la mauvaise conformation est lorsque la figure de la partie est changée : & la solution de continuité est quand l'humeur est sortie de son lieu ordinaire pour en occuper un autre ; ce qu'elle ne peut faire sans diviser & séparer les parties entre lesquelles elle se trouve épanchée.

Il y a, selon les Anciens, quatre sortes d'humeurs, qui font le Sang, la Bile, la Pituïte, & la Mélancholie, qui chacune en leur particulier peuvent former une tumeur, autrement dite apostème, laquelle avec le nom que lui donne l'humeur qui la produit, est encore caractérisée par des accidens qui sont annexez à chacune de ces humeurs en particulier, qui en font la difference ; comme le sang, qui fait le phlegmon ; la bile, qui produit l'érésipèle ; la pituïte, qui cause l'œdème ; & la mélancholie, qui forme le skirrhe. Pour juger que c'est un Phlegmon, il est nécessaire que la tumeur se déclare en fort peu de tems, & qu'elle soit accompagnée de douleur, rougeur & chaleur ; que la peau de la partie malade soit tendue, & que le battement de l'artere s'y

126 *Des Tumeurs en général.*

faite vivement sentir , qui est ce qu'on appelle dans la définition de cette tumeur , tension & pulsation. Quoique l'Erépipèle soit définie dans les Auteurs , par les termes d'une tumeur avec une douleur picquante , & une rougeur citrée qui cede au toucher ; l'on peut la définir plus à propos une maladie de la peau sans tension ni pulsation , qui souvent s'étend , ou quitte le lieu où elle a commencé à se faire sentir. L'œdème se reconnoît par la tumeur qui ne cause aucune douleur, accompagnée d'une mollesse qui cede au toucher , duquel l'impression reste comme elle feroit dans de la pâte , qui ne revient au niveau de l'autre qu'avec un peu de tems ; & la partie qui souffre cette maladie , conserve sa couleur naturelle. Il faut qu'une tumeur soit dure & sans sentiment , pour être appelée un Skirrhe.

Ces tumeurs qui sont appelées vraies quand elles sont causées par une de ces humeurs simples & sans aucun mélange , dont on doit juger par les accidens qui les accompagnent , peuvent dégénérer en autant de manieres , que ces humeurs peuvent changer ou déchoir de leur intégrité naturelle ; en sorte que le sang qui a donné occasion

à un phlegmon , quand il a été pur & en trop grande quantité, étant décheu de cette bonne qualité, cause le phyna , le phygethlon , l'anthrax , le bubon , & d'autres tumeurs d'une mauvaie qualité, qui peuvent dégénérer jusqu'à la gangrène , & même au sphacèle. L'Erésipèle forme les herpes miliaires , qui sont plusieurs petites pustules semblables au grain de millet , ou même les herpes rongeantes. L'œdème forme les écrouelles , du moins les Auteurs qui en ont écrit le prétendent , & le Skirrhe produit le cancer , lorsque l'humeur mélancholique devient atrabilaire.

Il y a des Chirurgiens qui établissent des causes générales , & spéciales des Tumeurs. Les générales sont la fluxion & la congestion. La premiere de ces causes ne se peut admettre depuis la découverte de la circulation du sang ; car loin de cela , toute l'habitude du corps n'est jamais dans une situation plus parfaite , & ne jouit d'une meilleure santé, que lorsqu'il est dans la plus grande fluxion , je veux dire , lorsque le sang & les humeurs circulent dans tous les vaisseaux dans une entière liberté , & avec beaucoup de vitesse ; mais cette expression étoit pardonnable

128 *Des Tumeurs en général.*

aux Anciens , qui n'ayant aucune idée du mouvement circulaire du sang & des humeurs , s'imaginoient , lors qu'il arrivoit un phlegmon , que la nature plus chargée de sang & d'humeurs qu'à l'ordinaire , avoit l'intelligence de faire un violent effort , pour envoyer rapidement sur une partie foible , l'humeur superfluë , dans la vûë de se défaire d'un fardeau qui lui étoit à charge ; mais comme cette intelligence de la nature n'est plus soutenable , si l'on retient encore le terme de fluxion , c'est seulement pour faire entendre que les accidens du phlegmon sont plus prompts & plus vifs , que ceux des autres tumeurs , qui sont toutes généralement causées par congestion, c'est-à-dire, par le séjour d'une humeur dans un endroit du corps , par quelque cause que ce soit.

La fluxion donc , selon les Anciens , est une tumeur qui se forme brusquement , & en peu de tems sur une partie. Ces Auteurs prétendoient qu'il y avoit plusieurs causes qui produisoient la fluxion , dont les principales étoient la force de la partie qui envoie l'humeur , & la foiblesse de celle qui reçoit la quantité des humeurs dont la nature est accablée. La congestion , selon eux , étoit

un amas qui se faisoit peu à peu , comme il arrive à l'œdème , à la différence du phlegmon ; ce qui est la distinction que l'on peut faire de ces deux tumeurs. Les causes spéciales des Tumeurs , selon les mêmes , étoient primitives , antécédentes , & conjointes ; les primitives étoient les coups , les chutes , ou autres choses semblables ; les antécédentes étoient la quantité excessive des humeurs ; & les conjointes étoient les humeurs assemblées dans un lieu particulier , pour former une apostême.

Les signes des Tumeurs sont faciles à connoître , par ce que j'en viens de dire , ainsi que leurs différences , tant des vraies que des fausses : à quoi il faut avoir une grande attention , pour les sçavoir traiter avec méthode , & particulièrement celles qui se forment dans les principales cavitez , qui sont la poitrine , le bas-ventre , la cavité du crâne , & la propre substance du cerveau ; car il n'y a aucune partie dans toute l'habitude du corps qui en soit exemte , ce qui fait que l'on doit examiner tous ces signes avec application , sans en négliger aucun , parce que c'est par leur moïen qu'un Chirurgien peut connoître ce qui se passe dans ces cavitez ; ce qui est justifié dans la

130 *Des Tumeurs en général.*
suite par plusieurs Observations.

Les Apostêmes ou Tumeurs ont leur quatre tems , comme toutes les autres maladies , qui sont le commencement , l'augmentation , l'état , & la fin. Il faut nécessairement sçavoir distinguer ces quatre tems differens , puisque c'est de leur parfaite connoissance que dépend l'usage que l'on doit faire des remedes , & le moïen de les appliquer à propos , pour conduire la tumeur à une heureuse fin , qui est la guérison. Ces remedes sont les repercussifs , les émolliens , les maturatifs , & les résolutifs , qui doivent être emploïez dans le commencement , dans l'augmentation , & dans l'état , pour parvenir à une heureuse guérison , après l'évacuation du pus ou de la matiere qui faisoit la maladie.

L'intention generale que doit avoir le Chirurgien dans la cure des Apostêmes , est l'évacuation de l'humeur morbifique , soit par résolution , ou par supuration. La résolution de cette humeur se fait au moïen des remedes résolutifs , secondez d'une nature forte & vigoureuse , lesquels la subtilisent , & la font transpirer au travers des pores de la peau sans aucune ouverture apparente ; ou bien cette humeur s'étant changée en

pus , s'évacuë par une ouverture , qui se fait à la peau par les remedes , ou par la lancette : par les remedes , au lieu où la matiere se trouve le plus de disposition à la pénétrer ; & par la lancette , au plus bas lieu où est la partie la plus déclive de la tumeur , se gardant bien d'intéresser aucuns vaisseaux considerables , comme il y en a sous les aisselles ou aux aînes , aussi-bien que les tendons , en suivant toujours la rectitude des fibres , des muscles , & même de la peau en certains endroits , comme au front.

C'étoit une illusion aux Anciens de ne pas laisser sortir tout le pus que contient un Apostême , en une seule fois , sous le prétexte mal fondé d'une trop grande perte d'esprits , puisque ce qui en reste est un corps étranger qui est plus nuisible qu'utile à la nature ; & en fait de corps étrangers on doit les évacuer dans leur totalité , comme je l'ai toujours fait avec un heureux succès.

Gui de Chauliac a eu grande raison de commencer son *Traité général de Chirurgie* , par celui des Tumeurs ; puisque c'est une maladie qui peut survenir aux plaïes , aux ulceres , aux fractures , aux dislocations , & enfin à toutes sortes de maladies , tant simples

& sans malignité , qu'aux fièvres putrides & pestilentiellees , qui souvent même en sont les causes , puisqu'il survient aux malades des tumeurs critiques ou symptomatiques. C'est ce que les Observations qui suivent justifieront ; & je ferai voir que toutes les Tumeurs , de quelque nature qu'elles soient , sont produites par une seule cause , qui est l'obstruction ; car tant que les liqueurs circulent dans leurs conduits sans aucun obstacle , nous jouissons d'une santé parfaite.

CHAPITRE VI.

Des Tumeurs en général , avec une idée de leur cause , différente de celle des Anciens.

C'EST en vain que les Auteurs , tant Anciens que Modernes , ont encheri les uns sur les autres , en étendant les Principes de Chirurgie jusqu'à l'excès , sous prétexte de les rendre plus intelligibles , & d'une plus grande utilité ; puisqu'en les multipliant sans nécessité , ils les ont rendus plus propres à embarrasser la mémoire des jeunes Chirur-

giens, qu'à leur être d'aucun secours ; les principes les moins étendus étant suffisans pour les mener à la Chirurgie la meilleure & la plus efficace.

Aussi ces grands Réformateurs, après de longs verbiages, se sont-ils tous suivis dans la définition des Tumeurs, en disant que c'est une maladie composée de trois genres de maladie assemblée en une même grandeur ; sçavoir, intempérie, mauvaise conformation, & solution de continuité : mais en cela même ils se sont trompez, puisqu'il ne se remarque pour l'ordinaire à l'œdème, ni au Skirrhe, aucune intempérie, l'une ni l'autre de ces Tumeurs n'alterant en rien la couleur de la peau, que l'érysipèle pure & simple ne change point la figure de la partie qu'elle attaque ; & même qu'on ne peut pas dire qu'il y ait de solution de continuité manifeste, puisqu'il n'y a que la raison qui le persuade.

Ces mêmes Auteurs n'en ont pas plus solidement établi les causes, quand ils ont dit qu'elles sont générales, & spéciales (les générales sont, selon ces Anciens, la fluxion & la congestion) & que l'abcès fait par fluxion se forme très-promptement, comme le phlegmon.

& l'érésipèle ; ce qui arrive , selon eux , lorsqu'une partie supérieure se décharge sur une inférieure , joint à la force de la partie , qui envoie l'humeur , & la foiblesse de celle qui la reçoit. Or, quand il se forme une tumeur sur le sommet de la tête , quelle peut être en cet endroit la partie supérieure qui se décharge sur l'inférieure , non plus que la force de la partie qui envoie , & la foiblesse de celle qui reçoit , puisque la tumeur étant alors au lieu le plus éminent du corps , ni l'un ni l'autre ne peuvent s'y rencontrer ? cependant on y voit arriver assez souvent des tumeurs , & j'ai eu occasion d'en traiter quelques-unes situées en cet endroit , comme je le fais voir par celle-ci.

La Congestion , selon les Anciens , est quand un abcès se forme peu à peu , & très-lentement , comme il arrive à l'œdème & au Skirrhe , sans aucun sentiment douloureux.

Les causes spéciales des Tumeurs ou des Abscès , selon ces mêmes Auteurs , sont primitives , antécédentes , & conjointes ; primitives , comme coups , chûtes , ou autres accidens de cette nature ; antécédentes , qui sont la quantité d'humeurs surabondantes dans tou-

te l'habitude du corps ; & les causes conjointes sont ces mêmes humeurs qui s'assemblent en quelque partie du corps.

Il est évident que les chûtes , ou les coups que l'on reçoit , peuvent aussi-bien causer des tumeurs , que la quantité d'humeurs dont le corps abonde ; mais qu'une matiere assemblée dans un lieu particulier soit la cause conjointe de la tumeur , comme ils se le font imaginer , c'est ce que je ne puis comprendre , puisque cet assemblage est bien plutôt l'effet de la tumeur , qu'il n'en est la cause.

Ces mêmes Auteurs admettent aussi les causes qui sont en usage chez les Philosophes ; sçavoir, l'efficiente, la materielle, la formelle, & la finale ; quoique la raison & l'expérience fassent voir que la seule & véritable cause d'une tumeur , est l'obstruction , qui peut venir du dehors , & du dedans ; du dehors , comme par un coup , une chute , une extension violente de quelque partie , ou par quelque autre violent effort , tout cela ne pouvant se faire que les vaisseaux ne souffrent une violente compression ou distension. La cause d'une tumeur est intérieure , lorsque les vaisseaux , ou plutôt

les vésicules (par le moïen desquelles le sang en sortant de l'extrémité des arteres, est porté dans les racines ou le commencement des veines) se trouvant plus serrées ou plus tenduës qu'à l'ordinaire, par quelque cause que ce soit, forment une barriere à ce sang, qui s'y arrête, qui étend, dilate, ou rompt ces vésicules, & se répand ensuite, soit entre les tégumens, les interstices des muscles, ou ailleurs.

Quand cette obstruction se fait brusquement, & en peu de tems, il n'est pas difficile de comprendre de quelle maniere, & comment elle cause tous les accidens qui l'accompagnent; puisqu'il n'est pas possible que les tégumens, sous lesquels le sang s'extravase de la sorte, conservent leur niveau, & qu'il faut au contraire qu'ils soient élevez & tendus en peu de temps; que cette tension prompte, causée par la division qui se fait au moïen de ce sang extravasé dans ces parties, cause la douleur & l'inflammation en conséquence dans le lieu où la douleur se fait sentir, comme on le remarque par la couleur rouge qui y paroît à l'instant; & que les membranes contre lesquelles l'artere exerce son battement, n'en soient blessées; ce qui cause

une tumeur faite de sang, que les Auteurs appellent Phlégmon. Il s'en forme de toutes les especes ; sçavoir , de dures, de molles , de grandes , de moïennes , de petites , de superficielles , & de profondes ; les unes se manifestent à la vûë , & les autres ne peuvent être mises en évidence que par les signes, les accidens, les symptomes & la conjecture; les unes sont sans aucun risque , & les autres entraînent un danger évident après elles, la moindre tendant à estropier celui qui en est atteint, lorsqu'elle est située sur la jointure , ou proche d'une partie considérable , & souvent la mort , lorsqu'elle attaque un des principaux visceres.

Au contraire , quand cette obstruction est peu considerable , & que le sang ou la lymphe ne s'extravasent que très lentement , en sorte que les parties s'y disposant , ne grossissent que peu à peu, celui auquel elle arrive ne souffre d'autre mal que la tension des tégumens, & l'impuissance où se trouve la partie malade d'accomplir l'action à laquelle la nature l'a destinée; ce que l'on appelle Oedème quand elle est molle , ou Skirrhe quand elle est dure & sans sentiment.

Quoique les Auteurs aient prétendu , en expliquant les causes des tumeurs ou

des abcès qui se formoient par congés-
tion, qu'il n'y avoit que les humeurs
froides, telles que sont la Pituïte, ou
la Mélancholie, qui fournissoient la ma-
tière de ces abcès, & que la preuve
qu'ils en donnoient étoit le défaut d'une
douleur vive & piquante, mais seule-
ment une tensive & aggravante; ils n'ont
pas laissé de se tromper grossièrement,
puisque le différent sentiment de dou-
leur qui accompagne les différentes tu-
meurs, ne vient (comme je l'ai dit)
que par l'obstruction plus ou moins con-
siderable, qui arrive également à celle
qui est causée par le sang, comme à celle
qui est produite par la Lymphé, ou par
la Pituïte; toute la différence consistant
en ce que la tumeur sanguine se fait
promptement, & l'autre lentement, parce
que les Vaisseaux Lymphatiques ont
moins de mouvement que ceux qui con-
tiennent le sang; d'où il arrive que la
tumeur Oedémateuse, qui est causée
par une Pituïte pure & simple, se fait
lentement, comme nous le remarquons
à tous les dépôts Phlégmatisques, qui se
font non seulement à la tête, dans la
poitrine, & dans la capacité du bas-
ventre, mais encore dans toutes les au-
tres parties du corps, & même générale-

ment dans toute l'habitude, sans que le malade se plaigne de souffrir d'autre douleur, que la tension & la pesanteur.

Ce qui se remarque encore au Skirrhe, qui est défini, suivant ces mêmes Auteurs, une tumeur dure & sans sentiment, faite & formée par l'humeur mélancholique pure & simple. Or, un Skirrhe dur & sans sentiment, formé par l'humeur mélancholique pure & simple, est une chose très-difficile à examiner, aussi bien qu'un Skirrhe causé par l'humeur mélancolique ; & je suis encore moins persuadé que l'humeur Pituiteuse soit cause des Loupes, qui se trouvent remplies de diverses matieres, connus sous les noms de Méliceris, Athérome, & Stéatome ; c'est-à-dire, d'une matiere qui ressemble au miel, au suif, & à la bouillie, qui sont celles que j'ai traitées & guéries suivant que mes Observations le justifieront, & même une autre pleine de chairs molasses & glanduleuses, & de membranes minces, n'ayant que très-peu de consistance. Car comment pouvoir comprendre qu'une humeur, où la Lymphe ou la Pituite dominant, puisse produire ces sortes de tumeurs, puisque nous pouvons les attribuer au Chyle &

au Sang ? Car qu'y a-t-il de plus facile de faire voir , que l'humeur qui remplit une Loupe , ayant acquis la couleur & la consistance de miel , est un sang sorti de son vaisseau , sur lequel la nature agit pour le convertir en pus ? comme je ferai voir qu'il arrive lorsqu'il y a un épanchement de sang dans la poitrine , ayant eu tout le temps d'en faire des remarques justes. Et d'un autre côté , quelle apparence y a-t-il de mettre au nombre des tumeurs froides , une tumeur remplie d'une espece de lie de vin , qui a acquis une consistance solide & la couleur rouge , & de la comprendre sous le nom de l'Oedème , de même que celles qui se trouvent remplies d'une matiere semblable à la bouillie , au suif , ou plutôt au fromage , & d'une couleur blanche , qui sont faites d'un vrai Chyle , qui s'y sépare par le moïen des glandes de cette partie , aussi bien que les Loupes , dans lesquelles ce Chyle s'aigrit & se caille , dont le plus liquide où le Serum se dissipe , soit à cause de la chaleur de la partie malade , ou de la transpiration qui s'y fait , après quoi la portion caséuse s'endurcit plus ou moins , d'où dépend la différence qui se trouve entre la bouillie & le fromage ; l'un & l'autre étant

l'effet d'une même cause, comme le sang celui de la matière semblable au miel ou à la lie de vin, sans que la Lymphe, non plus que la Pituïte y aient aucune part, comme le disent nos Auteurs ?

Si l'expérience justifie que les Loupes, de quelque nature qu'elles soient, sont l'effet de l'obstruction qui arrive aux vaisseaux qui portent le sang de l'artère dans la veine, cette même expérience ne prouve-t-elle pas aussi évidemment que le Skirrhe n'est produit que par cette même cause, & non par l'humeur mélancholique, qui n'est que dans l'imagination de ceux qui l'ont inventée, sans qu'elle puisse se démontrer ? Quoique ces mêmes Auteurs conviennent qu'il peut succéder au Phlégmon, comme je le justifierai dans la suite, aiant traité de ces sortes de tumeurs qui étoient faites d'un sang extravasé, duquel les Chirurgiens, par l'usage des remèdes résolutifs, avoient fait transpirer la portion la plus fluide, après quoi il étoit resté une tumeur dure & sans sentiment.

Quelle apparence y a-t-il donc qu'une humeur qu'on ne connoît que par la raison, puisse donner occasion à une telle maladie, non plus qu'à celle qu'on

appelle vulgairement Ecrouëlles, que le sçavant Fabrice d'Aquapendenté comprend aussi tous le genre de cette humeur mélancholique, quoiqu'il y en ait quantité qui viennent à suppuration, & même d'un pus blanc, égal, uni, & sans mauvaise odeur, qui sont toutes les qualitez que doit avoir un pus pour être louable; sans que pour cette belle & bonne qualité apparente, elles soient en effet moins fâcheuses pour les personnes qui en sont attaquées, en ce qu'elles occupent de certaines parties par prédilection, telles que sont la gorge, les aînes, & les aisselles, parce qu'elles sont plus glanduleuses que tout le reste du corps, & que les glandes sont plus disposées à recevoir cette mauvaise impression, & c'est aussi pour cette raison qu'elles s'y fixent plutôt qu'ailleurs; maladie, au reste, d'autant plus cruelle & dangereuse, qu'elle n'obéit souvent à aucun remede, résistant tellement à tous ceux dont on se sert, que l'on est obligé de ne faire autre chose que de panser les ulceres avec les remedes les plus communs.

Il faut donc convenir que le Sang est la principale cause des Loupes, du Skirzhe, & des Ecrouëlles; & que la disse-

rence de l'humeur dont les Loupes sont formées & remplies, ainsi que le Skirrhe & les Ecrouelles , & plusieurs autres maladies de cette nature, auxquelles les Auteurs ont donné pour cause la Pituïte, ou l'humeur Mélancholique, ne viennent que de l'altération qui arrive au Sang , par le mélange de différens sucs , & de quantité d'humeurs , ou par la transpiration des parties les plus subtiles, dont le résidu ou le plus grossier forme le Skirrhe: sans néanmoins que je prétende faire changer la face de ces anciens préceptes ; mais seulement donner à connoître l'idée que j'ai de la cause des tumeurs ou abcès , que je fais consister dans la seule obstruction , laissant la liberté à un chacun d'en penser comme il le jugera à propos.

Les accidens qui accompagnent les tumeurs dans leurs commencemens , indiquent les remèdes dont le Chirurgien doit se servir pour les traiter avec méthode , menant à suppuration celles qui semblent être disposées à se terminer par cette voie , & venant ensuite à l'évacuation du pus , qui s'accomplit ou par l'insensible transpiration , ou par l'ouverture au moyen de la lancette , qui se doit toujours faire suivant la rectitude

144 *Des Tumeurs en particulier.*

des fibres, & en la partie la plus déclive de l'abcès, pour éviter les sacs ou clapiers, qui pourroient en retarder la guérison.

CHAPITRE VII.

Des Tumeurs en particulier.

DU PHLEGMON.

QUOIQUE l'intention generale que le Chirurgien doit avoir pour parvenir à la guérison des Tumeurs, consiste dans l'évacuation du pus ; il ne faut pas pour remplir cette intention, que dans le traitement de toutes les Tumeurs il se serve indifféremment des remedes qui l'aident ou l'avancent ; mais qu'au contraire, il emploie les remedes suivant les tems marquez à chaque Tumeur ; tels que sont les Répercussifs dans leur commencement, les Résolutifs dans leur progrès, les Maturatifs dans leur état, & les Incarnatifs & les Cicatrisans dans leur fin : sans même que cette regle soit generale ; mais la pratique fait connoître les abcès auxquels on doit employer les Répercussifs, & ceux auxquels on doit s'en abstenir, comme sont ceux qui

arrivent

arrivent aux ânes , ou qui succedent aux maladies critiques. Les Observations qui suivent feront voir de quelle maniere je les ai traitées , pour les conduire à une heureuse fin , qui est la guérison.

OBSERVATION XI.

Au mois d'Avril 1684. je fus mandé pour aller voir la fille d'un Officier des Traittes-Foraines de cette Ville , âgée de deux ans & quelques mois , qui avoit une très-grosse tumeur sur le pariétal gauche , à l'occasion d'une violente chute qu'elle avoit faite , par la faute de celle qui en avoit soin. Comme je m'assurai, par la fluctuation que je remarquai d'abord , qu'il y avoit un épanchement considerable sous les tégumens , je ne balançai pas à en proposer l'ouverture , & à marquer la prompte nécessité qu'il y avoit de la faire, de crainte que les vaisseaux , dont le sang se dégorgeoit sans cesse , n'augmentassent cette tumeur à l'excès , & que l'os ne se trouvât découvert. Quelque confiance que le pere & la mere de cet enfant eussent en moi , ils souhaiterent y joindre l'avis de M. des Cruttes , très-habile Chirurgien ; mais comme il étoit éloigné de trois lieues , ils me prierent d'attendre jusqu'au

146 *Des Tumeurs en particulier.*

lendemain matin , supposé que ce retardement ne fut pas d'une trop dangereuse conséquence pour la malade. Comme j'ai toujours beaucoup aimé à rendre raison de mes actions , & à travailler devant des personnes capables d'en juger , je les assurai que l'on pouvoit différer cette ouverture ; & en attendant , je rasai la tête , & mis sur la tumeur une compresse pliée en plusieurs doubles , & trempée dans l'eau de vie , avec un bandage convenable , jusqu'à ce que ce Chirurgien fut arrivé , qui dès qu'il eut vû & touché la tumeur , convint , sans rien sçavoir de ce que j'avois proposé , de la nécessité absolue qu'il y avoit de donner issue au sang qui étoit contenu sous ces tégumens , pour prévenir un plus grand mal , ce que j'exécutai sur le champ ; en sorte qu'ayant vuïdé tout le sang qui étoit sous le cuir chevelu , la tumeur disparut à l'instant. Nous remarquâmes que l'os étoit découvert de la grandeur d'un denier ou environ ; mais sans y faire d'autre attention , je mis la quantité de charpie seulement nécessaire , pour (à l'aide d'une main continuellement appliquée dessus) pouvoir arrêter le sang qui exudoit , tant des vaisseaux qui avoient laissé échapper celui qui avoit formé la tumeur , que de ceux que j'avois

ouverts en faisant l'incision , qui fut faite au plus bas lieu de la tumeur : le lendemain je ne pansai la plaie qu'avec un plumaceau plat , trempé dans l'eau de vie , sans en avoir introduit aucun dedans, avec une compresse égale à la première , n'ayant autre intention (malgré cette légère portion d'os découvert) que d'en procurer la réunion , à quoi je parvins en peu de jours.

OBSERVATION XII.

Au mois de Février 1685. l'on me fit voir la fille d'un Gantier de cette ville, âgée de deux à trois ans , à laquelle je trouvai une tumeur à la tête , qui occupoit non seulement toute la circonférence du pariétal gauche , mais qui s'étendoit beaucoup au-delà , à l'occasion d'une chute qu'elle avoit faite lorsque sa grande sœur la tenant sur le bras , l'avoit laissée tomber d'assez haut sur une pierre pointue ; ce qui causa cette tumeur à l'instant , mais qui ayant été cachée pendant dix à douze jours , que sa sœur mettoit dessus ce qu'elle pouvoit de linges trempés dans l'eau de vie , dans l'espérance de la guérir , sans que son pere & sa mere s'en apperçussent , jusqu'à ce que voyant que cet enfant s'affoiblissoit journellement , la mere vou-

148 *Des Tumeurs en particulier.*

lant en chercher la cause, l'eut bien-tôt trouvée. La chose m'ayant été fidelement rapportée en presence de M. des Roziers le pere, mon ancien : je fis mon appareil, & ouvris la tumeur, d'où il sortit beaucoup de pus blanc d'une bonne consistance & sans odeur ; mais comme je trouvai tout le pariétal découvert, sur lequel ce pus avoit séjourné, & que ç'auroit été inutilement que j'aurois prétendu tenter la réunion de cet abcès avant que cet os se fût exfolié, j'accrus l'ouverture jusques aux extrémités de la dilaceration, que je trouvai aux tégumens, & la fis cruciale ; j'appliquai un plumaceau trempé dans l'eau de vie sur l'os, & taponnai le tout avec des bourdonnets autant durs que je les pûs faire, afin de tenir la plaie ouverte, jusqu'à ce que l'exfoliation de l'os fut finie, ce qui arriva le vingtième jour. La grandeur de l'exfoliation excédoit celle d'une piece d'un écu ; mais elle étoit très-mince : après quoi l'ulcere fut bien-tôt incarné & cicatrisé, ne l'ayant plus pansé qu'avec de la simple charpie sèche.

REFLEXION.

LA Tête est le lieu de tout le corps où l'ouverture des arteres est le moins à

craindre , & par coniequent celle des veines ; il falloit que des vaisseaux confiderables fussent ouverts , pour avoir formé en aussi peu de tems une tumeur aussi grosse qu'étoit celle de cette premiere enfant , la servante m'aïant assuré qu'en un moment elle avoit paru de la grosseur dont je la trouvai , sans qu'elle se fût apperçûë qu'il y eut eu d'augmentation , quelque soin qu'elle eût pris à l'instant de la presser avec ses mains le plus qu'elle avoit pû , & il n'y a point de doute qu'elle seroit devenue encore plus confiderable , si les tegumens avoient pû s'étendre davantage. Je n'eus d'autre intention que de procurer au plutôt l'évacuation de la matiere épanchée , qui s'accorda parfaitement avec celle de cet ancien Maître , dans l'appréhension qu'un plus long séjour n'eût altéré l'os , comme il arriva à cette autre , & qu'au lieu d'être guérie en sept ou huit jours , comme elle le fut , il auroit fallu plus d'un mois. Le peu de peine que le sang fit à s'arrêter , tant celui qui sortoit du fond de la plaie , que des vaisseaux qui s'étoient trouvez ouverts dans le progrès de l'incision , que je fis par la seule application de la main de la servante sur l'appareil pendant un peu de tems , fait bien voir que les vaisseaux de cette partie sont

150 *Des Tumeurs en particulier.*

faciles à arrêter , à cause du point d'appui que donne le crâne à la compression; cette main & le crâne, qui sont deux corps solides , étant tout ce qui convient pour exécuter heureusement la chose.

Mais comment ceux qui ne veulent point convenir que le sang extravasé & sorti de son vaisseau se puisse convertir en pus , s'accommoderont-ils de cette seconde Observation ? On ne sçauroit disconvenir , à moins qu'on ne voulût assurer qu'il n'est pas jour à midi , n'étant pas moins probable que le sang qui étoit épanché , & dont je procurai l'évacuation par l'ouverture que je fis de la tumeur de la première , se seroit très-sûrement changé en pus dans la suite d'un plus long séjour ; que ç'eût sans doute été du sang , & non du pus que j'aurois fait sortir de cette seconde , si j'eusse ouvert la tumeur dans un tems aussi court & aussi promptement que je fis à la première ; ils en croiront ce qui leur plaira , & moi ce que je crois en devoir penser. Je m'étendrois davantage sur ces deux Observations ; mais comme j'en ai plusieurs autres qui y ont du rapport , quoique d'une autre nature , je me renferme dans le dessein de faire voir par cet exemple , que c'est le sang sorti des vaisseaux qui forme souvent les tumeurs ;

que ce sang se convertit en pus dans la suite, contre le sentiment de plusieurs Auteurs qui ont écrit le contraire; & que les causes de cet épanchement sont, comme je l'ai dit, internes & externes. Cet exemple doit donner une juste idée de ce que j'avance, étant une preuve constante que ces choses se passent de la sorte dans les tumeurs qui se forment en très-peu de tems, & qui sont accompagnées des accidens que j'ai rapportez.

OBSERVATION XIII.

UN Charpentier de cette Ville, dans le mois de Juillet de l'année 1689. vint me faire voir une tumeur qu'il avoit à la tête depuis trois à quatre jours, qui occupoit une partie du coronal & du parietal du côté gauche, si grande, qu'à peine ma main en pouvoit marquer la circonference; elle étoit accompagnée d'une douleur vive, & d'un battement très-fâcheux; je lui rasai la tête, & lui appliquai un emplâtre de diachylon, d'une grandeur convenable à cette tumeur, sur le milieu de laquelle je mis de la grandeur d'un écu des onguens d'althœa & suppuratif mêlez ensemble. Je laissai cet appareil deux jours sans y toucher; je saignai le malade le mê-

152 *Des Tumeurs en particulier.*

me soir : aiant levé l'emplâtre le troisième jour , je trouvai que la tumeur étoit beaucoup augmentée ; j'appliquai de nouveau le même emplâtre , & le laissai deux autres jours , parce que le lendemain il me vint dire que les douleurs étoient considérablement diminuées , & qu'il avoit mieux reposé la nuit précédente , qu'il n'avoit fait depuis que ce mal avoit commencé. Je trouvai à la levée de l'emplâtre une élévation considérable avec beaucoup de mollesse , & une fluctuation fort sensible ; j'ouvris la tumeur , il en sortit du pus en quantité , & d'une qualité fort louable ; je mis un seul bourdonnet très-mou le long de l'ouverture , un plumaceau plat , & un nouvel emplâtre de diachylon par dessus , le lendemain un bourdonnet de pareille consistance , mais bien moindre , couvert d'un mondificatif ; le cinquième jour cet abcès fut entièrement guéri , & l'ouverture presque cicatrisée.

L'on m'a fait voir une quantité d'enfans qui avoient de petites tumeurs ; qui toutes occupoient différentes parties de la tête , depuis le devant jusqu'à la nuque , & depuis une oreille jusqu'à l'autre , dont la plus grande partie étoient causées par des galles , auxquelles ils sont très-sujets dans cette grande jeunesse , & qui leur

font si peu de douleur , que celles auxquelles le soin de ces enfans est commis , ne s'en apperçoivent souvent que par l'éminence ou grosseur qu'elles trouvent en les peignant ou les brossant ; ce qui fait que je les ai souvent trouvées en état d'être ouvertes à la premiere vûë , & je n'ai pris d'autres mesures quë de les ouvrir à l'instant ; & quand je ne les trouve pas en état , un jour ou deux de retardement les y mettent , sans qu'il soit besoin de se servir d'aucuns onguens , ou tout au plus d'un emplâtre de diachylon, avec un tant soit peu de suppuratif au milieu , que je leur applique sur la petite tumeur , après avoir coupé ou rasé les cheveux. Il n'est presque pas nécessaire de les panser pour les guérir , quand une fois le petit abscess est ouvert ; mais ces regles , quelques generales qu'elles soient , trouvent toujours quelque exception , comme l'Observation suivante le justifie.

OBSERVATION XIV.

Au mois de Mars 1689. M. le Greffier de l'Election me fit voir une tumeur qu'il avoit à la tempe gauche , à peu près de la grosseur d'une noix , qui étoit dure , rouge , & accompagnée d'un battement

154 *Des Tumeurs en particulier.*

insupportable , avec une douleur si vive & si piquante , qu'il ne reposoit ni jour ni nuit : je lui fis à l'instant un cataplasme anodin avec la mie de pain blanc , le lait doux , les jaunes d'œufs , safran , & huile de camomille ; j'en étendis sur un linge , & l'appliquai sur l'endroit douloureux & aux environs : comme il étoit fort échauffé , je lui fis donner un lavement avec le petit lait & le miel violat ; je le saignai le lendemain , & continuai pendant quelques jours ce cataplasme adoucissant , mais fort inutilement ; les douleurs augmentant plutôt que de céder ; ce qui me fit changer ce cataplasme en un autre fait avec les oignons de lys cuits sous la braise , avec le vieux levain , & les onguens d'althœa , & suppuratif. La douleur ne faisant qu'augmenter , les sieurs des Rozières le pere & des Cruttes y furent appelez , qui tous deux se trouverent également surpris de voir une tumeur aussi petite en apparence , résister de la sorte aux remèdes les plus propres à mener les tumeurs à suppuration ; ils me conseillèrent de changer les oignons de lys aux rouges , cuits & incorporez avec les autres drogues ; le tout avec aussi peu de succès , sans que la tumeur changeât que par l'augmentation de

la douleur , dont ce pauvre malade étoit si épuisé , que nous commençames à craindre pour sa vie , n'ayant depuis trois semaines entieres ni dormi , ni pris d'autre nourriture qu'un peu de bouillon & de gelée de viande. Enfin , ne trouvant aucun secours dans l'usage si long-tems continué de ces remedes , je proposai à ces Messieurs le seul emplâtre de diachylon avec les gommes , & parties égales d'onguens d'althœa , & suppuratif; ils en convinrent : je n'en eus pas appliqué deux fois , que soit que la matiere eût commencé à se disposer à la suppuration par les remedes précédens , ou que la vertu des parties subtiles des gommes ou ramollissantes des autres drogues qui entrent dans cet emplâtre & dans ces onguens , les douleurs furent moins vives , le malade commença à reposer pendant quelques heures ; & ayant remarqué un peu de mollesse & de fluctuation , quoique très-petite , l'avis de ces Messieurs & le mien fut d'en venir à l'ouverture ; le malade se trouva aussi-tôt dans une agréable tranquillité pendant deux ou trois jours , après lesquels les douleurs se firent ressentir plus fortes qu'elles n'avoient encore été. Pendant trois à quatre jours nous nous servîmes constamment des mêmes reme-

156 *Des Tumeurs en particulier.*

des ; la suppuration, qui étoit presque cessée, & qui d'un pus blanc, n'étoit plus que d'une sérosité roussâtre, commença à devenir belle, l'inflammation cessa avec les douleurs, & l'abcès fut mondifié & cicatrisé en huit ou dix jours.

REFLEXION.

Ces Observations font connoître qu'il est aussi avantageux de n'interrompre pas la coction de l'humeur qui est sortie de ses vaisseaux, non plus que les parties qui sont disposées à la suppuration, qu'il est nécessaire de connoître le tems juste auquel cette suppuration est dans son état parfait, afin d'en procurer l'évacuation plus sûrement, & que le malade en soit plutôt guéri ; rien n'y étant plus opposé que d'en précipiter l'ouverture, parce que le peu de suppuration qui se fait d'abord, contribué merveilleusement bien, en servant comme d'une espece de levain, à faire suppurer le reste de l'humeur : ce qui prouve qu'il est quelquefois beaucoup plus avantageux d'attendre un ou plusieurs jours à faire l'ouverture de certains abcès, que de les ouvrir trop tôt, parce que souvent les douleurs cessent pour un tems, qui est quelquefois bien court,

pour se faire sentir plus vivement qu'avant l'ouverture ; à quoi l'on ne se trompe pas , quand avant de l'ouvrir l'on observe si les douleurs sont entierement ou à peu près cessées , comme il arriva à l'abcès qui fait le sujet de la premiere observation , où la tumeur ne fut ouverte qu'après que les douleurs furent presque absolument cessées ; ce qui contribua à sa prompte guérison , quoique sa maladie fut vingt fois plus grande que celle de ce dernier, qui, pour avoir été ouverte avant que la tumeur eût été autant molle qu'elle le devoit être , & lorsque l'ondulation étoit à peine sensible , en souffrit un si douloureux retour ; ce que l'on auroit sans doute évité , si nous avions attendu encore quelques jours que la suppuration eût été plus parfaite , la précipitation n'ayant lieu que lorsque les abcès sont si voisins des os , que la crainte d'un trop long séjour de la matiere , n'en cause la dénudation , & ensuite la carie.

Il n'est pas surprenant que le dernier abcès ait causé au malade de plus vives douleurs, que celles du premier : la différente situation de ces tumeurs , & la différence des parties qui s'y trouvoient intéressées , en font assez juger ; mais il est très-surprenant que l'un soit venu sit-tôt à

158 *Des Tumeurs en particulier.*

suppuration , & que l'autre , quoi qu'infiniment moindre , y ait été si rebelle.

Je m'explique assez dans cette Réflexion , pour persuader que mon sentiment n'est pas que le sang seul soit la matiere des tumeurs ; mais seulement que je le regarde comme le premier mobile , & qu'au moment qu'il est sorti de ses vaisseaux , & qu'il s'en extravase , il se convertit en pus ; & qu'ensuite venant à communiquer sa mauvaise qualité aux parties voisines , il tend à se les rendre semblables , principalement les parties molles , (sans qu'il épargne les solides , puisque la carie survient quelquefois aux os , après que le pus a détruit le perioste , & qu'il a découvert les os , par le trop long séjour qu'il y a fait) ce qui se justifie par la déperdition de substance que nous trouvons à l'ouverture des abscesses , lorsque la suppuration a atteint sa parfaite maturité , & qu'il ne se rencontre que la simple peau à ouvrir , dont l'ouverture se fait sans qu'il se répande presque aucune goutte de sang. Au contraire , quand cette ouverture se fait avant ce tems-là , & qu'il faut approfondir dans les chairs , d'où il sort une quantité de sang , ce qui cause beaucoup de douleur au malade ; & les bords de l'ouverture , qui se trouvent d'une épaisseur

considérable , ne guérissent qu'après qu'il s'y est fait une nouvelle suppuration, comme il arrive à une plaie , qui est sujette aux mêmes accidens ; ce qui fait bien voir que toutes les parties molles , aussi-bien que les liquides , se convertissent en pus également comme le sang , mais particulièrement les tégumens.

OBSERVATION XV.

Au mois de Mars de l'année 1684. l'on me fit voir le fils d'un Cordonnier de cette Ville, qui souffroit une douleur d'oreille si fâcheuse , qu'il se coignoit la tête contre les pierres. Comme l'on avoit mis en usage tous les remedes que l'on a de coutume d'emploier dans ces sortes de maladies , qui ne sont que trop fréquentes , je le saignai , lui mis un lardon de lard gras dans le trou de l'oreille , & appliquai un cataplasme anodin par-dessus , autant chaud qu'il le pût souffrir ; j'ordonnai qu'on eût à changer ce cataplasme de trois en trois heures , & toujours également chaud ; il se trouva soulagé peu de tems après , & la nuit il sortit quelques gouttes d'un pus très-sécreux , qui finit la maladie.

OBSERVATION XVI.

DANS le mois de Juin de l'année 1702. Pon amena chez moi une fille de la Paroisse d'Ivetot , qui avoit une tumeur des plus considerables au derriere de l'oreille du côté droit , dont le long séjour du pus avoit corrodé la membrane qui tapisse interieurement le trou de l'oreille , & s'y étoit fait une issue qui laissoit échapper la partie la plus subtile du pus qui étoit contenu dans cet abscess ; je ne me donnai que le tems de faire mon appareil , pour ouvrir cette tumeur , & après l'ouverture j'y trouvai une portion considerable de l'os decouvert , & le pus qui couloit entre cet os & le canal de l'oreille , qu'il perçoit.

L'os paroissant decouvert , par la longueur du tems que le pus séjournoit dans cette tumeur , cela m'engagea à ouvrir les tegumens en forme de T. aussi loin que je les pûs dilater ; je mis un plumaceau trempé dans l'eau de vie sur l'os decouvert , & tamponai l'ouverture autant que je le pûs avec des bourdonnets fort durs , parce qu'à moins d'une grande tension , ces chairs qui sont abreuvées d'un mauvais suc , quelques contraintes qu'elles soient , s'augmentent & croissent plus

qu'on ne veut , comme il arrivoit à celle-ci ; ce qui me fit prendre le parti , pour les tenir en sujétion , de couvrir un plumaceau d'ægyptiac , que j'appliquai contre les chairs , & continuai le plumaceau plat trempé dans l'eau de vie sur l'os découvert , & les bourdonnets comme à l'ordinaire ; l'exfoliation se fit en vingt-deux jours , qui fut très-considérable, tant à l'égard de son épaisseur , que de son étendue , qui étoit plus grande qu'une piece d'un écu.

J'achevai le pansement avec le plumaceau couvert d'ægyptiac, que je continuai jusqu'à parfaite guérison , qui fut fort prompte , parce que cet onguent empêchoit les chairs de revenir trop promptement ; de maniere que la cicatrice regnoit toujours au-dessus ; ce qui la fit avancer beaucoup plus vite qu'elle n'auroit fait , si je m'en étois tenu à la seule charpie sèche , parce que j'aurois été obligé de passer souvent la pierre infernale ou quelque autre caustique , ce que j'évitai par l'usage de cet onguent.

R E F L E X I O N .

LA membrane qui tapisse le dedans du trou de l'oreille , est d'un sentiment si ex-

162 *Des Tumeurs en particulier*

quis , que lorsqu'il s'y forme un abcès , quelque petit qu'il soit , le malade souffre de très-cruelles douleurs , par la violence que le pus fait à cette membrane , pour la détacher du lieu auquel elle est intimement collée & unie , & par la difficulté que le pus trouve à se faire une issue , n'étant pas possible d'y porter la lancette pour en procurer l'évacuation. Les remèdes que l'on avoit fait à ce jeune garçon avant de me mander , pouvoient avoir déjà disposé la partie à se dilater pour donner passage au pus ; & ceux que je conseillai acheverent l'ouvrage , en augmentant la vertu onctueuse du lard , par la chaleur douce qui y fut portée au moyen de ce cataplasme , dont la vapeur put aussi contribuer à faire étendre la membrane , & dont le malade se trouva si soulagé , que l'ouverture que je fis ensuite acheva la guérison.

Il n'est guères de maladie plus commune que celle-ci , ni plus douloureuse ; mais il est bien rare d'en voir une aussi négligée , vû que le remède étoit très-facile à apporter à cette jeune fille qui me fut amenée , lorsqu'il n'y avoit qu'un prompt secours & un méthodique pansément qui la pût tirer d'affaire ; il est bien facile de juger des cruelles douleurs qu'elle

avoit souffertes, avant d'être éduite à un si fâcheux état, par le progrès que le pus avoit fait, en découvrant l'os, & en se glissant sous la membrane qui tapisse le dedans du trou de l'oreille, qu'il avoit corrodée & ouverte, pour se procurer une issue, dont il n'eut plus de besoin dès que l'abcès fut ouvert; & le tout pour s'être mal à propos reposée sur les soins d'un homme d'un mince sçavoir, qui manqua de faire périr cette jeune fille, que je tirai heureusement du danger, où l'ignorance de ce particulier l'avoit jettée.

Ces deux Observations font bien voir ce que j'ai avancé dans les précédentes, quand j'ai dit qu'il est aussi nécessaire d'ouvrir de certaines tumeurs sans attendre une parfaite suppuration, qu'il est nuisible de le faire trop tard à d'autres, dans la crainte que le pus ne fasse trop de ravage; ce que je justifierai encore mieux dans les Observations suivantes.

OBSERVATION XVII.

Au mois de Mars de l'année 1694. une jeune Demoiselle m'envoya prier de l'aller voir à sa maison de campagne; je la trouvai tourmentée de vives douleurs, qu'elle souffroit d'une fluxion qui lui oc-

164 *Des Tumeurs en particulier.*

cupoit entierement l'œil droit , dont le globe étoit très-enflamé & rouge , avec une tumeur au grand angle , de la grosseur d'une aveline , que je trouvai assez molle , & remplie d'une matiere assez flottante , pour l'ouvrir dans le moment ; ce que je fis (après avoir pressé cette tumeur , pour sçavoir si le pus ne sortiroit point du dedans de l'œil.) Il en sortit un pus assez blanc & égal , & je ne trouvai point de mauvais fond au moien de mon stilet , ni aucune route qui le conduisit en avant. Je pansai d'abord la malade en premier appareil avec un petit bourdonnet , & un pareil plumaceau sec , & un emplâtre de diapalme par dessus ; & le lendemain je trempai ce petit bourdonnet & le plumaceau dans l'eau de vie camphrée , avec un peu d'alun ; ce que je continuai pendant quatre jours , avec une compresse pliée en quatre , trempée dans les eaux de Roses & de Plantain ; dans lesquelles j'avois dissous des trochisques blancs de Rhasis , dont je me servis dès le premier jour , & que je continuai jusqu'à ce que la fluxion fut considerablement diminuée : après quoi cette Demoiselle se fit apporter chez moi , où j'achevai de la guérir ; ce qui ne fut pas aussi promptement que je l'aurois souhaité , dans la crainte que l'ouverture,

quoique très-étendue , ne restât fistuleuse , & qu'il ne s'ensuivît un larmolement continu , auquel j'avois vû quelque disposition dès le commencement. Je réussis enfin , & l'ouverture après un assez long tems fut entièrement cicatrisée , en sorte qu'il ne lui en reste rien de fâcheux , à moins que cette Demoiselle ne s'expose au grand vent ; & même sans cela , mais rarement , son œil est baigné d'eau , & il rougit un peu ; ce qui peut arriver à ceux qui n'ont jamais souffert aucune incommodité à l'œil ; & cette personne en est quitte pour l'essuyer une seule fois , ce qui est le moindre accident qu'elle avoit à craindre d'un mal si dangereux.

OBSERVATION XVIII.

Au mois d'Août 1696. Monsieur Doucet , Docteur en Medecine , m'envoya la fille d'un Laboureur de la Paroisse de Montaigu , qui avoit une tumeur de la grosseur d'une des plus grosses avelines , au grand coin de l'œil , avec une grosse fluxion , dont tout l'œil du côté droit étoit occupé , & il me fit dire qu'il viendrait dans la journée , afin de conferer ensemble sur le traitement que nous pourrions lui faire. Quand il fut venu , je lui

166 *Des Tumeurs en particulier.*

Je fis voir, en pressant la tumeur, la communication qu'elle avoit avec l'œil, le danger où le long séjour de cette matière l'exposoit, la nécessité où j'étois de l'ouvrir, & combien il étoit désagréable à un Chirurgien d'avoir une telle maladie à traiter, à cause des suites fâcheuses qui étoient à craindre, & qui paroissoient inévitables. Persuadé que j'étois que la fistule étoit faite & formée par l'écoulement du pus de l'abcès dans l'œil, & des larmes qui en couloient sans cesse; preuves constantes de l'obstruction que souffroit le conduit nasal, & de l'extrême dilatation du sac lacrymal, dont s'ensuivroit la dénudation de l'os, en attendant qu'il y eut une ouverture ailleurs, qui ne s'étoit pas faite à cause de la voie facile que ce pus & les larmes avoient trouvée par le dedans de l'œil, qui cesseroit au moins en sa plus grande partie, dès que ces liqueurs trouveroient une autre route.

Comme ce n'étoit pas assez que de prévoir ce qui devoit arriver après l'ouverture, & que c'étoit une nécessité de la faire, pour parvenir à la guérison, je l'ouvris enfin; il en sortit un pus très-séreux, sans presque de consistance, & de la serosité ensuite; je fis couler mon stilet sans peine au travers d'une chair fongueuse & sans

consistance , j'utiques sur 1 os ; je pansai la petite plaie avec un bourdonnet & un plumaceau sec , proportionné à l'ouverture de l'abcès ; je trempai une petite compresse graduée dans l'eau de Roses & de Plantain , avec la grande compresse doublée en quatre , & trempée dans la même eau , que j'appliquai , & le bandage par-dessus : la fluxion de l'œil cessa ; mais l'ouverture resta fistuleuse , comme je l'avois prévu ; je la traitai ensuite , & je la guéris , comme je le dirai en son lieu.

REFLEXION.

RIEN n'étoit plus à craindre pour cette jeune Demoiselle , quand je la vis la première fois , que les suites de cette fâcheuse maladie , qui venant à dégénérer en fistule , ne se pouvoit guérir que par une des plus délicates opérations de la Chirurgie. La violente fluxion qui intéressoit tout l'œil , & la grosseur de cette tumeur , par rapport au lieu qu'elle occupoit , me faisoient également de la peine , quoique le pus qui y étoit contenu n'eût point de communication avec l'œil , comme je m'en assurai en pressant sur la tumeur ; mais l'œil étoit toujours rempli d'eau , dont le cours étoit en quelque fa-

168 *Des Tumeurs en particulier.*

son intercepté par l'obstruction du conduit nasal , causée par l'inflammation de toutes ces parties. Cette crainte fut néanmoins diminuée par le peu de tems qu'il y avoit que cette maladie avoit commencé : quoique le fond , que je découvris après l'avoir ouverte , fut fort mauvais , mon appréhension ne cessa entièrement qu'après que l'ouverture fut cicatrisée ; ce qui arriva long-tems après avoir employé tous les remèdes les plus délicatifs , tant internes qu'externes ; internes , comme tisanes , potions , pilules ; externes, comme les révulsifs , qui fut un cautère à la nuque : & cela sans obtenir de tous ces remèdes l'effet que j'en attendois , parce que le fond étoit une chair molle & baveuse , entretenue par l'abord continuel des sérositez qui arrosent l'œil. Je m'avisai enfin de me servir d'un petit bourdonnet couvert d'onguent égyptiac, avec l'emplâtre divin par-dessus : ce fut de tous les remèdes celui qui me réussit le mieux, en tenant les chairs sujettes ; de manière que la cicatrice se fit sans qu'il soit resté d'autre incommodité à la malade , que quelque peu de sérositez dont l'œil se trouve quelquefois humecté ; ce qui est une marque que l'obstruction qui reste au conduit nasal , ne doit être que très-peu

peu de chose , puiſque ce larmoïement eſt ſi peu conſiderable, que cet œil ne paroît en rien différent de l'autre , qui eſt beau & bon , & qui n'a jamais ſouffert aucune incommodité.

Cette Demoifelle prévenue d'une crainte mal fondée ; réſolut d'aller à Paris , dans le deſſein de faire ce qu'il conviendrait pour ſa guérifon parfaite ; mais ayant été aſſez heureuſe pour s'être adreſſée à un homme d'honneur , il l'aſſura que le remede empireroit le mal, & qu'é- tant mieux qu'elle n'auroit pû eſperer , & auſſi-bien que ſi elle eût été traitée à Paris , que ſans dépenſer de l'argent mal à propos , elle n'avoit qu'à s'en retourner. Ce fut un vrai bonheur pour cette Demoifelle ; car l'on peut dire avec vérité , qu'il y a un nombre infini de très-honnêtes & de très-habiles Chirurgiens à Paris ; mais auſſi que c'eſt la Ville du monde où il y a de plus grands fripons , & où la charlatanerie triomphe davantage , par la bonne réception qu'on lui fait , tant elle y eſt bien traitée ; ce que je juſtifie en quantité d'endroits de mon Livre des Accouchemens.

L'on peut dire qu'autant que cette Demoifelle fut heureuſe que cet abſcès fût ſi-tôt ouvert , autant cette autre jeune fille

170 *Des Tumeurs en particulier.*

eut de malheur d'avoir tant duré , parce que la matiere par un trop long séjour , avoit corrodé les parties , découvert l'os , causé une obstruction au conduit nasal , & détruit entierement l'économie que la nature a disposée si à propos pour faire couler les sérositez, qui sont sans cesse distribuées à l'œil , par cette quantité de petits canaux qui s'y terminent , pour entretenir son mouvement dans une entière liberté , & couler ensuite sur d'autres parties, dont la présence ne leur est pas moins utile , qui néanmoins s'en trouvent privées par un obstacle qu'on ne peut vaincre , ni en rétablir le cours , que par une opération , qui , comme je l'ai dit , est des plus délicates de la Chirurgie , sans que celui qui l'entreprend , quelque adroit & versé qu'il y soit, puisse s'assurer de réussir : ce qui fait que plusieurs personnes qui sont affligées de cette maladie , préfèrent l'incommodité qu'elles ont à la souffrir , aux risques d'éprouver le remede. Je traitai cette jeune fille , & la guéris par l'operation que je lui fis , comme je le dirai en son lieu.

OBSERVATION XIX.

[Au mois de Septembre de l'année

1693. une femme de cette Ville me vint montrer une tumeur qui s'étoit formée depuis quelques jours au milieu du palais , de la grosseur d'une des plus grosses noix , qui lui causoit de si grandes douleurs , qu'elle en avoit le visage tout enflé ; comme les os qui sont en ce lieu & qui font partie de la mâchoire supérieure, ne sont que des lames spongieuses, faciles à s'abreuver , pour peu que le pus y fasse d'impression , j'ouvris cette tumeur dans le moment , & il en sortit un pus assez blanc ; je fis rincer la bouche à la malade avec de l'eau de vie & de l'eau , parties égales : & quand il ne parut plus de sang , ce qui fut bien-tôt après , je mis du miel rosat avec mon doigt dessus & au dedans de l'ouverture ; le visage fut desinflé le lendemain , & elle fut entièrement guérie trois jours après.

OBSERVATION XX.

Au mois de Mai 1704. une Dame de cette Ville m'envoia prier de venir la voir, pour lui dire mon avis sur une douleur très-vive qu'elle sentoît au palais , inclinant un peu plus du côté droit que directement au milieu , où elle sentoît une petite éminence depuis deux jours.

172 *Des Tumeurs en particulier.*

Comme je ne jugeai pas cette tumeur (après l'avoir examinée avec attention) en état d'être ouverte , je fis mettre des figues renversées entre la langue & le palais de cette Dame , & lui conseillai de les y tenir autant qu'elle pourroit jusqu'au lendemain matin , que j'y retournerai ; & aiant trouvé que la tumeur étoit en voïe de suppuration, je l'ouvris, il en sortit une petite cuillerée de pus avec un peu plus de sang ; je ne fis autre chose à l'égard du pansement que ce que j'avois fait à la précédente , qui fut de laver sa bouche avec de l'eau , de l'eau de vie, & du miel; elle se trouva très-soulagée dès le même jour , & entièrement guérie deux jours après.

OBSERVATION XXI.

Au mois de Mars 1707. une Demoiselle m'envoïa demander un emplâtre , pour la soulager d'une douleur de dents insupportable, qui la tourmentoît depuis le jour précédent. J'allai lui en porter un ; mais avant que de l'appliquer, comme je voyois que cette Demoiselle avoit la joue & les lèvres fort tumefiées , ainsi que les gencives , je lui demandai à me laisser examiner cette enflûre , où aiant

trouvé un endroit des gencives plus élevé que le reste , je ne doutai pas qu'il n'y eût en cet endroit du pus assemblé ; ce que j'assurai à la Demoiselle , ainsi qu'une guérison prochaine dès que j'en aurois procuré l'issuë , au moïen d'un petit coup de lancette que j'y donnai , par où il sortit une petite cuillerée d'un pus bien blanc ; ce qui fut suivi d'une guérison subite, par la douleur qui cessa à l'instant. Je lui fis rincer la bouche avec un peu d'eau de vie , & elle n'eut besoin ni d'emplâtre ni d'aucun autre secours.

OBSERVATION XXII.

Au mois de Février 1709. je vis une femme de cette Ville, qui étoit tourmentée d'une douleur de dents des plus violentes, qui lui avoit fait enfler tout le visage & les gencives , mais sur tout celles d'en-bas , où je trouvai vers la dent canine du côté gauche une tumeur assez grosse ; persuadé qu'il y avoit du pus contenu en cet endroit , dont l'évacuation pouvoit guérir sur le champ la malade, je lui en proposai l'ouverture ; mais quelque confiance qu'elle eût en moi , elle n'y voulut point consentir , quoique je lui eusse dit le danger qu'il y avoit que le pus venant

174 *Des Tumeurs en particulier.*

à couer le long de la dent dans l'alvéole , ne pénétrât au travers de la substance spongieuse de l'os de la mâchoire inférieure , pour former un abcès au-dehors , qui feroit une fistule , dont elle seroit heureuse d'être délivrée par la perte de sa dent , comme je l'avois vû arriver plusieurs fois pour de pareils entêtemens. Elle s'en tint à sa premiere résolution , & ne voulut en aucune maniere se laisser ouvrir ce petit abcès : mais elle eut lieu de s'en repentir ; car tout ce que j'avois prédit arriva , & le pus , après avoir tenu cette route , forma un petit abcès en la partie laterale & inférieure de la mâchoire , dont il s'ensuivit une fistule , qui ne fut guérie qu'après que je lui eûs arraché la dent , comme je le lui avois prédit , lorsqu'elle persévera dans son opiniâtreté ; mais ce ne fut qu'une année & demie , après qu'elle eût employé tous les remèdes qu'on lui avoit conseillez avant ce dernier , qu'elle ne voulut faire , à cause de sa grossesse , qu'après être hors de ses couches. La fistule , qui étoit formée il y avoit plus de quinze mois , fut guérie aussi-tôt , sans y avoir mis autre chose qu'un petit emplâtre d'onguent divin.

R E F L E X I O N.

IL n'y a point d'abcès où la matiere se fasse en moins de tems , ni qui demande à être plutôt évacuée , qu'à ceux qui viennent au palais , autour des mâchoires , ou aux gencives. La chaleur & l'humidité du lieu persuadent autant la vérité du premier, que la matiere spongieuse des os des mâchoires , si faciles à s'abreuver , & si difficiles à guérir , font connoître la nécessité du second , quoique les dattes & les figues renversées du dedans en dehors , soient presque les seuls remedes que l'on puisse employer pour avancer la suppuration en ces parties ; supposé que la violence des douleurs engageassent à y en faire , ce qui arrive rarement ; & quoiqu'il soit à propos que le pus d'un abcès soit formé avant que de l'ouvrir , il y a néanmoins beaucoup plus à craindre d'ouvrir ceux-ci trop tard, qu'un peu trop tôt ; parce que comme ce pus seroit long-tems à percer le palais sans le secours de la lancette , & qu'il trouveroit plus de facilité à se répandre entre ces os fort tendres , dont il s'ensuivroit un ulcere très-long à guérir, par la difficulté qu'il y a à dessécher

176 *Des Tumeurs en particulier.*

ces os , dont même la déperdition est d'autant plus à craindre , que la difficulté de parler suit & accompagne cette fâcheuse maladie , & reste même souvent après la guérison. Comme aussi quelquefois une portion des os de la mâchoire , soit supérieure ou inférieure , avec un nombre de dents , tombent & défigurent entièrement le visage : accidens qui marquent assez la nécessité où l'on est de faire attention à ces maladies , quelques légères qu'elles paroissent dans leur commencement, afin d'éviter le danger qu'un trop long retardement fait craindre , comme ces deux Observations le justifient , où l'on peut observer que cette Demoiselle, par la déférence qu'elle eut à mon avis , fut guérie sur le champ ; au lieu que l'autre , pour l'avoir méprisé, ne le fut que plus de dix-huit mois ensuite, & après avoir souffert beaucoup de douleurs , une fistule fort désagréable à voir au lieu où elle étoit placée , & la perte d'une belle & bonne dent au-devant de la bouche , qu'elle auroit conservée en suivant mon conseil.

Monfieur Foucault de Magny , Intendant à Caën , n'auroit pas encouru un moindre risque , s'il avoit négligé de se faire ouvrir un pareil abcès , suivant

l'avis que je lui en donnai , à quoi il ne faisoit aucune attention , non plus que ceux qui le voyoient avant moi , & qui fut guéri au moment que l'ouverture fut faite , & le pus évacué ; ainsi que quantité d'autres , auxquels j'ai procuré une guérison aussi prompte , en leur faisant le même remède : ce qui est d'autant moins à craindre , que les gencives n'étant qu'une chair glanduleuse , en la composition de laquelle il n'entre point de nerfs, sont sans sentiment ; ce qui fait que cette ouverture ne cause aucune douleur , & que l'on ne s'y oppose que par entêtement , ou par une crainte mal fondée.

OBSERVATION XXIII.

Au mois d'Août de l'année 1696. une fille de la Paroisse de Tamerville me fit voir une tumeur qu'elle avoit au visage , située un peu au-dessous & à côté de la pommette de la joue droite; mais comme elle étoit encore bien dure , je lui mis un emplâtre de diachylon avec les gommes; cette tumeur , quoique petite , s'ouvrit plutôt que je ne l'aurois crû , & l'os se trouva découvert ; je la pansai avec de l'eau de vie, dans laquelle je mis un peu de myrrhe & d'aloès, où je trempai un petit

178 *Des Tumeurs en particulier.*

plumacé au, & j'appliquai l'emplâtre d'onguent divin par dessus. Ce petit ulcère fut très-long-tems ouvert, & lorsque je méditois d'y appliquer un bouton de feu, il se trouva heureusement guéri; ce qui fut, selon toute apparence, après que la nature eut peu à peu fourni une chair solide au-dessus de la portion de l'os de la mâchoire qui se trouva bon, & qu'elle eut poussé au-dehors par la suppuration celle qui étoit mauvaise; ce qui se fit imperceptiblement & dans le tems que j'y pensois le moins: il lui en resta une fosse en cet endroit de la joue, autour de laquelle la peau s'étoit attachée, mais qui ne caufoit pas une grande difformité.

OBSERVATION XXIV.

AU mois de Juillet 1706. une femme de cette Ville me consulta sur une tumeur qu'elle avoit au-dessous & à côté de la pommette de la joue droite, assez semblable à la précédente, à la différence néanmoins qu'elle lui caufoit de vives douleurs. Je lui fis mettre dessus un cataplasme anodin pendant quelques jours. Quelque soin que j'eusse de visiter cette femme, afin de donner une issue à la matiere, dès que je me ferois appercû

qu'il y en auroit eu de formée , je n'y pûs être si attentif , que cette petite tumeur ne s'ouvrit d'elle-même plutôt que je ne pensois ; mais comme cette ouverture étoit très-petite , & que je jugeai à propos de l'augmenter suffisamment, afin de pouvoir appliquer les remèdes convenables dans le fond de l'abcès , pour en procurer plutôt la guérison, je le fis dans le moment avec la pointe de ma lancette , au moyen de quoi je découvris une chair spongieuse qui formoit la petite tumeur ; & comme la matiere qu'elle fournissoit n'étoit qu'une sérosité sans consistance , je donnai toute mon attention à dessécher ce petit ulcere le plutôt qu'il me seroit possible. Pour y réussir , je fis une lotion avec l'eau de chaux & l'eau de vie, de chacune une once, & avec la couperose blanche & l'alun, de chacun demi-gros , dans laquelle je trempai un petit plumaceau , par-dessus lequel je mis l'emplâtre d'onguent divin : pansément que je continuai très-long-tems, sans que la maladie changeât en aucune maniere ; ce qui me détermina à y employer l'agyptiac , duquel je couvrois le petit plumaceau , dont l'effet ne me satisfit pas aussi-bien qu'au premier abcès , en ce qu'il n'étoit pas assez fort pour conte-

180 *Des Tumeurs en particulier*

nir les chairs qui croissoient , malgré ^e vertu corrosive & dessicative de ce remède ; ce qui m'engagea à y passer souvent la pierre infernale , le tout fort inutilement , sans qu'avec mon stilet je trouvasse l'os aucunement découvert , quoique je fusse bien persuadé que ce petit mal , en apparence , n'étoit entretenu que par le vice de l'os. Enfin , cette jeune femme s'ennuyant d'être si long-tems entre mes mains , sans que je la pûsse guérir , quoique je l'eusse fait voir à tous mes Confreres , que je l'eusse purgée plusieurs fois , & que je lui eusse enfin fait arracher une bonne & une mauvaise dent , qui étoit au-dessous de cet ulcere , elle fut chercher d'autres secours , qui fut du sieur de la M. . . qui ne manqua pas de dire que l'ouverture que j'avois faite avoit produit tout ce mauvais effet , & étoit la cause de tout ce mal , qui ne finiroit pas , à moins qu'elle ne consentit qu'il y appliquât un bouton de feu ; dont elle fut si allarmée , qu'elle revint à moi. Je l'exhortai à la patience , & lui donnai pour exemple cette autre fille. Elle prit son parti. Quand les chairs augmentoient , je lui passois la Pierre infernale de tems en tems , avec un plumaceau sec par-dessus , & le plus souvent un em-

plâtre d'onguent divin seul. Elle se trouva enfin guérie , de même que la précédente , avec une petite fosse à la joue , autour de laquelle la peau s'attacha ; mais sans causer aucune difformité au visage.

R E F L E X I O N .

CETTE fille ne s'étoit point heurtée ; n'avoit reçu aucun coup , & n'avoit jamais souffert aucune douleur au lieu où cet abcès se vint placer ; les dents qui étoient au-dessous étoient très-belles , & elle n'y avoit jamais eu mal ; ce qui fait croire que quelque humeur qui s'épancha entre le périoste & l'os , produisit ce mauvais effet , comme les douleurs vives qu'elle souffrit dès qu'il commença à se former , le persuadent. Elle fut heureuse qu'elles durèrent si peu , & que l'abcès se fût ouvert si-tôt (ce qui ne doit s'être fait que par l'acrimonie de l'humeur , dont il étoit produit , qui dans la suite n'acquit même aucune consistance) & plus heureuse encore que cet abcès n'occupât point un plus grand volume , & ne découvrit pas une plus grande portion de l'os sur lequel il étoit situé ; parce que cela auroit rendu la ma-

182 *Des Tumeurs en particulier.*

ladie , sinon incurable , au moins beaucoup plus longue à guérir.

Il y a apparence que la douleur de dents , que cette seconde malade souffrit avec tant de violence , donna occasion à la tumeur , vû qu'elle se forma directement sur le lieu où cette douleur se faisoit sentir , & qu'elle succéda à un abcès si fâcheux , qu'il lui causa une enflure qui occupoit tout le côté du visage , & qui se termina par cette tumeur ; ce qui fut la raison qui me fit prendre le parti de lui arracher ces deux dents : & quoique cela ne produisît aucun effet pour la guérison du petit ulcere , au moins fut-elle exempte des douleurs qu'elle souffroit si souvent à leur occasion , & qui auroient pû attirer encore une nouvelle fluxion sur cette joue , & en augmenter le mal. Si le succès ne répondit pas à l'intention , elle n'en est pas moins juste : il est assez surprenant que cette maladie , si légère en apparence , ait résisté à tant de remèdes ; ce qui fait bien voir qu'il ne faut pas s'impatienter , comme fit cette jeune femme , en allant à mon insçu chercher d'autre secours. Je fus assez surpris d'apprendre qu'un homme qui passe pour bon Chirurgien , m'eût condamné d'avoir accru l'ouverture d'un abs-

cès qui pouvoit à peine permettre l'entrée d'un stilet , pour donner issue à la matiere , & découvrir le mal , afin d'y pouvoir porter les remedes ; ne faisant nul doute que s'il avoit vû la fille , il m'auroit condamné par une raison contraire , d'avoir laissé l'abcès s'ouvrir de lui-même , au lieu de lui avoir donné du jour, comme je l'aurois dû faire ; puisqu'en bonne pratique le Chirurgien doit toujours voir à découvert , autant qu'il est possible , le mal qu'il traite , sans quoi il peche contre la bonne methode , & s'expose à faire de grandes fautes ; mais il est plus aisé de condamner, qu'il n'est facile de faire mieux.

OBSERVATION XXV.

Au mois de Juillet 1685. je fus voir un jeune homme de cette Ville , qui avoit une si grande inflammation aux amygdales & à la luette , qu'il ne pouvoit parler , ni avaler qu'avec une grande peine. Je pris une poignée de Morelle , autant de Plantain, de Troène, & de Joubarbe , que je pilai, les enveloppai dans un linge & les lui appliquai autour du cou. Je lui fis un gargarisme avec une cuillerée d'eau de vie , dans un verre d'eau de

184 *Des Tumeurs en particulier.*

fontaine. Je lui donnai ensuite un lavement , & le saignai deux heures après. Je réitérai le soir & le lendemain la saignée , & en quatre jours il fut guéri.

OBSERVATION XXVI.

Au mois d'Août 1694. je fus appelé pour voir un jeune homme, que je trouvais tellement incommodé d'une inflammation des amygdales & de la luette , qu'il ne pouvoit en parlant se faire entendre , ni avaler même les liquides, sans souffrir une si grande peine , qu'il n'y avoit que ceux qui le voïoient qui pussent en être persuadez. Comme il y avoit déjà quelques jours qu'il étoit en cet état , il avoit fait les remedes familiers , qui sont un torchon d'écüelle bien gras , rempli de braise chaude , & mis autour du cou , & il avoit pris de l'eau & du vinaigre en forme de gargarisme. Mais comme la maladie augmentoit tous les jours , malgré le continuel usage de ces remedes , & qu'il n'avoit pas encore été saigné ; je commençai par lui faire une très-grande saignée, je lui fis donner deux heures après un lavement, & quatre heures ensuite je réitérai la saignée. Je lui fis un cataplasme anodin , que j'appli-

quai depuis une oreille jusqu'à l'autre , occupant une partie de la gorge & du menton , & lui fis bouillir du lait avec des racines de Guimauve , que je lui fis tenir sans cesse dans la bouche : & comme les extrêmes douleurs qu'il souffroit , en avalant , faisoient qu'il ne prenoit rien du tout , je lui fis entendre qu'après avoir pris la premiere gorgée d'un bouillon que je lui donnai , il devoit, sans faire attention à cette douleur , continuer d'avalier le reste sans relâche , parce qu'à la fin il ne sentiroit pas plus de douleur que pour une seule gorgée. Il me crut , & prit son parti , de maniere qu'il avala le bouillon avec une peine extrême, mais avec un courage merveilleux , ce qu'il n'avoit pas fait depuis quatre jours. Il continua d'en prendre par raison, & moi à le saigner par nécessité , lui ayant tiré du sang jusqu'à huit fois en trois jours , dont la moindre saignée avoit été de trois palettes, & toutes les autres de quatre ou de cinq. Le quatrieme jour, ayant trouvé un peu de mollesse aux tumeurs , qui se remarquoient aux deux côtez de la luette, je conduisis ma lancette , dont la chassée étoit assurée avec la lame , jusqu'à ces gonflemens, au moyen du *Speculum Oris*; & j'ouvris un côté , d'où étant sorti du

186 *Des Tumeurs en particulier.*

pus , j'en fis autant à l'autre , d'où il en sortit aussi. Je lui fis rincer la bouche avec de l'eau de vie camphrée , & y portai ensuite du miel rosat avec ma spatule. Ce pus , quoiqu'assez blanc , & en apparence d'une consistance loitable , étoit accompagné d'une odeur insupportable. Le lendemain , les deux ouvertures se trouverent noires , & d'une odeur gangreneuse & puante , à n'en pouvoir soutenir l'odeur , néanmoins le malade se trouva beaucoup soulagé. Je lui fis aussi-tôt gargariser sa bouche ; il m'assura l'avoir fait plusieurs fois pendant la nuit avec de l'eau de vie camphrée. J'ajoutai un peu d'esprit de Vitriol au miel rosat , que je lui appliquois dans toute l'ouverture , avec un linge accommodé au bout d'un petit bâton ; & cela quatre fois le jour , & autant la nuit , l'ayant bien fait gargariser auparavant. Il n'eut plus de peine à avaler les liquides , & il commença dix jours après ces ouvertures à prendre des solides ; ces gargarismes & ces remèdes ayant détergé l'ulcere , rendirent les chairs belles , quand une fois celles qui étoient noires & puantes furent tombées ; enforte qu'il fut parfaitement guéri , & l'ulcere cicatrisé en trois semaines.

R E F L E X I O N.

C O M M E la nature ne paroïſſoit pas vouloir rien pouſſer dehors , je me ſervis de ces herbes rafraîchiſſantes , comme d'un préſervatif ou d'un défenſif , pour empêcher que l'inflammation qui occupoit les parties interieures , ne continuât ſon progrès le long de la gorge ; & je lui fis uſer d'un gargarifme d'eau de vie & d'eau commune , afin que l'eau de vie en ouvrant les pores , fit pénétrer l'eau plus avant : & comme la ſaignée eſt de tous les remedes celui que l'on doit mettre le premier & le plutôt en uſage aux inflammations qui arrivent en quelque lieu que ce ſoit, mais ſur-tout à la gorge , parce que ſouvent elle eſt ſeulement capable d'en délivrer le malade , comme je crois qu'elle fit à celui-ci , (ne comptant les autres remedes que je fis que pour très-peu de choſe) c'eſt la raiſon qui me la fit alors réitérer tant de fois & ſi précipitamment ; & je l'aurois réitérée encore davantage , ſi après la troiſième je n'avois pas trouvé un amendement conſiderable à ce premier malade.

Les raiſons que j'avois de la pouſſer ſi

188 *Des Tumeurs en particulier.*

vivement , étoient fondées sur des symptômes qui en faisoient bien connoître la nécessité : l'extrême difficulté de parler sans se pouvoir faire entendre , les cruelles douleurs que le malade souffroit , & la grande inflammation qui donnoit lieu à ces mauvais accidens , faisoient craindre qu'elle ne s'étendît plus loin , & que venant à se communiquer aux muscles de la gorge , il ne se formât une esquincie , qui auroit sans doute suffoqué le malade : & comme la raison ne pouvoit fournir un plus prompt ni plus efficace remède que la saignée , tant pour prévenir ce dangereux mal , que pour empêcher l'augmentation de celui qui étoit déjà fait , & de ses accidens , c'est ce qui me la fit mettre si largement en pratique ; & je l'aurois encore réitérée, si trois jours qu'il n'avoit été sans rien prendre avant que je le visse , ne l'eussent tellement affoibli , que je n'osai en faire davantage : au reste , je n'aurois pas poussé la saignée si loin , si j'avois cru le malade incapable de la soutenir ; mais comme il vaut mieux revenir foible au monde , que d'entrer avec beaucoup de sang au tombeau , c'est ce qui me la fit prodiguer de la sorte en cette rencontre , quelque avare que j'en sois en d'autres

occasions. L'esprit de vitriol dont je me servis avec le miel rosat, est le plus puissant détersif dont on puisse user, pour les pourritures qui viennent au-dedans de la bouche, de même que l'eau de vie camphrée en gargarisme ; ce qui se prouve mieux par l'effet que ce malade en a ressenti, que par ce que j'en pourrois dire.

OBSERVATION XXVII.

DANS le mois de Septembre 1697. un homme de la Paroisse de Negreville, vint me prier de voir sa femme qui étoit réduite à l'extrémité, à cause d'un grand mal de gorge qu'elle souffroit depuis trois jours. Je la trouvai sans pouvoir parler qu'avec une très-grande peine, n'en ayant pas moins à respirer, & dans une impuissance absolue de pouvoir rien prendre, parce qu'au premier effort qu'elle faisoit pour avaler, tout lui revenoit par le nez ; & sa gorge étoit également dure & enflammée depuis le milieu de la langue jusqu'aux clavicules, avec la douleur la plus cruelle que l'on pût souffrir. Je commençai par lui faire une grande saignée, qu'elle soutint à merveille, & ensuite un cataplasme avec des mauves, de la graine de lin, & des fleurs de camomille, bouillies ensemble, dont je

190 *Des Tumeurs en particulier.*

tirai la pulpe par le tamis ; & j'y joignis la farine de seigle & la graisse blanche , que je fis cuire dans la décoction de ces herbes , qui fut ce que la commodité du lieu me pût fournir. J'en étendis sur un linge , dont je couvris l'endroit malade & les environs : je fis ensuite boüillir des fleurs de camomille dans du lait doux , pour en tenir le plus souvent & le plus long-tems qu'elle pourroit dans sa bouche. Je lui fis donner un lavement avec le petit lait & le miel , trois ou quatre heures après , & je fis renouveler le cataplasme de huit heures en huit heures. J'ordonnai qu'on lui r'ouvrit la veine le soir , & de tirer au moins la moitié autant de sang que j'en-avois tiré le matin , ce que je trouvai le lendemain fidelement executé ; de plus , il avoit passé quelques gouttes de boüillon pendant la nuit , mais avec des peines inouïes. Je réitérai la saignée , mais en moindre quantité , quoique je trouvassé son pouls assez vigoureux ; mais la malade ne prenant presque rien , & ne pouvant par conséquent faire de réparation , je craignois qu'elle ne succombât, supposé que cette obstruction durât encore quelques jours , comme il pouvoit très-bien arriver. Je fis un nouveau cataplasme , au-

quel j'ajoutai la racine de guimauve, le fenu-grec, & l'huile de lys, au lieu de graisse blanche, que je continuai d'appliquer comme j'avois fait, & laissai l'ordre de le changer de huit en huit heures. L'abcès s'ouvrit le soir, & la malade fut délivrée des plus fâcheux accidens; de maniere que je la trouvai le lendemain fort tranquille, aiant la respiration & la parole libre, mais encore une grande peine à avaler. Je lui fis prendre un grand boüillon, & lui conseillai d'avalier le plus souvent qu'elle pourroit une cuillerée d'une tisane faite avec l'orge, l'aigremoine & le miel, afin que comme la matiere étoit continuellement entraînée en bas, cette tisane servît à déterger l'abcès, n'y aiant pas moyen d'y appliquer d'autres remedes.

OBSERVATION XXVIII.

DANS le mois de Juin de l'année 1703. un homme de la Paroisse d'Yvetot m'envoia prier de venir voir sa femme, qui souffroit un très-grand mal de gorge depuis deux ou trois jours. Je trouvai qu'elle ne parloit, & ne respiroit qu'avec peine, se plaignant d'une grande douleur à toute la gorge, qui l'empêchoit d'avalier quoi que ce soit. Je la fai-

192 *Des Tumeurs en particulier.*

gnai , & lui fis un cataplasme anodin , que je lui appliquai sur toute la gorge , que je ne trouvai que très-peu dure & enflammée , & je conseillai qu'on lui donnât un lavement avec du petit lait & du miel : le lendemain au matin je la saignai une seconde fois , je continuai de lui mettre du cataplasme , & j'en laif-fai même , afin qu'on le renouvelât de huit en huit heures , comme l'on avoit fait le jour précédent. Le lendemain , qui étoit le troisième jour que je la vois , & le sixième de sa maladie , je la trouvai beaucoup mieux. Elle me dit qu'elle s'étoit endormie la nuit , ce qu'elle n'avoit pas fait depuis qu'elle étoit ma-lade , & qu'à son réveil elle s'étoit trou-vée la bouche pleine de pus , qui étoit une marque assurée que l'abcès qui s'é-toit formé dans la gorge s'étoit ouvert ; mais étant situé plus haut que n'étoit ce-lui de cette femme précédente , une par-tie du pus s'étoit épanchée dans la bou-che. Je lui fis aussi une tisane avec l'or-ge , l'aigremoine & le miel , dont je lui conseillai de prendre quelques cuillerées très-fréquemment , afin de déterger l'abscès , & aider à la formation des chairs & de la cicatrice.

REFLEXION.

R E F L E X I O N.

Si jamais la Bronchotomie a eu lieu ; ç'a été en cette occasion , où la respiration de cette femme étoit si difficile , qu'il sembloit à tous momens qu'elle alloit suffoquer : la cause n'en étoit que trop évidente ; une gorge dure , enflée , & très-douloureuse à l'extérieur , & occupée d'un abcès au-dedans , étoit plus qu'il n'en falloit pour y donner occasion ; mais comme je n'en ai jamais vu mourir personne pendant cinq années que j'ai travaillé à l'Hôtel-Dieu de Paris , & depuis plus de trente années que j'exerce la Chirurgie dans une assez grande étendue de país , dont il y en a vingt-cinq que le soin des soldats malades ou blessez , qui ont été conduits à l'Hôpital des Troupes de Basse-Normandie , établi à Valognes , m'a été confié , quoique j'en aie vu plusieurs à peu près aussi malades que celle-ci , c'est ce qui m'a ôté l'inclination de mettre cette opération en pratique , sans que je voie ni difficulté ni délicatesse à la faire ; mais quand cette pressante nécessité m'y auroit porté , le moïen de m'y déterminer , puisque l'inflammation (qui est si à craindre aux

194 *Des Tumeurs en particulier.*

moindres plaïes) occupoit d'une telle maniere le lieu où j'aurois dû faire cette opération : & si , comme je le dis , l'inflammation cause d'assez grands accidens aux moindres plaïes & aux ouvertures des abscess , pour exposer la partie à la mortification , & le malade au péril de la vie ; à quelles extrémités n'aurois-je pas réduit cette femme , si j'avois entrepris , pour la soulager , de mettre cette opération en pratique , qui est néanmoins l'occasion dans laquelle les Bronchotomistes la font ; supposé qu'ils la fassent dans le tems que la necessité le requiert , ou dans une esquinancie , qui n'est pas une maladie moins dangereuse , puisque la difficulté de la respiration qui l'accompagne , n'est causée que par l'inflammation des muscles intérieurs du larynx , ou du pharynx , qui les gonfle de maniere que le passage de l'air se trouve intercepté ; ce qui se prouve par la suppuration qui suit cette maladie , qui par conséquent peut être encore mieux guérie que celle-ci par l'usage des cataplasmes , & des remèdes émolliens , puisqu'elle est autant à la superficie , que celle dont je parle étoit profonde : ce qui persuade par conséquent l'inutilité de cette opération , & qu'en la faisant , le remède feroit pire que le

mal , auquel la saignée est d'un merveilleux effet , tant pour diminuer l'inflammation , que pour détourner le dépôt , que la nature est tout à fait disposée à faire sur cette partie ; remede que l'on peut réitérer autant que les forces du malade le permettent , pendant que le cataplasme aide à meurir & digerer la matiere , qui peut être ou qui est déjà assemblée , lequel peut aussi par sa chaleur douce , & ses parties émollientes, en procurer la transpiration.

Mais , me dira-t-on , il n'est pas aisé de croire que ces remedes puissent communiquer leur vertu à une partie couverte d'une si grande épaisseur de tégumens. Cette raison ne peut avoir lieu contre l'expérience , qui fait voir tous les jours les grands avantages que les femmes retirent de l'usage des fomentations émollientes, pour les inflammations de matrice , & de quelle utilité sont les bains à ceux ou celles qui sont tourmentez de violentes coliques ; puisqu'il y a encore plus de parties à traverser , la douleur que l'inflammation cause , consistant principalement dans la tension que les fibres souffrent , & rien n'est plus capable de les ramollir que ces cataplasmes , bains & fomentations ; ce qui est

196 *Des Tumeurs en particulier.*

une preuve évidente que ces cataplasmes y font d'un grand secours ; & quoi qu'en apparence le lait ne puisse être porté sur la partie malade , il peut par sa vapeur douce , qui se communique le long de l'œsophage , contribuer à la digestion de l'humeur , & en avancer même la suppuration , en ramollissant les parties voisines : & enfin , ce qui fait encore mieux voir l'efficacité de ces remèdes , c'est que la guérison de la maladie en fut l'effet. Comme la personne qui fait le sujet de la seconde Observation n'avoit pas de si fâcheux accidens , aussi ne lui prescrivis-je pas beaucoup de remèdes , sans lesquels néanmoins cette maladie auroit pu augmenter , puisque la malade étoit attaquée des mêmes symptômes , quoi qu'un peu plus moderez. Ces inflammations de gorge sont de toutes les maladies , celles que le Chirurgien doit le moins négliger , tâchant de se servir de remèdes , qui , sans dégouter le malade , puissent néanmoins déterger & incarner l'abcès après qu'il est ouvert , en les lui faisant avaler souvent par gorgées , pour empêcher que la matière n'y séjourne , parce que dans la déglutition il se fait une compression qui fait couler la liqueur sur l'ouverture , & expri-

me en même tems le pus qui est contenu au-dedans , puisqu'on ne peut y remédier autrement. Ce fut aussi la conduite que j'observai en traitant ces deux femmes. Ces maladies , quelques violentes qu'elles soient , sont néanmoins , pour l'ordinaire , plus de peur que de mal ; & comme tous les maux ont leurs différens symptômes , autant que l'inflammation de la gorge cause de peine à avaler , autant la maladie dont je vais parler nuit-elle à la mastication.

OBSERVATION XXIX.

Au mois de Septembre 1700. un Chapelier de cette Ville me fit voir son fils , qui souffroit un gonflement avec inflammation , & des douleurs violentes aux glandes de l'oreille , & jusqu'au dessous du menton ; maladie que l'on nomme Parotide. Comme les enfans sont fort sujets à cette maladie , celui-ci ne s'en plaignit que le quatrième jour , ou du moins l'on n'écouta ses plaintes que dans ce tems-là , & lorsqu'il ne pût plus soutenir les violentes douleurs qu'il souffroit , ne pouvant remuer la mâchoire , sans augmenter sa douleur , ni avaler qu'avec beaucoup de peine. Je commen-

198 *Des Tumeurs en particulier.*

çai par le saigner , & lui fis un cataplasme anodin , que j'appliquai sur le lieu où l'inflammation se manifestoit , & l'y laissai jusqu'au lendemain matin , que j'y trouvai de l'élévation ; ce qui me fit ajouter un plumaceau couvert d'onguent d'althæa , & de suppuratif mêlez ensemble , de la grandeur d'un demi-écu , à l'endroit où la tumeur marquoit avoir plus de disposition à former l'abcès , qui étoit un peu au-dessous & à côté de l'oreille postérieurement. Je continuai pendant trois jours le même remède , & voyant que la tumeur augmentoit toujours , sans qu'il y eût aucune apparence de suppuration , n'y trouvant qu'une dureté égale , sans ondulation , j'y appliquai un emplâtre de grand diachylon , d'une grandeur convenable , & un plumaceau couvert de vieux levain bien aigre , avec le suppuratif incorporez ensemble. Le jour qui suivit l'application de ce remède , je trouvai que la dureté s'étoit beaucoup amollie , & que la matière commençoit à se former. J'appliquai de nouveau le même remède pendant la nuit , & le matin il y avoit une plus grande élévation , & l'abcès étant bien formé , je l'ouvris ; il en sortit environ une palette de pus bien blanc : le

malade , qui jufqu'alors avoit fouffert de continuelles douleurs , fe trouva beaucoup foulagé. Je fis fuppurer l'abcès autant qu'il me fut poffible , & continuai l'emplâtre diachylon; je mondifiai enfuite l'ulcère , & le malade fe trouva guéri en quinze jours.

O B S E R V A T I O N X X X.

A u mois de Septembre 1704. la femme d'un Voiturier de cette Ville , fut attaquée d'un friffon des plus violens , qui dura pendant deux heures , auquel fucceda une fièvre des plus fortes , avec une douleur infupportable aux glandes parotides, de la grandeur de la main, du côté droit. Tout le fecours que je lui pûs donner , fut de la faigner plufieurs fois , de lui faire prendre des lavemens, & bien boire de la tifane faite avec l'orge , le chien-dent & la régueliffe. Je lui appliquai fur l'endroit douloureux un cataplafme anodin. Tous mes foins furent inutiles ; la douleur étoit fi cruelle , & la fièvre fi violente , que cette malade tomba dans un délire outré. Je changeai le cataplafme anodin en un émollient & fuppuratif , fait avec les feüilles de mauve , guimauve , branc-urfine & fénéçon , la ra-

200 *Des Tumeurs en particulier.*

cine de guimauve, les fleurs de camomille & de melilot, les semences de lin & de fénugrec, & la farine de figle, que j'incorporai avec la pulpe de ces herbes, racines, fleurs & semences. Je fis cuire ces farines dans la décoction de ces herbes, & y ajoutai les huiles de lys & de roses, que je réitérois de huit en huit heures. Ce cataplasme appaisa un peu la douleur, d'où je conclus que la matiere commençoit à se former; ce qui me fit joindre à ce cataplasme, afin de soutenir l'intention que j'avois, & seconder celle de la nature, du vieux levain bien aigre, du suppuratif, & de l'althæa, examinant d'un pansément à l'autre le progrès que cet abcès faisoit, & attendant avec impatience le moment que j'y trouverois les signes d'une suppuration, pour l'ouvrir aussi-tôt, ne doutant pas que cette ouverture ne diminuât la violence de la fièvre, & ne la terminât en peu de tems; à quoi je ne pûs parvenir que le douzième jour. Il sortit peu de matiere d'abord, mais d'une puanteur si insupportable, qu'à peine en pouvoit-on soutenir l'odeur. Je me servis dès ce premier appareil, de bourdonnets couverts d'un digestif, où je fis entrer la poudre de myrrhe, d'aloès, & l'eau de vie; & je

continuai le même cataplasme par-dessus les plumaceaux , afin d'aider à cuire & digérer l'humeur qui étoit disposée à la suppuration , comme il arriva peu à peu dans l'espace de sept à huit jours , après quoi les douleurs cessèrent ; & à mesure que la fièvre se calmoit , l'odeur fâcheuse diminuoit , & la suppuration devenoit plus loüable , qui ne le fut néanmoins parfaitement, que lorsque la fièvre eût entièrement cessé : la malade guérit cependant en assez peu de tems.

REFLEXION.

CETTE maladie , qui est vulgairement appelée les *ovipeaux* ou *oripeaux* , doit être regardée comme une véritable parotide , à laquelle les enfans sont fort sujets , & qui se guérit souvent par la seule embrocation d'huile de lys & de camomille, ou en appliquant chaudement sur le mal un linge en plusieurs doubles , trempé dans l'eau de vie , & quelquefois même sans y rien faire , ils ne laissent pas d'en être délivrés en deux jours. Ce ne fut pas la même chose à l'égard de ce jeune garçon , qui étoit un corps mal habitué , & qui jouïssoit d'une santé fort peu stable ; ce qui empêcha la

202 *Des Tumeurs en particulier.*

nature de se défaire de cette humeur maligne , qui ne la tenoit enchaînée de la forte par aucun autre moïen , que par l'abcès , qui se fixa en cet endroit , & qui lui fut dans la suite d'un grand secours , s'étant porté beaucoup mieux depuis ce tems-là.

Quoique la femme dont j'ai parlé ait été beaucoup plus maltraitée , elle y avoit néanmoins beaucoup de rapport , en ce qu'elle sortoit d'une longue & fâcheuse maladie , dont elle n'étoit pas encore bien rétablie lorsque cet accident lui arriva , qui fut si subit , si prompt , & en même tems si terrible , qu'il sembloit à tout moment que ce devoit être le dernier de sa vie. Le frisson , la grosse fièvre qui suivit , & les cruelles douleurs qu'elle souffroit en cette partie , où la nature fit ce dépôt , & l'odeur insupportable qui accompagnoit la matiere , après qu'elle fut formée , & qu'elle eut du jour , persuadent également sa mauvaise qualité ; & il falloit que la nature fût bien forte , pour s'en défaire par cette voie : ce qui fait voir que les Anciens ont parlé juste , lorsqu'ils ont dit que ces parties étoient les égoûts du cerveau , puisque la violence de la fièvre , & le délire dont la malade fut atteinte , justifient

suffisamment que c'étoit ce viscere que cette humeur maligne avoit d'abord attaqué , & qui devint traitable lorsque la nature , aidée des remèdes , eut assez de force pour former le dépôt sur le lieu le plus propre à le mener à suppuration.

OBSERVATION XXXI.

Au mois d'Octobre 1698. un Maître d'Instrumens de cette Ville m'amena son fils , qui avoit un abcès au menton, dont la tumeur s'étendoit d'une oreille jusqu'à l'autre , & pendoit sur la gorge comme un gros goëtre. Comme la matiere de cet abcès , par son long séjour , avoit acquis une parfaite maturité , je l'ouvris sur le champ , au-dessous du menton , donnant à l'ouverture l'étendue que je crus nécessaire. Il en sortit beaucoup de pus fort loüable. Je le pansai avec un simple bourdonnet bien mou , un plumaceau , & un emplâtre de diapalme par-dessus. Il fut guéri de ce grand abcès en quatre ou cinq jours.

OBSERVATION XXXII.

DANS le même mois , un Rôtisseur de cette Ville m'envoia prier de voir son

204 *Des Tumeurs en particulier.*

fil, qui avoit une tumeur qui commençoit près de la nuque du côté droit, & se terminoit à la nuque du côté gauche, laissant environ trois doigts d'intervalle dans toute son étendue, & lui gonflait la gorge, de maniere qu'elle étoit à l'uni du menton. La moleſſe de la tumeur, & la fluctuation de la matiere faisoient assez connoître la quantité qu'il y en avoit dans cet abscess ; & ne voiant point d'autre moien pour guérir ce malade que l'évacuation de la matiere, je pris le parti de l'ouvrir à l'instant. Je fis l'ouverture deux pouces à côté de la trachée-artère ; je la commençai à deux pouces de la clavicule, & la continuai de bas en haut aussi loin que je trouvai les tégumens dilatez, afin qu'il ne restât aucun vuide où la matiere se pût réserver ; & j'étois dans le dessein d'en faire autant de l'autre côté, supposé qu'elle ne se fût pas entierement vidée par cette premiere ouverture ; mais comme je vis qu'il n'y restoit rien, je le pansai avec un plumaceau plat, un autre par-dessus, un emplâtre, & un bandage simplement contentif. Cette prodigieuse dilaceration, qui s'étoit faite par la quantité de pus qui étoit contenu sous les tégumens, fut guérie si prompte-

tement ; que je ne pansai le malade au plus que six jours.

R E F L E X I O N .

CES deux abscesses , qui n'ont rien de particulier que leur vaste étendue , ne devoient pas , ce semble , fournir la matière d'une Observation , si l'intention que je me suis proposée en les ouvrant , & la manière dont je m'y comportai , ne méritoient quelque attention. J'aurois effectivement donné plus d'étendue à ces ouvertures , & je les aurois faites avec moins de ménagement , si j'avois eu à les faire en tout autre lieu qu'au cou & au menton , où ces cicatrices ne sont pas moins à éviter qu'au visage ; ce qui fait qu'il faut avoir grand soin de faire l'ouverture de ces abscesses suivant la rectitude des fibres , afin qu'elles se puissent cacher dans les plis du menton ; & si on ne peut empêcher qu'elles ne paroissent , il faut que ce soit au moins d'une manière à ne causer aucun mauvais soupçon , telles qu'ont été celles-ci , où il ne paroissoit presque rien , mais à quoi la manière dont je les pansai , contribua beaucoup ; c'est-à-dire , l'une avec des petits bourdonnets bien mous ; & l'au-

206 *Des Tumeurs en particulier.*

tre avec un simple plumaceau plat , afin que la réunion s'en pût faire au plutôt ; car une ouverture promptement réuie, laisse une cicatrice beaucoup plus petite , & plus régulière , que lorsqu'on la tient long-tems ouverte ; rien n'étant plus blâmable, que de tamponner une plaie, comme font quantité de Chirurgiens , qui imitent plutôt en cela la mauvaise pratique des Maîtres qui les ont instruits , qu'ils ne suivent ce que leur indiquent la raison & l'expérience , qui sont également opposées à cette mauvaise méthode : ce que je dis ici seulement en passant , parce que je me réserve d'en parler plus amplement dans le Chapitre des Plaies.

OBSERVATION XXXIII.

DANS le mois de May 1696. une Dame de qualité sentit une douleur sous l'aisselle , qui fut d'abord assez légère , mais qui augmenta beaucoup dans la suite. Comme ce lieu est rempli de glandes, qui s'irritent , s'enflamment , se tuméfient , & s'abscedent aisément , j'y trouvai une tumeur assez grosse , & fort douloureuse , sur laquelle j'appliquai un cataplasme anodin , afin d'y apporter quelque adoucissement ; mais au contraire , elle

s'augmenta de plus en plus ; ce qui me fit croire qu'elle tendoit plutôt à la suppuration, qu'à la résolution, & me fit appliquer sur l'éminence de la tumeur un plumaceau couvert de suppuratif, de la grandeur d'un liard, & un emplâtre de grand diachylon par-dessus ; cela étant le remède que j'ai toujours trouvé le plus efficace, pour aider à cuire & à digérer les matieres épanchées ou arrêtées en quelque lieu, & les disposer à la suppuration, comme il arriva à cet abcès, que j'ouvris trois jours ensuite, d'où il en sortit deux à trois cuillerées d'un pus fort blanc. Je le pansai avec un bourdonnet & un plumaceau de charpie sèche, & le soir l'un & l'autre couverts de suppuratif. Je continuai l'emplâtre de diachylon par-dessus, jusqu'à parfaite guérison, qui fut faite en sept jours.

OBSERVATION XXXIV.

DANS le mois de Juillet 1698. une autre Dame fut attaquée d'une douleur très-vive, au-dessous de l'aisselle. Comme l'année d'auparavant elle avoit eu une glande engorgée au même endroit, qui l'avoit beaucoup fait souffrir, & longtemps, malgré les secours que lui don-

208 *Des Tumeurs en particulier.*

noient journellement plusieurs Medecins & Chirurgiens des plus experts de Paris ; & voiant que ce mal prenoit le même train , elle se trouva étrangement embarrassée , ne comptant pas que dans le fond d'une Province , elle pût trouver personne qui fût capable de la soulager. La nécessité forçant néanmoins la Dame à prendre son parti , j'y fus mandé ; & la malade , avec un air qui marquoit peu de confiance , pour ne pas dire beaucoup de mépris , me montra une grosse glande bien rouge & fort enflammée , qu'elle avoit sous l'aisselle , & me demanda qu'est-ce que je trouvois à propos de mettre dessus , & ce que j'en pensois. Je lui dis que la seule intention que l'on devoit avoir en de telles maladies , étoit de les attirer à suppuration , & qu'à cet effet , j'y allois mettre un plumaceau couvert de suppuratif , avec un emplâtre de diachylon par-dessus , qui opéreroit mieux , sans doute , que les remèdes qu'elle y avoit faits jusqu'alors.

Je trouvai le soir que ce remède avoit bien opéré , & que la tumeur s'étoit fort augmentée & amollie , ce qui me fit continuer le même remède le lendemain ; & l'ayant trouvée le troisième jour au matin en état d'être ouverte , j'en fis l'ouver-

ture ; il en sortit bien une demie palette de pus. Je la pansai avec un bourdonnet , & un plumaceau de charpie sèche , avec l'emplâtre de diachylon par-dessus , & le soir le bourdonnet & le plumaceau couverts de suppuratif , & le même emplâtre , que je continuai six jours , qui fut le tems que cet abcès resta à se réünir , aiant laissé un peu de charpie sèche à mettre , avec l'emplâtre par-dessus , aux soins de la Femme de Chambre. Je quittai cette Dame bien guérie & bien contente.

REFLEXION.

CES Tumeurs , quoique médiocres ; sont très-douloureuses & embarrassantes. Il y a des Chirurgiens qui tentent plutôt la résolution , en appliquant des linges en double , trempés dans l'eau de vie , l'esprit de vin , ou d'autres remèdes de même qualité , que d'exciter la suppuration. Pour moi , je préfère toujours cette dernière voye , persuadé que l'humeur qui fait cet amas , doit nécessairement avoir quelque chose de plus malin ou de plus grossier , que celle qui s'amasse dans un autre lieu , parce qu'il n'y a point d'endroit au corps , où la

216 *Des Tumeurs en particulier.*

transpiration se fasse avec plus de facilité, ni si sensiblement que dans celui-là, à cause de la chaleur qui y est continuellement conservée; & ce qui persuade que l'humeur qui s'amasse en cet endroit est plus grossière, c'est qu'ordinairement les glandes qui ont causé de la douleur, & qui se sont tuméfiées ensuite d'une inflammation, restent long-tems gonflées & dures, quand elles n'abscedent point, & qu'elles sont long-tems douloureuses; en sorte que l'on appréhende toujours qu'il ne s'y forme un abcès, comme il arriva à cette Dame, qui me dit que de ces Messieurs qui l'avoient traitée à Paris, il y en avoit dont le sentiment étoit de faire suppurer l'abcès, & les autres, de le résoudre; que ce dernier l'avoit emporté; que ce n'étoit qu'en se retraçant l'idée des difficultez que ces Messieurs faisoient naître entr'eux, que venoit son inquiétude; & que mon raisonnement, opposé au leur, l'avoit engagée à y donner son consentement, comptant qu'il falloit s'abandonner à tout événement, dans l'état extrême où elle se croyoit plongée, dont je la tirai avec un peu de suppuratif & de diachylon en dix jours; quoiqu'au rapport de la malade, il fut d'une plus grande con-

ſéquence cette dernière fois , qu'il ne l'avoit été la première ; ce qui lui faiſoit dire à toutes les Dames qui venoient lui rendre viſite , qu'elle s'étoit crûe perduë dans le fond d'une Province , faute de ſecours , lorsqu'elle en avoit trouvé un plus avantageux qu'à Paris , parmi un grand nombre d'habiles gens , tant leurs ſentimens ſe trouvoient partagez.

Nous avons vû arriver à peu près pareille choſe en ce Pays , qui confirme aſſez la verité de l'Obſervation que je viens de rapporter , mais qui fut encore plus fâcheuſe , en la perſonne du Commandant de Mrs les Mouſquetaires, lors qu'ils furent envoyez pour aſſûrer nos Côtes contre l'invaſion des Anglois & Hollandois , dont nous étions menacez.

OBSERVATION XXXV.

Au mois d'Août 1705. le Commandant de la première Compagnie des Mouſquetaires du Roi , qui étoit en quartier en cette Ville , fut ſubitement ſaiſi d'un grand froid , accompagné d'un violent friffon , qui fut ſuivi d'une groſſe fièvre , avec une douleur ſous l'aiſſelle , qui ſe tuméfia en très-peu de tems. Le Chirurgien qui avoit ſuivi cette Compagnie , donna toute ſon attention à appai-

212 *Des Tumeurs en particulier.*

fer la douleur , & à résoudre l'aneurisme qui en étoit la cause ; mais loin que la maladie obéît à l'usage des remèdes , & au lieu de procurer du soulagement au malade , la tumeur & les symptômes ne faisoient qu'augmenter. Ce Chirurgien nous fit prier , M. De Frémont , des Rosiers freres , Hanoël , & moi , de voir son Malade , & de lui dire ce que nous pensions de sa maladie ; après l'avoir examinée avec toute l'application que demandoit une maladie légère en apparence , mais considerable par rapport à la vive douleur qu'elle causoit à cet Officier, fort avancé en âge, notre sentiment fut d'attirer la tumeur à suppuration ; pour ensuite procurer l'évacuation de la matiere par une ouverture convenable ; ce qui ne pouvoit tarder , en ce qu'il paroissoit déjà quelque legere fluctuation ; mais encore trop profonde pour en faire l'ouverture , n'y ayant point d'endroit au corps où l'on doive plutôt attendre que la matiere ait atteint la superficie des tegumens , non-seulement de peur de blesser quelqu'un des gros vaisseaux qui se trouvent en cet endroit ; mais encore pour éviter qu'en approfondissant beaucoup , la vive douleur qui accompagneroit cette ouverture , ne fût suivie

d'une inflammation , qui en prolongeroit la cure. Ce Chirurgien, qui nous regardoit comme des Chirurgiens de Village , prit nos avis par maniere d'acquit ; mais au lieu d'en profiter , il préféra le sentiment d'un autre, & ils firent ensemble une manœuvre toute différente de celle dont nous étions convenus. Dès le jour même ils ouvrirent la tumeur , dont il sortit tant soit peu de matière ; cette ouverture , qui fut aussi profonde qu'il falloit pour parvenir au sac de l'abcès , causa une très-violente douleur , qui loin de soulager le malade , comme elle auroit fait si notre conseil eût été suivi , augmenta au contraire la fièvre & l'inflammation , comme nous l'avions prévu ; enforte que nous fûmes tous quatre priez de revenir : & pour excuser la conduite de ce Chirurgien , nous dûmes qu'il avoit suivi le précepte de l'Art, qui ordonne que lorsqu'il y a du pus assemblé , il faut nécessairement l'évacuer ; nous rejettâmes la cause de l'augmentation de la douleur & de l'inflammation sur la mauvaise disposition du malade , & la nature de la maladie ; enfin , nous tâchâmes de rétablir les choses dans un meilleur état , au moyen des cataplasmes anodins , du plumaceau , & du pe-

214 *Des Tumeurs en particulier.*

tit bourdonnet , couverts de suppuratif ; ce qui diminua bien-tôt ces fâcheux symptômes , & produisit une belle suppuration , qui fut l'état où le Chirurgien en Chef de cette Compagnie , trouva le Malade & la maladie , à son arrivée à Valognes , y étant venu en poste par ordre exprès du Roi , pour avoir soin de son Commandant.

R E F L E X I O N .

COMME je ne crois pas que les Observations que j'ai rapportées , soient suffisantes pour bien convaincre du mauvais traitement qui fut fait au Commandant des Mousquetaires ; j'en ajoute encore deux , pour soutenir , comme je l'ai avancé , que bien loin d'ouvrir une glande de dessous l'aisselle , dès qu'on y trouve du pus , par une legere fluctuation , il faut au contraire absolument attirer ce pus à la superficie , pour éviter la douleur que cause l'ouverture prématurée d'une glande très-sensible , qui donne lieu à l'inflammation , & qui augmente le mal , au lieu de le diminuer , pendant que l'on guérit en peu de jours ces fortes d'abcès , lorsqu'on ne les ouvre pas , comme je l'ai observé quand l'occasion s'en est présentée.

OBSERVATION XXXVI.

Au mois de Juin 1722. une femme qui demeure à un quart de lieuë de cette Ville , m'envoya prier de la venir voir ; je la trouvai au lit , à cause d'une glande qu'elle avoit sous l'aisselle , qui lui cau-
soit depuis deux jours des douleurs très-
vives. J'examinai sa maladie , & je com-
mençai par lui faire une grande saignée ;
pendant que je faisois disposer les choses
nécessaires pour lui faire un cataplasme
anodin , avec la mie de pain blanc , le
lait , un jaune d'œuf , & une cuillerée
d'huile d'olive , que j'étendis sur un lin-
ge ; & je couvris de suppuratif un plu-
maceau de charpie , de la grandeur d'un
liard , que j'appliquai sur la glande , le
cataplasme par-dessus , que je continuai
pendant quatre jours , durant lesquels
les douleurs augmentoient de jour en
jour , & impatientoient beaucoup la ma-
lade ; mais ayant commencé ensuite à y
trouver une legere fluctuation , je me
servis au lieu du cataplasme , d'un em-
plâtre de diachylon gommé , sur le plu-
maceau couvert de suppuratif , pendant
trois autres jours , & jusqu'à ce que la
matiere de cet abcès se fût sentir à la su-
perficie. Enfin , le quatrième jour , qui

216 *Des Tumeurs en particulier.*

étoit le huitième depuis que je voyois cette femme , je fis l'ouverture de l'abcès , après quoi elle ne sentit pas la moindre douleur ; je la pansai pendant cinq autres jours avec le plumaceau , & un petit bourdonnet bien mollet , couvert de suppuratif , & l'emplâtre de diachylon par-dessus. Je n'y mis ensuite que de la charpie sèche , & l'emplâtre diapalme : de cette manière cette femme se trouvant parfaitement guérie , je la purgeai , plutôt pour déferer à l'usage , que par une nécessité bien réelle ; joint que cette purgation pouvoit faire du bien , & étoit incapable de faire du mal.

OBSERVATION XXXVII.

Au mois de Décembre 1723. comme j'étois , pour accoucher une Dame de distinction , à une lieuë environ de Vire , un Gentilhomme qualifié , envoya prier la Dame , sa voisine , de vouloir bien m'engager à l'aller voir : j'y consentis volontiers , dès que la Dame m'en eût fait la proposition , & me rendis aussi-tôt auprès de ce Monsieur , que je trouvai dans une impatience extrême , causée par une glande au-dessous de l'aisselle , qui étoit tuméfiée , dure , très-douloureuse , & très-enflammée , sur laquelle

laquelle on lui avoit proposé de mettre plusieurs cataplasmes ; mais étant persuadé que ces cataplasmes augmentoient son mal , il ne vouloit en souffrir aucun jusqu'à ce que je lui eusse fait comprendre que ces cataplasmes mettant les humeurs en mouvement , & la nature travaillant par leur secours à convertir ces humeurs en pus , il ne se pouvoit faire que ses douleurs n'augmentassent ; mais que c'étoit une marque assurée que la nature travailloit en même-tems à sa guérison , & que sans se rebuter des remèdes , plus ils auroient d'effet , plus ils augmenteroient la douleur ; en sorte que c'étoit une nécessité que les choses fussent ainsi , pour guérir plus promptement. Je le persuadai de maniere , qu'il souffrit sans peine que je lui fisse un cataplasme pareil à celui de la femme précédente , avec un plumaceau couvert de suppuratif, pour le premier pansement ; & je recommandai que l'on eût à continuer cette manœuvre pendant deux jours , après lesquels je lui dis que je reviendrois , & qu'il falloit qu'il s'armât de patience , afin de profiter du conseil que je lui donnois , qui étoit le seul moyen de se guérir en peu de tems. Etant retourné , comme je l'avois promis , je

218 *Des Tumeurs en particulier.*

trouvai à propos, vû l'état de la maladie, de substituer au cataplasme l'emplâtre de diachylon gommé, & je continuai le plumaceau couvert de suppuratif encore trois jours ; après quoi l'ayant visité pour la troisième fois, qui étoit le septième jour, je trouvai la glande en parfaite maturité, & l'abcès bien formé, lequel j'ouvris, & le pansai avec le bourdonnet & le plumaceau, couvert de suppuratif, avec le même emplâtre par-dessus ; j'en laissai au Valet de Chambre, pour panser le Malade pendant deux jours, deux fois chaque jour, après lesquels j'y retournai, & trouvai tout en si bon état, que je n'y mis que de la charpie sèche. Le Malade fut parfaitement guéri en dix jours, en comptant depuis celui que j'y avois été la première fois.

R E F L E X I O N.

Ce seroit inutilement que je ferois un plus long détail de pareilles cures ; & je ferois d'autant plus en état d'en faire un long étalage, que ces engorgemens de glandes sont très-fréquens en ce pays. Je me contenterai donc de dire, que la précipitation à ouvrir des glandes qui s'abscedent, du moins celles où il n'y a aucune virulence maligne à craindre, est

toujours à éviter , & qu'on ne perd rien
 pour attendre à ouvrir , non-seulement
 celles que nos Auteurs placent aux
 émonctoires, mais même celles de la gor-
 ge , & du sein , à cause de la vive dou-
 leur qu'une ouverture prématurée occa-
 sionne à ces parties , tant elles sont sensi-
 bles. Ce qui est si vrai , qu'une femme
 de cette Ville se trouvant attaquée d'un
 engorgement des glandes du sein , quel-
 que tems après que je l'eus accouchée ,
 & ayant été obligée de la quitter pour
 aller accoucher une Dame éloignée , l'un
 de mes Confreres , aux soins duquel je
 la laissai , lui ouvrit le sein , d'un assez
 grand coup de lancette , au moment
 qu'une legere fluctuation d'un pus très-
 profond se fit sentir , qui sortit avec
 beaucoup de sang ; mais cette ouverture
 fut accompagnée d'une douleur si vive ,
 & si longue , qu'au lieu d'en recevoir le
 soulagement qu'on lui faisoit esperer ,
 pour l'engager à souffrir l'ouverture, son
 sein devint beaucoup plus tumefié, & l'in-
 flammation , qui étoit auparavant très-
 amortie , se fit ressentir plus violente
 qu'elle n'avoit été depuis le commence-
 ment , & se répandit sur toute la mam-
 melle. La guérison de cette Dame fut
 pour le moins aussi longue que celle du

220 *Des Tumeurs en particulier.*

Commandant des Mousquetaires ; cependant ces deux personnes auroient été guéries en sept ou huit jours , si le Chirurgien des Mousquetaires & mon Confrere eussent attendu que l'abcès se fût parfaitement formé , & que la matiere eût paru à la superficie , de maniere qu'il n'y eût eu que les tégumens à ouvrir , comme je l'ai fait à tous ceux qui , en pareil cas , sont tombez entre mes mains , comme je l'ai montré par ces Observations , aussi-bien que par plusieurs autres que je cite dans mon *Traité des Accouchemens*.

Il est encore à remarquer , que le danger qui accompagne l'ouverture prématurée des glandes d'au-dessous de l'aisselle , ne consiste pas tout dans ce que j'en ai dit ; elle traîne un beaucoup plus grand danger après elle , que ne fait celle du sein , par la nécessité à laquelle le Chirurgien est réduit de pousser la lancette profondément , pour atteindre jusqu'au pus ; parce qu'à celle du sein , il ne peut , en suivant cette mauvaise méthode , qu'augmenter la douleur , à laquelle succede bien-tôt l'inflammation , & la dureté ; tous accidens qui obligent non-seulement d'en revenir à un nouveau pansment , qui consiste dans les reme-

des anodins , émolliens , suppuratifs , mondificatifs , & cicatrisans ; mais la difference de celle d'au-dessous de l'aisselle , est infiniment plus considerable ; puisqu'en exerçant une aussi mauvaise manœuvre , & faisant une ouverture de la forte , le Chirurgien est obligé de pousser la lancette fort avant , pour parvenir jusqu'au pus ; & que dans le progrès de cette ouverture , il risque d'atteindre ou le gros tronc , ou un rameau de l'artere axillaire ; ce qui mettra le Malade en danger de la vie , supposé même qu'il ne la perde pas. C'est une raison qui mérite une très - sérieuse réflexion ; car quiconque sçait & a une connoissance parfaite du faisceau des vaisseaux , qui , en sortant du tronc de l'artere axillaire , passent sous la cavité de l'aisselle , & de la maniere que ces vaisseaux se distribuent , n'osera entreprendre , sans trembler , d'y faire d'ouverture , pour peu profonde qu'elle doive être , à moins que l'ignorance , & la témérité qui en est une fidele compagne , n'y soient de concert ; ce que l'on évitera , en observant la méthode que j'ai suivie dans ceux de ces malades que j'ai traitez.

OBSERVATION XXVIII.

AU mois de May 1686. un homme du Bourg de S. Pierre , m'envoya prier de l'aller voir. Je lui trouvai le bras droit atteint d'une très-grande inflammation , depuis l'épaule jusqu'au coude , avec tumeur & dureté, des douleurs très-vives , & un battement très-sensible. Comme je ne doutai pas , dès le premier coup d'œil , que ce ne fût une disposition à un grand abcès , sans que je vîsse de lieu particulier , où la matiere fût disposée à s'assembler ; je commençai par le saigner de l'autre bras , afin de détourner l'énorme dépôt qui se faisoit sur cette partie, & je conseillai qu'on lui fît le lendemain une seconde saignée. Je lui fis ensuite un cataplasme avec les farines de sègle , de fèves , & d'orge , dans lequel je jettai , sur la fin de la cuitte , un grand verre de vinaigre, avec quelques cuillerées d'huile rosat , afin d'empêcher qu'il ne fût trop adhérent. J'en étendis sur un linge assez grand pour embrasser toute la partie malade , & enjoignis de le renouveler le soir , & deux fois le lendemain ; après quoi je promis de revenir. J'usai de ce remede répercussif , & j'ordonnai ces deux saignées, pour

tâcher , au cas que je ne pûsse pas détourner absolument ce dépôt , de diminuer au moins la quantité. Mon intention , quelque bonne qu'elle fût, n'ayant pas eu son effet , je fis bouillir des feuilles de mauve , de guimauve, & de fêneçon , avec des racines de guimauve , des fleurs de camomille & de melilot, & avec des semences de lin & de fênu-grec, dont je tirai la pulpe sur un tamis , à laquelle j'ajoutai les farines de fêgle & d'orge , que je fis cuire ensemble dans l'eau , où ces herbes , racines , fleurs & semences avoient bouilli , & j'ajoutai sur la fin quelques cuillerées d'huile de lys, & de camomille ; j'étendis de ce cataplasme , l'appliquai, & enjoignis, comme la première fois , d'en renouveler l'application vers le soir , & les deux jours suivans , deux fois chaque jour , ne me proposant , comme je fis , de ne revenir que le quatrième jour suivant. Je trouvai la matiere bien formée , dont tout le bras étoit également occupé, tant dans sa circonference qu'en sa longueur, depuis l'épaule jusqu'au coude. Je l'ouvris dans sa partie interne & inferieure , entre les extenseurs & les fléchisseurs de l'avant-bras , environ de la grandeur de quatre travers de doigt : il en sortit une

224 *Des Tumeurs en particulier.*

très-grande quantité de matiere. J'avois peine à croire que ce grand délabrement se pût réünir , & que tout ce pus sortit par cette seule ouverture , sans y en faire quelqu'autre ; néanmoins tout alla de mieux en mieux , & l'abcès se vuida si bien , qu'en moins de quinze jours le malade se trouva parfaitement guéri.

OBSERVATION XXXIX.

Au mois de Mai 1688. un Tailleur de pierre, de la Paroisse d'Yvetot , vint me faire voir une main où il paroissoit un petit furoncle entre le doigt annulaire & celui du milieu , qui lui faisoit un peu de douleur , & une legere inflammation au-dessus de la main. Je lui mis un petit emplâtre , avec un peu de suppuratif au milieu , & lui conseillai de demeurer quelques jours en repos ; mais ce peu de suppuratif aiant attiré la matiere à la superficie , appaisé la douleur , & guéri à peu près la maladie , porta ce Tailleur à négliger mes avis , car , au lieu de demeurer tranquille , comme je lui avois recommandé , il alla travailler , & dès le soir sa main se trouva beaucoup plus enflammée qu'auparavant. Il mit dessus un linge en double , trempé dans l'eau & le vinaigre pendant la nuit.

Il trouva au matin que l'inflammation s'étendoit jusqu'au coude , & tout l'avant-bras étoit dur , tendu & douloureux. On lui conseilla , au lieu d'eau & de vinaigre , de mettre dessus du Son bouilli avec de l'eau : mais tous ces accidens étant encore augmentez , il fut obligé de revenir à moi ; ce qu'il n'avoit osé faire les autres jours , à cause qu'il n'avoit pas suivi mon conseil. Je commençai par lui tirer du sang , & lui fis un cataplasme résolutif avec les farines de fèves , d'orge & de seigle , que j'appliquai depuis le coude jusqu'au bout des doigts , qui étoient tous également compris dans ce dépôt. Je me servis pendant trois jours de ce même cataplasme ; mais voyant que les accidens augmentoient, au lieu de diminuer , surtout l'enflure & la douleur , je changeai ce cataplasme résolutif en un émollient , dont je me servis pendant trois autres jours ; & comme je vis que cette partie tuméfiée se préparoit à la suppuration , j'y ajoutai l'onguent d'althæa , & la fiente de pigeon ; ce qui disposa cet abcès à être ouvert. Mais comme la quantité de ce pus n'occupoit pas moins l'avant-bras que la main , & qu'il pouvoit

226 *Des Tumeurs en particulier.*

causer un plus grand ravage sur les tendons dont la main est couverte , quoiqu'il y en ait aussi beaucoup à l'avant-bras ; cette raison m'engagea à ouvrir l'abcès en trois differens endroits ; sçavoir , entre les deux doigts , où le mal avoit commencé , au-dessus , & au-dessous du poignet , dans la crainte que ce pus venant à séjourner trop long-tems sur ces tendons , dont l'action est si nécessaire , ce pauvre Artisan n'en demeurât estropié & hors d'état de gagner sa vie. Mon procédé eût un tel succès , que ce pauvre homme fut guéri en très-peu de jours.

R E F L E X I O N.

Ces deux abcès affligerent deux hommes bien vieux , mais particulièrement le premier , qui étoit âgé de plus de soixante & dix ans ; ce qui me faisoit craindre pour sa vie , dans le doute qu'il pût résister à un si grand mal. Je fus néanmoins obligé de le saigner , dans le dessein de détourner au moins le grand orage qui le menaçoit , au cas que je ne pusse pas l'empêcher , nonobstant quoi , il se forma un abcès si considerable , qu'il en sortit plus de trois à quatre livres de pus , lorsque je l'ouvris , & beau-

coup encore dans la suite des panse-
mens , qui durerent moins que je ne
l'aurois pensé , par rapport à la gran-
deur du mal , & de la dilatation des té-
gumens , que cette quantité de matiere
avoit causée ; de la même maniere qu'il
arriva à la gorge de cet enfant , qui fait
le sujet de l'Observation précédente , en
se coulant entre les tégumens & la mem-
brane commune des muscles , qu'elle
dilata de telle sorte , que ce ne fut que
les angles ou les plis que forment tant
l'épaule que le coude , qui en bornerent
l'écartement : de même qu'il arriva à
cet autre , où la matiere de l'abcès se
fixa au pli de l'avant-bras. Celui-ci fut
heureux dans son malheur , n'ayant eu
que les doigts qui participassent à l'en-
flure , à la douleur & à l'inflammation ,
sans qu'ils'y fit d'épanchement , qui au-
roit fait un terrible ravage sur ces par-
ties nerveuses & tendineuses , dont les
jointures des phalanges sont si faciles à
s'abreuver , ainsi que celles qui compo-
sent le carpe & le métacarpe , comme je
l'ai vû arriver au sieur Basin , qui , du
tems que je travaillois à l'Hôtel-Dieu ,
y étoit aussi Chirurgien externe , ensuite
d'une légère piqure d'aiguille à cadavre ,
qu'il reçut à la Salle des morts , & à un

228 *Des Tumeurs en particulier.*

autre Particulier que j'ai vû ici, à la prière d'une Dame de cette Ville, dont à l'un & à l'autre le pus avoit tellement abreuvé & séparé les jointures, qu'il n'y eut de remede que dans l'amputation du poignet. Ce fut la crainte d'un pareil accident qui m'engagea à faire trois ouvertures à cet abscess, afin que le pus aiant son issue libre par ces trois différentes routes, il ne fît aucun séjour sur les parties nerveuses & tendineuses de l'avant-bras & de la main. Une seule auroit même été suffisante, comme elle le fut à ce bras & à la gorge de ces enfans, dont j'ai ci-devant parlé; mais comme la chose ne se pouvoit faire sans risque, je pris le parti le plus sûr, & je pansai toutes ces ouvertures sans les tamponer, mais seulement avec des plumaceaux plats, couverts d'un onguent digestif ou suppuratif.

OBSERVATION XL.

DANS le mois de Septembre 1695. un Marchand de Fer de cette Ville, me vint montrer une très-legere excoiation qu'il s'étoit faite au pouce de la main droite, le jour précédent, & qui lui causoit beaucoup de douleur. Je lui conseillai de ne rien négliger pour prévenir un mal, qui

n'a pas quelquefois de suite fâcheuse , mais qui souvent se rend plus considérable , lorsqu'il y survient inflammation , & dépôt en conséquence. Ce Marchand fit ce que je lui conseillai , qui fut premierement , de garder un repos exact , & de tenir son bras dans une situation commode. Je le saignai dès le même jour ; la douleur ayant considérablement augmenté le soir , je lui fis un cataplasme anodin , avec un plumaceau couvert de suppuratif , que je mis à l'endroit de l'excoriation ; ce que je réitérai le soir , sans que le malade eût un moment de relâche. J'appliquai ensuite l'emplâtre de mucilages , avec le suppuratif & l'althæa , sur un linge , dont je lui enveloppai le doigt ; quelques heures après l'application de ce remède , il commença à se trouver un peu plus tranquille. Je réitérai le soir le même remède , & le lendemain je trouvai un peu d'élévation à ce doigt ; ce qui m'engagea à continuer la même manœuvre pendant deux jours , que l'abcès fut en état d'être ouvert. J'en fis au plutôt l'ouverture , dont le malade se trouva beaucoup soulagé. Je mis un petit bourdonnet dans cette ouverture , avec le même emplâtre , & onguent par-dessus ; le lendemain un pe-

230 *Des Tumeurs en particulier.*

tit plumaceau plat , couvert de suppuratif : il sortit des portions de membranes dans la suppuration ; le tendon qui fut découvert , se recouvrit ; de maniere que l'action du pouce ne souffrit aucune diminution, après que l'abcès fût guéri.

OBSERVATION . XLI.

UN garçon Fourbisseur , dans le mois de Novembre 1700. me vint montrer le doigt indice de sa main droite , qui lui faisoit des douleurs excessives. Je mis sur son doigt un emplâtre de mucilage, & de mélilot mêlez ensemble. Il ne s'en trouva que plus mal ; j'y ajoutai l'althæa , qui ne réussit pas mieux , & ensuite un cataplasme anodin , qu'il ne pût souffrir. Je m'en tins enfin à une embrocation d'huile de lys & de camomille , & j'enveloppai son doigt avec une peau ou membrane de vieux oïng. Les douleurs que ce pauvre homme souffroit , le mettoient au désespoir ; & comme il ne paroïssoit à ce doigt qu'une chaleur excessive , avec un battement très-douloureux , & très-peu d'enflûre , je crûs ne pouvoir attribuer ces cruelles douleurs qu'à quelque legere portion de sérosité répandue en ce lieu-là , qui s'y étant aigrie & corrompue , produisoit ces fa-

cheux accidens , qui ne pouvoient être calmez que par l'évacuation de cette petite quantité de matiere ; ce qui me déterminâ à ouvrir l'extrémité du doigt & du tendon, que je pouffai jusqu'à l'os, de quoi ce pauvre malade se trouva très-soulagé. Il ne sortoit que des humeurs érugineuses du fond de cette ouverture, l'os se découvrit & s'exfolia, les chairs se gonflerent excessivement, & il fallut une longue suppuration pour les consumer, & y passer bien des fois la pierre infernale. Il guérit enfin, après trois mois d'un pansement continu, où j'employai tout ce que je pûs inventer de cataplasmes, d'emplâtres, d'onguens & d'huiles, dont le dénombrement seroit ennuyeux, sans que je pûsse dire lequel avoit le mieux operé ; tant l'extrémité de cette dernière phalange fût difficile à exfolier, & l'ouverture à se réunir, que je ne pansai sur les fins qu'avec la seule teinture de myrrhe & d'aloès ; ce qui fait voir que c'est plutôt la qualité de la plaie qui en fait l'importance, que sa grandeur.

R E F L E X I O N.

LES Observations précédentes font voir qu'un abcès à l'extrémité d'un

232 *Des Tumeurs en particulier.*

doigt , est une des maladies sujette à la Chirurgie , des plus difficiles à traiter ; car si le moins considerable est fort douloureux , à quelles douleurs un très-mauvais n'expose-t-il pas celui qui en est atteint , & quelle patience ne doit pas avoir le Chirurgien qui le traite ? outre qu'il n'y a ni honneur ni profit pour lui ; mais au contraire , bien de la peine & du chagrin à essuier , sans qu'il puisse y faire paroître sa dextérité , étant obligé de soutenir , sans se rebuter , les inégalitez de cette humeur maligne & rebelle , qui paroît quelquefois , pendant plusieurs jours , donner les plus belles espérances , lorsque tout à coup le malade retombe dans les plus vives douleurs ; c'est néanmoins à quoi l'un & l'autre se doivent attendre , je veux dire le Chirurgien & le Malade , qui ne doivent chanter victoire qu'après une entière & parfaite guérison. La cause d'un si grand mal est très-difficile à connoître , quoique ce ne soit le plus souvent que quelque goutte d'un suc fereux, qui s'échappe par l'extrémité de la gaine du tendon, ou du tendon même, soit entre les chairs & cette gaine , entre la gaine & le tendon , ou entre la gaine & le périoste , ou enfin , entre le périoste & l'os. Ce n'est

pas la quantité de cette liqueur qui fait le mal , une seule goutte étant plus que suffisante pour donner occasion à tous les accidens qui tourmentent cruellement les malades ; non pas que je croie qu'il s'y mêle un acide étranger , comme le dit M. Verduc , après Musitan ; mais bien que cette humeur devient tellement acide & érugineuse , par le séjour qu'elle fait dans le lieu où elle s'extravase , que son action est plus corrosive & plus irritante que celle du réalgal , de l'arsenic , du sublimé , & des acides étrangers les plus actifs , parce que rien du dehors ne peut devenir pire , que ce que nous nourrissions chez nous-mêmes ; les douleurs de dents , celles de la goutte , ou celles des violens rhumatismes , ou même le mouvement impétueux d'une goutte-crampe qui dure long-tems , le font bien voir , & en persuadant suffisamment ceux qui en sont atteints ; & enfin comme c'est le meilleur vin qui se tourne en vinaigre , quel degré d'acrimonie toutes les humeurs de notre corps ne peuvent-elles pas contracter , dès qu'elles sont dérangées & séquestrées dans un autre lieu que celui qui leur est destiné ? & si , comme je viens de dire , c'est le meilleur vin qui se change

234 *Des Tumeurs en particulier.*

en vinaigre , c'est aussi l'humour qui éxude des parties nerveuses & tendineuses , qui doit s'aigrir davantage , puisque c'est un résidu du suc nerveux , beaucoup plus rempli d'esprits qu'aucune autre liqueur du corps , comme cet exemple , trop souvent réitéré, le justifie , par les dangereux effets que l'épanchement de ce suc cause lorsqu'il s'aigrit : enforte que l'on pourroit le comparer , par rapport à la douleur dont le malade est tourmenté , à une injection d'esprit de nitre , de vitriol , ou d'eau-forte , tant elle est terrible , & dont la différence se fait sensiblement remarquer par l'abcès qui arrive à l'extrémité du doigt , même entre les tégumens , & lorsqu'il n'y a que du sang arrêté ou extravasé , qui est la cause d'une petite suppuration , qui ne dure qu'un jour ou deux , & avec une douleur à peu près égale à celle que l'on souffriroit , s'il se faisoit une pareille suppuration dans une autre partie , parce que le sang n'étant pas autant chargé d'esprits , qu'est le résidu du suc nerveux , n'est pas non plus capable d'acquiescer un tel degré d'aigreur , ou une telle corrosion.

OBSERVATION XLII.

DANS le mois de Juin de l'année 1685. M. Doucet , Docteur en Medecine , me vint prier de voir avec lui un jeune garçon , en la Paroisse de Montaigu , âgé de dix-huit à dix-neuf ans , qui avoit un des plus grands abscess qui se voient ; cet abscess s'étendoit depuis les dernieres vertebres du col , jusqu'au milieu de celles des lombes , du côté droit ; enforte que le muscle nommé le grand Dorsal , s'y trouvoit entierement interessé ; l'élévation qui se remarquoit en cette grande étendue , jointe à la fluctuation sensible , & à la tension des tégumens , faisant aisément juger de la quantité de matiere qui étoit contenuë dans cet abscess , me déterminerent bien-tôt à lui donner une issue , par l'ouverture que j'en fis , du consentement de M. Doucet ; ce que j'executai dès que mon appareil fût fait , & je proportionnai l'ouverture à la grandeur du mal. Je la fis au plus bas lieu , afin que cette quantité de matiere qui s'y trouvoit renfermée , aiant une sortie libre , s'évacuât sans peine ; où après en avoir fait sortir autant que je pûs , j'introduisis dans l'ouverture une tente d'une grosseur convenable , sans néanmoins

236 *Des Tumeurs en particulier.*

qu'elle la fermât si régulièrement, que la matiere n'eût pas la liberté de fortir à mesure qu'elle se formoit, de crainte que son séjour ne prolongeât la cure; ce qui me réussit si bien, que cet abcès fut mondifié & cicatrisé en moins de trois semaines, quelque grande que fut la dilacération des parties, par le trop long séjour de cette excessive quantité de matiere, faute d'avoir été ouvert dès qu'on auroit dû le faire, c'est-à-dire, long-tems avant que je vissé le malade.

OBSERVATION XLIII.

Au mois d'Avril 1688. un Particulier fut subitement attaqué d'une douleur de côté très-violente, qui s'étendoit depuis la troisième des vraies côtes inferieures, jusqu'à la dernière des fausses, au côté droit, avec une forte fièvre, une grande oppression, & une impossibilité absolue de rester couché sur un côté ni sur l'autre, étant obligé d'être toujours sur le dos, la tête & la poitrine fort élevées. Je commençai par le saigner du bras du côté opposé à sa douleur; & quoiqu'il ne parût rien à l'endroit douloureux, je ne laissai pas de faire bouillir du son de froment, avec de l'urine, en forme de cataplasme, que j'enfermai entre deux lin-

ges , & l'appliquai autant chaud que le malade pût l'endurer ; cela ne lui fut pas d'abord d'un grand secours : cependant j'en continuai l'usage , persuadé que si son effet n'étoit pas sensible , il ne laissoit pas d'en produire un bon , en ce que le mal n'augmentoît pas ; ce qui me fit réitérer la saignée jusqu'à trois fois dans les deux premiers jours , avec des lavemens , & un régime très-exact. La persévérance de cette douleur , qui ne cédoit aux remèdes généraux ni aux particuliers , me faisant craindre qu'il ne se formât un abcès au-dedans de la poitrine , m'obligea de faire encore deux saignées ; après quoi une rougeur qui parut au-dehors, de la grandeur de la main, le cinquième jour , avec quelque peu d'élévation , me fit attendre un abcès à l'extérieur. J'appliquai sur cette élévation l'emplâtre de mucilages , & celui de diachylon avec les gommes, parties égales ; la tumeur aiant augmenté , j'y joignais un plumaceau de la grandeur d'un demi écu , couvert de suppuratif , que je posai sur le milieu de la tumeur , avec le même emplâtre par-dessus. Je commençai à trouver une légère fluctuation le troisième jour ; ce qui me fit continuer le même remède pendant deux autres jours , que l'abcès me

238 *Des Tumeurs en particulier.*

parut en état d'être ouvert. Dix jours après que la douleur s'étoit fait sentir, j'ouvris la tumeur au lieu le plus apparent de l'abcès ; le malade se coucha ensuite sur le côté sain , aussi-bien que sur le dos , & la fièvre, qui avoit diminué dès que la maladie s'étoit déclarée au-dehors , cessa entièrement après cette ouverture , d'où il sortit un grand verre de pus , & qui en fournit encore beaucoup pendant les cinq à six jours suivans. Il diminua ensuite , & l'ouverture fut incarnée & cicatrisée en quinze jours.

R E F L E X I O N.

CE fut un vrai bonheur que la matiere qui formoit cet abcès au-dessous de ce muscle très-large , ne découvrit pas les côtes par son long séjour ; ce qui fut cause qu'il fut si-tôt cicatrisé , vû la grande dilacération que la matiere qui y étoit contenuë avoit causée , qui en rendoit l'issuë dangereuse ; & il n'étoit devenu tel , que par l'esperance dans laquelle l'on entretenoit ce pauvre garçon , que la matiere se feroit une voie , d'un jour à l'autre , par où elle s'évacueroit sans le secours des instrumens , qu'il craignoit presque autant que la mort , & auxquels il ne se feroit jamais soumis , sans le pou-

voir absolu que M. Doucet prit sur son esprit ; entêtement qui manqua de lui coûter la vie , & dont néanmoins il se retira fort heureusement , & en beaucoup moins de tems que je ne l'aurois espéré.

Autant qu'il étoit aisé de parler juste à l'occasion de ce premier abcès , autant étoit-il difficile de décider à quoi devoient se terminer les violens accidens qui précéderent cet autre ; l'impossibilité de se tenir couché sur un côté ni sur l'autre , la nécessité d'être sans cesse sur le dos , & la poitrine élevée , avec beaucoup d'oppression , & une grosse fièvre , étoient des signes qui menaçoient d'un abcès au-dedans de la poitrine ; & s'il parut au-dehors , le malade en fut redressable à sa forte & vigoureuse constitution , à quoi plusieurs saignées , & les topiques , pûrent aussi beaucoup contribuer.

OBSERVATION XLIV.

Au mois d'Octobre 1686. un homme de distinction de cette Ville , m'envoia prier de voir une de ses filles , âgée d'onze à douze ans , qui avoit été surprise d'un grand frisson , auquel avoit succédé une forte fièvre , une grande oppression , & une douleur très-aiguë au côté droit ,

240 *Des Tumeurs en particulier.*

qui s'étendoit depuis le dessous de l'aisselle , jusqu'aux premières fausses côtes supérieures. Je la saignai deux fois en deux jours ; la douleur , au lieu de céder à ces saignées , ou du moins de diminuer , s'irrita encore davantage , sans qu'il parut rien au-dehors , quoique j'y eusse fait appliquer , dès le premier jour , de l'avoine frite avec du vinaigre , & mise dans un sachet , & ensuite du son boüilli avec de l'urine , appliqué sur l'endroit douloureux. La malade ne pouvoit rester en d'autre situation que sur le côté de la douleur , ou sur le dos , jusqu'au huitième jour qu'elle se trouva prête de suffoquer , en se voulant assise , comme à son ordinaire , pour prendre un boüillon , tant la respiration se trouvoit embarrassée ; ce qui me fit chercher avec soin la cause de ce nouvel accident : & étant persuadé qu'il ne pouvoit procéder que de l'épanchement du pus sur le diaphragme , je me déterminai à en procurer au plutôt l'évacuation par l'ouverture de la poitrine ; & après avoir examiné si la nature n'auroit point d'elle-même fixé le lieu où l'on devoit la faire , j'aperçûs heureusement une petite éminence entre la seconde & la troisième des fausses côtes supérieures , qui étoit à peu près

près le lieu que j'aurois dû choisir, au défaut de cette indication. Je pinçai les tégumens d'un côté, & mon Garçon en fit autant de l'autre, & je les coupai ensuite transversalement avec un bistouri, après quoi j'ouvris les muscles intercostaux, avec la lancette, sans prendre d'autre mesure; il sortit environ dix ou douze onces de pus, d'une assez bonne consistance, sans mauvaise odeur. Je pansai la plaie avec une tente à tête, attachée avec un fil fort, & je remplis le vuide des tégumens avec des bourdonnets. J'appliquai un plumaceau de charpie, & un emplâtre par-dessus, avec un bandage contentif autour du corps, & un scapulaire pour le tenir. Je laissai la malade fort tranquille, avec la liberté de se mettre dans la situation qu'elle vouloit, jusqu'au lendemain, que je fis sortir encore deux palettes de pus, ou environ. Je la pansai comme le jour précédent, à la différence que la tente étoit trempée dans le miel rosat, les bourdonnets & le plumaceau couverts de digestif, l'emplâtre diapalme par-dessus, le bandage & le scapulaire; ce que je continuai jusqu'à parfaite guérison, qui fut en moins de quinze jours, la matiere aiant cessé de fournir de jour en jour, par le soin que

242 *Des Tumeurs en particulier.*

j'eus d'en procurer l'évacuation , en faisant retenir l'haleine de la malade , en lui bouchant le nez , & la faisant efforcer , autant qu'il lui étoit possible , sans avoir rien changé à ce pansement , sinon de diminuer la tente chaque fois , & sans m'être servi d'aucunes injections , n'ayant pas crû qu'il fût à propos d'en user.

R E F L E X I O N .

IL n'est pas facile , dans le commencement d'une maladie semblable à celle qui fait le sujet de l'Observation précédente , non plus que de celle-ci , de décider juste de la partie sur laquelle la nature pourra se décharger de l'humeur maligne dont elle est opprimée , lorsque les accidens en sont aussi équivoques, que ceux dont ces deux malades étoient atteints au commencement de leur maladie , dont l'événement fut très-différent , puisque l'abcès fut à l'un poussé au-dehors , & qu'à l'autre il resta au-dedans ; c'étoit une nécessité que la respiration se trouvât intéressée dans l'une & dans l'autre maladie , en ce que les muscles intercostaux , & la pleure s'y trouvoient également impliqués par droit de voisinage ; ce qui fait que cette membrane ne

peut être atteinte d'inflammation, qu'elle ne se communique bien-tôt à ces muscles. Or, le signe qui fait le mieux connoître que l'abcès se forme au-dehors, ou au-dedans, est celui qui s'est fait remarquer à ces deux malades, dont le premier, qui se trouvoit dans une impuissance absolue de rester couché sur un côté, ni sur l'autre, pendant que l'humeur étoit errante, & sans se fixer, demeura tranquille, & s'endormit sur le côté gauche, dès que la matiere fut poussée & fixée à l'extérieur, qui fut au côté droit; au contraire de l'autre malade, qui fut obligée d'être couchée sur le côté douloureux, sans pouvoir rester un moment sur le côté gauche, avant que l'abcès se fût ouvert, & que la matiere se fût épanchée, parce qu'aussi-tôt qu'elle essayoit de prendre cette situation, la pleure qui étoit remplie de matiere, se trouvoit tirillée, & lui causoit un sentiment très-douloureux, par la communication qu'elle a avec le perioste, qui recouvre les côtes, & avec les muscles intercostaux; & après que la pleure se fût ouverte, & que la matiere se fût épanchée sur le diaphragme, elle ne pût non plus se tenir assise que couchée sur ce côté sain; mais par des raisons différen-

244 *Des Tumeurs en particulier.*

tes , dont l'une étoit , qu'étant aîlé , la matiere épanchée dans la capacité , tomboit sur le diaphragme , & par la pesanteur qu'elle y caufoit , empêchoit son mouvement ; & comme c'est l'organe de la respiration libre , il est aisé d'expliquer comment elle devenoit difficile , & que venant à se coucher sur le côté sain , cette matiere pesant sur le mediastin , y caufoit , de même qu'à la pleure , un tiraillement qui donnoit occasion à des douleurs si vives , & à une oppression si violente , que la personne étoit forcée de se remettre aussi-tôt sur le côté malade , jusqu'à ce que j'eusse procuré une issue libre à cette matiere , par l'opération que je lui fis , dont j'obtiens les circonstances , me réservant de les rapporter ailleurs ; je me contente de dire ici , que la matiere qui sortit étant loüable , & sans odeur , je m'abstins d'y faire des injections , de l'inutilité desquelles on fut convaincu dans la suite , puisque je guéris la malade en très-peu de tems , par un pansement très-simple , qui est la pratique que je préfère à toute autre.

OBSERVATION XLV.

Au mois d'Octobre 1703. une jeune femme de Gourbeville , qui avoit eu un

accouchement des plus fâcheux , fut sur-
prise quatre jours après d'un grand frif-
fon , qui fut suivi d'une fièvre très-vio-
lente , d'une douleur au côté , & d'une
grande oppression , avec des sueurs ex-
cessives , qui faisoient espérer un soula-
gement d'autant plus considérable , que
c'est le moïen dont la nature se sert
ordinairement pour tirer les accouchées
de ces fortes d'accidens ; ce qui avoit em-
pêché la malade & les assistans , de m'en
donner avis que le septième jour , où
voiant que le mal empirait sans cesse ,
l'on me vint prier de la voir. J'y allai
incessamment , & je trouvai la malade
dans un plus fâcheux état qu'on ne me
l'avoit pû dire , aiant une fluxion formée
sur la poitrine , à quoi je ne trouvai
point un plus prompt remede , que de la
saigner au bras ; ce que je réitérai jusqu'à
quatre fois , en trois jours , quoiqu'elle
se purgeât parfaitement bien de ses cou-
ches , cette violente maladie n'aïant ni
supprimé ni diminué ses vuidanges. Ces
saignées lui faciliterent la respiration ,
mais une petite toux , suivie d'un cra-
chement de pus assez considerable , me
fit chercher du secours du côté des legers
purgatifs , & dans l'usage de l'hydro-
mel pour sa boisson ordinaire , pendant

246 *Des Tumeurs en particulier.*

plus de trois mois que dura cette maladie , dans l'intention qu'après avoir détourné le cours des humeurs , diminué la fièvre , & rendu la liberté à la respiration , par le moïen de la saignée , je pûsse par celui de la purgation , en diminuant la quantité du pus qui tomboit sur les poumons , tâcher aussi d'en détourner le cours , faciliter la sortie de celui qui étoit assemblé dans ce viscere , & déterger l'ulcere qui s'y étoit formé , ensuite de l'abcès qui avoit succédé à la fièvre ; ce que j'esperois obtenir par l'usage continué de l'hydromel , qui est le plus efficace de tous les remedes pour les abcès , les plaïes , & les ulceres des poumons , pourvû que le malade s'en puisse accommoder , le goût du miel étant insupportable à quelques-uns.

Cette malade passoit la journée assez tranquillement , & dormoit assez bien la nuit , jusques sur les cinq à six heures du matin , qu'une petite toux la réveilloit , & qui augmentoit jusqu'à ce qu'il commençât à paroître un petit crachat purulent , qui venoit ensuite par gorgées , sans qu'elle fît que peu ou point d'efforts , & à la quantité de dix à douze onces , quand elle le rendoit dans une écuelle ; mais pour l'ordinaire , elle en

remplissoit jusqu'à trois serviettes ; après quoi la malade restoit tranquille jusqu'au lendemain à pareille heure , que la même chose récidivoit , ce qui continua ainsi pendant trois mois , sans qu'il y parut de diminution , quoique j'eusse soin de la purger de tems en tems. Après cela , ce crachement de pus commença à diminuer ; en sorte qu'un mois après , elle se trouva parfaitement guérie , sans avoir usé d'autre remède que de l'hydromel , qui détergea si bien l'ulcère , lequel par la ressemblance des accidens que *Pigray* dit avoir essuiés dans une maladie qu'il appelle vomique , doit en être une véritable , dont le kiste a aussi dû être consummé par le long usage de cette boisson. La malade , après sa guérison , resta si maigre , qu'elle ne pouvoit qu'à peine se soutenir , quoiqu'elle eût toujours pris d'excellens consoomez , & tout ce qui pouvoit convenir pour soutenir ses forces pendant une si ample & si fréquente évacuation , comme de petites soupes , de la gelée de viande , & d'autres alimens faciles à digérer : cependant comme elle étoit jeune , elle se rétablit assez promptement par l'usage du lait , dont je lui fis prendre dans le commencement une chopine , avec moitié d'eau.

248 *Des Tumeurs en particulier.*

d'orge , & une cuillerée de sucre en poudre; puis je diminuai l'eau d'orge peu à peu , jusqu'à ce que le lait restât seul , qu'elle digeroit parfaitement bien , & cela pendant six semaines , ce qui la rétablit dans un fort bon état. Elle ne devint pourtant pas grosse depuis ce tems-là , quoiqu'elle fût encore jeune, & qu'elle n'ait eu aucun ressentiment de cette maladie , aiant la respiration fort libre , & se couchant également sur les deux côtes , ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant sur le côté droit , étant forcée d'être sans cesse sur le côté gauche , ou sur le dos.

OBSERVATION XLVI.

Au mois de Mars 1684. je fus mandé chez un Gentilhomme de distinction , pour voir un de ses Domestiques , que je trouvai au septième jour de sa maladie , qui étoit une grosse fièvre , laquelle n'avoit point discontinué depuis le premier jour , qu'elle avoit succédé à un grand frisson , à laquelle s'étoit jointe une douleur de côté très-violente , une oppression très-forte , & une impossibilité absoluë de se tenir couché ni assis sur le côté sain , étant prêt de suffoquer quand il vouloit prendre l'une ou l'autre

de ces situations. Je fus d'abord persuadé que c'étoit un abcès , qui s'étoit formé entre les côtes & la pleure , & que la pleure s'étant ouverte , il s'étoit fait un épanchement de matiere dans la capacité de la poitrine , qui causoit tous les accidens dont ce malade étoit atteint , & que sa guérison consistoit dans l'évacuation de cette matiere. J'aurois fait incessamment une ouverture à sa poitrine , pour donner issue à cette matiere purulente , si le malade y eût été aussi disposé que moi ; mais aiant voulu différer jusqu'au lendemain , je fus obligé de condescendre à sa volonté. Entrant le jour suivant dans sa chambre , je fus extrêmement surpris de trouver un ruisseau de pus répandu sur le plancher , & de lui en voir sans cesse rendre de grandes & fréquentes gorgées ; qui étoient précédées d'une toux assez médiocre. Ce pus étoit loisible , bien conditionné , & sans mauvaise odeur ; en sorte que ce malade guérit sans mon secours. Je lui prescrivis un régime de vivre exact , & proportionné à la grandeur de son mal , qui consistoit en deux verres chaque jour de vulneraires de Suisse , en forme de thé , avec une tisane pour sa boisson ordinaire , faite avec les capillaires , l'aigremoine , le

250 *Dès Tumeurs en particulier.*

plantain & le miel de Narbonne , dont il ne jugea pas à propos de prendre une seule goutte , & se guérit en bûvant au contraire de bon vin , & du meilleur cidre , & mangeant tout ce qui étoit de son goût. Il se moqua ensuite hautement de l'opération que je lui avois proposée , du régime & de la boisson que je lui avois prescrit , mais ce ne fut pas pour long-tems ; car étant retombé six mois après dans les mêmes accidens , pour lesquels je fus appelé dès le premier jour , sans qu'il voulut rien faire de ce que je lui conseillai , pas même souffrir une saignée , je l'abandonnai à son mauvais sort , & le cinquième jour il mourut.

OBSERVATION XLVII.

Au mois d'Octobre 1699. un Teinturier de cette Ville fut attaqué d'un grand frisson , qui fut suivi d'une grosse fièvre , d'une douleur de côté très-pessante , d'une grande difficulté de respirer , & d'un crachement de sang , sans qu'il pût se tenir couché dans une autre situation que sur le dos , celle d'un côté ou de l'autre lui étant également interdite. Je le saignai deux fois chaque jour , les trois premiers de sa maladie ; le qua-

trième il eut une crise des plus complètes , qui me fit espérer la fin de cette griève maladie ; la sueur étant de tous les remèdes , celui qui tire le plus promptement les malades d'affaire dans un cas pareil ; ce qui n'arriva pourtant pas à celui-ci , le malade , après cette évacuation , étant devenu plus oppressé qu'il n'étoit auparavant : ce qui m'obligea d'avoir de nouveau recours à la saignée , mais inutilement ; de manière que voyant le malade sur le point de périr ; je m'aperçûs d'une petite toux fort sèche , pour quoi je fis boüillir de l'eau avec du sucre , sur un réchaud , où j'ajoutai du vin , dont je lui donnois quelques cuillerées de tems en tems , afin de soutenir ses forces languissantes , & rappeler un peu la nature du grand assoupissement où elle se trouvoit , dans la pensée qu'elle pourroit faire quelque effort , & se décharger de l'humeur dont elle étoit si fort accablée ; ce qui arriva en assez peu de tems , par une grande gorgée d'un pus bien conditionné, qu'il rendit en toussant. Je le fis aider à l'instant , à se tenir assis sur son lit , & lui fis donner un plat pour cracher , qu'il remplit en peu de tems ; après quoi il demeura assez tranquille , sans sentir que très-peu d'op-

252 *Des Tumeurs en particulier.*

pression & de douleur , jusqu'après minuit , que ces accidens récidiverent , auxquels succéda la toux & un pareil crachement , mais en moindre quantité ; en sorte qu'il en fut entièrement délivré en sept à huit jours , pendant lesquels , outre le régime de vivre très-exact , je lui donnois tous les jours deux verres de vulnéraires de Suisse , soir & matin , avec les capillaires , l'orge , l'aigremoine , & le miel , dont je lui fis encore user pendant quelques semaines , après même que le crachement purulent eût discontinué. Je le purgeai ensuite, & lui fis prendre le lait de vache avec moitié d'eau d'orge pendant trois semaines ; grace à son bon temperament , à quoi ces remèdes exactement administrez purent contribuer , il se tira heureusement de cette extrême maladie ; mais comme il étoit d'une profession qui ne lui permettoit pas d'observer un régime convenable , pour se maintenir dans un bon état , il continua d'en user à son ordinaire , sans se ménager , quoique cet accident recommençât de tems en tems , & qu'il rendît pareille quantité de pus. Cette négligence dans un cas si important, le fit périr quelques années après.

R E F L E X I O N.

IL paroît par les accidens que le premier de ces deux malades effuïa , que l'abcès qui s'étoit formé entre la pleure & les côtes, s'étant rempli extraordinairement , la pleure s'étoit ouverte , & que le pus s'étant épanché dans la capacité de la poitrine, fut pompé dans l'inspiration, par la substance spongieuse des poumons, & poussé ensuite par le canal de l'âpre-artere dans la bouche du malade , par le moïen de la compression que la toux cause aux poumons , conjointement avec le diaphragme & les autres muscles de la poitrine ; au moïen de quoi le pus de cet abcès se vuïdoit ainsi par une abondante expectoration.

Il ne me fut pas si aisé de juger d'abord de quelle maniere se termineroit la maladie de celui-ci , ni en quel endroit de la poitrine s'étoit formé l'abcès qu'il rendit par gorgées , de même que le précédent avoit fait. Quoique les accidens de ces deux malades eussent beaucoup de rapport , la nécessité où celui-ci se trouvoit d'être toujours couché sur le dos, sans pouvoir rester un seul moment sur un côté ni sur l'autre , étoit une preuve constante que l'inflammation occupoit

254 *Des Tumeurs en particulier.*

toute la poitrine en général ; mais la douleur particuliere qu'il ressentit au côté droit, me persuada que la pleure en devoit être le siege ; & par son crachement de sang, que le pōumon n'y étoit pas moins interessé, dont l'adhérence de ces parties, je veux dire du pōumon avec la pleure, formoit la poche où le pus s'amassoit, qui s'évacua pendant quelques jours, en telle sorte qu'il ne s'en faisoit point d'épanchement sur le diaphragme ; ce qui faisoit que ce malade demouroit assis sans souffrir, à la différence de l'autre, qui ne pouvoit rester dans cette situation, par la raison contraire.

Ces guérisons, qui n'ont été que pour un tems tant à l'un qu'à l'autre, parce que les lieux où ces abscess s'étoient formez, ayant été toujourns disposez à recevoir de nouveaux dépôts, par l'impossibilité qu'il y a d'y porter les remedes propres à en détruire le kiste, & à detërger, mondifier & cicatrifer l'ulcere, ont à la fin, après plusieurs récidives, causé la mort à ces malades, plus par le défaut de régime, tant dans leur maniere de vivre & dans leur boisson, que par aucune autre raison ; car il y a lieu de croire qu'ils auroient été absolument guéris, s'ils avoient voulu suivre l'avis.

que je leur donnai , comme fit la femme dont j'ai parlé avant ces deux derniers malades , & comme je le rapporte dans une Observation de mon Traité des Accouchemens ; car cette femme ne s'est jamais ressentie d'une pareille maladie depuis qu'elle en a été guérie , par la conduite qu'elle a tenue & tient encore dans son régime de vivre , depuis plus de quinze à dix-huit années ; de même qu'un homme de cette Ville qui vivoit de son bien , lequel ensuite d'une maladie pareille , accompagnée des mêmes accidens , eut un vomissement de pus pendant plusieurs jours , qui revenoit par des intervalles periodiques , dont il guérit parfaitement sans s'en être jamais senti pendant plus de quinze années qu'il a vécu depuis. Cet homme étant mort d'une fièvre continuë , je fus prié de faire l'ouverture de son cadavre , en presence de Monsieur Doucet qui l'avoit traité de cette fâcheuse maladie. Je trouvai une cicatrice à la pleure très-apparente , qui étoit une preuve constante que l'abcès s'étoit formé en cet endroit , ensuite d'une pleuresie semblable à celle que ce premier malade avoit soufferte : & le lobe du p^{ou}mon , qui avoit servi à pomper ce pus & à l'expulser au-dehors , comme je

236 *Des Tumeurs en particulier.*

J'ai déjà dit , étoit sans adhérence , mais beaucoup plus petit & tout différent en consistance du lobe opposé.

Ce qui fait voir que ceux qui sont échappés de pareille maladie , sont absolument obligés de se conserver sans faire aucune faute dans leur manière de vivre, qui doit être sôbre & bien réglée , s'ils veulent rester encore quelque tems au monde , & que l'on se peut tirer des abscesses qui se forment au-dedans de la poitrine , sans le secours de l'opération, qu'on ne doit jamais entreprendre qu'avec une mûre & sérieuse réflexion , dans la crainte de la faire mal à propos & inutilement , & dont je donnerai d'autres éclaircissemens dans la suite , au *Traité des Plaies de la poitrine.*

OBSERVATION XLVIII.

Au mois de Novembre de l'année 1703. un Menuisier de cette Ville , me fit voir une tumeur qu'il avoit en la région épigastrique, à la partie moïenne de l'hypochondre gauche, laquelle lui cauçoit de très-violentes douleurs. J'y trouvai beaucoup de dureté, peu d'élévation, une rougeur livide, une grande chaleur & une forte pulsation. Quoique cette tumeur fût petite en apparence , je ne la trouvai

pas indifferente , par rapport aux accidens qui l'accompagnoient ; ce qui fit que pour ne pas l'irriter , en y appliquant les remedes les plus propres à avancer la suppuration , je ne me servis que d'un cataplasme anodin , auquel j'ajoutai l'onguent d'althæa au lieu d'huile. Ce remede réussit de maniere que la douleur qui jusques alors avoit augmenté, se fixa ; ce qui me fit juger que la suppuration ne seroit pas long-tems à se faire , & me porta à continuer le même remede pendant trois autres jours , après lesquels j'appliquai sur le milieu de la tumeur un plumaceau de charpie , couvert de suppuratif, & le même cataplasme par dessus pendant deux autres jours. Je connus ensuite par la fluctuation que le pus étoit formé , & qu'il en falloit procurer l'évacuation ; j'ouvris la tumeur, & il en sortit une demi-palette de pus ; je mis dans l'ouverture un petit bourdonnet de charpie sèche bien molet , un plumaceau couvert de suppuratif , & le même cataplasme par-dessus. Le lendemain je couvris le bourdonnet de suppuratif , & j'appliquai le reste de l'appareil comme auparavant. La suppuration qui n'étoit pas d'abord d'une bonne qualité, en acquit une meilleure, en sorte que ce petit abcès fut

258 *Des Tumeurs en particulier.*

confondé & cicatrilé en douze jours, sans qu'il arrivât d'autre accident.

OBSERVATION XLIX.

AU mois de Février 1705. la femme d'un Boulanger de cette Ville, me fit voir une tumeur qu'elle avoit en la region ombilicale , avec douleur, rougeur, chaleur, tension & battement. Je ne doutai pas que cette tumeur se trouvant accompagnée de tous ces accidens , ne fût un phlegmon considerable, qui tendoit à suppuration ; & comme il y avoit déjà plusieurs jours qu'elle s'étoit apperçue de cette maladie, lorsqu'elle vint me consulter , après s'être servie de quantité de remèdes suggerez par des commeres , j'appliquai d'abord sur la tumeur un plumaceau plat , couvert de suppuratif , avec un emplâtre de diachylon & de mucilages par-dessus, que je continuai pendant quatre jours ; après quoi les accidens s'étant trouvez considerablement diminuez , & la matière s'étant manifestée par une fluctuation sensible , je lui donnai jour , au moïen d'une onverture que je fis avec la lancette ; il en sortit une palette de pus ou environ, ce qui étoit peu par rapport à l'étendue que formoit la tumeur ; cela me fit continuer l'application du même

emplâtre , & couvrir les bourdonners & plumaceaux de suppuratif, afin de fondre & de faire suppurer le reste le plutôt qu'il seroit possible ; mais, quelque soin que j'y prisse, je ne pûs empêcher le pus de couler sur la membrane commune des muscles , & de former un second abscess plus bas , sur lequel j'appliquai le cataplasme fait avec le vieux levain , l'oignon rouge cuit sous la braise, la fiente de pigeon, & le suppuratif, qui est celui que je connois le plus capable d'avancer la suppuration d'un abscess ; ce cataplasme produisit en deux jours un si bon effet, que je trouvais l'abscess en état d'être ouvert , ce que je fis au plutôt ; & comme ces deux abscess se communiquoient , quoique je ne l'eusse pû découvrir auparavant , le premier que j'avois ouvert se dessécha en peu de jours , enforte qu'il se trouva consolidé & cicatrisé bien avant le dernier, lequel étant prêt d'en faire autant, je fus surpris de voir une grande disposition à un troisième , qui se déclara quelques jours ensuite à un demi-pied ou environ de distance & à côté du second. Il fallut donc l'attirer à suppuration comme les autres , à quoi je réussis dans l'espace de quinze jours, au moïen des cataplasmes anciens, émolliens & maturatifs , des on-

260 *Des Tumeurs en particulier.*

guens, & des emplâtres, comme je l'avois fait aux précédens. Je l'ouvris ensuite, & le guéris en moins de tems qu'aucun des autres ; je purgeai bien la malade ensuite, après quoi elle jouït d'une santé très-parfaite.

R E F L É X I O N.

Quoiqu'il semble que les petites tumeurs & même les médiocres qui se forment dans les tégumens, ne doivent entraîner après elles aucun symptôme fâcheux, il est néanmoins constant qu'il y a des endroits au corps où elles sont beaucoup plus douloureuses qu'aux autres ; & que plus elles causent de douleur, plus elles peuvent devenir considérables, en ce que la douleur attire beaucoup d'humeurs sur la partie malade : & comme de toutes les parties du corps où j'ai vû & traité des abcès, je n'en ai point connu qui causent des douleurs plus violentes que ceux qui arrivent au bas-ventre ; il n'y en a point aussi où les tumeurs soient plus à craindre ; & la raison en est évidente.

Car c'est une nécessité qu'une partie qui souffre soit en repos, afin de la préserver d'un plus grand mal ; ce qui a donné lieu à une espece de Sentence qui

dit : *Le bras en écharpe , & la jambe au lit* ; ce qui ne se peut à l'égard du ventre : c'est pourquoi celui qui est attaqué d'un abcès en cette partie , ne peut se mettre à couvert d'une toux violente , non plus que d'une difficulté de respirer & d'aller à la selle ; fonctions qui ne peuvent s'exécuter , que les muscles du bas - ventre ne fassent des mouvemens extraordinaires , outre celui qui leur est naturel. Comment donc pourroit-on préserver les malades de souffrir des douleurs très-fâcheuses , non-seulement à l'occasion des grands abcès , mais même à l'égard des moindres qui viennent s'y former ?

Outre ce mouvement continuel , auquel le malade qui a un abcès dans les tégumens du ventre est exposé , il y a encore un autre inconvénient à craindre , qui est, lorsque l'abcès se forme entre la membrane commune & la membrane propre des muscles , que la matiere ne coule ou ne se glisse (malgré toutes les précautions que le Chirurgien peut prendre) dans l'interstice de ces membranes , & ne forme plusieurs abcès , comme il arriva à cette femme , quoique j'eusse ouvert celui dont elle fut premièrement attaquée , dès que j'y trouvai de la ma-

262 *Des Tumeurs en particulier.*

tiere , & que j'eussé eu toute l'attention possible à faire l'ouverture ; de maniere qu'il ne resta aucun vuide en sa partie déclive , pour éviter des suites que ma précaution ne pût prévenir.

C'est , selon l'expérience que j'en ai , après les jointures , l'endroit le plus fâcheux qu'il y a en tout le corps , & où il faut plus d'application pour distinguer au juste si l'abcès occupe les seuls tégumens , ou s'il est contenu dans la capacité ; ce qui n'est pas si aisé à connoître , & où l'on a besoin d'une expérience consommée pour en juger ; encore n'est-on pas exempt de s'y méprendre , comme les Observations qui suivent le justifieront.

OBSERVATION L.

Au mois d'Avril de l'année 1697. un Soldat du Régiment de Viantès, fut conduit à l'Hôpital, étant malade d'une douleur qui s'étendoit sur toute la capacité de l'abdomen , si grande & si vive, qu'à peine pouvoit-il souffrir sa chemise dessus. Comme cette douleur étoit continue & sans aucun intervalle , je n'en cherchai pas la cause ailleurs que dans une inflammation generale de toutes les parties , tant contenantes propres , que contenuës de cette cavité. Les parties

contenantes communes étant celles qui paroissoient y avoir le moins de part, cela me fit commencer le traitement de cette grande maladie par la saignée , que je réitérai plusieurs jours de suite , & une décoction émolliente & résolutive avec les racines & les feuilles d'althæa , les feuilles de mauve , de branche-ursine , de boüillon-blanc , & de violettes , les fleurs de camomille & de mélilot, & les semences de fenouil , de fenu-grec , & une poignée de son détrempe , lavé & exprimé , dont je lui faisois donner trois demi-lavemens chaque jour , & un linge en double trempé dans cette décoction , autant chaud que le malade le pouvoit souffrir , appliqué sur tout le ventre , que je faisois renouveler , sans cesse dès qu'elle étoit refroidie , ou que le linge étoit sec. Je continuai l'usage de ces remedes pendant dix jours , sans les changer , quoique les douleurs devinssent excessives & insupportables ; après quoi je m'apperçûs d'une petite tumeur , qui commençoit à paroître en la partie supérieure & laterale de la région hypogastrique du côté droit, avec un peu de rougeur , sur laquelle j'appliquai le suppuratif , incorporé avec un oignon rouge cuit sous la braise , & un peu de

264 *Des Tumeurs en particulier.*

vieux levain étendu sur un plumaceau , l'emplâtre diachylon par-dessus , que j'y laissai jusques au lendemain ; à la levée duquel je sentis une ondulation, laquelle , quoique legere , me marqua ce que je devois faire ; & dès que j'eus préparé l'appareil , je pinçai la peau d'un côté, & en fis faire autant à mon garçon de l'autre ; puis je coupai avec le bistouri droit transversalement tout ce que je tenois pincé. Cette incision découvrit jusques à la membrane commune des muscles , que j'ouvris ensuite avec toute la délicatesse possible , & jusques au peritoine que je perçai aussi , par l'ouverture duquel il sortit une quantité surprenante de matiere : j'en laissai couler autant qu'il en pût sortir , & l'excitai même à couler en pressant un peu le ventre ; après quoi je pansai l'abcès avec une tente à tête , faite de charpie assez molette, attachée à un fil, & d'une grosseur proportionnée à l'ouverture ; en sorte néanmoins qu'elle laissât couler le pus à mesure qu'il s'y presentoit. J'appliquai ensuite un plumaceau, l'emplâtre diachylon, & par dessus un bandage contentif pour tenir l'appareil. Ce Soldat fut très-mal pendant six à huit jours , après lesquels il commença à se mieux porter, & se rétablit

tablit dans la parfaite santé après un mois, que je l'envoyai joindre son Régiment.

OBSERVATION LI.

Au mois d'Octobre 1705. l'on me vint prier d'aller voir la femme d'un pauvre homme de journée, de la Paroisse de Négreville, qui après avoir eu un accouchement long & laborieux, souffrit une tension violente, avec d'extrêmes douleurs par toute la capacité du bas-ventre, à laquelle je fis aussi-tôt faire des fomentations avec les racines de guimauve, les semences de lin & de fenu-grec, les fleurs de camomille & de mélilot, les feüilles de mauve, de seneçon & de violettes, & du son de froment; les racines écrasées, les semences concassées, & les herbes hachées, de chacune une bonne poignée, mises dans deux sachets, que je piquai avec quelques pointes d'aiguille, afin d'empêcher ces drogues de s'amasser ensemble, je les mis dans une bassine, avec une suffisante quantité d'eau, que je fis bouillir une demi-heure ou environ, & les appliquai ensuite l'un après l'autre, sur tout le ventre, autant chaud que la malade le pouvoit endurer, changeant celui qui étoit froid en celui qui étoit dans la bassine & chaud, avec deux lavemens,

266 *Des Tumeurs en particulier.*

que je lui faisois recevoir chaque jour, de la décoction , dans laquelle ces sachets avoient bouilli, & dont je ne faisois remplir la seringue qu'à demi chaque fois.

Le continuel usage de ces lavemens, & de ces sachets , emploïez de la sorte , firent diminuer la douleur & la tension qui occupoit tout le ventre, pour se terminer à une dureté très-sensible en la région hypogastrique , sur laquelle j'appliquai, après ces fomentations, les emplâtres diachylon , de mucilages , & de mélilot ; mais voïant par les symptômes qui accompagnoient cette tumeur , que tout son penchant étoit du côté de la suppuration , sans que la résolution parût avoir lieu pour l'évacuation du pus qui se trouvoit formé en cet endroit , dont j'étois persuadé par la fluctuation sensible que j'y trouvois , je me contentai d'y appliquer dessus l'emplâtre diachylon seul, avec un plumaceau couvert de suppuratif , qui acheva en peu de jours de former le pus, & le mettre en état d'être évacué ; ce que j'exécutai par l'ouverture de la lancette, en la partie la plus déclive de la tumeur, qui fut un peu au dessus des os pubis , entre l'aîne & la ligne blanche : Il en sortit du pus en quantité, dont la malade se sentit très-soula-

gée. Je la pansai avec une tente de charpie sèche , de même que le plumaceau , avec l'emplâtre diachylon par-dessus , & le lendemain je couvris la tente & le plumaceau de simple digestif. J'en laissai à la malade pour se panser. Elle vint ensuite trois ou quatre fois chez moi, où je ne changeai rien à ces premiers pansements , voyant que cette plaie alloit de mieux en mieux ; après quoi je ne la vis plus que quand elle fut guérie.

R E F L E X I O N.

LA fièvre étant survenue à cette pauvre femme aussi-tôt qu'elle fut accouchée, & l'évacuation des vuidanges ne s'étant faite qu'imparfaitement , donna occasion à cette violente tension, par un reflux qui se fit de cette humeur sur toutes les parties du bas-ventre , qui se termina par un abcès en la partie inférieure & interne de la région hypogastrique. Il est surprenant avec quelle facilité cet abcès fut guéri , vû la conséquence dont il étoit , & le peu de soin que cette femme eut à se venir faire panser ; ce sont de ces grâces que le ciel accorde à ces pauvres femmes de la campagne, qui se trouvent éloignées des secours nécessaires , dont l'observation qui suit est une preuve assurée.

268 *Des Tumeurs en particulier.*

Comme il y avoit encore de la dureté ; je continuai l'usage du diachylon , afin qu'en tirant à suppuration , il pût la dissoudre, comme il arriva en peu de jours : cette dureté n'étant pas seulement superficielle , mais occupant aussi le propre corps de la matrice ; ce qui marquoit la nécessité de me servir d'un remède dont la qualité fût autant capable de pénétrer, que celle du diachylon , à l'occasion des gommes qui entrent dans sa composition, qui eut tout l'effet que j'en pouvois espérer par la parfaite guérison de cette malade , qui suivit avec la facilité que j'ai dit.

OBSERVATION LII.

LA femme de Preval du Teil étant accouchée d'un enfant à dix heures du matin , & la main d'un second s'étant présentée, la Sage-femme espéra inutilement jusques à sept heures du soir de terminer cet accouchement : elle fut obligée de reclamer mon secours, & de m'envoier chercher. Aussi-tôt que je fus arrivé , je mis cette femme en situation sur le travers de son lit, j'allai chercher les pieds de ce second enfant , les empoignai , les attirai au passage , & je finis cet accouchement en un moment ; après quoi j'ordon-

nai les choses nécessaires , & laissai cette accouchée aux soins de la Sage-femme, & m'en retournai. Elle se porta fort bien jusques au cinquième jour, qu'elle vit son mari entrer brusquement dans sa maison, dont il ferma & barra la porte à plusieurs hommes qui le poursuivoient , & qui la vouloient casser , frappant contre cette porte avec violence.

Cette femme , sans songer à l'état où elle étoit, se leva très-allarmée pour aller secourir son mari en cas de besoin. La peur que cette pauvre femme eut, lui causa un tel dérangement , qu'elle fut saisie d'un frisson, qui se termina par une grosse fièvre, qui fut suivie d'une suppression totale de ses vuidanges , avec tension par tout le ventre, & des douleurs beaucoup plus violentes que celles qu'elle avoit souffertes dans son travail , pour quoi je fus prié de retourner la voir ; & aiant trouvé les choses dans un si mauvais état, je commençai par lui faire des fomentations avec les mêmes racines , semences, fleurs & herbes , que celles desquelles je me servis dans l'Observation précédente, auxquelles j'ajoutai une partie de lait après qu'elles furent cuites ; mais cette malade ne pouvant souffrir les sachets, à cause de leur pesanteur & de l'extrême

270 *Des Tumeurs en particulier.*

Sentibilité du ventre , je me contentai de faire tremper des serviettes dans la décoction , que je lui appliquai dessus , pliées en double feulement ; & je lui fis donner des demi-lavemens de cette même décoction , sans aucune addition de miel ni autre chose. Je la saignai plusieurs fois du bras : la violence des douleurs s'amoin-drit un peu ; mais elles perséverèrent néanmoins pendant plus de quarante jours , que son ventre lui revint plus gros qu'il n'étoit avant son accouchement.

Comme l'éloignement du lieu ne me permettoit pas d'y faire des visites tous les jours , l'on me vint chercher en grande diligence un après-midi , ne croiant pas que je pûsse trouver cette pauvre femme en vie, de la terrible maniere que les douleurs avoient recommencé à se faire sentir. Je fus surpris en arrivant de trouver un sceau de pus , qu'elle avoit vuïdé par une ouverture qui s'étoit faite dans ces cruels efforts , à quatre doigts au - dessous & à côté du nombril , par laquelle étoit sorti & sortoit encore cette effroïable quantité de matiere. Après que j'eus vû qu'il n'en sortoit plus , même en pressant le ventre , je la pansai avec une tente à tête attachée à un fil , cou-

verte de suppuratif , un plumaceau couvert du même onguent , & un emplâtre de diachylon par-dessus. Je laissai des tentes faites , & de quoi panser la maladie. J'y retournai deux ou trois fois, sans changer rien au pansement , sinon de diminuer les tentes , & je ne lui donnai d'autres secours. Elle guérit parfaitement & en peu de tems , & a eu plusieurs enfans depuis.

REFLEXION.

Si l'on ne veut pas admettre , pour cause de ce considerable abscess , l'obstruction apparente qui se fit à l'extrémité des vaisseaux qui se dégorgent au dedans de la matrice , par la subite contraction qu'elle souffrit , de même que toutes les parties du corps , en conséquence de la grande peur qu'eut cette femme ; il sera fort aisé d'y faire intervenir les primitives , antécédentes , & conjointes , puisqu'elles se déclarerent si évidemment d'elles-mêmes , dès que cette femme nouvellement accouchée eût souffert la peur dont elle fut si justement fautive , & de laquelle s'ensuivit l'entiere suppression de ses vuidanges , d'où se forma cet abscess dans le bas-ventre , qui

272 *Des Tumeurs en particulier.*

fut l'endroit du corps où elles trouverent plus de facilité à se rassembler.

Mais il est très-difficile de comprendre comment cette femme peut s'être tirée d'un si terrible accident , à moins que d'avoir recours à la raison alleguée dans la Réflexion précédente. J'accorde bien quelque part aux lavemens & aux fomentations , d'avoir moderé la douleur , aidé à la préparation du pus , & au ramollissement des parties contenant , communes & propres de l'abdomen , au lieu où s'est fait l'ouverture. Je ne refuse pas non plus aux saignées du bras le secours qu'elles ont pû donner à la nature , en la déchargeant d'une portion de l'humour qui se jettoit avec tant d'abondance sur ces parties , & qu'elles n'aient même empêché que la quantité ne les suffoquât. Mais de voir & comprendre l'abondance de matiere qui sortit de ce bas-ventre , sans qu'elle ait corrompu aucune des parties qui y sont contenues pendant le long séjour qu'elle y avoit fait , & cette femme revenir si-tôt en bonne santé , c'est ce qui paroît surprenant.

Il semble qu'un abcès de cette nature auroit exigé , pour parvenir à la guérison , que je me fusse servi d'injections détersives , ou autres convenables ; c'est

aussi à quoi je n'aurois pas manqué , si l'abcès eût été dans un kyste , d'où les injections auroient pû ressortir ; mais il auroit été impossible que cela se fût fait , étant répandues dans toute la capacité de l'*abdomen* ; enforte que les injections auroient été plus nuisibles qu'avantageuses.

Je n'eus d'autre intention pour parvenir à la cure de cet abcès , que d'évacuer le pus autant que j'en pouvois faire sortir , faisant consister le pansement dans le seul usage des tentes , plumaceaux & emplâtres , qui a été bien exécuté de cette maniere , puisque la guérison s'en est ensuivie.

La nature me fut d'un grand secours en cette rencontre : quelque hardi que j'aie été à ouvrir des abcès en l'*abdomen* , je doute si je l'eusse été assez pour le tenter en celui-ci , de la maniere qu'il étoit disposé.

Quelque prodigieuse que fût la quantité de matiere que je trouvai sortie quand j'arrivai , l'attention que j'eus à en faire encore sortir autant que je le pûs , fait assez voir le peu de cas que je fais de l'ancienne opinion , qui étoit de n'en faire sortir qu'une partie , quand il s'en trouvoit une aussi grande quantité

274 *Des Tumeurs en particulier.*

qu'en cet abcès , par la crainte mal fondée de jetter le malade dans une syncope dangereuse , à l'occasion de la prétendue dissipation des esprits, qui se doit toujours faire dans une trop grande évacuation.

Si le pus doit être si chargé de parties spiritueuses , ce sont de ces esprits mauvais & nuisibles , desquels il est bon de se défaire le plutôt , & dans la plus grande quantité qu'il est possible ; ceux qui restent n'étant bons qu'à gâter & corrompre les parties sur lesquelles ils séjournent , & sur-tout après que l'air s'y est communiqué , comme il a fait en cette occasion.

N'en disoit-on pas autant de l'eau contenue dans le ventre des hydropiques , dont nous tirons assez souvent depuis huit à dix pintes , mesure de Paris , jusqu'à quinze & dix-huit , & enfin autant qu'il y en a , sans que les malades qui souffrent ces évacuations , en reçoivent aucun préjudice, puisqu'au contraire c'est pour eux un poids accablant , dont l'entière évacuation les déchargent absolument ; ce qui me fait dire que le malade est d'autant plus soulagé , qu'il reste peu ou point de matiere , de quelque nature qu'elle soit , dans quelque sorte d'amas que ce puisse être , étant toujours regar-

dece comme un corps étranger , qui par conséquent doit être évacué ; & le plutôt qu'il est possible.

OBSERVATION LIII.

Au mois d'Aoust 1691. la Servante d'un Gentilhomme de cette Ville, souffrant une grande douleur au bas-ventre, me vint trouver, afin de lui faire les remèdes qui convenoient pour la soulager. Je trouvai une dureté accompagnée d'une grande inflammation, qui s'étendoit depuis l'aîne jusques vers l'ombilic, avec tension & pulsation; toutes marques d'un phlegmon. Je ne négligeai rien de ce que je crûs nécessaire, par rapport à la conséquence de la maladie, & du lieu où elle étoit située, qui me paroissoit fort profond. Les remèdes généraux & particuliers y furent administrez, sans que j'y perdisse un moment: les humeurs se mirent très-vîte en mouvement, la suppuration se fit, & la tumeur s'ouvrit d'elle-même en deux jours, ce qui étoit plutôt que je n'aurois osé l'espérer; de-sorte que l'on ne pouvoit pas dire que le séjour de la matiere eût causé aucun desordre aux parties internes, vû qu'il n'y avoit que quatre à cinq jours qu'elle avoit commencé à se plain-

276 *Des Tumeurs en particulier.*

dre. Je fis vuider du pus autant que je le pûs , qui ne sortit pourtant qu'en petite quantité ; mais je fus surpris , quelques jours ensuite , de voir sortir les matieres fécales avec le pus , & même en quantité. L'accident étoit grand ; j'appellai pour conseil Monsieur de Frémont, notre Doïen , & Monsieur Casaïne , Chirurgien-Major du Régiment de Zurlauben , qui pour lors étoit en quartier en cette Ville , auxquels je fis voir la malade , avec la sortie de ces matieres fécales , qui étoit une marque très-seure de l'ouverture de l'*iléum*. Nous convinmes de son régime de vivre , de sa boisson , & de lui faire user de quelques verrées de vulnéraires , des fomentations , onguens & emplâtres , & même des injections , s'il en étoit nécessaire ; faisant tous trois le même prognostic , qui étoit qu'au cas que cette malade échapât de cette grande & fâcheuse maladie , ce qui étoit très-douteux , il resteroit une fistule à l'endroit de l'ulcère , par où couleroient sans cesse ses matieres fécales , jusqu'à la fin de sa vie. Je m'attendois tous les jours à sa mort ; cependant tous les jours elle se portoit mieux , & le bouillon , avec son régime , qui étoit tenu & léger , passoit aussi toujours par cette ouverture ;

de maniere que l'usage de l'*anus* fut aboli pendant quelque tems.

Voiant que cette malade se souûtenoit de la sorte , & que ces alimens liquides passoient si librement , & tenoient par conséquent cet ulcère ouvert , ce qui le faisoit aller de mal en pis , j'abandonnai tout le régime & toute la méthode. Je fis vivre la malade de boiïillie de froment , dont elle prenoit autant qu'un enfant de six mois , sans autre boisson , sinon , dans une grande nécessité , quelques gorgées de lait doux ; & pour pansement, un simple plumaceau de charpie trempé dans l'eau de chaux & l'eau de vie , parties égales , dont je fomentois la plaie , & une compresse trempée dans cette même lotion , avec un bandage contentif par-dessus , pour tenir le tout en état.

Avec cette méthode , toute bizarre qu'elle étoit , la malade se trouva guérie , & l'ulcère entièrement mondifié & cicatrisé en peu de jours ; après quoi , je priai ces Messieurs de la venir voir encore une fois. Ce fut pour eux une vraie surprise , lorsqu'ils la trouverent parfaitement guérie ; m'assurant l'un & l'autre , que s'ils ne l'avoient pas vûe & examinée , comme ils avoient fait , lors-

278 *Des Tumeurs en particulier.*

qu'ils y étoient venus avec moi, & qu'ils s'en fussent tenus à mon rapport, quelque fidele qu'il eût été, ils n'auroient pû croire que l'ulcère eût pû se cicatrifer, & qu'elle se fût si bien rétablie.

Nous convînmes tous que la cicatrice n'avoit pû se fermer, que par l'union du péritoine avec la partie de l'intestin qui étoit ouverte, lorsque l'ulcère s'étoit mondifié & détergé; en - sorte qu'au moien de cette union, l'ouverture de l'intestin s'étoit trouvée guérie: après quoi, la malade se portant bien, s'est mariée, & a eû plusieurs enfans, sans avoir jamais senti la moindre incommodité d'un si grand mal.

R E F L E X I O N.

Ces expériences nous apprennent qu'il ne faut pas absolument désespérer des plus grands maux, ni s'attacher avec tant d'exactitude au sentiment de nos anciens Auteurs, comme l'Observation précédente & celle-ci le peuvent confirmer; mais qu'il faut travailler de tête, & tâcher, en faisant des épreuves, qu'elles ne soient pas préjudiciables, ni capables d'augmenter le mal, au lieu de le diminuer, en changeant, quand on le trouvera à propos, les règles générales pour

suivre le mouvement de la nature , & lui aider du côté qu'elle paroît avoir son penchant , comme l'on verra , dans la suite de ces Observations , que je l'ai fait en plusieurs occasions : car , que ne peut-on pas espérer de la nature dans un sujet d'un bon tempéramment , malgré les contre-indications, qui donnent lieu d'en juger autrement , étant sûr qu'en s'attachant religieusement aux règles en plusieurs occasions , on peut manquer de donner aux malades des secours très-utiles , & très-efficaces pour les tirer des plus grands maux , dont la cure dépend assez souvent d'une heureuse tentative.

Il n'est pas surprenant que je marque avoir été bien content , quand je trouvais cet abcès ouvert , par l'appréhension qu'une ouverture , faite par la lancette , n'eût exposé la malade à quelque danger : car, quelque expérimenté que soit le Chirurgien qui fait une opération semblable , & quelques mesures qu'il prenne dans l'exécution , pour la bien faire , il est encore sujet à essuyer les mauvais jugemens du Public ; & dans le cas dont il s'agit , des gens mal-intentionnez n'auroient pas manqué , si j'avois fait l'ouverture de cet abcès , de me dire l'Au-

280 *Des Tumeurs en particulier.*

teur de l'ouverture de l'intestin , comme de celle des tégumens ; ce qui ne m'a pas empêché , en pareille occasion , de faire ce que j'ai jugé nécessaire , quand j'ai connu que le salut du malade en dépendoit , comme l'Observation qui suit en est une preuve.

OBSERVATION LIV.

Au mois de Mars 1707. l'on me vint prier d'aller à Cherbourg , voir une Marchande , qui depuis neuf mois étoit retenuë au lit , à cause des grandes douleurs & autres maux qui avoient succédé à une suppression de ses vuidanges , qui la réduisoient dans un état si fâcheux , qu'elle avoit son nez entre ses genoux , & que ses talons touchoient à ses fesses , sans avoir pû changer cette situation , quelque contrainte qu'elle fût depuis un si long-tems ; & elle avoit même reçu ses derniers Sacremens le jour que j'y arrivai.

Comme c'est dans ces extrêmes dangers qu'il faut que l'attention du Chirurgien se réveille , je commençai par m'informer des quatre Chirurgiens de la Ville qui l'avoient traitée , de tous les accidens dont elle avoit été atteinte ; & après avoir scû , par leur rapport , que la

maladie , qui dans son commencement occupoit, pour l'ordinaire , toute la capacité du bas-ventre, se fixoit assez souvent entre la région hypogastrique & l'ombilicale, à une distance égale de la partie supérieure de l'aîne & du nombril. Je m'attachai à examiner exactement cet endroit , où malgré la difficulté de mettre cette femme en situation commode , pour bien faire cet examen , je m'apperçûs néanmoins d'une espèce d'ondulation , sans toutefois que la couleur de la peau fut changée , ni qu'il y eût dureté ni tumeur. Cette ondulation aiant commencé à me faire espérer quelque chose de plus , quoiqu'elle ne se découvrit en aucune façon à ces autres Messieurs, ou qu'ils n'en voulussent pas convenir ; je fis tant , peu à peu , & avec la patience qui me convenoit , que je trouvai une situation si commode , que je ne doutai plus d'un abcès dans le bas-ventre , auquel , non-seulement le muscle psoas se trouvoit intéressé , mais aussi l'iliaque & le pectinæus ; ce qui se justifioit par la nécessité à laquelle cette malade étoit réduite de tenir sans cesse sa cuisse fléchie , qui est le véritable usage & l'action que ces trois muscles font faire à cette partie. Cet abcès étoit la cause de tous ces ac-

282 *Des Tumeurs en particulier.*

cidens , dont l'on pouvoit eſpérer de délivrer cette malade , par l'évacuation du pus , qui , à en juger par les apparences, ne ſe pouvoit faire qu'au moïen de la lancette , quelque délicat que fût le lieu où la néceſſité le requeroit , dont on me laiffa le ſoin & l'entrepriſe. Pour y parvenir , je fis un cataplaſme avec le vieux levain , le ſuppuratif , l'althæa , la fiente de pigeon , & l'oignon rouge , cuit ſous la braiſe , que j'y appliquai , & que j'y laiſſai juſqu'au lendemain , dans l'eſperance qu'il ſe feroit quelque gonflement à la peau, par l'aſſemblage qui auroit dû ſe faire du pus en cet endroit , ſi ce que nos Anciens ont dit étoit executé à la lettre ; mais je n'y trouvai aucun changement , ce qui me détermina à l'ouverture , que je fis en cette maniere.

Je pinçai les tégumens , deſquels je donnai un côté à tenir au ſieur Touraine, (l'un des Maîtres Chirurgiens du lieu) & je tins l'autre de deux de mes doigts de la main gauche , & de la droite je coupai avec mon biſtouri juſqu'au bas de ce que nous tenions pincé des tégumens; après quoi j'ouvris les muſcles & le péritoïne , avec le même inſtrument , & avec toute la délicateſſe que le lieu pouvoit exiger ; la malade étant tellement

amaigrie , qu'il ne restoit que la seule membrane à ces muscles , en apparence , tant les chairs qui remplissent l'interstice de leurs fibres , étoient confonduës avec le péritoine ; ce qui étoit cause que ces muscles & le péritoine étoient unis de telle sorte , qu'ils ne paroissent faire qu'une même partie : & je faisois suivre mon doigt de manière , qu'il avançoit de concert avec l'instrument , jusqu'à ce qu'il fût arrivé au-dedans de la capacité , d'où il ne sortit rien du tout , non plus en pressant le ventre , en changeant la malade de situation , en lui faisant retenir son haleine , qu'en la laissant en repos.

On ne sçauroit exprimer la joie de ces anciens Maîtres , quand ils se crurent assurés que j'avois pris un rat , car la chose étoit sçûë dans la Ville avant que je fusse sorti de la maison. Comme j'avois pris toutes les plus justes mesures que j'avois pû , dans une conjoncture aussi délicate qu'étoit celle dont il s'agissoit , je ne perdis point courage ; je fis au contraire paroître une contenance assurée , & beaucoup de fermeté , quoiqu'en secret , je fusse un peu mortifié de ce contre-tems , ce qui me fit passer une mauvaise nuit ; mais dont je fus récom-

284 *Des Tumeurs en particulier.*

penie le lendemain , lorsqu'a la levée de ce premier appareil , je vis sortir du pus en quantité , sans pouvoir comprendre en quel endroit il s'étoit niché , non-plus que l'obstacle qui s'étoit opposé à son issue le jour précédent. Je pansai l'ouverture avec une tente à tête, & un plumaceau plat par-dessus , l'un & l'autre couvert de suppuratif , un emplâtre , & un bandage contentif , pour tenir tout l'appareil.

Le pus continua de sortir tant qu'il y en eut, ce qui fut pendant un mois ou six semaines. J'y allois de tems en tems , afin que pendant l'usage des topiques , l'on pût employer les remedes généraux ; après quoi cette malade prétendue désespérée , revint en bonne santé , a depuis eu des enfans , & marche sans peine , quoiqu'elle paroisse pancher un peu du côté droit , auquel la maladie s'étoit fixée.

REFLEXION.

LA joie que Messieurs les Chirurgiens eurent , d'apprendre que dans l'ouverture de cet abcès , l'effet n'avoit pas répondu à mon attente , fut aussi parfaite , que leur mortification fut grande quand ils scûrent le lendemain le succès de cet-

te ouverture. A la verité, la chose étoit si délicate, que j'ose dire, qu'il n'y avoit qu'un grand usage qui me mettoit au fait de sçavoir connoître les abscesses les plus équivoques; & quelque usage que j'en aie, c'est toujours pour moi une vraie peine, quand je me trouve obligé de faire une ouverture aux parois de l'*abdomen*, tant elle est délicate, en ce que l'intestin pousse sans cesse contre le péritoine, auquel la moindre atteinte d'un instrument tranchant, peut causer un mal sans remede, comme il arriva à un Maître qui ne vit plus, lequel, dans une pareille ouverture, vît sortir les matières fécales liquides, telles qu'elles sont dans l'*ileon*, & mourir en langueur pendant six mois, celui auquel ce malheur étoit arrivé.

Ce n'est pas seulement la crainte d'ouvrir l'intestin dans l'opération, dont le Chirurgien doit être occupé; mais aussi de l'appréhension qu'il ne s'ouvre dans la suite, soit à l'occasion du mauvais tempérament du malade, de la corruption du pus, dans lequel cet intestin est continuellement plongé, ou enfin par l'acrimonie de ce même pus, qui fait ouvrir cet intestin d'abord, ou plusieurs jours ensuite; mais pour lors cette ou-

286 *Des Tumeurs en particulier.*

verture met le Chirurgien à couvert de tout reproche , comme il m'arriva en la personne du fils de M. le Comte. que je ne pûs préserver du même accident , qui parût dix jours après que j'eûs ouvert l'abcès , qu'il avoit un peu au-dessus de l'aîne , au côté droit ; comme je le rapporterai en son lieu , où je parlerai de la nature de l'humeur qui donna occasion à l'abcès , dont cet accident fut la suite.

Pour reprendre le fil de celui dont il s'agit , le pansement de cet abcès , après que je l'eûs ouvert , fut tout des plus simples , n'ayant employé que le seul suppuratif , tant pour couvrir la tente , que le plumaceau , avec l'emplâtre diapalme par-dessus.

Ce pus , quelque long séjour qu'il eût fait dans ce lieu , n'y avoit acquis aucune corruption , ni mauvaise odeur , parce que l'air ne s'y pouvoit communiquer par aucun endroit ; comme il arrive à un enfant mort au ventre de sa mere depuis plusieurs mois , pourvû que les membranes qui le contiennent avec ses eaux , ne s'ouvrent point : non pas que ses eaux , lui servant comme d'une saumure , le préservent de corruption , comme dit M. Mauriceau , & que j'ai dit après lui ,

avant mes réflexions ; mais parce que l'air ne s'y communique en aucune façon : rien n'étant plus sûr , que quand il seroit possible qu'un enfant fût sans eaux au ventre de sa mere , & qu'il viendroît à y mourir , étant renfermé dans ses membranes , comme il y est , il s'y conserveroit , comme s'il y en avoit quantité ; puisque ce n'est que l'introduction de l'air qui le rend susceptible d'une corruption si prompte , comme nous le voïons arriver à un enfant arrêté au passage , & y mourir au tems du travail , pendant l'accouchement ; car il s'y corrompt & pourrit en une demie-journée , ou en un jour , tout au plus.

Ce fut , en apparence , la conservation de ce pus en bon état , qui empêcha l'intestin de s'ouvrir pendant le long-tems que durèrent les pansemens , & dont cette malade s'est tirée sans aucun mauvais reste , après neuf mois de maladie.

OBSERVATION L V.

A U mois de Juin 1727. un Domestique de Madame la Comtesse de Canisy , vint me consulter sur une douleur très-aiguë , dont il étoit tourmenté depuis plus de trois mois , située sur les trois dernières côtes inférieures , jusques envi-

288 *Des Tumeurs en particulier.*

ron trois travers de doigt au-dessous ,
comprenant dans son étendue quatre à
cinq poüces de circonférence , avec une
impossibilité absoluë d'éternuer , bâiller ,
tousser , ni de pousser aucun soupir , ni
de satisfaire aux besoins de la vie les
plus pressans , aiant une respiration cour-
te , fréquente , & souvent suspendue par
l'oppression.

J'examinai l'endroit douloureux avec
attention, & je sentis, par des attouche-
mens réitérez , une ondulation profon-
de , mais pourtant assez sensible pour
assûrer au malade qu'il y avoit un ab-
scès fait & formé , qui ne demandoit au-
tre chose qu'à être ouvert , pour don-
ner issue à la matière qu'il contenoit.

Mais ce qui me surprit davantage , fut
qu'aïant été traité pendant deux mois
par deux anciens Chirurgiens , ni l'un
ni l'autre ne lui ait fait appréhender cet
accident , qui succede presque toujours
aux longues douleurs , l'assûrant , au
contraire , que c'étoit une dureté qui s'a-
molliroit avec le tems , par l'usage con-
tinué de l'emplâtre diachylon , & de ce-
lui de ciguë, également incorporez.

Mais comme ce malade n'étoit venu
que pour me demander conseil , & qu'il
demeuroit à trois lieuës de notre Ville ,
il

il me pria d'écrire à Madame sa Maîtresse l'état où il étoit : & comme pour bien juger de son mal , il étoit à propos d'en connoître la cause originelle , après l'avoir interrogé là-dessus , il me dit qu'il ne connoissoit point d'autre cause de son mal , sinon , que sa Dame aiant fait l'année précédente , de Basse-Normandie en Basse-Bretagne , un voyage par des chemins de traverse , où la voie du Carrosse n'étoit pas praticable , elle s'étoit servie d'une Litierie si mal agencée , qu'il fallût que quatre hommes forts , deux de chaque côté , la soutinssent dans les passages les plus difficiles ; & que s'étant trouvé du côté où cette machine étoit le plus défectueuse , il avoit souvent été obligé de soutenir seul , presque tout le faix du Brancard , qui sans cesse appuyé sur l'endroit douloureux , l'avoit tellement froissé , qu'il lui avoit depuis ce tems-là toujours été si sensible , qu'il n'avoit pû se coucher dessus , jusqu'à ce que les douleurs eussent augmentées au point , qu'il étoit au contraire toujours obligé d'être couché sur l'endroit même , à cause de la douleur insupportable , qu'il ressentoit lorsqu'il se couchoit sur le côté sain , ne pouvant même qu'à peine se tenir directement sur le dos , parce que la dou-

290 *Des Tumeurs en particulier.*

leur le forçoit d'être toujours un peu plus panché sur le côté malade , que régulièrement sur le dos.

Tout ce que je jugeai de faire à propos pour lors , fut d'ajouter seulement un peu d'onguent suppuratif au milieu & un peu vers le bas de la tumeur , qui étoit l'endroit où la fluctuation se rendoit le plus sensible, & le diachylon par-dessus. Je lui donnai ce qu'il falloit de ces onguens , pour renouveler le plumageau , jusqu'à ce qu'il eût reçu les ordres de sa Maîtresse , qu'il alla prendre chez elle ; ses ordres furent de se rendre incessamment auprès de moi , pour être à portée de lui donner mes soins jusqu'à sa parfaite guérison.

Dès que le malade fût arrivé , je priai un de Mrs nos Medecins , & Mrs des Roziers , & Hanoüel , de se rendre à sa chambre pour aviser ensemble à ce qu'il convenoit de lui faire , pour le soulager. J'avois disposé l'appareil ; & comme la tumeur s'étoit beaucoup augmentée , & que la fluctuation de la matière s'étoit renduë très-sensible , nous nous déterminâmes unanimement à l'ouverture de l'abcès, que je fis avec la lancette, que je conduisis en labourant le plus loin qu'il me fut possible , pour épargner au

malade les coups de ciseaux, dont je fus pourtant obligé de me servir; en ce qu'après la sortie d'une quantité de pus extraordinaire, que fournirent la capacité du ventre, la partie charnuë du diaphragme, l'interstice des muscles, & les tégumens intéressés dans cet abcès, je trouvai, par l'introduction du doigt, la partie externe des deux dernières fausses côtes, très-cariée; ce qu'ayant fait remarquer à ces Messieurs, nous convînmes qu'il étoit nécessaire de les découvrir, afin d'enlever plus sûrement cette carie, d'où dépendoit la cure radicale d'un si grand mal; sans quoi, nous nous serions exposés à laisser une fistule, après un long & ennuyeux pansement.

Suivant cette idée, j'enlevai des tégumens de la grandeur de la main; ce qui facilita le pansement, & procura au malade une guérison sans retour. Dans la suite, j'appliquai sur la carie un plumageau trempé dans la teinture de myrrhe & d'aloès; par-dessus un autre couvert de simple digestif, aussi trempé dans la même teinture & couvrant le reste de la plaie, & un emplâtre de diapalme par-dessus; la compresse, le bandage contentif, & le scapulaire tenant le tout en état.

292 *Des Tumeurs en particulier.*

La carie des côtes s'enleva , les cartilages se recouvrirent , & la matière , que fournissoit le bas-ventre & la partie du diaphragme qui se trouvoit interessée , se tarit. L'ulcère se trouva rempli , & tout cicatrisé en deux mois , d'un pansement régulier. Ainsi le malade se trouva bien guéri, quoique la cause éloignée de sa maladie, & les désordres causés à la partie malade , pûssent en faire craindre de mauvaises suites.

REFLEXION.

QUAND je parle du pus sorti de la capacité du bas-ventre , c'est non-seulement, parce que nous l'en voïions sortir ; mais aussi parce que nous introduisions le doigt au-dedans de cette cavité , par l'ouverture que le pus y avoit faite, dans son long séjour , ayant rongé le péritoine & les muscles , aussi-bien que les tégumens.

Si le malade étoit resté entre les mains des Chirurgiens, entre lesquelles il s'étoit livré d'abord, le pus auroit fait encore de plus grands désordres ; car ces Messieurs auroient laissé ouvrir l'abcès de lui même, malgré les signes tout évidens d'une parfaite suppuration.

Ce fut un grand bonheur que la face

externe du diaphragme , qui avoit reçu quelque atteinte de l'acrimonie du pus , ne fût pas rongée dans toute son épaisseur ; ce qui auroit ouvert l'entrée à la matière dans la poitrine , chose que nous appréhendions , à cause des accidens dont le malade se plaignoit : mais cela ne se trouva pas heureusement ; ces accidens étant simplement les effets des irritations que ce muscle avoit souffertes , étant ulcéré par la maligne impression du pus.

Le grand délabrement que nous fîmes des tégumens , étoit nécessaire pour la sûre & prompte guérison du malade : car il ne faut jamais qu'une crainte servile empêche des Chirurgiens expérimentez , de faire en toute occasion ce que l'Art demande , quand ils ont bien pesé les raisons de s'y déterminer. Il ne faut pas aussi qu'une brutale témérité les engage à faire de grandes incisions , pour se montrer intrépides ; qui est ce qu'on appelle se joüir du corps de ses semblables , & ce qui ne laisse pas d'arriver , lors qu'entre plusieurs Chirurgiens assemblez pour un malade , il s'en trouve quelqu'un de ces entreprenans , que rien n'étonne , & qui s'étant fait un nom par des succès fortuits , semblent être autorisez à primer par-tout , & à l'em-

294 *Des Tumeurs en particulier.*

porter de haute lutte sur tous leurs Confreres , souvent au grand dommage de ceux qui tombent sous leur main.

D'où j'infère combien il est avantageux dans une petite Ville , comme la nôtre , & par - tout ailleurs , que des Chirurgiens qui se trouvent souvent ensemble , comme nous faisons ici , soient bien unis pour le bien du Public.

Aussi , dans la maladie dont il s'agit , grande par l'ancienneté de sa cause , par la violence de ses accidens , grande encore plus par l'importance des organes qui s'y trouvoient interessés ; nous eûmes , mes Confreres & moi , une égale satisfaction d'avoir fait unanimement ce qui étoit en nous , pour la guérison de ce malade , auquel il n'est resté aucune mauvaise suite d'un si grand mal.

Je n'ai pas eû la même satisfaction du traitement de la maladie qui suit , pour laquelle on pourroit dire que je travaillai en vain , quelque soin que je me donnasse pour parvenir à une heureuse fin.

OBSERVATION. LVI.

Au mois d'Août 1727. la femme d'un Marchand de Laine de nôtre Ville , me fit prier de venir chez elle , pour me consulter sur une douleur vive qu'elle

souffroit au défaut des côtes , qu'on lui disoit être le lieu où la rate étoit située , & qui étoit sur la fin du huitième mois de sa grossesse , ce qui rendoit son inquiétude encore mieux fondée.

J'allai chez elle , & la trouvai effectivement grosse de son premier enfant , & à un mois ou cinq semaines, au plus, près du terme de son accouchement.

Les douleurs qu'elle souffroit , étoient si vives & si continuelles , au-dessous des fausses côtes du côté gauche, qu'elle étoit obligée de marcher toute courbée , sans se pouvoir redresser. Aux demandes que je lui fis , pour me mieux mettre au fait de sa maladie , elle me dit que cette douleur s'étoit fait sentir dès le commencement de sa grossesse ; qu'elle n'avoit eû d'abord que des douleurs légères & passageres, qui s'étoient bien-tôt augmentées , jusqu'à devenir continuelles & aussi violentes qu'elles étoient ; que ceux qui l'avoient traitée dans le commencement , lui avoient fait entendre que la cause de son mal étoit un gonflement de rate , auquel on ne pouvoit faire que de petits remedes , dans la circonstance où elle se trouvoit , qu'il falloit gagner le tems de son terme , persuadez que ses couches la tireroient de ce

226 *Des Tumeurs en particulier.*

triste état ; & qu'ils s'étoient apres cela contentez de lui prêcher la patience, sans lui faire d'autres remedes , ce qui l'avoit déterminée à me consulter.

Je lui proposai de me permettre de toucher l'endroit de sa douleur, ce qu'elle m'accorda volontiers , & j'y trouvai une tumeur considerable sur les trois dernieres fausses côtes inferieures , qui s'étendoit jusqu'à deux pouces au-dessous, ou environ.

Comme c'étoit la premiere fois que je voïois cette malade , & que j'examinois sa tumeur , sous laquelle je remarquai l'ondulation d'un pus formé , mais profonde ; je me contentai d'y appliquer un cataplasme suppuratif & attractif , composé d'oignon rouge cuit sous la braïse , de vieux levain , de fiente de pigeon pulverisée & passée au gros tamis , avec les onguens suppuratif , & d'althæa, que j'étendis sur un linge , & que je laissai jusqu'au lendemain , que je priai un Medecin , & un Chirurgien de mes Confreres , de se trouver chez la malade , pour consulter avec moi sur sa maladie , & sçavoir s'ils conviendroient du dessein que j'avois formé d'ouvrir cette tumeur , pour raison de quoi , j'avois déjà préparé l'appareil. Ces M^{rs} exami-

nerent la tumeur , & convinrent qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre , que d'exécuter le dessein que j'avois formé.

Sur ce résultat , je me mis en devoir de faire l'ouverture avec la lancette , que je plongeai dans la tumeur , à sa partie inférieure , puis labourant avec son tranchant , j'étendis l'ouverture autant que je la crûs nécessaire , pour l'issuë facile du pus d'un très-grand abcès , dont il sortit près de trois livres , d'une mauvaise consistance , & d'une odeur insupportable.

J'introduisis ensuite mon doigt dans l'ouverture , au moïen de quoi je touchai le globe que formoit la matrice, où l'enfant étoit contenu avec ses dépendances : puis poussant ce même doigt vers le haut , & le courbant ensuite , je sentis le rein , ainsi que firent les Consultants , afin qu'ils n'en eussent aucun doute.

La plaïe fut ensuite pansée avec de très-gros bourdonnets , qui n'étoient faits que de charpie simplement roulée , & liés avec un fil double, & bien noïez; les trois premiers trempés dans les jaunes & blancs d'œufs , battus avec l'huile rosat. Je ne me servis dans le commencement que de charpie grossière.

298 *Des Tumeurs en particulier.*

ment roulée , afin de donner lieu au pus de sortir sans cesse , d'autant plus aisément , que ces gros bourdonnets ne remplissoient pas exactement la cavité ; ce qui réüssit fort bien , vû la quantité qu'il en sortit.

Dans la suite du pansement , les plumaceaux furent couverts d'un digestif , animé avec la poudre de myrrhe , d'aloès & de santal rouge, & de l'eau de vie, pour s'opposer à la pourriture , que la puanteur du pus faisoit appréhender , mais qui cessa bien-tôt , le pus se montrant de la qualité requise , & sa quantité diminuant à proportion , ainsi que les violentes douleurs de la malade , qui lui permettoient de dormir jusqu'à six & sept heures.

Je me flattois que de si beaux commencemens tendoient à une fin heureuse , lorsque deux jours après l'ouverture , la malade fut attaquée d'un très-violent frisson, suivi d'une forte fièvre; ce qui me la fit trouver , au pansement du soir , dans un état bien différent de celui du matin. Sa plaie étoit presque sans suppuration , la malade fort affoiblie , & tout le reste absolument changé.

Je lui fis donner un lavement , & lui tirai deux palettes de sang. Le lende-

main matin , je la trouvai avec moins de fièvre , mais se plaignant qu'elle souffroit une douleur très-aiguë au côté droit du siège. Je crûs que la nécessité d'être sans cesse couchée sur ce côté-là , pouvoit y avoir causé quelque excoriation ; ce qui me porta à demander à la malade à voir cet endroit, où je trouvai une éré-
sipèle, qui s'étendoit non-seulement sur la fesse & sur la cuisse , mais encore depuis la hanche jusqu'au milieu de la jambe.

Tout ce que je pûs faire dans cette fâcheuse conjoncture , fut de réitérer la saignée , & d'appliquer des compresses en double , d'une grandeur suffisante , sur les parties enflammées , trempées dans le vin tiède. L'érysipèle se trouva le lendemain très-considérablement diminuée , & disparut entièrement le quatrième jour ; après quoi , la plaie & la suppuration reprirent leur premier état pendant dix à douze autres jours , que le même accident se renouvela sur le côté de la plaie même , que le précédent avoit épargné ; ce qui changea , d'un pansement à l'autre , la couleur vermeille de la plaie dans une couleur blafarde , & le pus blanc , égal & louable dans une sérosité roussâtre & de mauvaise odeur, une douleur poignante , un pouls foible & enfoncé , sans

300 *Des Tumeurs en particulier.*

un moment de repos , me faisoient appréhender une mort prochaine , persuadé que la communication de cette érépipèle du dehors au dedans étoit infaillible , & que non-seulement la matrice & le rein étoient intéressés ; mais encore le foye , les intestins , le mesentere , & tous les viscères du bas-ventre.

Cependant , sans perdre courage , je saignai encore la malade , lui fis donner quelques lavemens rafraîchissans , & un demi-gros de Thériaque , avec un demi-grain de Laudanum ; ce qui réussit de manière , qu'après cinq jours ce cruel orage commença de se calmer , en sorte que le sixième jour , l'érépipèle disparut entièrement ; & deux jours après , elle commença d'entrer en travail par de légères douleurs , qui augmentèrent en peu de tems , & que cette malade soutint à merveille jusqu'à l'accouchement , qui se termina deux heures après , par la venue d'un garçon fort & vigoureux , se portant parfaitement bien. La mere se trouva aussi dans un état très-tranquille ; ses couches & sa plaie allant également bien , sans fièvre de lait , & sans qu'il s'en portât à ses mammelles , aiant dormi toutes les nuits six à sept heures , lorsqu'elle sentit à l'articulation de l'os du tarse avec

la première phalange du gros orteil , une douleur assez vive , qui traversa le calme de l'accouchée , augmenta de plus en plus , rendit l'endroit douloureux , enflé , & luisant ; vrais caractères d'une humeur gouteuse , qui ne tourmenta pourtant la malade dans toute sa fougue , que pendant cinq ou six jours , sans avoir heureusement causé aucun changement , ni aux couches , ni à l'ulcère , qui continuèrent à bien aller ; l'ulcère tendant à se cicatrifer , à l'exception d'un petit sinus , malgré toute l'attention que j'eus à former un bon fond dans un endroit où je n'en trouvai aucun : ce qui me déterminâ à faire une incision depuis l'entrée du sinus , jusqu'à l'os des îles ; & ne pouvant passer outre , je ne pus , par tous les moyens dont je m'avisai , donner à cette cure , si fort traversée , le secours de sa guérison , & préserver la malade d'une fistule , dont il sort tantôt du pus , en médiocre quantité , & quelquefois une simple sérosité.

Cependant , pour n'avoir rien à me reprocher , j'eus la faiblesse de me servir d'un remède extraordinaire , dont on m'assûroit le succès infaillible. Tout ce qui est nouveau à l'art de guérir , & un remède qui a les grâces de la nouveauté ,

est toujours publié comme immanquable.

Un Abbé de qualité , qui m'honnoie de sa bienveillance , me fit la grace de m'en envoïer. On nomme ce remede la boule du petit Prince , dont la principale vertu, entre toutes celles qu'on peut imaginer , est de guérir les fistules les plus invétérées.

Je n'oubliai rien , selon le Mémoire imprimé , pour faire réussir ce grand remede ; mais après un très-long usage , sans succès , la malade elle-même s'en ennuiïa , & est restée avec sa fistule , ne jouïssant pas d'une forte santé , dont elle n'est point étonnée , aïant toujours été valetudinaire.

R E F L E X I O N.

C E U X qui avoient traité cette maladie avant moi , avoient attribué sa maladie à un gonflement de rate , joint à sa grossesse : mais pour moi , après l'avoir examinée , & mes réflexions faites , je crus que la cause de son mal étoit plus éloignée , & que la rate n'y avoit aucune part ; ce qui me porta à l'examiner encore plus précisément , pour en tirer les éclaircissemens qui suivent.

Elle me dit qu'elle étoit âgée de 26. à

27. ans , & qu'elle se ressouvenoit qu'à l'âge de 7. à 8. ans , demeurant à la campagne , & menant avec sa sœur aînée les moutons de son pere à l'herbe , un de ces moutons la heurta si rudement de sa tête à l'endroit malade , qu'il la jetta sur l'herbe sans connoissance , que la douleur fut si vive , que l'on fut obligé de la rapporter à la maison , n'ayant pû marcher , qu'elle en fut mal pendant un certain tems , & que depuis cette blessure , elle n'avoit pas été un seul jour sans ressentir quelque douleur au même endroit , plus ou moins considerable , & quelquefois très-vive.

Que peut-on inferer de ce récit , sinon qu'il peut s'être fait alors quelque épanchement de sang dans un endroit particulier , entre les dernières fausses côtes inférieures & la face interne de l'os des iles , qui renfermé dans un kiste , s'est conservé jusqu'au tems de la grossesse , sans avoir que peu ou point augmenté son volume , jusqu'à ce que celui de la matrice venant à s'augmenter , dans le cours de la grossesse , a pû causer quelque irritation en cet endroit , & occasionner une nouvelle douleur & inflammation en consequence , qui a donné lieu à la formation de l'abcès , & à une grande suppuration , dont la tumeur

304 *Des Tumeurs en particulier.*

s'étoit manifestée au-dehors , & avoit produit tous les symptômes qui ont été ci-devant énoncez.

La grande quantité de pus qui sortit dès que l'abcès fût ouvert , & son extrême puanteur , font une preuve convaincante , que le fond du mal avoit donné à l'os des iles & aux fausses-côtes de fâcheuses atteintes ; mais la carie de la face interne de l'os des iles , étoit inaccessible à l'action des remèdes , & à toute opération ; & ce fut avec beaucoup de raison que je craignis pour la vie de cette femme , à laquelle il est étonnant que dans le cours d'une si longue maladie , il ne soit pas survenu d'autres accidens encore plus fâcheux , comme des vapeurs les plus terribles , des suffocations , & des convulsions ; ce qui fait conjecturer que la carie de l'os des iles , a été la seule cause qui s'est opposée à la parfaite guérison d'un si grand mal , qui ne pouvoit être radicalement traité par aucun remède.

Enfin , s'il est vrai de dire que l'on peut appeller de grandes maladies , celles qui sont rapportées dans les deux Observations précédentes , on peut appeller une maladie très-grande, celle dont je vais faire le détail , puisque la malade en mourut.

OBSERVATION LVII.

Au mois d'Avril de l'année 1728. je fus mandé au Hameau d'Harouville, dépendant du Bourg de S. Pierre, pour faire la paracentèse à la femme d'un Notaire, qui étoit attaquée d'une hydro-pisie ascite, causée par une tumeur skirrheuse qu'elle avoit au foie, qui rendoit le volume de ce viscere, double de ce qu'il étoit dans l'état naturel, comme on le remarquoit, quand après lui avoit tiré onze ou douze pintes d'une eau verdâtre & mucilagineuse, de la consistance à-peu près du blanc d'œuf, non seulement l'hypochondre dans lequel le foie est contenu ne diminuoit point, mais continuoit son progrès, jusqu'à deux pouces de la crête de l'os des iles du même côté, avec une dureté, qui ne cedit aucunement au toucher; au lieu que le côté opposé se trouvoit vuide & très-molet, après l'évacuation des eaux.

Après avoir fait cette opération, on me vint prier d'aller à une demie-lieuë de là, pour voir la femme d'un Laboureur, qui étoit accouchée depuis six jours. Je trouvai une jeune femme, accouchée de son premier enfant, après un travail assez court & heureux, dont les vuidanges

306 *Des Tumeurs en particulier.*

alloient assez bien , & dont la tougue du lait étoit calmée , & qui néanmoins ne dormoit point , ou très-peu , fort ferrée du ventre , ayant une altération considérable , le pouls petit & profond , la respiration courte & fréquente , une toux sèche , ne pouvant se tenir couchée sur le dos , se plaignant d'une douleur sous le sein , mais supportable ; ce qui m'obligea de demander à la malade à voir l'endroit où elle sentoît cette douleur , qui étoit au-dessous de la mammelle droite.

J'y trouvai une tumeur de la grosseur de la moitié d'un œuf de poule , avec une legere ondulation , sur laquelle j'appliquai un plumaceau , couvert d'onguent suppuratif , & un emplâtre de diachylon gommé par-dessus. Tous les symptômes dont elle étoit atteinte , après un accouchement qui s'étoit passé à l'ordinaire , me firent juger qu'il y avoit une cause plus éloignée , & très-maligne , qui la mettoit dans un péril évident ; ce que j'annonçai à son mari , qui n'en parut pas fort touché , quoiqu'il l'eût épousée par inclination.

Ce que je pûs faire de plus , pour soulager cette pauvre femme , fut de lui ordonner un lavement , & de l'eau panée pour sa boisson ; après quoi je la quittai.

pour revenir chez moi , & laissai faire le reste au Chirurgien ordinaire.

Deux jours après, l'on vint vers le soir me prier de revenir la voir le lendemain matin, le plutôt qu'il me seroit possible, je trouvai en arrivant qu'elle venoit de mourir. Son corps fut ouvert ; & nous trouvâmes par l'ouverture , qu'il s'étoit formé un abcès entre la pleure & la cinquième & sixième des vraies côtes inférieures , dont la matiere avoit rongé la pleure & les muscles intercostaux, pour se répandre tant au dedans de la capacité de la poitrine , & sur le diaphragme, que sous les tégumens, où il formoit une médiocre tumeur , remplie d'un pus, dont l'odeur étoit insupportable.

Le perioste dont les côtes étoient recouvertes, étoit tout rongé, & les côtes même étoient profondément cariées , & même perforées , comme si l'on y avoit appliqué le trépan. Je n'ai pû sçavoir quand , ni comment ce mal avoit commencé , ni si la défunte avoit eu quelque pleuresie , dont l'abcès ait été la suite : quoiqu'il en soit , je suis persuadé que ce funeste événement n'a pas été l'effet de la grossesse , ni de l'accouchement , & qu'il a eu une cause plus éloignée , dont la profonde carie des côtes, est une preuve incontestable.

R E F L E X I O N.

ON prétend , avec raison , qu'une hydropisie telle que je l'ai rapportée , au commencement de l'Observation , n'étoit pas guérissable , étant causée par un foie skirrheux , parce que pour détruire l'effet , il faut ôter la cause ; cependant il faut considérer , qu'en tirant les eaux d'un hydropique , on le soulage à l'instant , d'un fardeau qui lui est onéreux , & qui le feroit périr beaucoup plutôt , sans ce secours ; ce qui est une raison valable de pratiquer cette opération , tant que le malade la peut soutenir , puisqu'en la faisant , si l'on n'obtient pas une guérison radicale , on soulage au moins le malade , & on lui prolonge la vie pendant quelque tems : outre qu'il y a nombre d'exemples de malades , qui ayant souffert la ponction une seule fois , ont été absolument guéris de la maladie ; ce qui n'est pas une conséquence pour la malade en question , qui n'en pouvoit pas guérir , que son skirrhe n'eût été guéri auparavant , quoi qu'il n'y eût pas la moindre apparence d'y réussir.

Pour ce qui est de l'abcès , qui se manifesta quelques jours après l'accouchement de la malade , je ne crois pas avoir

rien à me reprocher , de ne l'avoir pas ouvert sur le champ. 1^o. Parce que je n'étois appelé, dans l'absence de son Chirurgien ordinaire , que pour donner mon avis , & que ce Chirurgien devoit revenir incessamment. 2^o. Quand je lui aurois fait cette ouverture à l'heure même , le desordre que la malignité de la matiere , & son séjour avoient produit dans l'intérieur , n'auroit pas laissé de la faire périr de la même maniere.

Ce qu'il y a de plus étonnant , est qu'un si grand abcès , qui avoit commencé à se former depuis long-tems , n'avoit point empêché que l'accouchement ne se fût fait à l'ordinaire , & que les symptômes d'une suppuration formée , n'aient paru qu'après l'accouchement , & la fougue du lait apaisée. C'est là un de ces cas extraordinaires qui se présentent dans la pratique , & qu'on ne peut expliquer que par des conjectures fort incertaines.

Quoique mon dessein ait toujours été de n'écrire que ce que j'ai vû & fait moi-même , sans me rendre garent des faits d'autrui , il y a pourtant des maladies si particulieres , que l'on ne peut , sans faire tort au Public , n'en pas faire le détail ; & les ensevelir dans l'oubli ; ce seroit

310 *Des Tumeurs en particulier.*

les soustraire à l'instruction de tous ceux de notre profession, qui en peuvent profiter. Je rapporterai donc celle-ci, quoique je n'y aie été appelé qu'en qualité de Consultant; mais elle a eu des accidens si extraordinaires, & si surprenans, que je m'applaudis d'y avoir été appelé par M. Hanoüel, notre Confrere, qui étoit le Chirurgien ordinaire du malade, pour en être le témoin.

OBSERVATION LVIII.

EN l'année 1713. M. Hanoüel, notre Confrere, fut mandé au Bourg de Sainte Croix, situé à deux lieues de cette Ville, pour voir un pauvre homme, nommé Lalande, qui étoit attaqué depuis plus de quarante jours d'une très-fâcheuse maladie. On ne pût lui faire aucune relation, sur laquelle il pût établir la cause de son mal, la misere du malade l'ayant obligé de se mettre entre les mains de ces personnes charitables, qui se font un plaisir de secourir de pauvres malades, qui sans elles seroient abandonnez à leur mauvais sort; souvent néanmoins par leur faute, parce qu'il n'y a point de Chirurgiens dans les Villes voisines, qui ne les secourussent volontiers, s'ils en étoient requis; ce que l'on

peut bien assurer de tous ceux de notre Ville , dont pas un n'a jamais refusé de s'acquitter de satisfaire à ces œuvres charitables , quand elles lui ont été proposées.

Quoiqu'il en soit , M. Hanoüel fut appelé vers ce pauvre homme , auquel il trouva un emphyème , si généralement répandu sur tout son corps , qu'il n'y avoit aucun endroit qui en fût exempt , & qui augmentoit considérablement son volume d'un jour à l'autre ; le tout accompagné d'une douleur fixe au-dessous de l'angle inférieur de l'omoplate , où l'on distinguoit une éminence particulière , indépendante de l'emphyème universel , & que l'on appercevoit un peu au-dessus de l'enflûre générale , sur laquelle M. Hanoüel fit appliquer un cataplasme maturatif.

Aïant été averti de m'y trouver le lendemain, M. Hanoüel, à la levée du cataplasme , sentit au tact une fluctuation profonde ; & l'aïant pareillement touchée , convaincus l'un & l'autre de la matière qui étoit contenuë sous cet endroit particulier , nous nous déterminâmes à l'instant d'en faire l'ouverture avec la lancette , sans pincer les tégumens , qui étoient dans une grande tension , &

312 *Des Tumeurs en particulier.*

qui furent ensuite suffisamment dilatez avec les ciseaux ; & cela, à quatre travers de doigt au-dessous du lieu où il avoit apperçu cette tumeur particuliere. Il sortit d'abord au moins trois livres d'un pus mal conditionné, & très-infect. Après cette grande évacuation, il porta le doigt au-dedans de l'ouverture, & il en trouva une, qui s'étoit faite entre la sixième & septième des vraies côtes inferieures, qui étoient dénuées de leur périoste. C'étoit cette ouverture qui donnoit passage à l'air, qui sortant de la poitrine, s'insinuoit sous les tégumens, & par succession de tems avoit causé cet emphyseme général.

Ce qui sortit d'abord de matiere, n'étoit rien encore, à proportion de ce qu'en fournit cet abscess après le pansement, & durant toute la nuit ; enforte que l'on fut obligé de changer trois fois le malade, entre le premier & le second pansement, n'étant pas moins trempé, que s'il eût été plongé dans un bain, malgré la tente, les bourdonnets, les plumaceaux, l'emplâtre & le bandage. Nonobstant cette exorbitante évacuation, & l'excessive enflure de l'emphyseme, le malade n'avoit pas la respiration fort contrainte.

Après que la poitrine de ce malade se fut

fût vidée de cette quantité de matiere , la suppuration diminua peu à peu, de même que l'emphysème ; de maniere que par des pansemens réguliers & méthodiques, & le bon régime , autant que l'on pût le lui faire observer , la charité des personnes pieuses fournissant au plus nécessaire , M. Hanoüel eut le plaisir d'avoir guéri ce pauvre homme de deux grandes maladies , parfaitement & sans retour.

REFLEXION.

DEUX emphysèmes considérables , l'un dans la nouvelle Anatomie de feu M. *Palfin* , l'autre , inséré par feu M. *Méry* dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences , m'ont porté à faire trouver place à celui-ci , dont je n'avois pas voulu faire mention dans la premiere édition de ma Chirurgie ; trouvant une grande difference entre les abscesses , & ces énormes emphysèmes. Je vais d'abord rapporter ce que dit M. *Méry* , de la cause de l'emphysème , à l'occasion de l'ouverture qu'il fit d'un cadavre , qui la lui mit en évidence. Voici ses termes.

» Ayant fait (dit M. *Méry*) une incision à la peau , & aux autres tegumens , qui couvroient l'endroit des côtes rom-

314 *Des Tumeurs en particulier.*

» pûes , je remarquai aux muscles inter-
» costaux , une ouverture presque imper-
» ceptible, sans aucune écchymose. Enfin,
» ayant ouvert la portion supérieure ,
» une petite portion de la membrane qui
» enveloppe le pûmon y étoit unie
» d'une part , & de l'autre elle étoit at-
» tachée à une partie des côtes rompûes ;
» il ne s'étoit cependant écoulé aucune
» goutte de sang du pûmon dans la ca-
» pacité de la poitrine , ce qui me parut
» un fait fort singulier.

» Après cela (continuë M. Méry) il
» est aisé de découvrir la route qu'a pris
» l'air , pour former cet affreux emphy-
» sème. En effet , il est visible , que du
» total de l'air qui entroit par la trachée-
» artère dans le pûmon , pendant la di-
» latation de la poitrine , une partie a dû,
» dans le tems de son retrécissement , en
» sortir par le même canal , & l'autre
» s'échapper par des cellules du pûmon,
» par l'ouverture de sa propre membrane
» déchirée , sortie par la petite plaie des
» muscles intercostaux, & s'insinuer dans
» le tissu de la membrane vésiculaire ,
» parce que sa résistance s'est trouvée plus
» foible que l'effort de l'air qui la pêne-
» troit.

» Car il n'y a nulle apparence qu'il s'y

» soit insinué pendant la dilatation de la
 » poitrine , parce qu'en se dilatant , elle
 » ne peut forcer autant d'air à entrer
 » dans le poumon , qu'il s'en trouve aux
 » environs , dont elle prend la place , &
 » qu'alors elle se donne au-dedans d'elle-
 » même autant de capacité, qu'elle occu-
 » pe d'espace au-dehors : ainsi l'air n'a
 » pas pû s'insinuer dans la membrane ve-
 » siculaire pendant la dilatation de la
 » poitrine ; ce n'est donc que pendant
 » son retrécissement qu'il a pû pénétrer
 » cette membrane, parce qu'il y est entré
 » sans causer de douleur au blessé , & que
 » même il n'en sentoît point en quel-
 » que endroit de son corps qu'on pressât
 » la peau , sous laquelle on faisoit fuir
 » l'air.

Il me feroit fort inutile de pousser ce raisonnement plus loin que ce sçavant Académicien ; il me suffit de pouvoir expliquer le fait dont j'ai parlé dans l'Observation , par les mêmes raisons , & de faire voir que l'air sorti par la plaie de celui-là , est sorti par l'ouverture qui s'est trouvée entre les deux côtes de celui-ci ; à la seule différence , que celui-ci est l'effet d'une cause interne, & l'autre d'une cause extérieure ; que les côtes étoient rompues à celui-là , & qu'elles avoient seulement

316 *Des Tumeurs en particulier.*

été découvertes à celui-ci , par le long séjour du pus, joint à l'acrimonie qu'il y avoit contractée ; & que ce même pus âcre & corrosif pouvoit avoir entamé quelque legere portion de la membrane du p^{ou}mon , qui avoit fourni la quantité d'air qui s'étoit glissé dans toutes les cellules de la peau en général , & dont elles étoient remplies par le défaut d'ouverture aux tégumens , qui ne lui permettoit pas de sortir au-dehors.

Ce qui me persuade que la membrane dont le p^{ou}mon est recouvert & qui lui sert d'enveloppe , étoit en son entier dans la jeune femme qui fait le sujet de l'Observation précédente , ou que les muscles intercostaux externes ont résisté à la quantité de matiere qui se forma au-dedans de la poitrine , pendant le tems qu'elle y fut enfermée.

Desorte qu'il y a bien de l'apparence que le siege & le principe de cet abscess énorme, fut formé entre les muscles intercostaux internes & la pleure, puisque les côtes se trouverent excoriées , & que ce même pus aiant excorié la pleure , au lieu de s'épancher dans la poitrine , avoit produit ce même effet sur les muscles intercostaux tant internes qu'externes , pour se manifester comme il fit au-des-

sous des tégumens ; mais sans aucun emphyème , puisqu'il n'y avoit aucune éminence ni enflûre , que celle que j'ai rapporté être de la grosseur de la moitié d'un œuf de poule , nonobstant l'ouverture qui se rencontroit à la poitrine , sans ouverture aux tégumens ; ce qui fait voir qu'il n'en sortoit aucun air , & qu'autrement il se seroit fait un emphyème , comme au précédent blessé.

Si cette jeune femme avoit souffert avant sa grossesse une pleuresie ou quelque douleur au côté , il n'auroit pas fallu chercher ailleurs la cause de son abscess ; mais je ne pûs avoir connoissance d'autre symptôme que la petite toux dont elle avoit été tourmentée , tant avant que pendant sa grossesse & après son accouchement , ce qui fait conjecturer que l'abscess commençoit dès - lors à se former.

Le pansement de ce grand abscess fut très-simple ; M. Hanoüel ne s'étant servi que du seul digestif, pour couvrir la ténite , les bourdonnets , & les plumaceaux , avec l'emplâtre comme au premier appareil, sans injections, & avec un régime tel quel, selon ses moïens : le malade n'a pas laissé de jouir , après cette cure , d'une assez bonne santé pendant dix à douze

318 *Des Tumeurs en particulier.*

années; ce qui fait connoître que la Chirurgie a de merveilleux succès, quand elle est secondée par la nature.

OBSERVATION LIX.

Au mois de Mai de l'année 1693. un Archer de la Maréchaussée, étant à la foire de Caën, fit, en tirant la porte de sa chambre, une chute du haut de l'escalier en bas, de la hauteur de seize marches. Il ressentit une si grande douleur en l'hypochondre droit, (partie sur laquelle porta tout son corps en tombant) qu'il fut quelque tems prêt de suffoquer. Une contusion avec écchymose parut en cet endroit, de la grandeur de la main, laquelle se termina par résolution en huit ou dix jours de tems, au moyen d'une compresse trempée dans l'eau-de-vie, qu'on lui conseilla de tenir continuellement dessus. Il lui resta néanmoins une espece de tension en cette partie, accompagnée d'une petite fièvre entre-coupée de petits frissons, & une perte d'appétit si absolue, qu'en quinze jours il étoit déchû de son embonpoint d'une maniere à ne le pas reconnoître; ce qui l'obligea d'avoir recours à M. Delaunay, Docteur en Medecine, son beau-frere, qui vint avec lui chez moi me consulter

sur cet accident, léger en apparence, mais que je trouvai grand en effet, tant par rapport au lieu & à la manière dont il étoit tombé, qu'aux accidens qui avoient paru au tems de la chute, & à ceux qui avoient continué depuis cet accident. Après le rapport qu'il m'en eût fait, pour m'instruire à fond de son état, & de l'effet que cette chute pouvoit avoir causé, je fis situer le malade sur le dos, les genoux élevez, & les talons près des fesses; je trouvai une dureté considérable qui occupoit tout l'hypochondre droit; ce qui me persuada que le foie étoit la seule partie qui eût souffert dans cette violente chute, à laquelle une inflammation considérable avoit succédé, qui avoit donné lieu à cet endurcissement; & que les accidens dont ce malade avoit été continuellement tourmenté, depuis sa chute, & qui continuoient, donnoient un juste sujet d'appréhender que le foie n'eût une grande disposition à s'absceder, supposé qu'il n'y eût pas déjà d'abscess formé; & quoiqu'il semble qu'un abscess ne doive pas se former, sans causer des douleurs plus violentes que celles dont le malade s'étoit plaint, il falloit considérer que le foie, en la composition duquel il entre peu de nerfs,

320 *Des Tumeurs en particulier.*

n'en devoit pas par conséquent causer de si violentes ; enforte que les accidens qui avoient paru , suffisoient pour le faire soupçonner : ce qui me porta à lui conseiller de se faire saigner deux ou trois fois d'un jour à l'autre , de prendre des lavemens faits avec le petit lait tout simple , ou la décoction émolliente , sans miel , avec un emplâtre de ciguë , & de diachylon gommé , parties égales , étendu sur un cuir d'une grandeur propre à couvrir entierement tout le lieu où la dureré se faisoit sentir , & de laisser cet emplâtre pendant huit ou dix jours , le renouvelant de deux jours l'un.

Dix jours ensuite je fus prié d'aller voir ce malade chez lui , avec M. Delaunay. Je trouvai (aiant levé l'emplâtre) à l'extrémité de la seconde ou troisième des fausses côtes , une tumeur de la grosseur d'une aveline , qui retrogradoit dès que j'appuiois dessus , mais qui reprenoit aussi-tôt sa même forme. Après avoir pendant plus d'une heure examiné cette alternative d'élevation & d'abaissement , je m'assurai que ce mouvement si varié ne pouvoit être l'effet que du flot de la matiere d'un abcès ; que ce malade ne s'étant plaint d'aucune douleur depuis le tems de sa chute , ou peu après , & que

ne s'appercevant d'aucun autre sentiment douloureux, que d'une espece de tension ou de pesanteur, c'étoit une marque assurée que le siege de l'abscess étoit au foie, & que l'inflammation qui avoit précédé, l'avoit, selon toute apparence, rendu adhérent au péritoine; d'où il arrivoit que cette portion de pus qui procedoit de celui qui étoit contenu dans ce viscere, se manifestoit par cette legere élévation de la surface des tégumens, & que la petite quantité qui y étoit contenue, rentroit au-dedans à la moindre compression que j'y faisois: ensuite je remis l'emplâtre, après l'avoir rafraîchi.

Confirmé dans cette pensée par ce sérieux examen, je fis connoître à Monsieur Delaunay & au malade, la nécessité qu'il y avoit d'apporter un prompt remède à un mal si dangereux, & qu'il étoit à propos, pour ne rien déterminer legèrement, d'assembler de sçavans Medecins & des Chirurgiens expérimentez, qui examinassent de nouveau la maladie, & d'aviser tous ensemble les moiens capables d'en empêcher le progrès, & la guérir, s'il étoit possible; ce qui fut executé de la maniere suivante.

Trois jours ensuite se trouverent chez ce malade Messieurs Doucet, Quette-

322 *Des Tumeurs en particulier.*

ville, Fortin, & Delaunay, Docteurs en Medecine, avec Messieurs des Rosiers & de Saint Martin peres, anciens Chirurgiens très-expérimentez, & moi. Comme j'étois le plus jeune, & que c'étoit ma pratique, je commençai par faire remarquer à ces Messieurs que ce malade aiant dîné pleinement, & avec les autres circonstances que j'ai rapportées ci-dessus, étoit tombé sur un escalier, de la hauteur de seize degrez. Je leur marquai ensuite tout ce qui étoit arrivé au blessé depuis sa chute, jusqu'à l'examen plus sérieux que j'en avois fait il y avoit trois jours, qui m'avoit donné lieu d'appercevoir enfin une petite tumeur sur l'hypochondre droit, qui jointe aux circonstances que je leur avois désignées, me faisoient soupçonner un abcès au foie.

Comme il s'agissoit d'une maladie appartenante à la Chirurgie, Messieurs les Medecins prièrent M^{rs} des Rosiers & de Saint Martin de toucher & d'examiner la tumeur, laquelle, quoique petite, paroissoit beaucoup mieux que quand je l'avois découverte trois jours auparavant; ces Messieurs assurèrent n'y trouver aucune ondulation, ni même rien qui en approchât.

M. des Rosiers dit qu'absolument il n'y avoit rien ; mais que faisant réflexion à la fidélité de mon rapport , tant de la chute , des accidens dont elle avoit été suivie , qu'à l'état où le malade se trouvoit , il ne disoit pas que dans la suite il ne s'y pût former un abcès. Je rompis pour lors le silence , que j'avois religieusement gardé jusqu'à ce discours problématique, & je dis à M. des Rosiers qu'il me connoissoit trop bien, pour me croire capable de me laisser duper ; que tant qu'il avoit dit qu'il n'y avoit rien , c'étoit parler juste & décisivement ; qu'il falloit se déterminer soit à se tenir sur la négative, ou à chanter la palinodie, & prendre l'affirmative en parlant net & sans ambiguïté ; que pour moi je soutenois ce que j'avois avancé d'abord , qu'il y avoit un abcès fait & formé dans la substance du foie de ce malade , & cela aussi certainement que j'avois cinq doigts à la main. Voilà , continuai-je , Messieurs , comme je parle , le tems décidera lequel de nous a le plus de raison ; après quoi nous nous en allâmes tous ensemble. Monsieur Doucet , plus proche voisin du malade qu'aucun des autres Medecins , étant prié de continuer à le voir , commença à se défiller les yeux sur cette petite émi-

324 *Des Tumeurs en particulier.*

nence que je leur avois fait remarquer ; qui de la grosseur d'une aveline , qu'elle étoit pour lors , étoit devenue comme une grosse noix , & il la toucha tant de fois , & à des tems si differens , qu'il commença à s'appercevoir que j'avois raison , & conseilla que l'on vint incessamment me prier de retourner , avec les Medecins & les Chirurgiens qui avoient été de la premiere Consultation. Les Medecins le firent volontiers ; mais les Chirurgiens le refuserent. Je pris seulement un Garçon avec moi ; & dès que j'eus fait l'appareil , je pinçai la peau d'un côté , pendant que ce Garçon en fit autant de l'autre. Je coupai avec le bistouri droit jusqu'au bas la portion des tégumens, que nous tenions pincée ; & l'aïant ensuite lâchée , la portion de la matiere qui formoit cette éminence , parût pousser celle du péritoine & des muscles au-devant d'elle ; de maniere qu'au moïen d'une legere ponction de lancette , que je traînai pour que l'ouverture fût proportionnée à celle de la peau , il sortit près d'une livre & demie de pus. Je pansai cet abscess avec une tente à tête de charpie sèche , attachée d'un fil double , que je laissai pendre au-dehors , quelques bourdonnets à côté de cette tente , dans

les tégumens seulement , un plumaceau plat , un emplâtre & un bandage contentif par-dessus le tout. Je continuai ce pansement en couvrant les tentes , bourdonnets & plumaceaux, d'un simple digestif , avec la térébenthine , le jaune d'œuf & le miel rosat, & une injection deterfivè avec l'orge, le plantain, l'aigremoine & le miel rosat; & cela deux fois chaque jour, l'espace de vingt-deux jours, pendant lequel tems il sortoit presqu'autant de pus à chaque pansement , jusqu'aux trois derniers jours que ce pus se tarit presqu'entièrement , & à proportion que les forces du malade diminuerent. Il mourut enfin , & l'on connût par l'ouverture du cadavre , que je fis en présence des Medecins , que l'abcès qui s'étoit formé au milieu du foie , dans sa partie convexe, avoit souffert une déperdition de substance considerable , qui s'étoit convertie en pus ; je tournois mon poing tout à l'aise dans la poche de l'abcès, & le reste du foie étoit si intimement attaché au peritoine , que la matiere avoit trouvé plus de facilité à se faire une route du côté des muscles & des tégumens , qu'à rompre les attaches qui unissoient ces parties ; sans quoi cette matiere par son propre poids seroit tombée dans la capa-

326 *Des Tumeurs en particulier.*

cité du bas-ventre , & auroit fait un abcès à l'aîne. Si ces Messieurs avoient examiné cette maladie avec autant d'attention que moi , quand ils y furent appelez la premiere fois , j'aurois ouvert cet abcès dès ce moment , comme il étoit à propos ; mais le malade n'en seroit pas moins mort.

R E F L E X I O N.

C E seroit en vain que je répéterois la raison pour laquelle le foie est insensible ; mais il paroît quelque nécessité de dire que le sang venant à passer successivement dans ce viscère , qui se trouve affecté d'une chaleur extraordinaire , il s'y aigrit & s'y corrompt en partie ; que cette portion est portée avec le tout au cœur , qui se décharge de cette matiere corrompue , & la répand sur toutes les parties membraneuses , qui s'en sentant irritées , donnent occasion au frisson , dont la chaleur est la suite , de la même maniere que l'abcès & la suppuration le sont de cette chaleur. Ce qui se justifie parfaitement bien dans le cours de cette maladie , à l'examiner dès son commencement , & en la suivant jusqu'à sa fin ; car entre plusieurs accidens que l'on y peut remarquer , je n'en trouve pas un

plus surprenant, que de voir une cavité au milieu de la substance de ce viscère, d'une grandeur à y tourner le poing tout à l'aise, à l'endroit où cet abcès s'étoit formé, sans qu'il se soit ouvert un seul vaisseau, quelque considérable que fût la suppuration qui s'y fit, quoique ce viscère en renferme une si prodigieuse quantité, qu'il ne paroît pas possible d'en enlever la moindre portion sans en ouvrir plusieurs; outre cette multitude de glandes conglomérées dont il est formé, & dont il n'y en a aucune qui ne reçoive plusieurs tuiiaux, pour séparer la liqueur qui y doit être filtrée dans l'ordre naturel, qui s'étant trouvées détruites & consommées dans cette grande déperdition de substance, qui auroit dû faire tomber ce malade dans une jaunisse universelle de tout le corps, avec les urines & les matières fécales teintes de la même couleur, par le défaut de séparation de cette liqueur, sans néanmoins que cela soit arrivé.

L'on peut, à la vérité, me dire que ce qui restoit du foie, devoit être plus que suffisant pour faire cette séparation; mais quand on fera attention, que dès la première fois que j'examinai ce malade, je trouvai une grande dureté à l'hypochon-

328 *Des Tumeurs en particulier.*

dire droit , que cette dureté ne pouvoit être autre chose que le foie , & que rien n'est plus capable de priver les glandes de leur action , qu'une dureté de cette nature , qui en resserrant par trop les vasaux qu'elles contiennent , empêche la liqueur d'y couler , dont par conséquent il doit s'ensuivre une obstruction , laquelle , par le reflux de cette humeur arrêtée , doit donner occasion aux accidens dont je parle.

Quelque expérience que ces Messieurs les Chirurgiens pussent avoir , il ne leur fut pas possible de se mettre au fait de cette maladie par le tact , qui néanmoins étoit l'unique moyen d'y réussir ; & je puis dire qu'il n'y eut que la fermeté avec laquelle je soutins ce que j'avois avancé , qui fit revenir Monsieur Doucet du doute où il étoit , & qu'il ne se rendit que quand il vit quelque chose de plus , quoiqu'il m'honorât de son entière confiance , parce que je ne l'ai jamais trompé , ce qui l'avoit fait se déclarer mon Protecteur & mon ami intime ; aussi fut-il le premier à faire connoître la nécessité qu'il y avoit à me faire revenir , & il ne manqua pas d'être présent à l'ouverture ; ainsi que les autres Medecins ; mais Messieurs les Chirurgiens , mes Confreres

& mes Anciens , refusèrent d'être témoins du contraire de ce qu'ils avoient si absolument affirmé. L'ouverture ne s'en fit pas moins bien ; si le succès n'en fut pas heureux , il faut s'en prendre à la maladie , qui d'elle-même , par rapport à la partie affligée , étoit absolument mortelle.

J'ai traité un Garde de Monsieur de Matignon , d'un abcès en l'hypochondre droit , au-dessus du foie , où il se fit une si grande déperdition de substance aux parties contenant , communes & propres , que le foie se trouva découvert de la grandeur de la main , qui s'ulcera dans la suite ; nonobstant quoi le malade vécut plus d'un mois , sans qu'il s'ouvrit le moindre vaisseau : ç'a été les deux plus grands abcès de ce viscère qui me soient tombez entre les mains , & où j'ai le plus remarqué l'absoluë insensibilité du foie ; car ce Garde ne s'appercevoit pas que je le touchasse , quoique je le fisse souvent exprès avec mes doigts ou mes instrumens.

OBSERVATION LX.

Au mois de Septembre 1711. on m'envoia chercher de la part d'une Dame de cette Ville , que j'avois accouchée

330 *Des Tumeurs en particulier.*

plusieurs fois, & qui, dans la durée de ses couches, étoit sujette à une douleur qui se faisoit vivement sentir vers la partie cave du foie, environ le lieu où le *colon* touche la vésicule du fiel, précédée & suivie de petits frissons, & qui étoit très-sensible, pour peu que l'on touchât ou que l'on vînt à presser cet endroit, seulement du bout du doigt, dont elle étoit tourmentée pendant cinq à six jours, & ensuite délivrée par le vomissement, après quoi elle se portoit bien le reste du tems de ses couches, qui n'alloient que de bien en mieux. Cette douleur m'inquiéta la première fois qu'elle s'en plaignit, à cause de ce frisson; mais la malade me releva de mon inquiétude, en me disant qu'elle étoit sujette à sentir cette douleur qu'elle souffroit depuis l'âge de dix ans, qu'elle avoit commencé d'avoir ses menstres; & que presque toutes les fois qu'elle les avoit eues depuis ce tems-là, elle avoit été atteinte de cette même douleur, précédée de ces petits frissons, dont elle avoit toujours été délivrée par le vomissement; ce qui me fit regarder cet accident pendant ses autres couches, comme une chose où la nature s'étoit assujettie, sans pouvoir s'en délivrer.

S'étant relevée d'une quatrième couche , & s'étant trouvée quinze jours après fort indisposée , elle m'envoia prier de la voir ; je la trouvai se plaignant de grandes lassitudes dans les bras & dans les jambes , & de violentes douleurs vers les lombes & les reins ; ce qui me porta à lui dire , que tous ces accidens survenans quelque-tems après ses couches , étoient des marques certaines que la nature, qui s'étoit oubliée jusqu'à ce tems-là , alloit reprendre son cours ordinaire , qu'elle n'avoit qu'à prendre un lavement , & à demeurer en repos , ce qu'elle exécuta pendant la journée ; & quand j'allai la voir le lendemain , je trouvai que ma prédiction avoit eu son effet, & qu'elle avoit cette douleur, précédée d'un léger frisson , qui commençoit à se faire sentir à la maniere accoûtumée ; à la différence que ces menstruës cessèrent , mais que cette douleur persévera , laquelle , au lieu de causer un vomissement , à l'ordinaire , fut suivie d'un léger cours de ventre ; & comme j'étois absent, l'on fit venir avec les Medecins , & un Maître Chirurgien de cette Ville , un autre Medecin d'une Ville prochaine , qui commençoit à ouvrir sa pensée , lorsque j'arrivai , sur l'état où il trouvoit cette

332 *Des Tumeurs en particulier.*

malade , ce que c'étoit que sa maladie ; où elle avoit son siège , & la cause de ses douleurs , disant :

Que sa maladie étoit une suite de ses couches , qu'il regarderoit le frisson qui avoit paru comme le présage ou l'avant-coureur d'un abcès , si la malade n'y avoit pas été sujette depuis longtemps , que le siège de sa douleur étoit au foie , & qu'elle marquoit un skirrhe formé à ce viscère ; & pour l'assurer , il rapporta l'exemple d'un Particulier qu'il avoit vû , auquel il s'en forma un , qui , pendant ce tems , lui causoit de cruelles douleurs , & de plus insupportables encore après qu'il fût formé.

Pour moi , je commençai par dire ; *primò* : Que la douleur , accompagnée de frissons , que la malade souffroit , quoique présage ou avant-coureur d'un abcès , étoit moins à appréhender chez cette personne , qu'à l'égard de toute autre , par rapport au long tems qu'il y avoit , qu'elle en étoit tourmentée , sans qu'elle en eût ressenti de plus fâcheux effets ; qu'il y avoit cependant quelque différence entre les précédens accès de ces douleurs , & celui qu'elle souffroit actuellement , puisque ces douleurs s'étoient ordinairement terminées par le vo-

misement , au lieu que le cours de ventre s'y trouvoit substitué. *Secundò* : Que les autres fois , ces symptômes disparoissent avec les menstrües, ou les couches, & qu'à cette fois ils perseveroient , *Tertiò* : Qu'enfin , les plaintes que la malade faisoit lorsqu'on appuioit le bout du doigt sur l'endroit douloureux, étoient une marque d'une douleur obstinée , qui par conséquent devoit occuper d'autres parties que le foie , & avoir une cause toute différente de celle sur laquelle M. le Medecin établissoit la maladie ; & que toutes ces circonstances méritoient une attention particuliere.

Qu'à l'égard du siège de la douleur ; que Monsieur le Docteur faisoit résider au foie , c'étoit un viscère dans la composition duquel il n'entre que peu de nerfs ; & comme il n'y a que les nerfs qui portent le sentiment à une partie , le foie en recevant peu , il devoit être sans sentiment ; qu'il étoit bien vrai qu'il s'y en portoit un petit , mais que sans pénétrer sa substance , il se distribuoit sur sa superficie , en sorte qu'il formoit en s'élargissant cette membrane si mince & déliée , dont on le trouvoit recouvert , qui n'est capable , tout au plus , que de lui communiquer un sentiment

334 *Des Tumeurs en particulier.*

très-obscur : ce que je prouvai par les deux Observations précédentes, & celle que je rapporte dans le Traité des Plaies ; supposé que la chose eût besoin de preuve , puisqu'il n'y avoit que ce Monsieur qui fût persuadé que le foie est sensible.

Et qu'enfin , ce prétendu skirrhe , auquel Monsieur le Medecin rapportoit la cause des douleurs que souffroit la malade , n'étoit pas plus soutenable ; puisque pour le prouver , il suffisoit de sçavoir ce que c'étoit que le skirrhe , qui est une des quatre tumeurs vraies , accompagnée de dureté , & exempte de douleur. Comment donc , dis-je alors , Monsieur peut-il avancer qu'une tumeur qu'il traite de skirrheuse , peut causer cette grande douleur au foie, qui est insensible ?

Je remarquai en cette occasion le peu de plaisir qu'il y a à parler devant des gens prévenus. La compagnie étoit nombreuse , ce Medecin n'eut autre chose à me répliquer , sinon que ce petit nerf faisoit voir que le foie étoit sensible ; ce qui étoit moins me contredire , que jeter de la poudre aux yeux , & se tirer d'affaire par un faux-fuïant. Je lui dis pour toute réponse , qu'ayant prévu cet-

te difficulté , je l'avois levée en même tems.

Mes raisons n'ayant pas été écoutées ; & tous ceux qui étoient présens , aussi-bien que la malade , s'étant prévenus mal à propos de ce prétendu skirrhe, qui étoit un véritable abcès , je laissai cette Dame aux soins de ces Messieurs. Cet abcès continua de causer des douleurs considérables pendant plus de deux ans , & grossit jusqu'à ce que le kyste qui le contenoit se rompit ; après quoi il sortit du pus par les urines , qui étoit d'une puanteur insupportable ; & cette évacuation fut en si grande quantité , & si long-tems , qu'à la fin la Dame s'en est tirée , grace à la nature & à son bon temperament , malgré l'ignorance de tous ceux par qui elle fut traitée , dont aucun ne connut sa maladie , & qui n'ont pourtant pas laissé de recevoir les complimens de la guérison , comme si elle leur avoit été dûë.

R E F L E X I O N.

N'E semble-t-il pas , à examiner la première cause de cette maladie , & de la manière qu'elle se terminoit , que la nature ne faisoit pas moins un amas vers la vésicule du fiel , d'une matière particu-

336 *Des Tumeurs en particulier.*

liere , qu'elle en faisoit dans les vaisseaux , depuis le tems que les menstruës avoient cessé jusqu'au tems de leur retour ; & que la même raison qui faisoit ouvrir les vaisseaux , pour se décharger du superflu par les parties basses , agissoit par le vomissement de la même maniere , sur le kyste dans lequel cette tumeur étoit contenuë , dans les premiers tems que ces differens amas avoient continué de se faire ; & que cette évacuation s'étoit faite jusqu'à cette dernière fois , que cet amas n'ayant pû s'évacuer par la même voïe , soit à cause que le lieu se trouva trop ferré , dont s'ensuivit une obstruction , ou par d'autres raisons , qui firent que cette matiere s'augmenta , aussi-bien que le kyste qui la contenoit , jusqu'à ce que ne pouvant souffrir une plus grande extension , il fut forcé de s'ouvrir , & de laisser échapper le pus qu'il contenoit au-dedans de la capacité du bas-ventre : ce pus , par son trop long séjour , avoit acquis une odeur si étrange , qu'à peine pouvoit-on rester dans le corps de logis où étoit cette malade ; ce qui n'auroit pas été , si elle avoit été traitée par des Chirurgiens qui eussent eû quelque expérience , parce qu'ils n'auroient pas manqué d'appli-
quer

quer des cataplasmes émolliens , & maturatifs , & d'autres remedes propres à préparer la matiere , & à la disposer à se produire au-dehors pour être évacuée, au moïen de l'ouverture qui se feroit faite , soit par l'effet des remedes , ou par la lancette : évacuation qui auroit été suivie d'une cure radicale , de maniere que la malade n'en auroit jamais dû appréhender le retour , non plus que celles qui font le sujet de plusieurs Observations que j'ai rapportées , tant dans ce Traité , que dans celui des Accouchemens ; au lieu que cette cure n'étant que palliative , la Dame a été sans cesse exposée aux dangers d'une récidive ; ce qui ne seroit pas arrivé , si ces Messieurs , au lieu d'observer si religieusement le silence , eussent scû ou voulu distinguer , lequel du Medecin ou de moi avoit raison ; mais la crainte de me rendre la justice qui m'étoit dûë , qui sans doute auroit obligé la compagnie de m'applaudir , firent si bien , que pour avoir justement caractérisé la maladie , comme la suite le fit voir , je manquai d'être siflé ; ce qui fit que je ne vis plus cette Dame , aiant été appelé à d'autres , où mes raisons mieux goûtées eurent aussi un meilleur succès.

OBSERVATION LXI.

LE 9. Février 1725. la femme d'un Avocat de cette Ville , accoucha fort heureusement d'un enfant extraordinairement gros , de même que l'arriere-faix , qui néanmoins fut tiré bien entier ; notwithstanding quoi l'Accouchée se plaignit dans le moment , de souffrir une douleur vive & piquante vers l'aîne, du côté gauche. Cette douleur aiant résisté à tous les remedes que l'on jugea à propos d'employer , dans l'intention de la dissiper , ou du moins de la diminuer , sans qu'il parût rien , sinon ce qui est fort ordinaire , à l'égard des vuidanges , qui coulerent autant bien , & aussi long-tems que la malade avoit coutume de les avoir avant cette derniere grossesse , sans avoir été accompagnées d'aucune mauvaise odeur , ni d'aucun autre accident ; enforte que six semaines après l'accouchement , la nature reprit son cours ordinaire dans la même quantité , & aussi long-tems qu'elle faisoit avant la grossesse. Cette malade s'étant mieux trouvée , sans être tout-à-fait guérie , mais ayant son ventre gonflé , se releva , & fut à l'Eglise. Cette disposition incertaine dura quelque - tems , sans ressentir

qu'une très-legere douleur au même endroit , jusqu'à la fin du mois de Mai , qu'elle augmenta , sans que par l'examen le plus exact l'on trouvât aucune dureté à l'endroit douloureux.

Je fus enfin prié , dans le mois de Juin , de voir cette malade , à laquelle je ne trouvai , non plus que ceux qui l'avoient vûë avant moi , rien sur quoi je pûsse appuyer mon jugement , quoique la douleur devînt de plus en plus fâcheuse ; mais ayant été prié avec instance d'en prendre soin , je remis au tems & à l'effet des remedes que j'y appl quai , à me faire connoître cette maladie. J'y appliquai un emplâtre fait avec parties égales de diachylon gommé , de mucilages , & de mélilot , un plumaceau couvert de suppuratif & d'althæa , de la grandeur d'un demi - écu , à l'endroit où la douleur , en touchant la partie malade , se faisoit le plus vivement sentir ; & quelques jours ensuite je trouvai , en touchant , une espece de dureté au côté gauche du nombril , ou plutôt à une distance égale , ou à peu près , entre la crête de l'os des iles , & l'ombilic , de même qu'entre cette crête de l'os des iles , & les cartilages des dernieres fausses côtes inferieures.

340 *Des Tumeurs en particulier.*

N'ayant touché le ventre de cette malade, qu'étant couchée sur le dos, & m'ayant dit qu'elle l'avoit extraordinairement grand étant de bout, & beaucoup plus qu'en cette situation ; je la fis lever, afin de me mettre au fait de cette particularité, persuadé qu'elle me fourniroit quelque autre indice ; car il étoit aisé de connoître qu'elle l'avoit grand : mais j'en rapportois plutôt la cause à la nature, joint aux grossesses précédentes, qu'à cet accident particulier, dont je fus éclairci au moment qu'étant levée, je mis la main à plat dessus ; je fus étonné de lui trouver une hernie, non ombilicale, mais ventrale, qui étoit occasionnée par la division des deux muscles droits, en leur partie moyenne & inférieure, directement depuis la partie inférieure de la région ombilicale jusqu'aux os pubis, dans le progrès de laquelle se trouvoit aussi comprise celle des muscles pyramidaux, qui ayant facilité la dilatation du péritoine, avoit donné lieu à cette fâcheuse maladie, n'étant pas d'une grosseur moins considérable que celle des deux poings d'un homme, ou d'un moien balon, laquelle, jusqu'à ce tems avoit été parfaitement ignorée, & qui me surprit d'autant plus, que j'aurois crû la

chose impossible , si je ne l'avois pas vüe & touchée ; & cette hernie , toute grosse qu'elle étoit, s'effaçoit presque entièrement dès que la femme étoit couchée sur le dos.

La dureté en question , qui fait le sujet de cette histoire, toute différente de cette hernie ventrale, ayant augmenté en grosseur , accompagnée de picotemens si vifs , qu'ils égaloient des coups d'alêne , donna occasion , par mon conseil , à une assemblée de deux Medecins & de trois Chirurgiens , pour avoir leur avis sur cette maladie , assez particuliere dans son genre.

Comme le soin de la malade m'étoit confié , j'en fis le rapport au juste : qui fut , que vû la situation de la douleur , le tems qu'elle avoit commencé à se faire sentir , & celui auquel elle s'étoit fait mieux connoître , joint aux accidens qui l'accompagnoient , qui étoient la dureté, les picotemens , & les élancemens , qui donnoient occasion à des douleurs vives , dont je tirois deux indications ; l'une, du skirrhe , par sa dureté ; & l'autre , d'une tumeur humorale , par les accidens qui s'y faisoient sentir , & sur-tout des douleurs vives , accompagnées de picotemens & d'élancemens , que la malade

342 *Des Tumeurs en particulier.*

d.loit être semblables à des coups d'alêne ; ce qui m'avoit suggeré deux indications , au sujet des remedes dont je m'étois servi jusqu'à lors ; dont l'une étoit de résoudre & ramollir ; & l'autre , d'aider à la suppuration , supposé que la nature continuât d'y marquer du penchant , comme il y avoit tout lieu de l'esperer , & que ces vûes se trouvoient parfaitement remplies dans l'usage continué de l'emplâtre diachylon gommé , joint à ceux de mucilages , & de mélilot , avec le plumaceau couvert de suppuratif & d'althæa , & appliqué sur l'endroit le plus sensible de la tumeur , dans l'esperance que ces remedes , joints au tems , pourroient mettre la maladie en état d'en pouvoir mieux juger ; mais que ces remedes ayant eû si peu de succès , & vû la triste situation où cette longue maladie réduisoit la malade , aussi-bien que l'accouchement, auquel on en pouvoit rapporter la cause , quoiqu'il se fut heureusement terminé , l'on pouvoit conjecturer que quelques-unes des parties integrantes de la matrice, telle que peut être la trompe, ou le testicule de ce côté-là , soit l'un des deux en particulier , ou tous les deux ensemble , paroissent y avoir beaucoup de part , ne m'étant point apperçû dans les

examens les plus précis que j'avois pû faire , d'aucune dureté ni douleur dans la partie interieure de la région hypogastrique ; mais seulement à l'endroit marqué.

Les avis ayant été partagez sur cet exposé , il fut résolu de continuer les mêmes remedes , dont l'usage n'ayant pas eû un plus heureux succès , & la maladie aiant au contraire toujours augmenté , la malade , par le conseil que je lui donnai , fit prier ces mêmes Messieurs de revenir.

Ces Messieurs étant arrivez , je leur fis remarquer combien cette dureté avoir augmenté , & s'étoit étendue dans toutes ses dimensions , depuis le jour qu'ils l'avoient vûe , son origine , son progrès , son étendue , sa consistance , sa figure , sa situation ; enfin la concavité & la convexité qu'on pouvoit successivement y remarquer , en appuiant l'extrémité des doigts entre le corps de cette dureté & les intestins , sur lesquels elle paroissoit être étendue , sans aucune adhérence , non plus qu'à l'endroit des tégumens , de même que le sentiment douloureux dont la malade se plaignoit en touchant au-dessous de cette dureté , & entre elle & l'éminence de l'os des iles.

344 *Des Tumeurs en particulier.*

La chose éprouvée par tous ces Messieurs, avec toute l'attention que demandoit une maladie de cette conséquence, & les ayant priez, lors qu'ils commencèrent cet examen, de ne rien dire que je n'eusse ouvert mon sentiment; ce qu'ils m'accorderent très-gracieusement, leur disant qu'après cela ils augmenteroient, diminueroient, & reformeroient sur mon exposé ce qu'ils jugeroient à propos.

Je leur dis ensuite que revenu de mon premier sentiment, par le changement qui étoit arrivé à la partie malade, comme ils venoient de l'examiner, je concevois qu'aucune des parties de la matrice n'y avoit donné occasion, & que j'étois convaincu que de tous les viscères contenus au-dedans de l'*abdomen*, il n'y avoit que la rate seule qui avoit pu former cette dureté; qu'elle pouvoit avoir commencé pendant le tems de la grossesse; mais que ce viscère étant alors soutenu par la grosseur tant de l'enfant que de ses dépendances, qui remplissoient la capacité de l'*abdomen*, cela avoit empêché la rate de s'étendre plus loin; mais qu'après l'accouchement, s'étant trouvée libre, à mesure que la matrice s'étoit rétablie dans son état naturel, & les foibles ligamens qui retenoient la rate en-

durcie s'étant relâchez , à proportion que son poids augmentoit, cela avoit changé la situation de ce viscère , qui s'étoit étendu , jusqu'à ce que sa pointe eût trouvé l'os pubis , pour lui servir d'appui ; que cette partie étant susceptible d'endurcissement , il ne falloit pas s'étonner de celui que nous y remarquions ; sans compter enfin la quantité de sang qu'elle reçoit , & le peu qui lui en convient, par rapport à l'usage qu'on lui donne ; tout cela me portoit à croire qu'aucune autre partie que la rate, n'avoit été capable de former cette maladie , & qu'il ne me restoit qu'à sçavoir si c'étoit le sentiment de ces Messieurs. L'assemblée en convint , de maniere que l'ancien des Medecins dit , que si je n'avois pas demandé à ouvrir mon sentiment avant tout autre , le sien eût été le même.

Enfin , après un avis si unanimement approuvé avec connoissance de cause , autant qu'il pouvoit l'être , l'ancien des Medecins & le plus jeune des Chirurgiens ayant quelques jours après examiné de nouveau cette maladie , sans y avoir rien trouvé de changé , dans sa situation , consistance , étendue , ni dans tout le reste , reclamerent pourtant con-

346 *Des Tumeurs en particulier.*

tre leur avis , & ne prétendirent plus que ce fût la rate qui formoit cette dureté, fans avoir allegué aucune autre partie du bas-ventre , où ils voulussent placer le siège de cette tumeur , & sans qu'ils pûssent disconvenir que ce viscère fût plus susceptible que tout autre d'endurcissement. Mais ç'auroit été inutilement que je me serois plus étendu pour soutenir mon opinion , qui paroissoit si plausible; car quoique je sois bien persuadé que nous pouvons nous tromper dans le jugement que nous faisons du siège d'une maladie , toutes les fois que nous ne voïons pas à découvert la partie qu'elle attaque , quoique nous soïons fondez sur les plus belles apparences ; cependant quand on a tant fait que de donner son jugement , fondé sur des raisons aussi probables que celles que j'en avois alleguées , je ne comprends pas comment on peut s'en retracter , à moins que d'y être engagé par d'autres raisons si fortes , qu'on ne puisse les révoquer en doute : Loin donc de dire, comme ce Medecin & ce Chirurgien firent, que ce n'étoit pas la rate , sans en pouvoir assigner une autre cause , n'auroient-ils pas mieux fait d'être sincères?

Je continuai pourtant de panser la ma-

l'ade comme auparavant , du consentement unanime des deux parties : mais ce furent nos divers sentimens qui engagèrent la malade à envoyer notre Consultation à Paris , pour avoir l'avis des Maîtres de l'Art , ainsi qu'on les y nomme , prétendant que c'est à eux seuls , que les secrets de la Chirurgie sont révélés. Cependant nous n'eûmes pas le tems d'attendre la décision de ces Messieurs ; car l'abcès vint à suppuration , comme je l'avois prévu ; & n'ayant pas tardé à y remarquer de l'ondulation , quoique profonde & peu sensible d'abord , elle se manifesta peu de jours après , de manière que l'on fut obligé d'en venir à l'ouverture , après s'être servi du cataplasme maturatif & attractif , fait avec le vieux levain , l'oignon rouge cuit sous la braiſe , la fiente de pigeon , le suppuratif , & l'althæa , appliqué deux fois le jour , de la grandeur d'un écu , & l'emplâtre diachylon gommé par-dessus. Cette ondulation étant sensible , & confirmée par les Medecins & Chirurgiens , l'ouverture de l'abcès fut résolue , & je l'exécutai en cette manière.

Je pinçai les tégumens , desquels je donnai un côté à tenir à M. des Roziers l'aîné , pendant que je tenois l'autre de

348 *Des Tumeurs en particulier.*

ma main gauche , & le bistouri de la droite , avec lequel je coupai jusqu'au bas de ce que nous tenions pincé ; & après avoir lâché les tégumens , la membrane demeura à découvert , qui avec les muscles & le péritoine , en cet endroit , assez proche de l'aîne , ont assez peu d'épaisseur ; ce qui m'engagea à continuer l'incision avec le même instrument , non en le plongeant , comme l'on feroit une lancette en tout autre-endroit , mais en coupant seulement , & faisant suivre le doigt ; ensorte que cette seconde incision n'égalait au plus que l'épaisseur d'un demi-écu , lorsque le pus commença à paroître , que je reçus dans une écuëlle : après quoi j'introduisis mon doigt dans l'ouverture , au moïen duquel je touchai le corps dur , situé au-dessus de cet abcès , qui en étoit la partie concave ; mais en poussant ce doigt autant haut qu'il me fut possible , encore ne le touchai-je que de son extrémité : Je le promenai autour d'une cavité considérable , qui étoit l'endroit où la matiere étoit contenuë , sans avoir rencontré aucun intestin , comme je l'appréhendois , étant le lieu que l'*iléon* occupe d'ordinaire ; ce qui demande des précautions. Il sortit environ une livre de pus , d'une assez mauvaise

consistence , & d'une odeur insupportable. Je pansai l'abcès avec une tente à tête , d'une grosseur & longueur proportionnée à l'ouverture , & à son progrès , qui étoit de deux à trois travers de doigt , tant les tégumens étoient épais ; la malade , malgré la longueur de ses souffrances , étant encore fort grasse ; cette tente engagée dans un fil double , avec un plumaceau de charpie sèche , & un emplâtre de diachylon gommé par-dessus : l'abcès suppura pendant trois mois , sans que la dureté diminuât , nonobstant les cataplasmes émolliens & résolutifs , que j'appliquai sans cesse , & dont je continuai l'usage , de l'avis non-seulement de mes Confreres , mais aussi des plus excellens Maîtres de Paris , jusqu'à ce que la suppuration cessa d'elle-même entièrement ; & pour lors , sans autre conseil , j'abandonnai les cataplasmes , & substituai à leur place un emplâtre composé avec ceux de ciguë , diachylon gommé , & de mucilages , étendu sur le cuir , de même que je m'étois servi dans le commencement ; ce qui fut d'un si grand secours , que la dureté se dissipa absolument , & que la malade se trouva si parfaitement guérie en cinq mois , qu'elle ne s'en est depuis nullement ressentie.

350 *Des Tumeurs en particulier.*

Bien entendu, que les remèdes internes ont toujours secondé ceux du dehors, comme opiates, bols, tisanes, deslucatives, purgatives, & sudorifiques, potions, & juleps; tous remèdes propres & convenables à la guérison d'une des plus grandes maladies, qu'il se puisse rencontrer dans la pratique de la Chirurgie.

R E F L E X I O N.

J'AI dit avec beaucoup de raison, qu'il se rencontroit une double indication à suivre dans la cure de cette maladie, comme la suite l'a fait connoître; dont l'une étoit de dissiper une dureté qui occupoit une partie considérable au dedans de l'*abdomen*, que j'ai constamment crû être la rate; & l'autre, de détruire une tumeur enkystée, puisque l'ouverture de cette tumeur, jointe à la longue & grande suppuration qui s'en est ensuivie, n'a diminué en rien cette dureté, & qu'au contraire nous remarquons qu'elle augmentoit sans cesse, & de manière, qu'étant parvenue jusqu'aux os pubis, sur lesquels sa pointe ou son extrémité sembloit s'appuyer, depuis un certain tems, dans la suite elle paroïssoit se replier au-dessous des muscles pyramidaux, & des parties inférieures.

des muscles droits , & passer du côté droit , dont sa pointe occupoit un certain espace , assez considerable pour que chacun pût se convaincre de cet allongement ou augmentation , par soi-même , en la touchant : c'étoit la raison principale qui me persuadoit que la partie endurcie , étoit la rate , en ce que son principe paroissoit à l'endroit de ce viscère , de la largeur de trois doigts , ou environ , au-dessous des fausses-côtes inférieures , & continuoit son progrès en diminuant jusqu'aux os pubis , où il paroissoit avoir moins de largeur , & que ce corps dur étoit éloigné des fausses-côtes , de la largeur d'un pouce , ou environ ; il s'enfonçoit au-dedans de l'*abdomen* , quand on le pressoit , sans néanmoins qu'il parût situé en aucune maniere au-dessus du péritoine , ne changeant en rien la figure de l'*abdomen* ; le côté sain & le malade étant tous deux égaux. Comme j'avois tout le tems d'examiner cette dureté , commise à mes soins, c'étoient toutes ces remarques, jointe à ce que j'ai dit dans l'Observation, des accidens qui accompagnoient la dureté , qui me persuadoient d'autant plus , que c'étoit la rate , que de toutes les parties qui sont contenuës dans le bas-ventre ,

352 *Des Tumeurs en particulier.*

il n'y en avoit aucune qui pût si aisément prendre la figure de cette tumeur , qui sembloit être étendue depuis le dessous des fausses-côtés inferieures , jusqu'aux os pubis.

Nos differens sentimens porterent , comme je l'ai dit , la malade & les assistans à nous prier d'envoier nos Consultations à un des plus excellens Medecins , & à deux Chirurgiens des plus accréditez de Paris , desquels il nous vint deux réponses , l'une du Medecin & de l'un des Chirurgiens , & l'autre d'un Chirurgien seul ; mais comme j'avois ouvert l'abcès plusieurs jours avant que les réponses fussent venues , elles ne nous firent d'aucun secours ; & quand elles seroient venues plutôt , nous n'en aurions ni plus ni moins fait , tant elles avoient peu de rapport aux consultations que nous avions envoiées , qui , tant l'une que l'autre , rapportoient la maladie comme elle est détaillée dans l'Observation , mot pour mot , lûë , examinée & trouvée juste par Messieurs les Medecins & Chirurgiens , dans laquelle il n'étoit parlé , ni près ni loin , de la matrice ; mais au contraire , je disois que je ne m'étois aperçû , dans les examens les plus précis que j'avois faits de la maladie , d'aucune

dureté , ni douleur dans la partie inférieure de la région hypogastrique , non plus que d'aucun écoulement. Voici cependant la maniere dont s'expliquerent ces Messieurs dans leur réponse , commençans par dire : Nous estimons que la tumeur occupe l'ovaire & la trompe d'un même côté , & que même le corps de la matrice est engorgé ; la mauvaise odeur de cet écoulement paroît le prouver. La grandeur & l'espece de la tumeur fait craindre qu'elle ne vienne à suppuration. La rate n'y est pas comprise. Cette tumeur est enkistée ; elle pourroit même devenir adhérente au péritoine , si elle ne l'est pas déjà : alors si l'on peut découvrir la fluctuation en quelque endroit , il faudra la piquer avec le troicart. La qualité de la matiere qui en sortira , indiquera le parti qu'il faudra prendre , &c.

Je ne puis m'empêcher de marquer , qu'autant je fus piqué de cette réponse , quoique émanée de deux illustres Hommes , chacun dans leur espece , autant je fus édifié d'un second Chirurgien , également dans l'estime générale comme ce premier , qui , en réponse à ma Consultation , donna pour conseil de faire l'ouverture , d'une grandeur proportionnée à l'abcès.

354 *Des Tumeurs en particulier.*

C'est trop en dire pour une maladie ; supposé qu'on en puisse trop dire à l'occasion de celle-ci , considérable par sa grandeur & ses circonstances , dans le dessein d'instruire les jeunes Chirurgiens, s'il leur arrive d'en voir de semblables.

Comme il m'a été fait deux objections sur cette Observation , auxquelles je me crois obligé de répondre , par l'estime particulière que j'ai pour l'excellent Chirurgien qui en est l'auteur , je vais les rapporter dans leur propre sens. 1°. Qu'étant revenu de mon premier sentiment , je ne dois pas être surpris que d'autres reviennent du leur. 2°. Qu'il n'est pas bien solidement prouvé que la rate y ait eu part , la tumeur & l'abcès aiant pû avoir leur siege au mésentère.

Lorsque j'ai dit mon sentiment dans la premiere assemblée , cette tumeur ne faisoit que de commencer à se manifester au tact , de la maniere & à l'endroit de l'*abdomen* , que je le dis dans l'Observation , qui étant le lieu ou environ où l'ovaire & la trompe sont situez , je doutai si l'une de ces parties , ou toutes les deux , ne pouvoient pas y avoir beaucoup de part ; mais j'en fus détrompé dans la suite , par les raisons que je dis ,

dont tous les autres convinrent avec moi, & dont ils se dédirent quelques jours ensuite, sans dire aucune raison, ni bonne, ni mauvaise, qui les eût pû porter à ce changement; lors qu'au contraire, j'en avois une très-forte, soutenue d'un raisonnement autant fort que juste.

Si l'on veut examiner avec attention les raisons qui m'ont porté à croire que c'étoit la rate, j'ose me persuader que l'on décidera plus en faveur de ce viscère, que de croire que le mésentère, non plus qu'aucun autre de tous les viscères qui sont contenus dans la capacité du ventre inférieur, soit capable de se métamorphoser de la sorte. 1°. La situation de la dureté au côté gauche; 2°. Sa longueur de six à sept pouces; 3°. Sa largeur, qui paroïssoit être de trois à quatre travers de doigt vers son principe, au-dessous des dernières fausses côtes inférieures, & qui se terminoit sur les os pubis par une fin large de deux à trois travers de doigt; 4°. Son épaisseur, qu'on pouvoit juger d'un pouce ou environ, & couchée sur les intestins, & au-dessous du péritoine, comme il est porté plus au long dans l'Observation & la Consultation. Comment donc, & par quel moyen le mésentère, non plus qu'aucun autre viscère,

356 *Des Tumeurs en particulier.*

pourra-t-il prendre cette figure , sinon la rate ; y aiant plusieurs exemples de choses pareilles arrivées à ce viscère , qui non seulement peut s'étendre , s'épaissir , s'élargir , s'allonger , & s'endurcir ; mais même devenir cartilagineux , comme je l'ai expliqué ci-devant. L'ouverture de l'abcès a justifié que loin d'être contenu au-dedans du mésentère , il s'est formé dans un kyste , lequel , à mesure qu'il a grossi , en se remplissant de la quantité de pus qu'il contenoit , éloignoit les intestins , & par conséquent le mésentère , de maniere que je ne pûs les atteindre à la longueur de mon doigt, lorsque je l'introduisis au-dedans du kyste , par l'ouverture ; tout ce que je pûs faire étant d'en toucher le fond.

Voilà ce que j'ai l'honneur de répondre aux deux Objections qui m'ont été faites. Je souhaite , par le respect que j'ai pour la personne de celui qui me les a faites , qu'elles puissent être de son goût.

OBSERVATION LXII.

EN l'année 1681. que je travaillois à l'Hôtel-Dieu , l'un des Garçons-d'Office de l'Apoticairerie , étant tombé dans une longue & fâcheuse maladie , avec

une dureté confiderable , qui occupoit tout le côté gauche de l'*abdomen* , depuis le deffous des fauffes côtes jufqu'aux os *pubis* , & de la largeur d'environ un demi-pied , maladie qui le conduifit au tombeau ; fon corps fut ouvert par M. *Rémy* , pour lors Commiffionnaire de la Salle , & depuis Chirurgien de l'Hôpital de la Pitié. Il fut trouvé , par l'ouverture , que cette affreufe dureté étoit la rate , laquelle , outre fa longueur & largeur , telle que je l'ai dit , étoit épaiſſe de deux poûces ; & dans l'intérieur de ce viſcère on trouva onze pierres , de différente groſſeur , de couleur d'un blanc-brun , & d'une ſubſtance très-legere.

OBSERVATION LXIII.

Au mois d'Avril de l'année 1686. Monsieur Doucet me pria d'aller voir un Tiſſerant de la Paroiſſe de Tamerville ; je trouvai un jeune homme , âgé d'environ vingt-deux ans , ſe plaignant d'une douleur qui occupoit la région des lombes , l'aîne & la felle du côté droit ; elle étoit ſi violente qu'il ne pouvoit être en d'autre ſituation que ſur le dos , les genoux élevez , & les talons auprès des felles ; & cela depuis plus de ſix ſemaines , pendant lequel tems on lui avoit appliqué , par

358 *Des Tumeurs en particulier.*

Pour le dire de Messieurs Doucet & Delaunay , tous les remèdes les plus propres pour appaiser ces grandes douleurs, comme cataplasmes , fomentations & autres. J'examinai avec beaucoup d'attention toutes les parties où il se plaignoit de sentir de la douleur , auxquelles je ne trouvai ni la couleur de la peau , ni la figure de la partie changée en aucune manière , mais une ondulation profonde à côté des vertèbres des lombes , entre l'extrémité de l'os des iles & la dernière des fausses côtes ; & m'en étant bien assuré , j'en rendis compte à M. Doucet , & lui marquai la nécessité qu'il y avoit de donner issue à la matière qui s'étoit formée en cet endroit , afin d'en procurer l'évacuation. Il en convint , & me donna son heure pour nous y trouver le lendemain matin , où j'exécutai ce que nous avions résolu , au moyen d'une ouverture longue de trois bons pouces , & aussi profonde que la portée de ma lancette à abcès pût être avant que de l'atteindre , dont la pointe fut toujours accompagnée de mon doigt, dans la crainte de blesser quelques-unes des parties voisines. Il en sortit plus de six livres de pus, d'une loüable consistance , & sans aucune fâcheuse odeur. Je

remplis cette ouverture de gros bourdonnets de charpie sèche , attachez avec un bon fil double , dont je laissai pendre les bouts au-dehors , des plumaceaux de même , un emplâtre de diapalme par-dessus , & un bandage de linge en double , d'une longueur & d'une largeur convenable pour tenir l'appareil en état. J'y retournai le soir ; je trouvai qu'il étoit sorti une telle quantité de pus , que ce malade , qui se sentoît beaucoup soulagé par cette évacuation , baignoit dedans , tant son lit en étoit rempli , sans s'en appercevoir. J'en fis sortir encore une grande quantité en pressant le ventre , & beaucoup plus encore en pressant la jambe & la cuisse , sans qu'aucune de ces parties parussent enflées. Je couvris seulement les bourdonnets & les plumaceaux d'un simple digestif , avec l'emplâtre de diapalme , & je pris les mêmes précautions que celles que j'avois observées au premier pansément.

Ce qui parut de surprenant est , que les Médecins ayant vû plusieurs fois dans la suite , lors des pansémens , qu'après que le pus paroissoit entièrement évacué , tant par la compression du ventre , que de la cuisse , qu'en pressant depuis le pied jusques au genou , il en sortoit en

360 *Des Tumeurs en particulier.*

core en quantité ; ce qui leur fit former le dessein d'intercepter le cours de ce pus, dans le milieu de la route qu'il paroïssoit tenir ; & pour y parvenir, ils me conseillerent de faire une ouverture en la partie inferieure & posterieure de la cuisse ou au jarret, ce que j'exécutai dans le moment en leur presence. J'ouvris les tégumens jusques à ce que j'eusse découvert les fléchisseurs de la jambe , entre lesquels je continuai cette ouverture , avec la délicatesse & la précaution que cette partie demande , par rapport aux vaisseaux qui y passent , & spécialement l'artere crurale , jusques où je pouffai cette ouverture , sans interesser un seul des rameaux, non plus que le tronc , & sans trouver la route que tenoit ce pus pour se rendre à cet endroit , & sortir par cette ouverture , quoique la chose se passât sans cesse de la sorte , au moïen de cette compression, comme il nous paroïssoit à tous. Je tentai la réunion de cette ouverture , qui se fit en peu de tems & sans aucune suppuration , au moïen du bandage incarnatif , qui en approchant les parties divisées , les réunit en peu de jours , sans que le malade en souffrît qu'un peu de douleur dans l'opération. Je continuai le pansement de la premiere, de la même maniere ,

niere, y ajoutant seulement les injections détersives, faites avec l'aigremoine, le plantain, les sommitez de ronces, & le miel rosat, qui ressortoient fort bien.

Quelque soin que je prisse & quelque attention que j'eusse à guérir ce malade, je n'y pûs parvenir qu'après cinq mois de pansement, pendant lequel tems je le tins toujours dans un régime ponctuellement observé.

R E F L E X I O N.

L'ENDROIT de la douleur, celui où le pus s'étoit répandu, & la situation que ce malade gardoit, sans en pouvoir souffrir aucune autre, faisoient voir sensiblement que le siege de cet abscess étoit dans le muscle psoas; sans que je puisse dire précisément d'où & comment venoit ce pus, de la maniere qu'il sortoit, au moien de cette compression, que je faisois depuis le pied, le long de la jambe, de la cuisse & jusques aux lombes, puisque nous ne pûmes trouver, par l'ouverture faite au jarret, la route qu'il auroit dû tenir, dans l'intention d'en abbreger le cours. Comme je ne mis que la seule eau-de-vie avec un bandage contentif à la dernière ouverture, elle se trouva réunie & consolidée en peu de jours. Cette excessive sup-

362 *Des Tumeurs en particulier.*

puration dura si long-tems , qu'elle consumma non seulement les chairs , mais même les parties solides ; de maniere que j'empoignois la cuisse de ce malade par le haut , d'une seule main , & qu'on le pouvoit appeller à bon droit un squelette vivant. Il se rétablit néanmoins si parfaitement en deux mois , qu'il se trouva plus gros & plus gras qu'il n'avoit jamais été.

Ce n'est qu'après avoir vû mourir un malade à l'Hôtel-Dieu , auquel l'on trouva un très-grand abcès qui s'étoit formé dans le muscle psoas, & dont l'ouverture laissa échapper une très-grande quantité de pus dans la capacité de l'abdomen , à quoi l'on attribua la cause de sa mort , lequel avoit souffert les mêmes accidens que celui qui fait le sujet de cette Observation, aiant toujours eû les jambes pliées sans pouvoir étendre en aucune façon celle qui étoit du côté de l'abcès , & l'autre que très-peu ; parce qu'en faisant autrement , ce muscle auroit été obligé de s'étendre , ce qu'il ne pouvoit faire dans l'état où il étoit.

Monsieur Doucet me pria de voir son Fermier , en la Paroisse de Sainte Geneviève , qui après avoir souffert très-long-tems d'extrêmes douleurs dans la région

des reins , des lombes , & jusques aux aînes , sans en avoir averti son maître , sur la croïance que c'étoit une sciatique , il s'apperçut dans la suite qu'il rendoit quantité de pus par les selles, ce qui obligea M. Doucet à m'y mener avec lui ; mais nous ne pûmes lui donner aucun secours , l'aïant trouvé réduit à la dernière foiblesse , étant toujours couché sur le dos , les talons auprès des fesses ; ce qui me fit juger que c'étoit un abcès qui s'étoit formé dans le muscle psoas, & ensuite répandu dans la capacité de l'abdomen , d'où il avoit passé dans les intestins, & se vuïdoit par les selles ; & qui se trouva verifié quelques jours après par l'ouverture de son cadavre , sans que je puisse dire comment ce pus pénétoit l'intestin pour y entrer , qui très-assurément y entroit , puisque le malade en vuïdoit une grande quantité par les selles , de la même maniere qu'il s'est vû des malades vuider par les urines , des abcès qui s'étoient formez dans la poitrine ; ne voïant que la circulation qui puisse en donner quelque idée, & ne doutant pas qu'il n'en fût arrivé autant au malade dont je parle dans mon observation , si j'eusse tardé davantage à ouvrir son abcès, vû la quantité de pus qui étoit

364 *Des Tumeurs en particulier.*

contenu dans la capacité du ventre , & qui s'étoit épanché jusques dans les interstices des muscles de la cuisse & de la jambe. Ce pus étoit sans odeur , parce que l'air ne s'y communiquoit par aucune ouverture sensible.

Le lieu où je fis cette ouverture fut d'élection , en ce qu'il n'y avoit point de tumeur particuliere , & que la peau n'étoit changée ni altérée en aucun endroit. Mon doigt accompagna ma lancette , dont la seule pointe alloit devant pour lui fraier le chemin , dans la crainte d'interessier l'intestin , ou quelque autre partie considerable ; ce qui auroit été un très-grand mal. On doit prendre cette précaution aux ouvertures que l'on est obligé de faire au ventre , & souvent à la poitrine , quand la nécessité engage à les pousser jusques dans leur capacité , & cette précaution étoit encore plus nécessaire à l'ouverture que je fis au jarret ; rien n'étant égal au danger que causeroit l'ouverture d'une artere aussi considerable qu'est celle qui passe en cet endroit, quelque mesure qu'on pût prendre pour arrêter le sang , puisque le seul caustere actuel pourroit en ce cas être employé, sans néanmoins être sûr de sauver le malade.

On ne doit aussi jamais négliger d'engager les bourdonnets dans un fil tors & fort , non seulement lorsqu'il y a un danger apparent qu'ils ne se perdent dans l'ouverture des abcès qui pénètrent dans la capacité du ventre ou de la poitrine , mais aussi dans les parties où la cavité que forment les abcès est ample & profonde ; rien n'étant plus dangereux que de laisser par inadvertence un bourdonnet dans le fond d'une capacité , parce que la plaie ou l'ouverture se guérit, & puis se r'ouvre, sans qu'on en puisse prévoir la cause , qui se trouve quelquefois plutôt par hazard que de dessein prémédité ; comme il m'est arrivé à une femme de la Paroisse de Gonnevillle , qui me fit voir son sein , qui s'étoit abscédé il y avoit environ quinze années, ensuite d'une couche ; & cet abcès se renouvelloit & se guérissoit de tems en tems. En pressant à pleine main tout le corps de cette mammelle abscédée , je fus surpris d'en voir sortir un corps étranger, que je crus d'abord un amas de pus qui par un long séjour se feroit endurci ; mais étant venu à l'examiner , je trouvai que c'étoit un bourdonnet de charpie , dont le dessus étoit imbibé de pus , mais le dedans s'étoit conservé sec & blanc , com-

366 *Des Tumeurs en particulier.*

me s'il venoit d'y être introduit ; ce qui me surprit fort , ainsi que plusieurs personnes qui le virent. Je conseillai à la femme de laver seulement le lieu avec de l'eau-de-vie, sans y mettre autre chose, & lui dis qu'elle seroit guérie sans retour , comme il arriva en fort peu de tems.

J'ai traité plusieurs personnes qui avoient des abscesses aux reins ; mais qui ne s'étant pas manifestez au-dehors , m'avoient obligé de m'en tenir aux seuls remèdes généraux , tant pour adoucir l'acrimonie des sels , que pour dissiper l'inflammation, & déterminer le pus à se précipiter par les urines. Ces abscesses , aussi bien que ceux de la vessie , ne sont pas faciles à connoître , par le rapport qu'il y a entre les accidens qu'ils causent lorsqu'ils établissent leur siège en l'une ou l'autre de ces deux parties , tant les douleurs qui les accompagnent sont fantasques , n'étant quelquefois que legères & passageres , & d'autres fois très-vives , piquantes , & accompagnées de difficulté d'uriner , lorsque quelques caillots de sang ou de pus viennent s'engager dans le col de la vessie , & d'autres fois de suppression totale d'urine , lorsque tout le corps des reins est si vicié , qu'il ne se fait plus de séparation , & que leur usa-

ge est si absolument anéanti, qu'il se fait un reflux des sérositez dans la masse du *fung*, qui la dissout de telle sorte, qu'elle fait nécessairement périr le malade, comme je l'ai vû par l'ouverture de plusieurs personnes qui étoient mortes, après avoir essuié les terribles symptômes que cette maladie cause, dont j'ai rapporté plusieurs Observations dans mon *Traité des Accouchemens*. J'ai, de plus, vû un Gentilhomme de distinction, auquel les reins se trouverent absolument tombez en pourriture, de maniere qu'il ne rendoit pas une seule goutte d'urine; ce qui fut la raison qui me fit prévoir sa mort prochaine, dès la premiere visite que je lui rendis, en aiant connu la cause, qui se verifia après sa mort par l'ouverture de son cadavre; cela m'a fait faire cette difference très-essentielle entre la suppression & la difficulté d'uriner, qui est, que dans la suppression le malade n'a nulle envie d'uriner; & cela parce que les reins ne faisant plus leur fonction, il n'en tombe aucune goutte dans la vessie, ce qui fait que le malade n'en a jamais d'envie; & que dans la retention, la vessie s'en trouve pleine, sans se pouvoir vider, soit à cause de quelque pierre, carnosité, caillot de sang, ou quelque portion

368 *Des Tumeurs en particulier.*

de pus épais, ou enfin d'une violente inflammation qui force celui qui en est atteint d'avoir recours à la sonde, pour se tirer du péril où cette maladie l'expose.

Les raisons que quelques Auteurs apportent, pour faire voir que la différence qu'il y a entre l'abcès des reins & celui de la vessie, consiste en ce que le pus qui sort avant l'urine, vient de l'abcès de la vessie, & que celui qui sort après vient des reins; ces raisons, dis-je, sont contraires à l'expérience, qui fait voir que le pus vient toujours avec l'urine, mais plus ordinairement sur la fin, sans que cette remarque puisse faire discerner auquel des deux l'abcès a son siège; parce qu'en venant des reins, les urétères se vident du pus qu'ils contiennent, qui sort avec les dernières gouttes d'urine, comme il arrive à la vessie, quand il y a abcès, lorsqu'elle vient à se resserrer, au moyen de ses fibres longitudinales, transverses, & obliques, pour faire sortir les dernières gouttes de l'urine, avec lesquelles le pus qui est niché au lieu où l'abcès s'est formé, est forcé de sortir. Au reste, ce pus se mêlant exactement avec l'urine, s'il n'est arrêté par le sphincter de la vessie, par sa pesanteur, se

précipite au fond, & forme un sédiment, qui vient le dernier : mais il en arrive autant à celui des reins qu'à celui de la vessie ; ce qui fait voir que s'il sort du pus avant l'urine, ce ne peut être que la suite d'une inflammation de la verge, ou d'une chaude-pisse, dont le siège étant en-deçà du sphincter de la vessie, & le long de l'urèthre, peut causer cet accident, sans que l'abcès de ces parties y ait aucune part.

OBSERVATION LXIV.

Au mois d'Avril 1689. la femme d'un Boulanger de cette Ville, m'envoia prier de venir la voir. Je la trouvai au lit travaillée des douleurs les plus excessives, qui s'étendoient depuis l'os sacrum jusqu'à l'os pubis ; ce qui me fit examiner avec beaucoup d'attention, si par le tact je ne trouverois pas quelque endroit particulier qui fût le siège de cette maladie ; quoique cette malade me voulût persuader que je ne la trouverois qu'au fond du vagin, m'étant réservé de ne me rendre à son avis qu'au cas que ma recherche fût inutile ; j'en fus dispensé, au moien d'un endroit très-douloureux, de la grandeur d'un demi-écu, au-dessous de l'os *sacrum*, & à côté du *coccyx*, où je

370 *Des Tumeurs en particulier.*

trouvai une legere ondulation , qui me parut très-profonde. M'en étant bien assuré , je fis mon appareil sur le champ , & ouvris cet abcès avec ma grande lancette , dont la longueur de la lame fut à peine suffisante pour atteindre le pus ; il en sortit environ une palette , qui étoit d'une puanteur insupportable. Je pansai cet abcès avec une tente à tête , un plumaceau de charpie sèche , & l'emplâtre diachylon par-dessus. Le lendemain je couvris la tente & le plumaceau d'un simple digestif , avec le même emplâtre , & la malade fut guérie en huit ou dix jours.

REFLEXION.

S'IL y a quantité de maladies qui méritent beaucoup de réflexion avant que d'en entreprendre la cure , il y en a aussi beaucoup auxquels un prompt secours est si nécessaire , que pour peu de retardement qu'y apporte le Chirurgien, il rend cette maladie (quoique d'une assez petite conséquence par elle-même) très-dangereuse ensuite, souvent même incurable, & quelquefois mortelle ; ce que je soutiendrais aisément par quantité d'exemples, si les Chirurgiens experimentez n'en étoient pas suffisamment convaincus. Cette fem-

me se seroit trouvée dans ce fâcheux inconvénient , si une lâche complaisance m'avoit fait écouter les mauvaises raisons qu'elle alléguoit pour différer mon opération , & m'avoit empêché d'ouvrir cet abcès dès que je fus assuré que la suppuration étoit faite ; car le séjour du pus auroit , sans doute, causé une fistule borgne , en un lieu si avancé dans l'intestin droit , que l'opération de la fistule, absolument inutile dans ce cas , auroit causé la mort à cette malade , (comme je l'avois vû arriver en pareille occasion quelques mois auparavant), au lieu qu'en ouvrant d'abord l'abcès, elle fut parfaitement guérie en dix jours , tant ces parties sont disposées à se réunir, dès que la cause qui les divise est détruite.

L'extrême puanteur qui accompagnoit ce pus , étoit une marque qu'il y avoit long-tems qu'il s'y étoit assemblé ; il y auroit été , sans doute , encore plus long-tems , si cette femme avoit pu résister davantage aux insupportables douleurs que lui causoit cet abcès , dont la violence alloit jusqu'au point de lui troubler l'esprit, & de la porter à des actions qui auroient passé en tout autre tems pour indécentes & extravagantes , mais qui étoient excusables en cette occasion.

Au mois de Septembre 1699. une très-vertueuse fille fut attaquée d'une tumeur, qui se forma à la grande lèvre de la vulve, du côté droit. Elle fit, pour l'attirer à suppuration, tout ce que quantité de femmes ont coutume de proposer en pareille occasion, à tort & à travers; ce qui réussit de manière que le pus se forma, & que la tumeur s'ouvrit; mais l'ouverture étoit si petite, que le pus, au lieu de s'évacuer entièrement, ne se vuیدا que de sa partie la plus liquide; enforte que le plus grossier étant resté, cette tumeur ne fut pas long-tems à se renouveler par des douleurs plus vives qu'auparavant: ce qui l'obligea d'appeller un Medecin, qui conseilla les remedes les plus propres pour faire venir l'abcès à suppuration; cela réussit, comme ceux que ces femmes avoient prescrits: à la difference que le Médecin ayant fort à propos mis la saignée en pratique, dès qu'il fût appelé, & ensuite fait purger cette malade, après l'ouverture de l'abcès, & l'évacuation de la plus grande partie de la matiere, cela fut cause que le retour d'un troisième abcès ne fut pas si prompt;

mais ayant commencé à se faire ressentir beaucoup plus vivement qu'il n'avoit encore fait , & se trouvant plus gros , on me vint prier d'y aller. L'abcès s'étoit ouvert le matin, par une ouverture à peu près semblable aux deux précédentes ; & n'ayant pû m'y rendre que le soir , je trouvai à peine le moïen d'introduire ma sonde , que je coulai le long du vagin dans une dilaceration qui s'y étoit faite de la profondeur d'environ trois bons travers de doigt , & depuis une extrémité de cette grande lèvre jusqu'à l'autre , cette ouverture occupant directement le milieu , que je dilatai avec ma sonde , pour y pouvoir aisément introduire mon conducteur , sur lequel je conduisis mes ciseaux , avec lesquels je fis une incision en haut & en bas , & ouvris entierement ce que je trouvai dilaté à cette grande lèvre , jusqu'à ses extrémités , que je pansai ensuite avec des bourdonnets bien mollets , un plumaceau de charpie sèche , & un emplâtre de diapalme par-dessus , une compresse ensuite , & le bandage en forme de T pour tenir le tout bien assujetti. Le lendemain je couvris les bourdonnets & le plumaceau d'un digestif , avec la térébenthine , le jaune d'œuf , & un

374 *Des Tumeurs en particulier.*

peu de poudre de myrrhe & d'aloès. Je laissai le reste à la conduite d'une femme, à condition de diminuer les bourdonnets peu-à-peu, & selon que la nécessité le requéreroit ; ce qui fut exécuté si à propos, que cet abcès fut parfaitement guéri en moins de trois semaines, & sans retour.

REFLEXION.

COMME j'ai dit qu'il n'y a aucune partie du corps qui ne puisse être atteinte de quelque tumeur, il n'y en a point aussi qui afflige davantage une fille ou une femme, que celles qui se forment en cette partie, tant à cause de la douleur qui les accompagne, que par rapport à la peine qu'elles font à la personne qui en est attaquée, par la nécessité où elle se trouve de s'exposer à la vue & au toucher du Chirurgien, moins à la vérité, aux unes qu'aux autres ; mais toujours très-chagrinantes à toutes, & particulièrement à une fille d'une grande dévotion, telle qu'étoit celle-ci, qui ne pût se résoudre à la faire voir, qu'après une récidive aussi opiniâtre que fut celle de cet abcès, pour s'assurer d'une guérison radicale, après avoir essuïé durant plus de cinq mois les douleurs les

plus cruelles , & dont la continuation faisoit craindre des suites encore plus dangereuses , comme auroit été une fistule , qui pouvoit fort bien succéder à ce long absès , donner occasion à une issuë involontaire des excréments par la vulve , & rendre cette jeune personne à charge à tout le monde , incommode à elle-même , & par conséquent réduite à traîner une vie languissante , plus triste que la mort. Des raisons si sérieuses , fortement représentées , la déterminèrent à se mettre entre mes mains ; à quoi elle fut aussi encouragée par les sollicitations de son Directeur.

La cure radicale de cet absès , après ces deux palliatives , fait bien voir la nécessité qu'il y a d'ouvrir un absès , surtout quand il se forme en ces parties , & combien cette ouverture est à préférer à celle qui se fait d'elle-même , par rapport aux fâcheuses suites d'une telle négligence , & de les traiter par un pansement méthodique , afin d'en procurer une guérison sûre & certaine. Ce fut dans cette intention que je recommandai à la femme qui eut la direction de ce pansement , d'avoir soin de diminuer les bourdonnets peu-à-peu , & que je joignis les poudres de myrrhe & d'aloès au

376 *Des Tumeurs en particulier.*

digestif , afin de résister à la corruption , & dessécher ces parties humides , qui y sont si sujettes d'elles-mêmes , dont l'effet fut justifié par l'heureux succès du traitement de cette maladie , & par sa guérison prompte & sans récidive.

OBSERVATION LXVI.

Au mois de Decembre 1685. un homme de Tamerville , m'envoia prier de venir le voir. Je le trouvai au lit, à cause d'une grande inflammation qu'il avoit à l'aîne du côté droit , accompagnée d'une douleur très-vive , & d'un battement très-incommode. Je lui tirai trois palettes de sang , & lui fis appliquer sur l'endroit douloureux un cataplasme anodin , fait avec le jaune d'œuf , la mie de pain, le lait, l'huile & le safran. Une tumeur succeda à l'inflammation , sur laquelle j'appliquai un plumaceau couvert de suppuratif , & par - dessus l'emplâtre diachylon gommé. Deux jours ensuite aiant trouvé cette tumeur en état d'être ouverte , je l'ouvris , & pansai l'ouverture avec la charpie sèche , dont je formai un petit bourdonnet , & un plumaceau par-dessus. Le lendemain je couvris ce bourdonnet & ce plumaceau de suppuratif , & continuai l'emplâtre diachy-

lon. Je laissai de quoi la panser de la même manière, & je recommandai de diminuer tous les jours le bourdonnet; en dix jours elle fut parfaitement guérie.

R E F L E X I O N.

LES abscesses qui se forment en ces parties, lorsqu'ils sont sans malignité, sont d'autant moins difficiles à mener à suppuration, que ce n'est pour l'ordinaire que des glandes qui s'abreuvent, & produisent l'abscess. Ils n'en sont toutefois pas moins importuns, puisque souvent ils donnent occasion à la fièvre, inflammation & pulsation, par la douleur qu'ils causent; accidens qui, pour l'ordinaire, se trouvent en même tems.

Le conseil que les Anciens ont donné, lorsqu'ils ont recommandé avec tant de soin l'usage des repercutifs au commencement du phlegmon, en quelque partie du corps qu'il se forme, si ce n'est au dessous des oreilles, des aisselles & des aînes, où ils en défendent absolument l'usage; ce conseil, dis-je, ne me fut pas difficile à suivre en cette occasion, puisque je ne m'en suis servi que trois ou quatre fois, lorsque je commençai à travailler; & ce fut avec si peu de succès, que dès ce tems-là je résolus de

378 *Des Tumeurs en particulier.*

ne les plus emploïer , fans que la raison que ces Anciens alléguent , en disant , que ce sont les émonctoires du cerveau , du cœur & du foïe , m'y déterminât ; parce que la prérogative qu'ils attribuent à ces glandes ne quadre pas aux loix de la circulation , en ce que toutes les parties du corps ne sont pas moins susceptibles de quelque dépôt , que ces parties principales , & que ces prétendus émonctoires sont plutôt des productions gratuites de l'imagination des anciens Auteurs , que des êtres réellement existans dans l'œconomie animale ; parce que si ces parties principales se pouvoient décharger de l'humeur qui les accable , elles ne feroient point susceptibles d'abcès ; & comme c'est une chose qui leur arrive souvent , il s'ensuit qu'elles n'ont point d'égoûts , tels que ces Anciens l'ont avancé , ne faisant aucun doute , que s'il se forme plus souvent des abcès en ces parties , appelées vulgairement émonctoires , qu'au reste du corps , cela arrive seulement aux enfans , dont la grande jeunesse & l'humidité de leur constitution , fait que la substance spongieuse des glandes est plus disposée à s'abreuver , & à y former des abcès qu'en aucune autre partie du corps , & plus rare-

ment aux adultes ; ce qui fait que si l'usage des repercussifs, dont parlent les Anciens , m'avoit réussi lorsque je m'en suis servi aux inflammations des bras & des jambes , je ne les emploïerois pas moins à ces prétendus émonctoires , lorsque l'occasion s'en présenteroit ; puisque selon les règles de la circulation , il est impossible que cette humeur puisse retrograder , ni s'endurcir , comme ils se le sont imaginé , & que les Modernes n'ont tenu ce même langage , que faute de connoître la circulation , ou parce que la déference aveugle qu'ils ont eüe pour les Anciens , les a portés à se faire un scrupule de les contredire.

OBSERVATION LXVII.

Au mois de Septembre 1692. une femme de la Paroisse de Morville , m'envoia prier de venir la voir. Je la trouvai au lit , à cause d'une tumeur très-considérable , qui s'étoit formée sur l'articulation du *femur* avec l'*ischion* , ou le gros de la fesse , du côté droit. Comme l'ondulation m'assûra qu'il y avoit beaucoup de matiere contenuë , qui , quoique profonde , formoit une fusée vers l'*anus* , où cette malade avoit senti de grandes douleurs d'élanemens , qui s'étendoient mê-

380 *Des Tumeurs en particulier.*

me fort profondément au-delà ; je ne me donnai que le tems de faire mon appareil : après quoi j'ouvris cet abcès avec ma grande lancette , laquelle s'étant trouvée trop courte pour parvenir jusqu'au pus , je fus obligé d'en allûrer la lame avec la châsse. Je continuai de la pousser directement , pour trouver le pus , tant il y avoit de chairs à pénétrer. Le pus sortit en grande quantité , dès que l'ouverture fut faite ; & pendant les dix à douze jours suivans , je la pansai avec des bourdonnets & des plumaceaux de charpie sèche , & un emplâtre de diapalme par-dessus , une compresse , & un bandage à quatre chefs , dont deux s'attachoient autour du corps , & les deux autres à la cuisse , pour tenir le tout en état. Je couvris le lendemain les bourdonnets & les plumaceaux d'un simple digestif , & le reste comme la première fois. Cette femme , qui souffroit sans discontinuer de très-grandes douleurs , depuis une année entière , qui étoit le tems que cet abcès fut à se former , & dont elle étoit devenue boiteuse , se trouva délivrée de tous ces accidens , par l'évacuation du pus qui y étoit contenu , & l'ulcère fut incarné ,

mondifié , & cicatrice en moins d'un mois.

R E F L E X I O N.

CE fut un vrai bonheur, que cette femme ne souffrît aucun reste fâcheux d'un si grand abcès , en cette partie ; & cela par rapport au lieu où il étoit situé , qui s'étendoit depuis l'articulation du *fémur* avec l'*ischion* , & toute la fesse , jusqu'à l'*anus* , & même encore au-delà , & dont la profondeur de la matiere devoit faire tout appréhender ; puisqu'il y avoit lieu de craindre que l'articulation du *fémur* avec l'*ischion* n'y fût intéressée , cette jointure aiant beaucoup de disposition à s'abreuver : outre que la malade étant boiteuse depuis long-tems , on n'étoit pas plus sûr que la matiere n'eût fait impression sur l'intestin droit , cette femme aiant senti de grandes douleurs vers le fondement ; ce qui y auroit occasionné une fistule très-fâcheuse , la matiere étant fort profonde ; cela se justifioit encore par la sortie du pus , qui paroissoit venir de ces parties en les comprimant ; & cette fistule n'auroit été guérie que par l'opération , supposé qu'elle eût été faisable , vû la profondeur où elle auroit pû se former : tous inconvéniens dont

382 *Des Tumeurs en particulier.*

cette malade fut tirée en très-peu de tems , par la seule évacuation du pus.

OBSERVATION LXVIII.

AU mois de Mars 1692. la fille d'un Avocat de cette Ville , se trouvant tourmentée , depuis fort long-tems , de très-violentes douleurs dans toute la fesse droite , me fit prier de venir la voir. Je la saignai , & me servis , pour diminuer ces grandes douleurs , de tous les remèdes que je pûs imaginer , comme bains , fomentations , cataplasmes , linimens , & enfin de tout ce qui me vint à la pensée ; mais tout cela sans y réussir , jusqu'à ce qu'après un certain tems , je m'apperçûs d'une légère fluctuation , un peu au-dessus de l'articulation du *fémur* avec l'*ischion* , en la partie inférieure de la face externe de l'os des iles , sur laquelle j'appliquai aussi-tôt le cataplasme fait avec la farine de seigle , le vieux levain , les oignons rouges cuits sous la braise , la fiente de pigeon , & les onguens d'*althæa* , & suppuratif , que je continuai cinq jours , après lesquels , aiant jugé par l'ondulation que la matiere de cet abcès s'étoit considérablement augmentée , je l'ouvris avec la lancette ; ce qui fut tout ce que je pus faire , tant la ma-

tière étoit profonde ; & je connus au moïen de mon doigt , que j'introduisis dans l'ouverture , qu'une portion de l'os étoit découverte ; pour quoi je dilatai les chairs autant que je le jugeai nécessaire , afin de procurer l'exfoliation de l'os, supposé qu'il en fût besoin. Je tamponnai la plaie avec des bourdonnets de charpie bien durs ; & dans la suite je mis un plumaceau plat , trempé dans la teinture d'aloès , sur la portion de l'os découvert , & je couvris les bourdonnets & le plumaceau d'un simple digestif , avec un emplâtre , une compresse , & un bandage à quatre chefs pour tenir le tout en état : mais l'os s'étant recouvert en peu de jours , & aïant trouvé le fond de cet abcès parfaitement bon , je n'eus plus d'autre intention que de mondifier & cicatrifer l'ulcère ; ce qui fut fait en moins d'un mois , quoique j'eusse appréhendé qu'il ne l'eût pas été en deux ou trois mois , sans que la malade s'en soit depuis ressentie.

R E F L E X I O N .

LE lieu où je trouvai la matiere, quand j'ouvris cet abcès , fait assez voir que l'abcès s'étoit formé entre l'os & le périoste , & que ce fut le périoste qui se

trouva le plus intéressé , par la violence des douleurs que souffrit la malade. Cette matiere , en petite quantité dans son commencement , mais âcre & corrosive , ne manque jamais de produire les douleurs les plus vives , en quelque partie du corps que l'abcès se forme ; mais plus encore quand le périoste , qui est d'un sentiment très-exquis, s'y trouve intéressé , & que l'humeur qui en exude est en si petite quantité , que ce ne peut être qu'après un long espace de tems qu'il s'en forme assez , pour que le Chirurgien puisse s'appercevoir de la collection , & en proposer l'évacuation : encore faut-il qu'il sçache faire un juste discernement des parties où cet amas se fait , entre le périoste & l'os , avant que de venir à l'ouverture ; vû qu'il y a une grande différence entre l'épanchement d'un abcès si profond , & celui qui se forme à la phalange d'un doigt, qu'il faut ouvrir , sans attendre qu'il s'y soit amassé beaucoup de matiere , parce que l'ouverture en est aisée , & sans aucun risque ; au contraire du lieu où celui-ci s'étoit formé , dont je ne pûs procurer l'évacuation qu'après un tems assez long , afin qu'il y eût du pus en quantité suffisante ; parce qu'autrement la douleur que
cette

cette ouverture auroit causée , par sa grandeur , pour aller chercher ce pus jusqu'au lieu de son dépôt , auroit produit un autre mal qui n'auroit pas été moindre ; puisqu'outre les tégumens , il y aussi les trois muscles fessiers à percer ; ce qui fut , comme j'ai dit , tout ce que la longueur de la lame de ma lancette pût faire que d'y atteindre , & où je fus même obligé de me servir ensuite du bistouri , pour dilater l'ouverture , afin que je pusse voir le fond de cet abcès , & le traiter comme il convenoit , pour en obtenir une cure assurée , comme il arriva ; mais qui auroit été en risque de ne pas être sans récidive , si par trop de précipitation , & pendant que les douleurs & l'inflammation subsistoient encore , j'eusse voulu ouvrir l'abcès , sans être bien sûr de l'endroit où le pus s'étoit assemblé.

OBSERVATION LXIX.

Au mois d'Avril 1688. un Menuisier de cette Ville m'envoia prier de le venir voir , pour sçavoir ce qu'il auroit à faire pour appaiser une douleur très-vive qu'il ressentoit au périnée , un peu plus du côté gauche qu'au milieu. J'y trouvai une petite tumeur , & une grande in-

386 *Des Tumeurs en particulier.*

inflammation , accompagnée d'une difficulté d'uriner. Je commençai par lui tirer trois palettes de fang ; & ensuite je fis bouillir des feuilles , des fleurs, des semences , & des racines émollientes dans une fuffifante quantité d'eau , dans laquelle , étant d'une chaleur à la pouvoir fupporter , je le fis affeoir pendant deux heures ; après quoi je mis une partie de ces drogues dans un fachtet , que j'appliquai fur l'endroit douloureux ; ce qui diminua la douleur confiderablement , auffi-bien que l'inflammation , & facilita le cours de l'urine. Le bon effet de ce remede m'engagea à le continuer plufieurs jours , pendant lesquels ce mal alloit de mieux en mieux ; enforte que fe trouvant affez bien , il cefla de s'en fervir pendant quelques jours , après lesquels la douleur s'étant rendue plus vive qu'auparavant, il en reprit l'ufage ; mais trop tard : car cette tumeur s'accrut tellement , qu'elle ne fut plus non-feulement en état de réfolution ; mais qu'elle ferma fi exactement le paffage à l'urine , qu'il fallut avoir recours à la fonde : ce qui me fit changer les émolliens , pour emploier les maturatifs , en les augmentant par degrez pendant un affez long tems , fans néanmoins pouvoir faire venir cette tumeur

à suppuration, qu'avec beaucoup de peine, & après avoir essuié les accidens les plus fâcheux; aiant été obligé de sonder ce malade pendant plusieurs jours, la suppression d'urine aiant résisté aux demi-bains & fomentations, dont je lui fis faire usage avec beaucoup moins de succès qu'auparavant; enforte que je fus obligé de lui introduire la sonde, longtemps avant que de pouvoir amener cette petite tumeur à suppuration, tant la matiere qui la formoit étoit rebelle; à laquelle enfin je donnai jour par l'ouverture, dès que je trouvai lieu de la faire, tant pour rendre le cours à l'urine, que pour prévenir les suites facheuses, auxquelles un plus long séjour de pus auroit pû donner occasion, comme je l'ai vû arriver à deux personnes de distinction; il n'en sortit pas une cuillerée de pus, & il étoit d'une mauvaise consistance. Je pansai ensuite cette petite ouverture, avec un bourdonnet de charpie sèche, un plumaceau, & un emplâtre par-dessus, une compresse, & le bandage en T, pour tenir l'appareil. Le lendemain je couvris le bourdonnet & le plumaceau de suppuratif, & continuai jusqu'à parfaite guérison, qui ne finit de plus d'un mois après que la tumeur fut ouverte, que j'aurois

388 *Des Tumeurs en particulier.*

crû devoir être guérie en moins de huit jours.

R E F L E X I O N.

Quoique cette tumeur , au lieu où elle étoit située , dût , en apparence , venir en peu de tems à suppuration , elle s'y trouva cependant très-rebelle , par la mauvaise qualité de l'humeur dont elle étoit causée , qui résistoit à l'effet des remèdes les mieux indiquez ; & la cure ne s'accomplit qu'ensuite d'un long & ennuyeux traitement , & après que le malade eût essuié les accidens les plus fâcheux , causez , tant par la sensibilité des parties où cette tumeur étoit située , que par la rétention d'urine ; raisons qui m'engagerent à employer les remèdes les plus doux dans le commencement (pour tâcher d'étendre & d'amollir les tégumens sous lesquels étoit cette tumeur , & de procurer par ce moïen la transpiration de la petite quantité d'humeur dont elle étoit formée) qui m'avoient fait d'abord bien espérer , en diminuant tous les accidens qui l'accompagnoient ; mais qui devinrent tellement rebelles sur la fin , que je fus obligé de mettre les plus forts maturatifs en pratique , pour amener cet abcès à suppuration , à quoi je ne pûs par-

venir qu'avec beaucoup de tems & de peine. J'ouvris cet abcès aussi-tôt que je fus assuré qu'il y avoit de la matiere ; de peur qu'un trop long séjour du pus , ne donnât occasion à une fistule (en se glissant vers le cou de la vessie , & ses parties membraneuses) qui étoit encore plus à craindre que celle de l'*anus* ; comme je l'ai vû arriver à ces deux Messieurs dont je parle , qui en moururent après de longues souffrances.

OBSERVATION LXX.

Au mois de Novembre 1693. on me manda pour voir la fille d'un Tailleur de cette Ville , à laquelle je trouvai un abcès en la partie supérieure & externe de la cuisse droite , qui étoit d'une extrême grosseur , par la quantité de matiere qui y étoit contenuë. Je l'ouvris ; & comme je trouvai , après que j'en eus fait sortir le pus , que le grand *trochanter* étoit découvert , sans que ce pus eût causé aucun préjudice à l'articulation , quoiqu'il en fût assez proche , je dilatai l'ouverture autant que je le jugeai nécessaire , pour établir la guérison sur un bon fond , qui ne fut pas une chose ni prompte ni facile , aiant été obligé d'employer l'euphorbe & l'esprit de soufre plusieurs fois sur

390 *Des Tumeurs en particulier.*

L'os , avant que d'y parvenir ; l'esprit de vin , l'eau de vie , ni la teinture d'aloès n'y aiant pû rien faire , tant cette partie d'os est difficile à dessécher ; m'étant servi ensuite de l'ægyptiac , dont je couvrois les plumaceaux , pendant le reste du pansément , pour empêcher les chairs de revenir trop vîte , comme il arrive , surtout aux jeunes personnes , comme étoit celle-ci , qui mangeoit extrêmement ; ce qui retardoit encore la guérison , qui fut par conséquent longue & difficile à obtenir.

R E F L E X I O N .

J E n'ai guères traité d'abcès si long à guérir , par la difficulté que j'eus à dessécher la portion de l'os qui étoit découverte , & à empêcher le progrès des chairs baveuses , dont je trouvois à tous les pansemens le fond de l'abcès presque rempli ; à quoi l'ægyptiac réussit parfaitement bien , pour tenir ces chairs en sujétion , qui ne pulluloient que trop , malgré la vertu corrosive & dessicative de cet onguent : c'étoit le remède dont je me trouvois le mieux , pour donner le tems aux autres topiques de produire leur effet sur l'os ; sans quoi j'aurois été obligé de me servir du cautère actuel , que j'y au-

rois même appliqué , si la malade , prévenue d'une terreur panique insurmontable , ne s'y fût absolument opposée , par la crainte qu'elle avoit des douleurs qu'elle croïoit suivre nécessairement l'application du feu; ce qui n'est qu'une idée , parce que le fer rouge n'agit que sur l'os découvert , qui est sans sentiment ; & si le feu actuel caufoit de la douleur , ce ne pourroit être que sur les parties voisines de l'os , par la négligence , ou le peu d'adresse de celui qui en feroit l'application : ces difficultez ne se rencontrerent dans le traitement de cette tumeur , que pour avoir été appelé trop tard , dans l'esperance que cet absçès s'ouvriroit de lui-même , par l'effet des remedes prétendus spécifiques , que chaque femme proposoit à la malade ; & le pus auroit encore eu le tems de faire de plus grands ravages , en se glissant dans la jointure , qui s'en feroit abreuvée , & auroit estropié cette jeune fille , sans le prompt secours que je lui donnai , en ouvrant cet absçès.

OBSERVATION LXXI.

Au mois de Septembre 1685. on me pria de voir un des Gardes de la Forêt , qui étoit attaqué d'une douleur des plus

392 *Des Tumeurs en particulier.*

violentes , avec une rougeur qui s'étendoit depuis la partie supérieure & externe de la cuisse , jusqu'à l'inférieure ; ce qu'ayant vû & examiné , je lui fis une copieuse saignée , & lui appliquai sur cette partie enflammée une compresse en quatre doubles , trempée dans une quantité d'eau tiède , où il y avoit une sixième partie de vinaigre , ayant chargé une personne de rafraîchir ou tremper cette compresse dans cet oxycrat tiède , au moins trois ou quatre fois , jusqu'au lendemain , que je promis d'y retourner. Mon ordonnance fut ponctuellement exécutée ; mais revenant le lendemain, je ne trouvai point les douleurs diminuées ; ce qui me fit réitérer la saignée , & conseiller aux assistans de continuer l'usage de ce remède. Je trouvai à ma troisième visite que les douleurs , au lieu de diminuer , avoient encore considérablement augmenté , quoique l'inflammation n'occupât plus que la partie moïenne & externe de la cuisse ; mais comme cette inflammation , plus circonscrite , étoit accompagnée d'une continuelle pulsation , je ne doutai plus que l'abcès ne s'y formât actuellement ; ce qui me fit changer l'oxycrat en un cataplasme anodin , & ensuite en un maturatif , que je continuai

pendant cinq à six jours ; après lesquels aiant jugé, par la fluctuation toute palpable , qu'il y avoit du pus , & même en quantité , j'ouvris la tumeur : la nécessité m'engagea à faire une ouverture longue & profonde , par rapport à la quantité de pus , & à la profondeur de l'endroit où il s'étoit formé. Le malade fut guéri en quinze jours , ne m'étant servi que du simple digestif , & de l'emplâtre diapalme.

R E F L E X I O N.

JE n'ai jamais trouvé que les Répercussifs , recommandez par les Anciens , eussent les effets qu'ils leur attribuent ; aussi ne les emploie-je que très-rarement , & lorsque je suis persuadé que ce n'est qu'une inflammation des plus simples & très-superficielle , qui se pourroit très-bien dissiper sans aucun remede : mais comme la plus grande partie des gens accuseroient d'ignorance un Chirurgien qui ne leur proposeroit pas quelque remede , on ne peut se dispenser d'en proposer quelqu'un ; & comme je suis persuadé que l'oxycrat ne fait ni bien ni mal , c'est celui que j'ordonne plus volontiers ; de maniere que si je ne me fers pas de répercussifs, pour dissiper les inflammations

394 *Des Tumeurs en particulier.*

qui surviennent en quelque partie du corps que ce soit , c'est plus , parce que je les croi inutiles , que dans la crainte mal fondée de repousser l'humeur au-dedans , n'ayant jamais goûté les raisons qu'on allégué pour soutenir ce sentiment ; car si j'avois crû qu'ils fussent capables de produire ce que les Anciens en osent promettre , je m'en servirois par-tout où je trouverois de l'inflammation ; mais au contraire , je préfere les fomentations émollientes , parce que leurs parties douces & relâchantes amollissent les fibres tenduës de la peau , en ouvrent les pores , & procurent par ce moïen la transpiration des humeurs , dont le séjour en un lieu où elles ne doivent pas être , cause de violentes douleurs ; effet dont les répercussifs des Anciens ne sont point capables.

Comme après l'ouverture de cet abcès , & l'évacuation du pus , il n'y avoit que la réunion de la plaïe à procurer ; ce fut à quoi je m'appliquai le plus , & à quoi je réüissis en peu de tems , comme je l'ai dit.

OBSERVATION LXXII.

Au mois de Juin de l'année 1689. un Gentilhomme fut atteint d'un abcès

qui se forma en la partie interne & inférieure de la cuisse gauche. Un autre Gentilhomme, qui pour lors étoit chez lui, m'ayant fait prier de lui aller parler, le malade se servit de cette occasion (n'étant pas son Chirurgien) pour me faire voir cette tumeur. Je ne fis point de difficulté d'examiner ce mal, sur lequel il n'y avoit rien d'appliqué, & j'y trouvai une ondulation assez évidente, pour assurer à ce Monsieur qu'il y avoit dans cet abcès quantité de pus, qui demandoit une prompte évacuation, s'il vouloit prévenir les fâcheux accidens dont il étoit menacé, par un plus long séjour du pus. La fermeté avec laquelle je lui parlai, lui fit ouvrir les yeux sur la conduite de son Chirurgien, qui assûroit qu'il n'y avoit rien à craindre, & fit qu'il l'envoya prier, & Monsieur Doucet, de le venir voir le lendemain. Ils trouverent à propos d'ouvrir cet abcès, où ils assûroient qu'il n'y avoit point de pus formé deux jours auparavant, duquel néanmoins il sortit plus de deux livres de pus; & comme son trop long séjour avoit corrodé le périoste, & découvert l'os, la guérison en fut longue & imparfaite, puisque la cicatrice se r'ouvrit après quelques mois; ce qui obligea ce

396 *Des Tumeurs en particulier.*

jeune Monsieur d'aller à Paris consulter Messieurs Bessier & Tribouveau, qui n'osèrent entreprendre de le guérir, à cause d'une fièvre lente dont il fut attaqué, par l'ennui que l'éloignement de son pays lui caufoit : ce qui obligea ces Messieurs à lui conseiller de venir reprendre son air natal, comme il fit, où pour lors il fut commis à mes soins, lorsque cet abcès, à cause de son mauvais fond, se fût renouvelé.

Je priai Monsieur Doucet, & Messieurs des Rosiers & Fremont, Maîtres Chirurgienr, mes Anciens, de se trouver chez ce malade, en presence desquels je fis l'ouverture de l'abcès, qui étoit à sa quatrième récidive. Mais comme c'étoit une nécessité de dilater cette ouverture, de maniere que je pûsse voir & traiter à mon aise l'os découvert, pour conduire cet abcès jusques à une guérison sûre & parfaite, qui ne pouvoit s'accomplir sans exfoliation ; je ne pûs faire les incisions, sans ouvrir plusieurs rameaux de la veine & de l'artere crurale, dont un rameau d'artere se trouva si considerable, que je fus obligé, pour arrêter le sang, de me servir du bouton de vitriol, duquel l'effet fut si heureux, qu'il ne me donna pas ensuite la moindre inquiétude. Je

ne me servis que du seul plumaceau trempé dans l'esprit-de-vin, appliqué sur l'os, pour en procurer l'exfoliation; mais elle fut si long-tems à se faire, à cause de son épaisseur, que le malade ne fut en état de marcher que six mois après que j'en eus fait l'ouverture; heureux encore qu'après le long séjour que la matière avoit fait si proche du genou, elle ne continua pas son progrès vers l'article, qui s'en seroit abreuvé, & dont ce Gentilhomme auroit été estropié le reste de ses jours, par la faute du Chirurgien qui l'avoit traité d'abord, de n'avoir pas fait une ouverture capable de donner une issue libre à la matière.

REFLEXION.

Le lieu de cet abcès est un de ceux qui exigent le moins une prompte ouverture, à cause des parties considérables qui s'y trouvent, qui sont tendons & vaisseaux, en telle quantité, que toute l'attention que j'eus en faisant celle-ci, ne me pût empêcher d'en ouvrir une branche considérable; mais si ce danger est fort à craindre, celui de laisser croupir le pus trop long-tems n'est pas moins à éviter, puisque ce délai manqua de faire périr ce jeune Monsieur. Cette considération auroit néan-

398 *Des Tumeurs en particulier.*

moins rendu le Chirurgien qui le traitoit excusable , s'il avoit allegué cette raison pour excuse ; cependant il ne se feroit pas rendu, si M. Doucet, Docteur en Médecine, ne l'en eût fait convenir : ce qui fait voir combien un juste milieu est nécessaire en cette occasion , qui est d'attendre que le pus soit formé en quantité raisonnable , avant que d'en tenter l'évacuation , afin de se mettre à couvert des inconvéniens qu'on doit appréhender en faisant cette ouverture trop-tôt ; mais aussi on ne doit pas laisser croupir trop long-tems la matiere , de peur qu'elle ne cause les mêmes accidens qu'essuia ce malade.

Ce seroit une belle instruction pour les jeunes Chirurgiens , de leur donner des regles sûres pour ouvrir les abscesses bien à propos ; mais comme c'est une chose qui ne se peut prescrire avec précision , & qui est l'effet d'une pratique consommée , il est bon de leur faire observer que dans les parties charnuës éloignées des os & des jointures , l'ouverture en doit être moins précipitée qu'ailleurs ; parce qu'en suivant cette maxime la guérison en est plus prompte , & l'inflammation moins à craindre , par le peu de douleur que cause cette ouverture ,

qui n'intéresse que les tégumens ; au lieu que lorsqu'on la fait avant que le pus ait acquis sa parfaite maturité , elle cause beaucoup de douleur ; parce que l'ouverture ne se peut faire sans couper une grande épaisseur de chairs, dont s'ensuivent l'inflammation, la fièvre, & même d'autres accidens encore plus à craindre ; ce qui fait voir combien une longue expérience est utile , puisque ce défaut se fait si bien remarquer dans cette Observation :

OBSERVATION LXXIII.

Au mois d'Octobre 1688. un Laboureur de la Paroisse d'Ivetot , me fit prier de venir chez lui , pour voir un genou auquel il souffroit de grandes douleurs. Je le trouvai rouge & tumefié , avec un battement continuel ; je lui conseillai d'y mettre un cataplasme anodin , ce qu'il fit pendant quelques jours ; mais les accidens aiant augmenté , & la suppuration se faisant appercevoir , au moïen de l'ondulation , j'y appliquai un plumaceau couvert de suppuratif , avec l'emplâtre *diachylon magnum* par-dessus , que j'y laissai pendant deux jours , après lesquels je jugeai l'abcès en état d'être ouvert ; ce que j'exécutai d'abord.

400 *Des Tumeurs en particulier.*

avec la lancette , & que j'achevai avec les ciseaux , afin de rendre l'ouverture cruciale , dans laquelle je compris toute la portion des tégumens que je trouvai dilacérée. Je pansai cet abcès pour la première fois avec des bourdonnets de charpie sèche , dont je garnis toute l'ouverture , & le lendemain avec un plumaceau plat , couvert d'un simple digestif , & l'emplâtre diapalme par-dessus. Il fut guéri en trois semaines , & l'ouverture parfaitement cicatrisée.

OBSERVATION LXXIV.

Au mois de Mai 1689. on me pria de voir un jeune garçon au Bourg de Saint Pierre , qui avoit un grand abcès au genou droit , qui auroit dû être ouvert plusieurs jours avant que je l'eusse vû ; néanmoins il ne voulut pas que je le lui ouvrisse , quelques remontrances que je lui fisse , pour lui en persuader la nécessité. Il s'ouvrit huit ou dix jours ensuite ; mais cette ouverture se trouva si peu considérable, qu'il ne sortoit que la portion du pus la plus liquide , & en petite quantité ; ce qui donna occasion à l'autre qui restoit de s'épancher autour de l'articulation , & entre la rotule & les os sur lesquels elle est appuyée ; en sorte que l'opiniâtreté

de ce pauvre garçon , fut cause qu'il s'y forma une anchylose , qui lui fit perdre le mouvement de la jambe , laquelle lui resta fléchie , & le rendit boiteux pour le reste de ses jours.

R E F L E X I O N .

Ces deux Observations font assez comprendre , qu'il faut ouvrir un abcès dès-lors qu'on apperçoit qu'il y a du pus formé dans la poche qui le contient ; & comme il y a du danger à l'ouvrir trop tôt , il n'y en a pas moins à l'ouvrir trop tard , non seulement pour les raisons que j'ai rapportées dans la Réflexion précédente ; mais aussi pour celles que j'alléguerai dans celle-ci , & qui pourront encore se justifier dans la suite , où je dirai qu'à ouvrir l'abcès du genou trop tôt , l'on risque d'y attirer une inflammation des plus fâcheuses , par le danger qu'il y a de donner atteinte avec la lancette à l'aponeurose des muscles extenseurs de la jambe , qui ne peut presque pas manquer d'en être blessée , tant elle est proche des tégumens, lorsqu'il n'y a encore que peu de matiere assemblée ; ce qui cause une douleur très-vive , qui attire l'inflammation & la fluxion , à laquelle succede la suppuration d'une hu-

402. *Des Tumeurs en particulier.*

meur féroce & âcre , capable d'occasionner un dépôt énorme sur la partie, & d'y causer une maladie égale à celle qui suit le trop long séjour de la matière , faute d'avoir été évacuée à tems ; comme il arriva à ce jeune garçon , par son entêtement.

Au lieu que l'autre n'avoit souffert qu'autant de tems qu'il en falloit , pour mener son abscess à une suppuration convenable pour en procurer l'évacuation , par l'ouverture , que je commençai avec la lancette , & que je finis avec les ciseaux , en forme de cruciale ; & non comme faisoit Monsieur Petit , pendant que je travaillois à l'Hôtel-Dieu de Paris , qui enlevoit avec le bistouri toute la superficie de la tumeur : cette manière de pratiquer faisant une trop grande déperdition de substance , ne peut être réparée que par une large cicatrice , & après un fort long pansement ; au contraire de cette ouverture faite en croix , dont les parties se rapprochent , en sorte qu'il ne reste qu'une petite cicatrice en forme de croix , parce que les angles se réunissent, de manière que cette cicatrice n'incommode en aucune façon le malade , & qu'elle ne se r'ouvre jamais : outre que cette ouverture est guérie en très-

peu de tems ; au lieu que l'autre est très-long-tems à guérir , encore le Chirurgien n'y parvient-il qu'avec beaucoup de peine , par la difficulté qu'il y a à se rendre maître des chairs , qui s'élèvent toujours au-dessus de la cicatrice ; ce qui l'oblige à les consommer sans cesse , soit avec la pierre infernale , ou par quelque autre caustique , afin de les tenir en état d'être recouvertes par la peau ; encore cette cicatrice se r'ouvre-t-elle souvent. Je ne prétens pas pour cela blâmer la conduite de ce grand homme , qui a été un des plus excellens Chirurgiens de son tems , & qui n'en ufoit de la sorte , que pour éviter un plus grand mal , qui est la pourriture , qui ne manque jamais de se saisir , dans cet Hôpital , du vuide qui reste après l'ouverture des abscesses ; pour quoi l'on est forcé d'enlever tous les tégumens qui se trouvent dilatez par la matiere ; mais je fais cette remarque , pour avertir les jeunes Chirurgiens qui auront travaillé à l'Hôtel-Dieu , de ne pas suivre cette pratique dans les Provinces , comme je l'ai vû faire à quelques-uns , au grand dommage des malades ; ces dilacérations se réunissant merveilleusement bien ailleurs , comme l'expérience le fait voir tous les jours , dont

404 *Des Tumeurs en particulier.*

ce malade est un des moindres exemples ; puisqu'il fut parfaitement guéri en moins d'un mois , sans aucun retour , tant la cicatrice se trouva ferme & solide , par le soin que je pris de ne panser cet abcès , après que le sang en fut arrêté , qu'avec un simple plumaceau plat , couvert de digestif , sans bourdonnet , ni rien qui pût s'opposer à la réünion des parties qui se trouvoient dilatées après l'ouverture , à l'occasion du pus qui y étoit contenu , n'ayant autre intention que celle de les réünir autant qu'il me fut possible ; à quoi j'ai toujours réüissi , en tenant cette conduite.

OBSERVATION LXXV.

Au mois d'Avril 1695. je fus prié de voir un jeune homme de la Paroisse d'Ivetot, qui avoit un abcès, qui s'éten-
doit depuis la partie supérieure & interne de la jambe droite jusques à l'inférieure , ou depuis le dessous du genou jusques au-dessus de la malléole , & dont l'ondulation considérable ne faisoit que trop connoître la quantité du pus qui y étoit contenu ; ce qui m'engagea à en procurer l'évacuation aussitôt que j'eus fait l'appareil ; au moien de l'ouverture que j'y fis : l'os me parut dé-

couvert dans toute la longueur de cet abcès, après en avoir évacué une prodigieuse quantité de matiere, qui s'y étoit formée depuis plus de deux mois. Ce premier appareil ne fut composé que de charpie sèche; après quoi je trempai les plumaceaux que j'appliquois sur l'os découvert, dans la teinture d'aloès, & je couvris les autres d'ægyptiac. L'éloignement du lieu ne me permettant pas de le voir tous les jours, mais seulement de tems en tems, je laissai à la mere du malade les choses nécessaires pour continuer les pansemens de la sorte, jusques à parfaite guérison, qui n'arriva que quatre mois après que j'eus ouvert l'abcès, pendant lequel tems il se fit une considerable exfoliation de la partie du tibia qui avoit été découverte, par le long séjour que cette matiere avoit fait sur la surface de cet os, après en avoir corrodé & pourri le périoste.

REFLEXION.

VOILA les suites fâcheuses auxquelles une matiere trop long-tems retenue, expose un malade; heureux encore de ce qu'étant parvenue à la partie inférieure de la jambe, elle ait trouvé des bornes qui l'aient arrêtée, pouvant fort bien se

406 *Des Tumeurs en particulier.*

glisser dans l'article, qui s'en étant abreuvé, auroit estropié le malade pour le reste de sa vie ; supposé même qu'il ne lui fût pas arrivé de perdre la jambe ; ce qui fait voir l'attention que l'on doit avoir à procurer l'évacuation du pus dans un tems convenable, pour éviter un aussi long traitement que celui que ce jeune garçon fut obligé d'essuier, & qu'il auroit évité s'il eût été secouru à propos, puisqu'il n'auroit pas été, selon toute apparence, plus de quinze ou vingt jours à guérir.

OBSERVATION LXXVI.

Au mois d'Octobre 1698. un Particulier m'envoia prier de venir chez lui. Je le trouvai au lit, à cause d'un abcès qu'il avoit depuis six semaines ou environ en la partie interne, moïenne & inférieure de la jambe droite, que j'ouvris à l'instant. Il en sortit beaucoup de pus, & quelques portions de membranes ; après quoi je trouvai le tibia découvert environ de la grandeur d'un liard, auquel je ne fis d'autre attention, si ce n'est que j'ajoutai la poudre de myrrhe & d'aloès au digestif, dont je couvris les plumaceaux au second appareil ; l'os se recouvrit, sans qu'il se fît d'exfoliation

sensible ; & l'abcès fut incarné & cicatrisé en moins de six semaines , sans aucun fâcheux retour.

REFLEXION.

IL est rare qu'en ce païs il se fasse d'exfoliation sensible aux os découverts , à moins que la portion qui s'en découvre ne soit d'une grande étendue , comme il est arrivé à celui qui fait le sujet de l'Observation précédente ; & quoique j'aie vû souvent , pendant que je travaillois à l'Hôtel-Dieu , l'os se recouvrir fort promptement & sans peine , je fais une grande différence entre cette réunion & celle dont je parle ; en ce que celle-là n'est qu'une mauvaise chair baveuse & sans consistance , engendrée d'un mauvais suc , que l'on est sans cesse obligé de détruire , en desséchant la portion de l'os qui a été découvert , par les remèdes qui y conviennent , tels que l'esprit-de-vin , l'huile de gayac , la teinture de myrrhe & d'aloès ; sans quoi on ne peut la conduire à guérison , parce qu'elle ne se cicatrise qu'après que la portion de l'os qui a souffert l'impression de l'air est exfoliée ; au contraire de celle-ci , qui se trouve dure , ferme , & d'une si bonne & si loüable consistance , que la cicatrice s'y fait aisé-

408 *Des Tumeurs en particulier.*

ment , & ne se r'ouvre plus ; ce qui n'arriveroit pas , si elle étoit établie sur un mauvais fond.

L'on voit par ces Observations que la plûpart de ces abscesses ne sont grands & mauvais , que par l'extrême négligence des malades , qui , par une crainte mal fondée ou une timidité puerile , n'appellent le Chirurgien à leur secours qu'à l'extrémité , & lorsque la maladie est parvenue à son dernier période ; ce qui se remarque encore plus précisément dans celui qui suit , dont l'effroyable grandeur étoit capable d'étonner les plus intrépides , & le tout pour n'avoir pas été ouvert dans le tems qu'il convenoit.

OBSERVATION LXXVII.

Au mois de Novembre 1687. je fus prié par le sieur Deschamps , Maître Chirurgien , de voir avec lui un Gentilhomme qui avoit un abscess , qui s'étendoit depuis le dessus des deux malléoles jusques au-dessous du talon , & qui lui causoit des douleurs si violentes , qu'outre la fièvre qui lui étoit survenue , son esprit s'en trouvoit beaucoup aliéné. Comme j'y trouvai de l'ondulation , & que je jugeai par-là qu'il y avoit du pus , quoiqu'en petite quantité , je conseillai à ce
Chirurgien

Chirurgien d'y donner à l'instant une libre issue ; ce qui fut exécuté par une ouverture , qui fut faite si à propos que le malade s'en trouva fort soulagé , & que les accidens diminuerent considérablement pendant la nuit , enforte que le matin il se trouva l'esprit sain, & sans fièvre ; moment qu'il emploïa utilement , par mon conseil , à remplir les devoirs du Christianisme. Ce malade continua d'être mieux pendant quatre jours , que nous emploïâmes le plus utilement qu'il nous fut possible , tant à guérir le mal , que pour prévenir d'autres accidens , par la saignée , les lavemens , la ptisane & le régime ; le tout avec beaucoup d'exactitude , ainsi que les topiques convenables à la partie malade , que nous pansions avec le seul digestif , & le cataplasme émollient & résolutif ; mais s'étant fait un nouveau dépôt , malgré tous ces remèdes sagement administrés , nous ne pûmes empêcher qu'à l'occasion de ce nouveau dépôt , les accidens ne devinssent beaucoup plus fâcheux qu'ils ne l'avoient été auparavant ; la fièvre devint plus violente , les vomissemens suivirent , avec de continuellemens convulsifs , & le délire s'augmenta à un tel point , que ne voyant plus

410 *Des Tumeurs en particulier.*

rien à espérer , nous nous contentâmes pour le pansément , d'un seul cataplasme anodin , dans le dessein d'appaiser la douleur autant qu'il étoit possible , tout ce qui sentoit le digestif ou l'onguent lui étant également insupportable ; ce qui fit qu'il mourut avec plus de tranquillité , le quatorzième jour après que cet abcès eût commencé , qui fut le septième après que l'on m'y eût appelé.

R E F L E X I O N.

IL n'est pas surprenant que les parties nerveuses & tendineuses causent de cruelles douleurs , lorsqu'elles sont irritées par la présence d'une humeur âcre , avec inflammation ; mais il l'est beaucoup de voir le genre nerveux irrité au point qu'il le fut chez ce Gentilhomme , la perte de la raison , & les convulsions qui suivirent , faisant évidemment connoître l'extrême dérèglement que le séjour du pus avoit causé sur le tendon d'Achille , sans que l'usage des remèdes , tant émolliens , anodins , que confortatifs & corroboratifs , méthodiquement emploïez , non seulement pour guérir le mal , mais aussi pour en prévenir le retour , eussent aucun succès ; ce qui fait voir que tout est à craindre dans un corps cacochyme ,

tel qu'étoit celui de ce Gentilhomme , dont le tempérament mélancholique & atrabilaire se fit parfaitement connoître , par la vive & maligne impression que le séjour du pus avoit fait sur le tendon , qui par le moïen des nerfs se communiqua jusqu'au cerveau, & dont ces accidens furent l'effet ; l'abcès n'y étant pas moins dangereux que les plaïes , qui sont jugées mortelles par les Anciens , dont cette Observation est une preuve très-constante.

OBSERVATION LXXVIII.

Au mois d'Octobre 1692. un homme distingué de Cherbourg , m'envoïa prier d'aller voir son fils , qui ensuite d'une longue & fâcheuse maladie , étoit attaqué d'un grand mal à une cuisse. Je lui trouvai un abcès qui s'étendoit depuis la hanche jusqu'au genou & au jarret , faisant presque entierement le tour de la cuisse. Après m'être assuré de la grande quantité de matiere qui y étoit contenue , tant par l'ondulation toute palpable , que par la mauvaise conformation de la partie qui étoit étrangement tumefiée , je fis mon appareil , & ouvris ce prodigieux abcès en la partie externe , moïenne & inferieure de cette cuisse , en

412 *Des Tumeurs en particulier.*

présence de trois Maîtres Chirurgiens, qui n'avoient osé en faire autant, par la crainte, disoient-ils, que le malade n'expirât dans l'opération. Il en sortit environ quatre à cinq livres de pus, d'une loüable qualité & consistance. Je remplis l'ouverture de bourdonnets bien mouës, avec un plumaceau de charpie sèche, & un emplâtre de diapalme par-dessus, une compresse ensuite, & une bande pour tenir le tout en état. Le lendemain je couvris les bourdonnets & le plumaceau de simple digestif, avec le même emplâtre, & le reste comme le jour précédent; ce qui réussit si bien, que l'ouverture de cet abcès, tout grand qu'il étoit, fut réunie & cicatrisée, & ce jeune homme parfaitement guéri en moins de trois semaines.

R E F L E X I O N.

Si la prompte guérison d'un grand abcès paroïssoit surprenante, ce seroit la cure de celui-ci, non seulement à cause de la nature de l'abcès, qui étant survenu à la fin d'une longue maladie, pouvoit, à bon droit, mériter le nom de critique; mais encore à cause de l'extrême dilacération que les tégumens avoient soufferte, par la quantité de ma-

tiere qui s'étoit amallee dans cet abcès , qui auroit dû en prolonger la guérison , & qui auroit semblé obliger d'y faire plusieurs ouvertures , pour en procurer l'évacuation par differens couloirs , qui néanmoins se fit sans peine & sans récidive , par cette seule incision , qui suffit pour procurer la réunion des parties dilacerées, laquelle se fit promptement, par le seul bénéfice de la nature, dès-que le pus qui tenoit les parties divisées fut évacué, sans que les compresses ni les bandages , appelez expulsifs , unissans , incarnatifs , y eussent aucune part : ce qui fait voir que la nature a de grandes ressources , lorsqu'elle est soutenue d'un bon tempérament , & sur-tout d'une belle jeunesse ; au lieu qu'étant traversée, dans un corps de mauvaise habitude , ou par l'âge avancé , à cause de la confusion & du dérangement que le mauvais tempérament produit dans les humeurs , & de la foiblesse que l'âge y introduit , le Chirurgien est souvent frustré de ses espérances dans le traitement des moindres maladies , & sujet à se tromper dans son pronostic ; de quoi l'Observation qui précède celle-ci , aussi-bien que celle qui suit , sont une preuve.

414 *Des Tumeurs en particulier.*

OBSERVATION LXXIX.

Au mois d'Avril de l'année 1696. un habitant de la Paroisse de Saufeménil, m'envoia prier de venir le voir. Je le trouvai au lit, à cause d'un très-grand abcès, qui avoit succédé à une longue & fâcheuse maladie, & qui s'étendoit depuis le pli de la fesse gauche, jusqu'à la malléole externe, & même jusqu'au talon, dont toute l'étendue étoit si remplie de matiere, que je réfléchis plus d'une fois à quoi je devois me déterminer avant que de prendre mon parti; mais comme les insupportables douleurs que ce malade souffroit, ne me permirent pas de méditer long-tems, je ne me donnai que celui de faire assez de charpie, & disposer les autres choses nécessaires pour panser cet abcès, après que je l'aurois ouvert: Et comme il étoit très-aisé de juger qu'il y avoit une prodigieuse quantité de matiere dans la grande étendue que cet abcès occupoit, tant par la grosseur de la partie malade, que par l'inondation que ce pus y causoit; je crus qu'en ouvrant cette grande dilacération des tégumens, sous lesquels la matiere étoit contenuë, en leur partie superieure, vers la circonference des muscles fessiers, &

proche la malléole, je veux dire, aux deux extrémités du sac de l'abcès, le milieu se pourroit consolider, comme il m'est souvent arrivé en d'autres rencontres, sans continuer le progrès de l'ouverture d'une extrémité à l'autre. Il sortit plus de huit à dix livres de pus par ces deux ouvertures, dont le malade se trouva très-soulagé pendant sept à huit jours, après lesquels, & lorsque je croïois que les choses approchoient de leur fin, les douleurs revinrent de nouveau plus vives qu'auparavant, à l'endroit que j'avois ménagé sans le vouloir ouvrir; ce qui m'engagea (après avoir temporisé pendant plusieurs jours, & avoir vû les douleurs augmenter sans cesse) à détruire ce que j'avois épargné jusqu'alors; après quoi le malade se trouva sans douleurs, mais réduit à garder le lit long-tems, pendant que cette terrible ouverture fut à s'incarner & à se cicatrifer, quelque soin que je prisse pour en avancer la réunion.

R E F L E X I O N.

Je n'avois guères vû d'abcès qui occupât une si longue & si large étendue; & s'il étoit vrai, comme les Anciens l'ont dit, qu'il y eût du danger à tirer

416 *Des Tumeurs en particulier.*

toute la matiere d'un abcès , quand il y en a une si grande quantité , dans la crainte de faire tomber le malade en foiblesse , par la grande déperdition d'esprits , celui-ci en auroit dû souffrir une terrible , par rapport à la quantité du pus qui en sortit ; & cependant le malade soutint cette grande évacuation , & ne s'en trouva que mieux , puisqu'il fut bien-tôt exempt des douleurs dont il avoit été cruellement tourmenté , & qui ne revinrent dans la suite , que par le mauvais régime que ce pauvre malade observoit , & par le séjour d'une portion de cette matiere , qui étoit restée dans les replis des membranes & le vuide qui se trouva au-dessous des tégumens , que j'avois ménagé , sans les vouloir ouvrir , comme le lieu le plus difficile à produire la cicatrice , à cause du mouvement où cette partie est assujettie , comme la suite l'a fait connoître ; cette matiere s'y aigrit , en sorte que je fus forcé de les ouvrir entierement , pour lui donner issue , après quoi le malade demeura tranquille ; mais il fut plus d'une année à guérir , tant la cicatrice de cette affreuse ouverture fut long-tems à se faire , principalement au jarret ; c'étoit la raison qui me le faisoit épargner avec tant de soin ,

& il n'y eut que les violentes douleurs que le malade souffroit , & leur longue durée , qui me pûrent déterminer à achever cette ouverture ; & le tout par la négligence qu'eut ce malade à me consulter , lorsque l'abcès n'étoit encore qu'au pli de la fesse , & en la partie moyenne de la cuisse , dont le pus se glissa , par son long séjour , entre la membrane commune des muscles & les tégumens de la cuisse , jusqu'en la partie inférieure de la jambe , n'ayant rien trouvé dans ce long espace capable de s'opposer à son progrès : heureux encore que ce prodigieux dépôt n'étouffât point la chaleur naturelle , & ne fît pas tomber la partie en mortification , comme la grandeur de l'abcès le faisoit appréhender , ou tout au moins que les articulations des os de la cuisse avec ceux de la jambe , de même que celles de la jambe avec les os du pied , ne se fussent abreuviées ; ce qui auroit estropié le malade , pour le reste de ses jours , qui s'en est tiré heureusement avec le tems , sans aucun fâcheux accident , sinon que cette jambe est un peu plus roide ; ou moins flexible que l'autre , mais dont il ne souffre aucune incommodité dans son travail.

DANS le mois de Mai 1713. une Dame du voisinage m'envoia un pauvre Laboureur de sa Paroisse, auquel une piquûre d'épine entre le doigt annulaire & celui du milieu, avoit causé une inflammation, qui fut suivie d'un abcès, dont le pus, par son trop long séjour, avoit abreuvé l'article qui joint l'os du métacarpe avec celui du milieu, & le pus de cet abcès avoit gagné jusqu'à la seconde phalange de ce même doigt, qui s'en trouvoit aussi abreuvée; ce qui me fit assûrer ce pauvre homme d'une prompte guérison, s'il vouloit souffrir l'amputation de ce doigt, sans quoi ce feroit l'abuser inutilement que de continuer à le panser; ce qu'il refusa d'abord: mais après avoir été conseillé, & pris une ferme résolution, il vint le lendemain au matin me prier de mettre mon conseil à execution; je fis mon appareil, & lui séparai le doigt dans la jointure, avec mon bistouri, entre l'os du métacarpe & la première phalange: je le pansai, & le guéris en moins de trois semaines.

REFLEXION.

LA séparation des jointures ne manque

guères d'arriver à l'occasion de ces fortes d'abcès , situez sur les jointures de la main , quand le pus y séjourne trop long-tems. Il est donc du devoir du Chirurgien d'en procurer l'issuë , avant qu'il ait le tems de faire un tel ravage , comme je l'ai vû arriver nombre de fois ; mais pour l'ordinaire par la négligence du malade , qui néglige de faire voir son mal à un Chirurgien expérimenté , & s'en tient mal à propos à ces femmes , qui sont vantées pour avoir de merveilleux secrets pour guérir les maux des doigts mieux que les Chirurgiens , sous ombre qu'elles ne se servent point du fer pour les ouvrir , qui , selon elles , est la chose du monde la plus dangereuse , & capable de causer les plus funestes accidens ; quoique les plus fâcheux de ceux que l'on voit arriver ne soient , pour l'ordinaire , que les suites de leur impéritie & de leur ignorance, témoin l'abcès qui fait le sujet de cette Observation , lequel avoit été traité par une de ces charitables panseuses , qui manqua de faire perdre au malade , non seulement la main , mais aussi la vie , par le triste état où cette longue & douloureuse maladie l'avoit réduit lorsqu'il me fut adressé.

Au mois de Décembre 1701. un Gentilhomme du voisinage de cette Ville , aiant eu un abcès au doigt du milieu de la main gauche , qui avoit été long-tems pansé par une femme , vint enfin me faire voir son doigt, qui étoit dans un fort mauvais état , quoiqu'elle l'eût laissé percer : Voiant cela , je lui dis que le soin avec lequel son doigt avoit été pansé , avoit été si mal dirigé , que le pus qui s'étoit formé dans la guaine du tendon , qui dans le commencement étoit en très-petite quantité , faute d'avoir eu une libre issue par une legere ouverture , s'étoit accru , & avoit coulé le long de ce tendon, qu'il avoit pourri, aussi-bien que la guaine , & fait tomber l'un & l'autre en suppuration ; de maniere qu'il lui en coûteroit le mouvement de ce doigt , qui resteroit toujours droit , & qui par conséquent lui feroit plus à charge qu'utile ; mais qu'à cela près , il feroit guéri en peu de tems. Il auroit souhaité que j'eusse pû rendre à son doigt la liberté de son action : chose qui étoit alors impossible ; mais qui auroit été facile , s'il se fût adressé d'abord à un habile Chirurgien.

OBSERVATION LXXXII.

Au mois d'Août 1709. un homme de la Paroisse d'Aleume s'étant piqué d'un chardon , en la partie moïenne & externe de la premiere phalange du doigt annulaire de la main droite , il y survint une si grande inflammation , que la main & l'avant-bras s'enflèrent jusqu'au coude , & la fusée s'étendit même jusqu'aux glandes de dessous l'aisselle , qui se grossirent considérablement. Cette inflammation produisit un abcès des plus fâcheux , à l'endroit de la piquûre , qui s'étendit le long de la main , & jusqu'au poignet , que cet homme me vint faire voir ; mais quand je lui eus dit que le moïen le plus assuré de le guérir , & même d'empêcher un plus grand mal , étoit de l'ouvrir incessamment , il ne chercha que le moïen de s'en aller , pour se rendre à la maison de la bonne Dame qui travailloit charitablement à lui faire perdre son doigt , qui n'avoit pas manqué de l'avertir de n'y pas laisser mettre le fer , & qu'il falloit laisser l'ouverture de son abcès à la conduite de la nature & de ses bons remedes : il ne se ferma qu'après que le tendon fût pourri , par la longue impression du pus qui avoit consumé toute sa substance , au moïen

422 *Des Tumeurs en particulier.*

de quoi son doigt resta plié dans sa main ; enforte qu'il ne pouvoit ni tenir le soc de la charruë, ni ensemencer la terre ; ce qui l'obligea de revenir à moi lorsqu'il n'y eut plus d'autre secours à lui donner , que l'amputation de ce doigt inutile , & même préjudiciable dans toutes les actions où la nécessité d'empoigner étoit absolument requise : Vérité qu'il ne pût comprendre qu'après en avoir fait les fâcheuses épreuves , qui l'obligèrent enfin de me venir prier de lui amputer ce doigt ; ce que je fis dès que j'eus préparé l'appareil nécessaire. Il fut guéri en moins d'un mois , & exécuta ensuite toutes les actions de sa main , comme s'il avoit eu tous ses doigts.

R E F L E X I O N.

VOILA le défaut des Dames prétendues charitables , qui sous prétexte de s'occuper à des actions de pitié , font souvent le contraire , sans que d'aussi tristes épreuves que celle dont je viens de parler , & quantité d'autres , les fassent revenir de l'erreur où elles se laissent souvent entraîner, par une présomption de leur sçavoir-faire , qui est diamétralement opposée aux véritables principes de la charité chrétienne , dont elles se parent fort mal-à-propos , puisque cet-

ce vertu si estimable doit tendre à faire tout le bien qu'on est capable d'opérer , & à éviter de faire du mal en voulant faire un bien qu'on n'est pas capable de produire. En user comme font ces Dames prétendues charitables , c'est prendre le change , & transformer dans les plus condamnables de tous les vices , sçavoir l'orgueil & la témérité , la plus recommandable de toutes les vertus, qui est la charité , puisque c'est sur elle que nôtre sainte Religion est fondée.

Il est vrai qu'au deshonneur de nôtre Art , il y a des Chirurgiens qui , peu dignes d'exercer une profession qui ne doit avoir que l'humanité pour principe , & n'ayant d'autres vûës que leur propre intérêt , sont absolument insensibles à la misère des pauvres malades , laissant impitoyablement périr tous ceux dont ils sont hors d'esperance de tirer quelque lucre ; procédé cruel & barbare , qui autorise en quelque façon les entreprises téméraires de ces personnes , qui publient hautement que l'humanité les engage à soulager des malheureux , qui sont abandonnez de ceux que leur devoir & leur profession , devroient engager à leur donner gratuitement les secours , qu'ils ont la dureté de leur refuser.

OBSERVATION LXXXIII.

AU mois de Juin de l'année 1709. une Dame de distinction me pria de voir le Valet de son Meunier , qui avoit été piqué d'une épine au-dessus de la main , dont s'étoit ensuivi une inflammation , à laquelle avoit succédé un abcès très-considérable , que j'aurois ouvert d'abord , si le malade y avoit voulu consentir ; mais ce pauvre malheureux n'ayant jamais pû s'y résoudre , quelques raisons que je pûsse lui alléguer , pour lui faire appréhender les dangereuses suites de son délai , il continua d'y mettre des boüillies d'orge , avec le miel & la graisse blanche. Je le vis quelque-tems après ; je trouvai qu'au lieu de l'ouverture que je lui avois proposée , le pus étant venu à se répandre , en avoit fait plus de dix , tant au dedans qu'au dehors de sa main , dont toutes les jointures des os du métacarpe (tant celles qui soutiennent les premières phalanges des doigts & du pouce , que du côté que ces mêmes os sont soutenus de ceux du carpe) étoient non-seulement abreuvées , mais absolument séparées ; sans néanmoins qu'aucun de ces os parussent en état de sortir. Comme je ne trouvois de remède à ce

grand mal , que dans l'amputation de la main , & que ce malade y étoit encore moins disposé , qu'il n'avoit été à souffrir l'ouverture que je lui avois proposée lorsqu'elle étoit utile ; je ne pus lui rendre d'autre service que celui de lui conseiller de laisser agir la nature , & de tenir seulement sa main dans la plus grande propreté -qu'il lui seroit possible , au moyen d'un linge bien blanc , & de belle eau tiède pour la baigner deux fois chaque jour : résolution qu'il prit avec autant de plaisir , qu'il avoit eu de répugnance à accepter les autres propositions que je lui avois faites ; & il se trouva guéri avec le tems , sans , comme je l'ai dit , qu'il sortit aucun os de tous ceux qui se trouverent altérez par le long séjour du pus , dont sa main regorgeoit en tant d'endroits ; mais il souffrit une perte entière du mouvement de tous ses doigts & de sa main, qui lui est à présent beaucoup plus à charge qu'utile.

R E F L E X I O N .

VOILA les tristes effets que produit l'entêtement d'un esprit foible , qui préfère la souffrance des plus vives douleurs , pendant un très-long-tems , dont la perte d'un membre est la suite , à une ou-

426 *Des Tumeurs en particulier.*

verture faite d'un simple coup de lancette , qui ne dure qu'autant de tems qu'un Chirurgien est à la faire. Cette main perdue de la sorte , se trouvant beaucoup plus à charge dans la suite à celui qui la souffre , que s'il ne l'avoit pas ; rien n'étoit plus convenable que de s'en décharger par l'amputation ; sur-tout lorsque tous les doigts & le pouce même sont privez de leur mouvement , cet organe n'étant alors qu'un fardeau incommode à supporter ; mais comme ces hommes rustiques ne se rendent à aucune raison , c'est une nécessité de les abandonner à leur malheureux sort , comme je fis celui-ci , qui a été depuis obligé de mandier son pain ; ce qu'il ne feroit pas si sa main étoit coupée , parce qu'il se serviroit de son moignon de manière à pouvoir gagner sa vie , comme il le voit faire à d'autres en pareil cas.

OBSERVATION LXXXIV.

Au mois de Juillet de l'année 1692. une femme de la Paroisse de Tamerville , ayant souffert une contusion violente , à l'occasion d'une pierre qui lui tomba sur le pied , il y survint un abcès assez considérable , qui ne s'ouvrit qu'après que le pus qui y étoit contenu , eût cau-

se un très-grand ravage sur les os du tarse & du métatarse , avant que je fusse appelé; ce qu'ils ne firent qu'après avoir connu la pressante nécessité qu'il y avoit de chercher du secours , puisqu'après cet absces ouvert , & que j'en eus fait sortir une grande quantité de pus , je tirai l'os du métatarse qui soutenoit ceux du petit doigt du pied , & deux des os innommez. Cette femme fut un tems infini à guérir , faute à elle de ne m'avoir pas appelé dès le commencement de son mal , ou lorsque l'absces se trouva en état d'être ouvert.

RELEXION.

CETTE femme , après une aussi grande maladie , fut heureuse de conserver son pied , quoique réduite à boiter le reste de ses jours ; ce qu'elle auroit évité , si elle n'avoit pas négligé de chercher les remedes propres à prévenir un tel accident : fins néanmoins que je prétende que le Chirurgien le plus éclairé & le plus expert , puisse empêcher qu'une contusion violente ne se termine par un absces ; mais en ouvrant l'absces en son tems , il peut empêcher que les articulations ne s'abreuvent , que les ligamens ne s'altèrent , & ne se pourrissent , &

428 *Des Tumeurs en particulier.*

par conséquent que les os ne se séparent, comme il arriva à cette femme, qui de plus étoit d'une si mauvaise constitution, que les meilleurs remèdes ne pouvoient avoir que peu d'effet chez elle ; les maladies sur de tels sujets se rendant tellement rebelles, que plus on en fait, & moins ils opèrent ; ce qui ne doit pourtant pas empêcher de les mettre en pratique, parce que l'on voit quelquefois des malades que l'on croioit déplorablement, se tirer d'affaire, par l'attention obstinée que l'on apporte à les soulager.

Les autres abscesses qui se forment en quelque partie du pied que ce soit, demandent à peu près les mêmes remèdes que ceux qui arrivent aux mains & aux doigts, par le rapport qu'il y a d'une de ces parties à l'autre.

OBSERVATION LXXXV.

Au mois d'Août 1727. M. le Marquis de me fit avertir de me rendre chez lui, pour voir Mademoiselle sa fille aînée, âgée de 13. à 14. ans, qui souffroit une maladie extraordinaire. Après que je fus arrivé, cette jeune Demoiselle me fit voir une excroissance charnuë, aplatie, d'un travers de doigt d'épaisseur, qu'elle avoit à l'anüs, & qui le cou-

vroit , à la marge duquel cette excroissance étoit attachée par un pédicule , de la grosseur d'un tuyau de plume à écrire , qui contenoit les vaisseaux qui fournissoient à la nourriture & à l'accroissement de ce corps étranger.

Le pere & la mere me demanderent ce que je pensois du mal de leur fille , & s'il y avoit apparence de réussir dans cette cure : sur quoi je les assûrai que c'étoit une affaire de deux ou trois jours , & que l'excroissance seroit enlevée sans douleur , & sans effusion de sang. Je me ferois même mis en devoir d'y procéder sur le champ , si la Demoiselle n'avoit désiré que l'opération fût remise au lendemain.

Le jour suivant , je préparai un fil ciré ; dont j'entourai le pédicule , le plus près de sa racine qu'il me fut possible , & le ferrai suffisamment ce premier jour , & plus fortement encore le lendemain. Le troisième jour , l'excroissance tomba avec la ligature ; & le quatrième jour , il n'en restoit aucun vestige , à la grande satisfaction de la malade , du pere & de la mere.

REFLEXION.

CETTE excroissance étoit causée par

430 *Des Tumeurs en particulier.*

l'extrémité d'une des petites branches de l'hémorrhoidale , qui se trouvant trop remplie de sang , poussa peu-à-peu en avant cette petite portion charnuë , qui grossissoit à proportion qu'elle recevoit de la nourriture.

Cette cure , comme on le voit , étoit très-facile à faire ; & son retardement ne fut prolongé , que faute d'avoir appelé un Chirurgien assez versé dans son art , pour se déterminer , au premier coup d'œil , sur ce qu'il y avoit à faire.

Ce n'avoit pas aussi été faute de Consultations , que l'on avoit laissé prendre à ce mal un accroissement considérable ; mais les remèdes qu'on ordonna ne produisirent aucun effet : cependant un Chirurgien un peu versé dans la Pratique , auroit guéri avec autant de facilité , que je le fis , cette excroissance , qui se manifestoit pleinement à la vûë.

FIN DU PREMIER TOME.

Approbation du Censeur Royal.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage qui a pour titre: *Traité complet de Chirurgie, contenant des Observations & des Réflexions sur toutes les Maladies Chirurgicales, & sur la manière de les traiter* Par M. Guillaume-Mauquet de la Motte, Chirurgien à Valognes, avec des Additions du même Auteur, pour une seconde édition; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris, ce 10. Juillet 1739.

MORAND.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T : Notre bien amé Guillaume Cavelier, Libraire à Paris, Nous aiant fait remontrer qu'il souhaitteroit continuer à faire réimprimer, & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Traité Complet de Chirurgie, par Guillaume Mauquet de la Motte, &c.* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de le faire réimprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée, & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes. A ces Causes, voulant favorablement traiter l'Exposant; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer ledit Ouvrage ci-dessus exposé, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée, & attachée sous notre contre-scel; & de le vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Roïaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons deffenses à toutes sortes de personnes, de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, en tout ni en partie, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dom-

gages & intérêts ; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ; dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente , le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles , vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement où à la fin dudit Livre , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission ; & nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir , donné à Compiègne , le sixième jour du mois d'Août , l'an de Grace mil sept cent trente , & de notre Règne le quinziesme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Livre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , Numero 627. fol. 545. conformément aux anciens Réglemens , confirméz par celui du 28. Février 1723. A Paris , le 17 Août mil sept cent trente.

P. A. LE MERCIER , Syndic.

Le sieur Cavelier a fait part pour moitié au présent Privilege à Mr Huart l'aîné , Libraire à Paris , lequel a associé pour moitié dans sa part (qui fait un quart au total) Mr Cloufier , aussi Libraire à Paris , conformément au Traité fait entre eux.



July 2nd
Gen





